

L'épée du destin

Jennifer Roberson

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.com

Fantasy

Jennifer
Roberson

CHRONIQUES DES CHEYSULIS

L'épée du destin

Hondarth ressemblait moins à une ville qu'à un troupeau de moutons descendant vers l'océan. Depuis les collines qui entouraient la baie, les cottages aux



POCKET

JENNIFER ROBERSON

CHRONIQUES DES CHEYSULIS

3. L'ÉPÉE DU DESTIN

Titre original : Legacy of the Sword

Traduit de l'américain par Rosalie Guillaume

© 1986 by Jennifer Roberson.

© 1997, Pocket pour la traduction française.

***Ce livre est pour C. J. Cherryh,
qui est tout simplement la meilleure.***



PREMIÈRE PARTIE

CHAPITRE PREMIER

Hondarth ressemblait moins à une ville qu'à un troupeau de moutons descendant vers l'océan. Depuis les collines qui entouraient la baie, les cottages aux toits de chaume gris avaient l'air de se blottir les uns contre les autres.

Autrefois petit village de pêche, la cité était maintenant florissante. Des navires marchands y accostaient tous les jours et des caravanes en partaient, se dirigeant vers diverses régions d'Homana. L'arrivée de marins et de commerçants étrangers l'avait rendue presque cosmopolite.

Le prix de la croissance, songea Donal. Je me demande si Mujhara a jamais été si... bariolée.

L'image lui arracha un sourire. La cité royale et son joyau, le palais d'Homana-Mujhar, avaient été bâtis par les Cheysulis, même si les Homanans les possédaient désormais.

Donal guida son étalon alezan à travers la foule.

Peu de villes sont aussi majestueuses qu'Homana-Mujhar, mais je préférerais Hondarth, si je pouvais choisir.

Il connaissait fort bien Homana-Mujhar, malgré son désir de vivre ailleurs. Dernièrement, il n'avait pas eu son mot à dire sur son lieu de résidence.

Donal soupira. *Je pense que Karyon a l'intention de me rogner les ailes... ou de me garder dans un chenil, comme ses chiens de chasse.*

Qui se plaindrait d'un chenil aussi somptueux qu'Homana-Mujhar ?

La question n'était pas verbale, pourtant Donal la comprit. Elle ne venait pas d'un autre humain, mais du loup qui trottait aux côtés de l'étalon, comme un chien accompagnant un maître bien-aimé. Pourtant, il n'avait rien de commun avec un animal domestique.

C'était une bête puissante mais mince. Le soleil de la fin d'après-midi teintait de bronze sa fourrure rousse.

Je m'en plaindrais, quel que soit son apparence, et toi aussi, Lorn.

L'écho d'un rire courut à travers le lien mental de l'homme et de l'animal.

C'est vrai ! reconnu le loup. Mais Homana-Mujhar sera ma prison aussi bien que la tienne, quand tu seras monté sur le trône.

Ce n'est pas la question. L'ennui, c'est que Karyon exige de plus en plus de mon temps, et m'éloigne de la Citadelle. Réunions du Conseil, sessions politiques... Toutes ces ennuyeuses séances à écouter les réclamations des uns et des autres...

A-t-il le choix ? demanda le loup.

Donal ouvrit la bouche pour répondre à haute voix, mais il se ravisa. Comme toujours quand il avait des pensées peu charitables envers le Mujhar d'Homana, il se sentit coupable. Il se contorsionna sur sa selle, essayant d'échapper à ce sentiment. Puis, comme d'habitude, il concéda la victoire au loup.

Souvent, je pense qu'il a le choix pour tout ce qu'il fait, lir. Parfois, je le vois prendre des décisions qui m'échappent. A d'autres moments, j'ai l'impression de presque le comprendre... Mais la plupart du temps, je manque de l'intelligence nécessaire pour percer ses motivations.

Une bonne raison pour que tu participes aux Conseils et aux sessions.

Tu ne vaux pas mieux que Taj.

Donal leva les yeux et chercha l'épervier doré dans le ciel.

Tu manques d'intelligence, c'est pourquoi nous te prêtons la nôtre.

La voix mentale de Taj était différente de celle du loup. Un cheysuli ne pouvait pas expliquer les nuances de la communication avec les lirs. Comme tous les autres guerriers, Donal connaissait ce langage. Mais lui seul pouvait converser avec Taj et Lorn.

Me voici remis à ma place.

Donal capitula avec humilité et résignation, ce qui n'avait rien de nouveau.

Il arriva sur la place du marché. Une cacophonie de langages différents assaillit ses oreilles. Ne parlant que l'homanan et la Haute Langue des Cheysulis, il ne comprit pas grand-chose.

Les odeurs l'agressèrent, un mélange d'arômes de fruits, de fleurs, d'huile et, surtout, de poisson. Son cheval ralentit, gêné par la foule et les étals du marché. La plupart des gens allaient à pied. Donal aurait presque préféré en faire autant.

Lorn ? appela-t-il mentalement.

Je suis là, dit le loup, mécontent. Tu n'aurais pas pu trouver un autre chemin ?

Dès que je nous aurai sortis d'ici, j'essaierai.

Il grimaça quand un autre cavalier le heurta. Leurs genoux se cognèrent. L'homme leva la tête comme pour s'excuser. Mais il n'en fit rien. Il regarda fixement Donal et se redressa sur sa selle.

— *Métamorphe !* siffla-t-il. Retourne à ta tanière, dans la forêt ! Nous ne voulons pas de ceux de ta race à Hondarth !

Le visage de l'homme était rouge de colère.

— Le Mujhar t'a peut-être autorisé à arpenter les rues de Mujhara sous ta forme animale, mais ici, c'est différent ! Va-t'en, quitte cette cité, métamorphe !

Non, dit la voix de Lorn. *Quel bien cela ferait-il de le tuer ?*

Donal lâcha la garde dorée de son poignard. Ignorant sa colère, il parvint à parler calmement à l'Homanan.

— Le *qu'mahlin* de Shaine est terminé. Les Cheysulis ne sont plus pourchassés. J'ai le droit d'aller et de venir à ma guise.

— Et moi, je te dis de partir !

— Qui es-tu pour me donner des ordres ? demanda froidement Donal.

Occupes-tu le trône du Mujhar pour décider de ce que *je dois* faire ?

— J'ordonnerai ce que je veux, en ce qui concerne les métamorphes ! Tu m'entends ? Ta place n'est pas ici.

Leurs genoux se touchaient toujours. Grâce à ce contact, Donal sut ce qui motivait son opposant : la peur.

Un homme effrayé peut faire n'importe quoi, lir. Ne le contrarie pas.

Après ce qu'il m'a dit, Taj ? Si je recule, je perdrai la face, et cela rendra les choses encore plus difficile pour tout guerrier cheysuli venant à Hondarth.

— Tu es vraiment un imbécile, si tu crois pouvoir me chasser ! Je vais et viens à ma guise. Si tu t'attaques à moi, tu auras aussi mes *lirs* contre toi. (Il montra le loup puis l'épervier.) Qu'en dis-tu, maintenant ?

L'Homanan regarda Lorn, et Taj. Enfin, son regard se posa sur le Cheysuli qui lui faisait face : un jeune homme de vingt-trois ans, grand, aux cheveux noirs, à la peau tannée et aux yeux *jaunes*. Il arborait la fierté et la puissance qui différenciaient les guerriers cheysulis des autres hommes.

— Je n'ai pas d'arme, dit l'homme.

— La prochaine fois que tu décideras d'insulter un Cheysuli, tâche d'être armé. Si j'étais obligé de te tuer, je préférerais le faire en combat loyal.

L'Homanan tira si violemment sur les rênes de son cheval que celui-ci ouvrit la bouche, haletant. Dans sa fuite, l'homme renversa un étal, ignorant les cris du marchand outragé.

Mais avant de quitter la place, il se retourna et cracha par terre.

Donal regarda le crachat atterrir sur les pavés. Il se sentait vidé. Peu à peu, le « vide » fut comblé par la douleur d'une fierté outragée.

Il ne vaut pas la peine qu'on le tue, fit Lorn d'un ton où Donal crut entendre du regret.

Taj remonta haut dans le ciel en décrivant des cercles.

Tu en verras d'autres. Pensais-tu être à l'abri de ce genre d'agressions ?

— A l'abri ? dit Donal à voix haute. Karyon a mis fin au *qu'mahlin* de Shaine !

Aucun des *lirs* ne répondit.

Donal frissonna. Il se sentait malade.

Il y a des imbéciles dans le monde, lança enfin Lorn d'une voix sombre.
Ils sont conduits par le racisme et la peur.

Pourquoi ? demanda Donal. *Pourquoi crachent-ils sur moi ?*

Parce que tu es la cible la plus proche. Pas à cause de ton rang ou de ton titre.

Un titre et un rang homanans, fit remarquer Donal. *Ne pourraient-ils au moins respecter cela ?*

Oui, si tu leur dis qui tu es, concéda Lorn. *Pour l'heure, ils ne voient qu'un guerrier cheysuli comme un autre.*

Ironique, n'est-ce pas ? L'homme ne savait pas que j'étais le prince héritier d'Homana. Il a vu un métamorphe, et il a craché. Il se serait peut-être abstenu, s'il avait été informé. Mais d'autres Homanans, qui savent ce que Karyon a fait de moi, m'en veulent à cause de mon titre.

Une femme, passant à côté de lui, marmonna quelque chose sur les démons et les bêtes et fit un signe de protection contre le dieu des ténèbres, comme si elle croyait que Donal était un serviteur d'Asar-Suti.

— Par les dieux, ces gens sont fous ! Me prennent-ils pour un Ihlini ?

Non, ils savent que tu es cheysuli.

Partons d'ici, dit Donal.

Au même instant, il sentit quelque chose s'écraser sur son épaule.

L'odeur ne laissait aucun doute sur la nature de ce qui l'avait atteint. Il se retourna, mais ne vit aucun coupable évident, seulement une foule d'anonymes.

Certains le regardaient, d'autres pas.

Donal tira son manteau par-dessus son épaule pour vérifier. Grimaçant à la vue du crottin de cheval, il secoua son manteau pour le faire tomber, puis laissa les plis se draper sur son épaule.

Le guerrier s'engagea dans une petite rue qui descendait vers la mer. Il entendit bientôt le cri des mouettes au-dessus des vagues. Le bruit des sabots de son cheval résonnait dans l'étroite ruelle.

As-tu l'intention de t'arrêter ? demanda Taj.

Dès que j'aurai trouvé une auberge. Ah, en voici une ! Tu vois l'enseigne ? L'auberge du Cheval Rouge.

L'auberge était petite, avec des murs blanchis à la chaux comme les autres maisons. L'enseigne de bois délavée se balançait à une lanière de cuir défraîchie.

Ici ? demanda Lorn, dubitatif.

Ça fera l'affaire, si on me laisse entrer, dit Donal, furieux de découvrir que même Karyon, avec tout ce qu'il avait accompli, n'avait pu mettre fin au *qu'mahlin*.

Puis il comprit ce que signifiait la question du loup. L'auberge avait l'air minable, sale et délabrée.

Tu es le prince d'Homana, dit Taj, toujours attentif à la dignité et au décorum.

Donal sourit.

Et le prince d'Homana a faim. La nourriture est peut-être bonne. Il descendit de sa monture et l'attacha à un anneau fixé dans le mur. *Attendez ici avec le cheval. Inutile de leur faire peur.*

Pourtant, tu y vas.

Je n'ai rien de menaçant.

Tu es cheysuli, n'est-ce pas ? dit Taj en s'installant sur la selle.

Au moment où Donal allait entrer, la porte s'ouvrit et quelqu'un fit un vol plané, se dirigeant droit sur lui. Il jura et se débattit pour rester debout, puis remettre l'infortuné sur pied. C'était un jeune garçon, qui regarda Donal, l'air effrayé.

L'aubergiste sortit et se campa sur le seuil, les bras croisés sur la poitrine.

— Je ne veux pas de cette racaille dans mon auberge ! Quitte ces lieux, démon !

— Pourquoi le traitez-vous de démon ? s'enquit Donal. Ce n'est qu'un enfant.

L'homme regarda le guerrier de haut en bas, plissant les yeux. Donal se raidit, s'attendant à être inclus dans la malédiction. Mais son vis-à-vis l'examinait d'un air retors. L'or accroché à son oreille et la couleur de ses yeux révélaient sa race, comme d'habitude, même si ses bracelets-*lir* étaient cachés par son manteau.

— Démon, fit l'homme en crachant sur le sol.

— L'enfant, ou moi ? demanda Donal d'une voix dangereusement tranquille.

— Lui. Regardez ses yeux. Il est le rejeton d'un démon, c'est sûr !

— Non ! cria le garçon. C'est faux !

Il détourna le visage et l'abrita derrière son bras. Ses cheveux noirs, sales et emmêlés, lui tombaient sur les yeux comme s'il avait voulu les cacher.

— Vous entrez, ou pas ? fit l'aubergiste.

Donal le dévisagea, étonné.

— Vous le jetez dehors parce que vous pensez que c'est un démon, à cause de ses yeux, et vous me demandez d'entrer, à *moi* ?

L'homme grogna.

— Le Mujhar ne vous a-t-il pas déclaré « sans souillure » ? Vos pièces sont aussi bonnes que n'importe lesquelles. (Il s'arrêta un instant.) Vous avez des pièces, n'est-ce pas ?

— J'en ai, sourit Donal, soulagé de trouver un individu plus cupide que raciste.

— Alors, entrez. Que puis-je vous servir ?

— Du bœuf et du vin. Du vin de Falia, si vous en avez. J'arrive dans un instant.

— J'en ai.

L'homme jeta un dernier regard au gamin, cracha de nouveau et referma la porte en entrant dans l'auberge.

Donal se tourna vers l'enfant.

— Explique-toi.

Le petit était très mince. Il portait des vêtements sales montrant que leur propriétaire avait grandi depuis qu'il les possédait. Sa chevelure lui dissimulait en partie le visage.

— Vous avez entendu cet homme. C'est à cause de mes yeux.

Il jeta un coup d'œil à Donal, puis, d'un geste de défi, il poussa ses cheveux de côté, dévoilant son visage.

— Vous voyez ?

— Ah, dit Donal. Je comprends. Les ignorants considèrent souvent comme démoniaque ce qu'ils ne comprennent pas.

Le jeune garçon le regardait avec des yeux qui n'avaient rien de remarquable, sinon qu'un était marron et l'autre bleu vif.

— Alors, vous ne pensez pas que je suis un démon ?

— Pas plus que j'en suis un moi-même, dit Donal en écartant les bras.

— Vous ne croyez pas que je pourrais vous jeter un sort ?

— Peu d'hommes ont cette capacité. Je doute que tu sois l'un d'eux.

Le garçon continua de le regarder. Il avait le visage maigre et creux d'un gamin des rues. Ses poignets osseux dépassaient de ses manches déchirées. Il portait, en guise de chaussures, des bandes de cuir enroulées autour de ses pieds.

— Pourquoi ? dit-il d'une petite voix. Pourquoi n'avez-vous pas aimé qu'il m'insulte ? J'ai senti que cela vous mettait en colère.

— Peut-être parce qu'on m'a déjà injurié de la sorte. Je n'apprécie pas plus quand ça arrive à quelqu'un d'autre.

L'enfant fronça les sourcils.

— Pourquoi les gens s'en prendraient-ils à vous ?

— Par ignorance, par racisme. Par stupidité. Parce que je ne suis pas tout à fait comme eux. Je suis cheysuli.

Le garçon se raidit comme si on l'avait frappé. Son visage pâlit.

— Métamorphe !

Donal sentit son estomac se révolter.

Même cet enfant...

— Des yeux de bête !

Le gamin fit le signe destiné à éloigner le mal et recula en titubant.

La colère submergea Donal. Il fit un effort pour la repousser. L'enfant se contentait de répéter les épithètes qu'il avait entendues.

— Tu as faim ? demanda Donal, sans tenir compte de la peur et de la méfiance visibles dans les yeux étranges du garçon.

— J'ai déjà mangé.

— Quoi ? Des restes, dans les ordures de l'auberge ?

— J'ai mangé !

La colère céda la place au regret.

— Très bien, dit Donal. J'avais l'intention de t'offrir un repas, mais je ne veux pas que tu penses que j'essaye de te voler ton âme. Tu trouveras peut-être un aubergiste plus amical que celui-ci.

Le garçon ne répondit pas. Il se retourna et partit en courant.

CHAPITRE II

Au matin, Donal trouva un homme prêt à l'emmener sur l'Ile de Cristal, mais seulement le lendemain. Il laissa son cheval à l'écurie et, désœuvré, partit se promener sur le front de mer.

Il regarda l'île, située à moins de trois lieues, dans l'Océan Idrien. *Par les dieux, de quoi Electra aura-t-elle l'air ? Que va-t-elle me dire ?*

Il se souvenait à peine d'elle, car il n'était qu'un enfant quand Karyon avait banni pour trahison sa belle épouse solindienne. Pour adultère aussi, selon les Homanans. Les Cheysulis accordaient peu d'importance à cette accusation, car, dans les clans, les *meijhas*, les maîtresses, étaient aussi respectées que les *cheysulas*, les épouses. Avoir des enfants comptait davantage que ce que les Homanans appelaient la « bonne conduite ».

Mais la trahison était grave. La princesse Electra de Solinde avait tenté de faire assassiner son royal époux afin que Tynstar prenne sa place. Tynstar des Ihlinis, suppôt d'Asar-Suti, le dieu des ténèbres.

Donal frissonna. Personne ne pouvait tenir les Ihlinis pour de simples sorciers. Pas avec Tynstar à leur tête.

Il souhaite détrôner Karyon et s'emparer d'Homana.

Il ferma les yeux un instant. Il s'en souvenait si bien ! Les serviteurs de Tynstar avaient capturé puis drogué sa mère, pour contrôler ses dons cheysulis. Il avait assassiné Torrin, son père adoptif, et presque étranglé son fils avec un lourd collier de fer.

Oui, il s'en souvenait parfaitement, quinze ans après...

Il rouvrit les yeux et regarda l'Ile de Cristal. Autrefois, c'était un fief cheysuli, d'après les récits des *shar tahls*. Maintenant, ce n'était plus qu'une prison pour l'épouse traîtresse de Karyon.

La reine d'Homana. Par les dieux, comment a-t-il pu rester marié avec

elle ? Je sais que les Homanans n'entérinent pas la répudiation des épouses, cela fait partie de leurs lois, mais cette femme est une sorcière !

La *meijha* de Tynstar. Si Karyon lui donnait une autre occasion, elle n'hésiterait pas à le tuer.

Taj tourbillonnait paresseusement dans le ciel.

C'était peut-être son tahlmorra, dit-il.

Les Homanans n'en ont pas. Pas comme nous. Ils l'appellent le sort ou le destin. Ils prétendent qu'ils le déterminent eux-mêmes, sans l'aide des dieux. Non, les Homanans n'ont pas de tahlmorra. Et Karyon, malgré tout le respect que j'ai pour lui, est homanan jusqu'au bout des ongles.

Le même sang que le sien coule en partie dans tes veines, lui rappela l'oiseau.

Oui. Mais je n'y peux rien, même si je préférerais l'oublier.

C'est ce qui fait de toi ce que tu es, dit Taj. Ça, et d'autres choses.

Donal allait répondre quand un appel urgent de Lorn l'en empêcha.

Lir, il y a un problème.

Donal se redressa et regarda dans la direction que lui indiquait le loup. Il vit un groupe de jeunes garçons luttant sur les pavés.

Il fronça les sourcils.

— Ils s'amuse, Lorn.

Non, c'est autre chose. Ils ont l'intention de faire du mal à quelqu'un.

Taj approcha de la mêlée.

C'est le garçon aux yeux bizarres.

Donal grogna.

— Je ne fais pas partie de ses amis, dit-il.

Tu le pourrais, si tu lui apportes l'aide dont il a besoin.

Donal jeta un regard sceptique au loup, mais il résolut d'intervenir. Même si le gamin ne s'était pas montré très aimable la veille, il n'allait pas le laisser battre sans réagir.

— Ça suffit ! cria-t-il. Laissez-le tranquille ! Qu'il soit né avec des yeux étranges ne veut rien dire !

Les combattants se séparèrent. Cinq garçons homanans le foudroyaient du regard. La victime avait l'air étonnée.

Les agresseurs se relevèrent lentement. Deux d'entre eux s'en furent rapidement, suivis de près par deux autres. Le dernier, un rouquin un peu plus âgé, fit face à Donal.

— Qui es-tu pour nous donner des ordres, métamorphe ? Tu ne vaux pas mieux que lui ! Mon père dit que les hommes comme toi sont des démons !

Donal attrapa le gamin par l'épaule. Celui-ci avait quatorze ou quinze ans, mais il était mal nourri, comme les autres.

— Ton père dit-il autre chose sur nous ?

— Que... que Shaine le Mujhar avait raison ! Que vous devriez être abattus comme les bêtes que vous êtes ! cracha le gamin malgré sa peur.

— Vraiment, dit Donal, ne désirant pas en entendre davantage.

Le garçon se contentait de répéter les paroles de son père, mais c'était suffisant pour démontrer que tous les Homanans n'étaient pas prêts à accepter les Cheysulis, quels qu'aient été les efforts de Karyon pour arrêter la purification de Shaine.

Près de vingt ans se sont écoulés depuis que Karyon est revenu d'exil et nous a déclarés libérés du qu'ma-hlin, et pourtant les Homanans nous haïssent encore !

Lorn vint se presser contre sa jambe, comme pour le réconforter. Donal s'aperçut qu'il tenait toujours le jeune homme par l'épaule.

— Que crois-tu que je vais faire, gamin ? Te manger ? Tu penses que je vais me transformer en bête et t'ouvrir la gorge ?

— Mon... mon père dit...

— Assez parlé de ton *jehan*, petit ! cria Donal. C'est à moi que tu réponds pour l'instant, pas à lui. Et c'est toi qui recevras la punition que je jugerai méritée pour l'insulte que tu m'as adressée.

Le gamin sanglota.

— Ne... ne me mangez pas, je vous en prie !

Donal le secoua, écoeuré.

— Je ne vais pas te manger ! Je suis un être humain, comme ton père, pas une bête ! Mais même un être humain se met en colère quand un morveux fait preuve de mauvaise éducation.

Lir, avertit Lorn, inquiet.

Donal le fit taire en utilisant le lien mental.

— Quelle punition mérites-tu ? Celle que je donnerais à mon fils pour une telle impertinence. Quand tu rentreras chez toi le dire à ton père, précise-lui bien que tu essayais de faire du mal à un garçon innocent. Tu verras bien ce qu'il dira.

En prononçant les mots, Donal grinça des dents. *Il est probable qu'il enverra son fils chercher une autre victime. Le mépris et la haine se perpétuent..*

Donal fit pivoter le jeune garçon et le tint fermement. Avant que sa proie ait le temps de protester, il lui appliqua sur le derrière deux solides coups du plat de la main.

— Rentre chez toi ! Et tâche d'apprendre les bonnes manières !

Le garçon s'en fut en courant. Donal se tourna vers la victime, pour l'aider à se relever. Puis il se ravisa.

Inutile de lui donner une autre occasion de m'insulter.

Le garçon se remit seul sur ses pieds et tenta d'arranger un peu ses vêtements déchirés. Il regarda Donal avec un respect naissant.

— Vous n'étiez pas obligé de faire ça, dit-il.

— C'est vrai. Mais j'ai *choisi* d'intervenir.

— Après ce que j'ai dit de vous ?

— Je n'ai pas coutume de garder rancune. Sauf contre Karyon, à l'occasion.

Les yeux étranges du garçon s'écarquillèrent.

— Vous gardez rancune au *Mujhar* ?

— De temps en temps. Et généralement avec raison.

Donal se retint de sourire, amusé par la réaction du gamin.

— Mais il est le *Mujhar* ! Le roi d'Homana et le seigneur de Solinde !

— Et un homme, comme moi. Et comme tu seras un jour, petit.

Il tendit la main et toucha l'hématome en train d'enfler sous l'œil bleu du gosse.

— Je crains que cela ne devienne assez douloureux, dit-il.

L'enfant recula.

— Ça ne me fait pas mal.

Donal enleva sa main.

— Quel est ton nom ? Je ne peux pas t'appeler « petit » jusqu'à la fin des temps.

— Sef, murmura le gamin.

— Ton âge ?

— Treize ans... je crois.

— Bien. Je te suggère de suivre ton chemin, puisque tu ne sembles pas vouloir de ma compagnie. Mais évite ce genre de situation à l'avenir, si tu veux rester intact !

Sef ne bougea pas.

— Attendez ! appela-t-il. S'il vous plaît, attendez !

— Oui ? fit Donal gentiment.

— Et... si je vous disais que je souhaite votre compagnie ?

— Je croyais que tu avais peur de moi, Sef.

— Oui... je veux dire, vous pouvez changer de forme... Mais... je préférerais venir avec vous.

— Avec moi ? (Donal fronça les sourcils.) Je veux bien te payer un repas, ou même te donner assez d'or pour que tu quittes la ville, mais... je n'avais pas l'intention de t'emmener avec moi !

— Je vous en prie...

Il tendit une main, puis la laissa retomber, haussant brièvement les épaules.

— Je n'ai personne. Ma mère est morte. Je n'ai jamais connu mon père.

— Je n'habite pas ici, dit Donal.

— Peu importe. Hondarth n'est pas mon foyer. J'y vis faute de mieux. (Le visage de l'enfant s'éclaira soudain.) Emmenez-moi avec vous ! Je travaillerai pour mes gages. Je peux m'occuper de votre cheval, préparer la nourriture, nettoyer ! Je ferai ce que vous voudrez.

— Tu nourrirais mon loup ? demanda Donal sans sourire.

Sef pâlit. Il regarda l'animal, puis hocha la tête d'un mouvement saccadé.

Donal rit.

— Ne t'inquiète pas, Lorn se nourrit tout seul. Je te taquinais, Sef.

Le visage de l'enfant se détendit.

— Alors, vous allez me prendre avec vous ?

Pourquoi pas ? pensa Donal. Il y avait toujours de la place pour un serviteur à Homana-Mujhar.

— Je veux bien, répondit-il. Mais il y a des choses que tu dois savoir sur le métier que tu embrasses.

— Je ferai tout ce que vous me direz.

Donal soupira.

— Pour commencer, je ne tolérerai pas des cancons avec les autres garçons que tu rencontreras. Je sais ce qu'est la jeunesse, mais ce cas est très particulier. Je déteste les cérémonies, mais il y aura des moments où je ne pourrai m'y dérober. Tu ne devras pas te laisser aller à la tentation de parler avec les autres garçons.

Sef fronça les sourcils.

— Les *autres* garçons ? Avez-vous tant de serviteurs ?

Donal sourit.

— Je n'en ai pas. Mais il y aura des pages et des valets de corps où nous irons, dès que j'aurai fini mon travail ici. Tu dois me donner ta promesse de rester discret sur mes affaires.

Le visage crasseux de Sef pâlit davantage.

— Est-ce... parce que vous êtes cheysuli ?

— Non. Je ne parle pas de choses *secrètes*, simplement de choses très personnelles, et parfois importantes.

Il étudia le visage de Sef, puis leva la main droite.

— Tu vois cela ? Dis-moi ce que c'est.

— Une bague.

— Allons, tu es sûrement plus observateur que ça !

— Une bague en or. Il y a une pierre rouge dedans, et un animal noir dans la pierre. Un... lion. Un lion noir.

— Rampant, sur un champ mujharan rouge, termina Donal. Sais-tu ce que c'est ?

Après un bref silence, Sef répondit.

— Une fois, j'ai vu un soldat qui portait une tunique rouge sur sa cotte de mailles. Sur la tunique, il y avait un lion, debout sur ses pattes arrière. Comme celui-ci.

Donal sourit.

— Ce soldat appartenait à l'armée de Karyon. Mais je ne suis pas un soldat.

— Un guerrier, dit Sef en baissant la tête. Je sais ce que sont les Cheysulis.

— Ce n'est pas tout, mais tu apprendras. (Il sourit et attrapa le menton de Sef pour lui relever la tête.) Mon nom est Donal. Je suis le prince d'Homana.

Sef devint livide, puis rouge vif. Avant que Donal ait le temps de l'en empêcher, il se laissa tomber sur le sol.

— Mon seigneur ! murmura-t-il. Le prince d'Homana !

Donal réprima un éclat de rire. Il ne voulait pas embarrasser le garçon.

— Je n'aime pas les courbettes. Sers-moi aussi bien que tu servirais n'importe quel homme, et je serai satisfait.

— Mon seigneur...

Donal se pencha et remit Sef debout.

— Ne sois pas si... impressionné. Je suis fait de chair et de sang,

comme toi. Si tu dois me servir, sache que je ne suis pas un roitelet qui cherche à s'élever en écrasant ceux qui sont sous ses ordres. Tu peux venir avec moi en tant qu'ami, pas en tant que serviteur. Tu comprends ?

— Oh oui, mon seigneur, oui...

Donal lâcha le garçon. *Il faudra que je lui procure de meilleurs vêtements, peut-être aux couleurs de Karyon.*

— Tu devras gagner ton passage, Sef, dit Donal en regardant solennellement le garçon. Es-tu prêt à travailler ?

— Oui, mon seigneur !

— Bien. Tout ce que je te demanderai sera ta compagnie. Suis-moi.

— Mon seigneur !

Donal se tourna vers lui.

— Oui ?

— Je... je voulais juste... vous dire...

Il s'interrompit, embarrassé, les joues écarlates.

Donal lui fit un sourire encourageant.

— Devant moi, tu peux parler franchement. Si tu lâches quelque chose de déplacé, je te le reprocherai, mais je ne te battrai jamais. Dis ce que tu as à dire, Sef.

L'adolescent inspira à fond.

— Je voulais seulement vous remercier d'être venu à mon secours, et vous dire que d'habitude, je *gagne* les bagarres.

— Bien sûr !

— Ils étaient cinq contre moi, fit remarquer Sef.

— Je les ai comptés. Tu as raison, dit Donal gravement.

Sef l'étudia un moment, puis il demanda d'une voix anxieuse :

— Vous avez dit que je peux parler devant vous. Cela signifie-t-il que je peux aussi poser des questions ?

— Tu peux toujours essayer. Je n'y répondrai pas forcément.

Le garçon eut un sourire timide.

— Je voudrais vous demander... ce que vous auriez fait contre cinq hommes.

— Moi ? Mon cas est un peu différent. J'ai deux *lirs*, vois-tu !

— Ils se battraient aussi ?

— Toujours, pour m'aider. C'est à cela que servent les *lirs*.

A ça, et à d'autres choses, lui rappela sèchement Lorn.

— Cinq hommes n'auraient pas pu vous arrêter ?

Donal comprit ce que Sef voulait entendre.

— Je ne doute pas que tu te sois bien battu, Sef, et que la malchance ait fait de toi le perdant. Quant à moi, souviens-toi que je suis cheysuli, et que nous apprenons à nous battre dès la naissance. Malheureusement, nous avons pour cela de bonnes raisons, même maintenant.

— Cheysuli, répéta Sef. M'expliquerez-vous ce que c'est ?

— Autant que je pourrai. Mais ce n'est pas une chose aisée. (Donal montra l'épervier et le loup.) Voici le secret des Cheysulis, Sef. Il repose en Taj et en Lorn. Si tu comprends ce qu'est un *lir*, tu sauras ce qu'est être béni par les dieux.

Sef le regarda, l'air sceptique.

— Les dieux ? Je ne crois pas qu'ils existent.

— Oh, si. Je ne suis pas un *shar tahl*, ayant consacré sa vie à la prophétie et au service des dieux, mais je te dirai ce que je sais. Une

autre fois. Viens avec moi.

Sef lui emboîta le pas.

CHAPITRE III

Au matin, le capitaine du vaisseau partit volontiers vers l'Ile de Cristal, car il avait été payé d'avance. Donal l'interrogea et apprit que le trafic maritime était étroitement surveillé par des hommes du Mujhar. Il avait accepté le travail à la vue de la chevalière au blason royal. Pour une fois, le jeune homme fut content que Karyon l'ait obligé à la porter.

Bavard, le capitaine lui dit tout ce qu'il savait sur l'emprisonnement de la reine d'Homana. Il lui confia qu'il y avait des Cheysulis sur l'île pour empêcher Electra d'utiliser sa sorcellerie ou d'être délivrée par Tynstar. Il semblait peu impressionné par le fait d'avoir le prince d'Homana pour passer. Son souci principal était apparemment de rassembler des anecdotes pour en faire une histoire intéressante à raconter dans les tavernes.

Donal se lassa vite du bavardage de l'homme et se tourna vers la mer.

Derrière eux, Hondarth disparaissait, tandis que devant l'île devenait de plus en plus grosse. Mais elle était entourée de brouillard, ce qui empêchait de la voir clairement.

Sef se glissa auprès de lui. La brume les enveloppa. Le gamin ressemblait plus à un elfe qu'à un être humain. Il était vêtu du manteau bleu foncé que Donal lui avait acheté la veille, avec un jeu complet de vêtements.

Il regardait fixement l'île.

— Tu ne dois pas en avoir peur, dit Donal doucement. Ce n'est qu'une île.

— Mais elle est enchantée. J'en ai entendu parler.

— Tu connais les anciennes légendes ?

— Certaines, pas toutes. Je... ne suis pas né à Hondarth.

— D'où es-tu ?

Le garçon détourna le regard.

— Je n'en sais rien. Ma mère gagnait sa vie en... (Son visage se colora.) Grâce aux... hommes. Nous n'avons jamais habité longtemps au même endroit. Elle est morte l'année dernière, et je suis resté ici.

Il haussa les épaules pour indiquer que cela n'avait plus d'importance. Mais Donal savait que ce genre de traumatisme ne s'effaçait jamais complètement.

— Ma foi, les voyages forment la jeunesse, dit-il pour essayer de consoler le garçon sans lui montrer sa sympathie.

Dans les clans, les Cheysulis exprimaient rarement leurs émotions.

Sef continua de regarder l'Ile de Cristal. Le brouillard s'épaississait à mesure qu'ils approchaient. Le vent qui soufflait sans cesse en direction de la terre, rafraîchissait leurs visages. Les Cheysulis l'appelaient le Souffle des dieux.

— Vous allez quand même me garder avec vous ? demanda Sef d'une toute petite voix.

— Je te l'ai déjà dit, fit Donal en fronçant les sourcils. Pourquoi me poses-tu de nouveau la question ?

— C'était avant que vous sachiez que je suis un... bâtard.

— N'oublie pas, Sef, je suis cheysuli, pas homanan. (Il ignora la petite voix mentale qui lui reprochait de rejeter son sang homanan.) Dans les clans, il n'existe pas de bâtards. On juge la valeur d'un enfant à la façon dont il sert les siens et la prophétie, pas en fonction de qui était son père. Peu m'importe que ton *jehan* ait été soldat ou voleur, ou fermier. Ce qui compte, c'est que tu me serves bien.

— Les Cheysulis sont plus sages que les autres hommes, dit Sef amèrement.

Donal aurait voulu poser une main protectrice sur l'épaule du garçon, mais il se retint. L'adolescent était à la fois fier et incertain de son nouveau statut. Donal était bien placé pour comprendre ce sentiment.

Il montra l'île.

— Dis-moi ce que tu en sais.

— On prétend que des démons y habitent, mon seigneur.

— Vraiment ? Eh bien, c'est une erreur. C'est un fief cheysuli, et il n'y a pas de démons cheysulis, seulement des dieux. Des dieux, et le peuple qu'ils ont créé. Autrefois, nous étions différents et meilleurs. Les dieux ont d'abord fait les Premiers Nés, comme leur nom l'indique. Bien plus tard sont venus les Cheysulis.

— Vous dites que jadis, il n'y avait pas de... gens ?

— Les *shar tahl*s, nos prêtres-historiens, nous enseignent qu'à une époque reculée, la Terre était vide d'êtres humains. Puis les dieux ont décidé de mettre des hommes sur l'Ile de Cristal et de la leur donner. Ce sont ceux-là que nous appelons les Premiers Nés. Bientôt, les hommes se multiplièrent et partirent pour une terre plus vaste : Homania. Ils y bâtirent un royaume et le gouvernèrent sagement. Les dieux furent satisfaits, et leur envoyèrent les *lirs* pour les récompenser. Grâce à la magie de la terre, les Premiers Nés purent converser avec les *lirs*, se lier à eux et apprendre à adopter la forme-*lir*.

— Métamorphes, dit Sef avec un frisson.

— Nous n'employons pas ce terme entre nous. « Cheysuli » signifie, dans la Haute Langue, « enfant des dieux ». Mais les Homanans utilisent cette appellation comme une insulte.

Donal repensa à la scène du marché.

Les dieux ne nous auraient pas donné un tel pouvoir si nous risquions de l'employer pour faire le mal. Pourquoi tant d'hommes pensent-ils que c'est le cas ?

Parce qu'ils ne comprennent pas, dit Lorn. Ils sont aveugles à la magie.

Donal regarda Sef en face.

— Oui, je suis un métamorphe, dit-il. Je peux à volonté me transformer en loup ou en épervier. Mais je suis aussi un être humain, pas si différent des Homanans qu'ils voudraient le croire.

Sef le regarda, examinant ses yeux jaunes puis sa boucle d'oreille en or. Il avala sa salive.

— Et les Premiers Nés ? demanda-t-il. Où sont-ils maintenant ?

— Ils n'existent plus, et la plupart de leurs dons ont disparu avec eux.

— Qu'est-il arrivé ?

— C'est une longue histoire. Un soir, je te la raconterai. Pour résumer, on dit que le sang des Premiers Nés s'est appauvri au cours des siècles et que leurs aptitudes ont commencé à les quitter. Avant de s'éteindre, ils ont transmis ce qu'ils ont pu à leurs enfants, les Cheysulis, et leur ont laissé une prophétie. Nous essayons de retrouver le sang des Premiers Nés en renforçant notre lignée. Un jour, quand le mélange correct sera réalisé, nous aurons de nouveau un Premier Né parmi nous, et la magie renaîtra.

« La prophétie dit qu'un homme, héritier de toutes les lignées, unira quatre royaumes ennemis et deux races ayant les dons des anciens dieux. »

Il fit le signe du *tahlmorra*, doigts écartés, paume vers le ciel, une façon frappante de dire que *le sort de l'homme repose dans la main des dieux*.

— Vous dites qu'ils ont perdu leurs dons ?

— La plus grande partie. Les Premiers Nés étaient bien plus puissants que les Cheysulis. Ils pouvaient parler avec tous les *lirs*, et prendre n'importe quelle forme. Maintenant, chaque guerrier est limité à un *lir*.

— Vous en avez deux ! Etes-vous un Premier Né ?

Donal rit.

— Non, je suis un demi-Cheysuli, ou plus exactement un trois quarts cheysuli. Ma mère, qui est à demi homanane, porte le sang des Premiers Nés et certains de leurs dons. J'ai deux *lirs* grâce à elle. Je peux aussi converser avec tous les *lirs*, mais je suis limité à ces deux formes.

— Ainsi, cette île est votre lieu de naissance.

— En quelque sorte. C'est là que sont apparus les Cheysulis.

— C'est pour cela que vous y allez ? Pour voir l'endroit où votre race est venue au monde ?

— Non. Je suis ici pour le compte du Mujhar. Mon travail est de stabiliser le trône d'Homana.

— Le stabiliser ? Le Mujhar *possède* le trône. Il lui appartient.

— Certains cherchent à renverser la maison de Karyon pour la remplacer par une autre, dit Donal. Nous savons que Solinde prépare une guerre.

— Pourquoi ? Qui veut faire une telle chose ?

Donal faillit ne pas répondre. Mais il se dit que Sef était avide de connaissance, et qu'il apprendrait la vérité tôt ou tard.

— Tu as entendu parler des Ihlinis, n'est-ce pas ?

Sef pâlit et fit le geste qui conjurait le mauvais sort.

— Les démons solindiens !

— Oui. Tynstar et ses serviteurs voudraient s'approprier le royaume et détruire la prophétie. Tynstar sert Asar-Suti, le dieu-démon de l'autre monde, le *Seker* comme l'appellent ses disciples, celui qui existe dans les ténèbres. Tynstar veut Homana, et Solinde. Il complotte en ce moment même. Mais nous sommes avertis. Et tant que Karyon et sa lignée seront sur le trône du Lion, l'Ihlini n'arrivera pas à ses fins.

Les mains de Sef étaient crispées sur la rambarde.

— Un jour, vous serez roi, n'est-ce pas ? Vous êtes le prince d'Homana !

Donal regarda le garçon.

— Tu comprends maintenant pourquoi il est important que tu apprennes à tenir ta langue ? Dans les maisons royales, un mot de trop peut être à l'origine d'une guerre. Tu dois faire attention à ce que tu dis, et à qui tu le dis.

Sef acquiesça.

— Mon seigneur, j'ai promis de bien vous servir. Je vous donne ma loyauté.

Donal sourit et lui effleura l'épaule.

— Pour l'instant, c'est tout ce que je te demande.

Oui, pensa Donal, le garçon a l'attitude qu'il faut.

Pour un petit bâtard des rues, il se débrouille bien. Je lui donnerai sa chance. Qui sait ? J'ai peut-être trouvé quelqu'un qui me servira aussi bien que Rowan sert Karyon.

Le palais-prison de l'Ile de Cristal se dressait sur une colline couverte de fougères lilas. La forêt entourait le pied de la butte, cachant une partie du palais. Mais à travers les arbres, on apercevait quand même les murs blanchis à la chaux. Entre la plage de sable blanc et le palais, serpentait un chemin fait de coquillages écrasés, rose et lilas, bleu pâle et or, et ivoire.

Donal, debout sur la plage, immobile, ne regardait pas le palais. Moins ancien que l'île, il avait été bâti par les Homanans. Le prince ferma les yeux et se laissa emporter par ses sensations.

Le vent le caressait de ses doigts subtils. Il savait, sans l'ombre d'un doute, que l'île était pleine de rêves et de magie, qu'elle offrait la solitude et la paix à celui qui les rechercherait. C'était là que Karyon avait choisi de bannir son épouse, mais cela restait avant tout un lieu sacré. Son essence était toujours cheysulie, car elle n'avait pas été profanée par l'incarcération d'Electra. L'île attendait. Un jour, quelqu'un la rendrait à son véritable usage.

Admirant la délicate beauté du sentier en coquillage, Donal hésita à l'emprunter. Mais il n'y avait pas d'autre chemin visible vers le palais et sa colline. Il n'emporta rien avec lui, sinon ses *lirs* et Sef. Et, espérait-il, son courage.

L'île bruissait doucement. On entendait un murmure tranquille, comme si la nature et les animaux respectaient la sainteté des lieux.

Sef trébucha et s'étala sur le sentier. Les coquillages roulèrent à droite

et à gauche, détruisant sa parfaite symétrie.

Donal remit son compagnon sur ses pieds. Il vit l'embarras et la honte se refléter sur le visage du gamin, mêlés à une autre émotion.

— Il n'y a rien à craindre, Sef, dit-il. Il n'y a pas de démons ici.

— Je... Je sens *quelque chose*..., dit l'adolescent.

Il s'interrompit et regarda derrière Donal, inclinant légèrement la tête, comme s'il écoutait. Puis il commença à trembler. Donal l'entendit murmurer des mots incompréhensibles.

— Sef !

Il sursauta. Pendant un instant, ses yeux semblèrent se tourner vers l'intérieur de son crâne, comme s'il cherchait à se couper du monde. Il leva des poings minuscules, si serrés que les jointures blanchirent. Ses lèvres se retroussèrent pour former une grimace presque sauvage.

— Ils savent que je suis là...

Il s'arrêta et sembla revenir de très loin.

— Mon seigneur ?

Donal soupira. Le garçon avait eu l'air si étrange, comme s'il avait livré bataille contre lui-même. Mais il semblait avoir récupéré.

— J'allais te dire que ce n'était que le vent et tes superstitions, souffla Donal. Mais nous sommes ici sur l'île des dieux, et qui suis-je pour affirmer qu'ils ne te parlent pas ?

Surtout si tu es cheysuli.

— Ils le font, dit Sef d'une voix morne. Mais cela n'a pas d'importance.

Donal sentit le souffle des divinités sur sa nuque.

— Je perçois quelque chose aussi, mais je n'y sens pas de colère. Je crois que nous n'avons rien à craindre. Pardonne-moi mon arrogance, mais je suis, après tout, un descendant des Premiers Nés.

— Pas moi, dit Sef d'une voix plaintive. (Une lueur étrange passa dans ses yeux et ses manières changèrent.) Je ne sais pas ce que je suis !

— Les dieux le savent. C'est ce qui compte. Viens, ne faisons pas attendre la dame.

L'intérieur du palais abritait des colonnes de marbre blanc veiné d'argent et de rose. Des tapisseries de soie ornaient les murs et le sol était couvert de tapis splendides. Donal ne savait pas qui avait ordonné les modifications, Electra, ou plus probablement Karyon, mais il fut impressionné. Homana-Mujhar, malgré sa splendeur, était parfois austère. Ce lieu eût fait un meilleur foyer pour une famille.

Mais c'est une prison.

Des rangées de chandelles illuminaient le hall. Des serviteurs et des gardes portant les couleurs de Karyon allaient et venaient. Donal vit quelques guerriers cheysulis vêtus de cuir et arborant les bijoux traditionnels.

La femme qui les accueillit était mince et brune. Elle portait le blason d'Electra brodé sur sa robe, un cygne blanc sur un champ bleu cobalt. Donal se souvint que Karyon avait autorisé les suivantes solindiennes de la reine à l'accompagner en exil.

Il s'étonna de cette décision. *N'aurait-il pas mieux valu les renvoyer chez elles ? Ici, avec Electra, elles peuvent comploter, essayer de renverser le Mujhar.*

Comment ? demanda Taj en se penchant sur le dossier d'une chaise. *Karyon s'est assuré qu'elles sont prisonnières.*

Je n'ai pas confiance en Electra, lir.

Karyon non plus, intervint Lorn. *Mais elle ne risque pas de s'échapper. Il y a ici assez de Cheysulis pour l'en empêcher.*

La Solindienne inclina la tête en s'arrêtant devant Donal. Elle parlait bien l'homanan, et elle était polie. Mais Donal capta le mépris qui émanait d'elle.

— Vous voulez voir la reine. Bien sûr. Suivez-moi.

Elle les conduisit jusqu'à une porte de cuivre ouvragé.

— Par ici. Mais le garçon doit attendre dehors, sur le banc. La reine ne reçoit personne, à part ceux à qui elle ordonne de venir. Et je doute qu'elle ait envie de *le* voir.

Donal retint la réplique qui lui vint à l'esprit et se tourna vers Sef.

— Attends-moi ici. Ne crains rien, nul ne cherchera à te faire du mal. Tu es le serviteur du prince.

Sef avala sa salive et hocha la tête. Mais il ne sourit pas.

Sachant qu'il ne pouvait rien faire de plus, Donal passa la porte somptueuse, qui se referma derrière lui.

Taj était perché sur son épaule droite. Lorn suivait à sa gauche. Il était protégé par ses *lirs*, mais il éprouvait tout de même quelque appréhension. Il allait affronter Electra.

La sorcière. La meijha de Tynstar. Plus qu'une simple femme.

Electra l'attendait. Il la vit bientôt, debout au fond de la pièce, sur une estrade de marbre. Et il faillit s'arrêter net.

Il avait entendu dire, comme tout un chacun, que la légendaire beauté d'Electra était née de la magie de Tynstar. Séparée de lui, elle aurait dû se faner. Mais les rumeurs valent ce qu'elles valent. La revoyant quinze ans plus tard, il ne pouvait pas dire si elle était humaine ou immortelle, ensorcelée ou naturelle.

Par les dieux ! L'absence de Tynstar n'a pas atteint sa beauté, ni dispersé la magie !

Elle le regarda approcher de ses grands yeux gris pâle, dont les lourdes paupières parlaient éloquentement des plaisirs de la chair. Ses cheveux étaient toujours du même blond paille, et ils n'avaient rien perdu de leur lustre. Ils tombaient sur ses épaules comme un manteau d'or liquide, simplement retenus par une résille représentant des cygnes dorés entrelacés. Sa peau resplendissait toujours des couleurs de la jeunesse. Elle était aussi belle que le jour où elle avait pris Karyon dans ses rets.

Donal la regarda. Il la voyait désormais comme un homme regarde une femme, se demandant comment elle serait si elle partageait son lit. Il lui était impossible de la contempler sans que naissent en lui des images sexuelles. Ce n'était pas qu'il la désirât ; on eût plutôt dit qu'Electra projetait par magie ce désir dans son corps.

J'ai été aveugle, comprit-il. Je ne pourrai plus dire à Karyon que je ne comprends pas pourquoi il l'a gardée avec lui, après avoir découvert ses intentions. J'ai été un tel imbécile...

Mais il n'était pas près de le reconnaître auprès d'Electra, ni du Mujhar.

La reine portait une simple robe de velours gris argent, sur laquelle elle avait drapé un manteau pourpre fait de la soie la plus fine.

— Vous voilà enfin, dit-elle d'une voix basse et douce à l'accent solindien. J'aurais cru que le petit loup de Karyon resterait dans ses forêts.

Donal parvint à garder son calme en s'arrêtant près de l'estrade. D'une pensée, il envoya Taj se percher sur le dossier d'une chaise. Lorn resta près de son genou gauche, sa fourrure rousse se hérissant sur ses épaules.

On dirait qu'il sent lui aussi la puissance de cette femme.

Electra était petite, même si son extraordinaire assurance le faisait oublier. L'estrade la grandissait, mais pas au point de dominer Donal.

Il était là, devant cette femme à l'aspect si jeune. Trop jeune. Il était venu lui parler de sa fille. Et elle avait à peine l'air nubile !

Il sourit. *Je te tiens, Electra, même si tu ne le sais pas encore. Nous sommes ennemis, depuis le jour de ma naissance. Comme si tu avais toujours su ce que je représenterais pour toi et ton seigneur ihlini.*

— Je suis venu ramener votre fille chez elle, ma dame, dit-il tranquillement. Il est temps pour nous de nous marier.

Electra bougea à peine la tête.

— Je ne donne pas mon aval à cette parodie...

— Le choix ne vous appartient pas...

— C'est ce que vous pensez. Croyez-vous que j'autoriserai ma fille à épouser un métamorphe cheysuli ? Je l'interdis !

— Peu importe ce que vous interdisez, Electra. Cela ne sert à rien. Souvenez-vous que c'est à cause de vos vilenies que Karyon a fait de moi son héritier et le futur époux de votre fille. Parce que vous avez conspiré contre lui.

— Votre prophétie dit qu'un Cheysuli doit monter sur le trône du Lion d'Homana afin qu'elle s'accomplisse. Tous les métamorphes pensent qu'il s'agit de vous... Mais ce n'est pas la prophétie que je choisis de servir, et Tynstar non plus ! Nous ne mettrons pas un Cheysuli sur le trône du Lion, mais un Ihlini, et nous veillerons à éliminer Karyon.

— Vous avez déjà essayé, lui rappela Donal avec un calme qu'il ne ressentait pas. Et vous avez échoué. Tynstar est-il si inepte ? Ou le Seker a-t-il tourné le dos à son serviteur ?

Elle ne répondit pas. Même dans sa colère, elle était magnifique. Il sentit une bouffée de désir et s'en voulut — ainsi qu'à elle.

— Electra, je ne vous demanderai qu'une chose. Avez-vous dit cela à votre fille ? Lui avez-vous confié ce que vous avez l'intention de faire ? Il s'agit, après tout, de son père.

— Aislinn ne vous concerne pas.

— Aislinn sera ma *cheysula*.

— N'utilisez pas vos mots de métamorphe avec moi ! Karyon m'a exilée, mais c'est mon palais ! Je règne ici !

— Sur quoi ? demanda-t-il. Quelques acres de terre, et vos loyales Solindiennes ? Un bien maigre royaume, Electra. Il ne vous reste que des souvenirs. La splendeur du palais de Bellam et la magnificence d'Homana-Mujhar, vous les avez perdues par votre trahison. Ne vous en prenez à personne d'autre qu'à vous-même.

Pour la première fois, il avait ébranlé sa confiance. Il le voyait. Elle tremblait de fureur, et ses joues s'étaient empourprées.

— Il vous faut d'abord l'épouser, métamorphe ! Ce qui n'est pas fait restera non avenu ! Et la prophétie échouera.

Electra tendit la main. Il vit une flamme pourpre naître au bout d'un de ses doigts, et s'éteindre aussitôt. Devant un Cheysuli, la magie que Tynstar lui avait enseignée était neutralisée.

— Les pouvoirs de Tynstar vous ont permis de rester jeune pour l'instant, Electra, dit doucement Donal. Mais vous devriez penser que vous avez cinquante-cinq ans. Un jour, l'âge vous rattrapera. Un jour, Tynstar sera tué, et vous vieillirez, comme Karyon. Vos articulations se raidiront et votre sang coulera plus lentement. Puis vous deviendrez si faible que vous ne pourrez plus quitter votre lit. Que vous restera-t-il alors ? C'est votre *tahlmorra*, Electra. Je vous souhaite bien du plaisir.

La reine ne dit rien, mais elle sourit.

— Et moi ? dit une voix provenant du seuil d'une porte cachée par un rideau. Que souhaitez-tu pour moi ?

CHAPITRE IV

Donal fit volte-face et aperçut la jeune femme vêtue de blanc. Une ceinture d'or et de grenats pendait sur le devant de sa robe et tintait. Ses cheveux blond-roux cascadaient sur ses épaules en un désordre savant. Sa peau blanche et ses grands yeux gris étaient le reflet de ceux de sa mère ; sa fierté lui venait de Karyon.

— Aislinn !

Donal ne trouva rien d'autre à dire. Il ne l'avait pas vue depuis deux ans. Pendant ce temps, elle était sortie de l'enfance. Elle était encore très jeune — trop pour se marier, de l'avis du prince —, mais elle n'avait plus la maladresse de l'adolescence.

Il lui sourit et se prépara à lui dire à quel point elle avait changé en mieux. Mais son sourire s'effaça quand elle avança dans le hall.

Les gemmes et l'or de sa ceinture scintillaient dans la lumière des chandelles. Une fortune entourait sa taille menue et pendait sur ses jupes. Sachant que les goûts de Karyon en matière de cadeaux allaient plutôt vers les chiots ou les chatons, Donal se douta que la ceinture était un présent d'Electra.

Le visage d'Aislinn était dur et fermé, beaucoup trop pour une jeune femme de seize ans. Si elle avait entendu les mots qu'il venait de lancer à Electra, il n'était pas étonnant qu'elle le considérât avec hostilité.

Mal à l'aise, il se demanda si Electra avait acheté la loyauté de sa fille.

Karyon n'aurait jamais dû l'autoriser à rester aussi longtemps. Il voulait bien faire, comprenant qu'elle avait besoin de voir sa mère. Mais deux ans étaient trop. Il aurait fallu la rappeler plus tôt, malgré les lettres suppliant de la laisser prolonger son séjour. Les dieux seuls savent ce que la sorcière a tramé pendant ce temps !

— Eh bien, Donal, quelle est ta réponse ? dit Aislinn d'un ton froid et

contrôlé, l'écho parfait de celui de sa mère.

— Par le ciel, Aislinn, je n'ai aucune querelle avec toi ! C'est Electra qui manque de bonnes manières !

La jeune femme perdit son allure hautaine et froide.

— Comment oses-tu attaquer ma mère ?

— Donal, intervint Electra, êtes-vous sûr que vous voulez épouser ma fille ?

— Ne jouez pas à ce jeu-là, ma dame. Aislinn et moi sommes fiancés depuis quinze ans. Et nous sommes amis.

Electra ricana. On eût dit un chat devant une souris.

— Oui, vous avez été amis... autrefois. Mais êtes-vous certain qu'elle est la femme que vous voulez avoir à vos côtés ?

Non, répondit-il intérieurement. *Ce n'est pas Aislinn. Mais ai-je le choix ?*

— J'imagine que vous avez fait ce que vous pouviez pour la détourner de ce mariage, pendant les deux ans où elle a habité chez vous. Mais j'ai confiance en sa loyauté.

— La loyauté n'a rien à y voir. Demandez-lui ce qu'elle pense de devoir porter des enfants anormaux.

— *Anormaux ?*

— Demandez à Aislinn ce qu'elle pense du fait d'être la mère — non, la *jehana* — d'une *chose* mi-humaine, mi-animale. Et de partager le lit d'un être qui n'a pas le contrôle de sa forme.

Il recula d'un pas.

— Quelles horreurs lui avez-vous racontées ?

— Des horreurs ? Ce n'est que la vérité, métamorphe.

— Ce sont des mensonges, et Aislinn le sait. Elle me connaît depuis sa

naissance. Nous avons joué ensemble, partagé le même pain. Croyez-vous pouvoir détruire ces souvenirs d'un simple mot ?

— Je l'ai eue deux ans avec moi, Donal. Vous souvenez-vous de ce que j'ai fait à Karyon en deux *mois* ?

Il se tourna vers Aislinn.

— Deux ans sont suffisants pour qu'elle t'ait rempli la tête de mensonges. Mais, avant cela, tu as vécu quatorze ans avec ton *jehan*, Karyon.

Une main pâle lissa les chaînes ornées de grenats qui pendaient à la ceinture d'Aislinn. Son visage pincé lui apprit qu'elle se souvenait de leur amitié d'enfance et de l'attirance qu'elle éprouvait pour lui.

— Je... je crois que ma mère m'a dit la vérité. Pourquoi m'aurait-elle menti ?

— Pour se servir de toi, petite ! As-tu oublié pourquoi elle est ici ? Elle essaiera de faire tomber Karyon. Elle ne reculera devant rien.

— Mais... elle ne m'a pas parlé du Mujhar, Donal. Seulement de toi. C'est contre toi qu'elle m'a mise en garde, connaissant tes instincts animaux...

— Mes *instincts animaux* ? fit-il, ébahi. Tu sais qui je suis, Aislinn ! De quels *instincts* parles-tu ?

Les joues d'Aislinn s'étaient enflammées, comme pour s'accorder à la riche couleur de ses cheveux.

— Nous étions enfants... Mais maintenant nous sommes adultes. Tu es... un homme. Elle m'a expliqué à quoi je devais m'attendre. (Elle détourna le regard.) Il me suffit de regarder Finn, et je sais ce que tu deviendras.

— Finn ? Qu'est-ce que mon *su'fali* a à voir avec tout ça ?

Aislinn le regarda de nouveau, tremblante.

— Nies-tu qu'il ait enlevé ta mère parce qu'il la voulait, comme un animal ? Puis qu'il a pris la sœur du Mujhar, et qu'il l'a laissée mourir

faute de soins ? Quand je vois Finn, Donal, je sais ce que tu deviendras.

Par les dieux, Electra l'a rendue folle ! Il serra les poings et tenta de parler posément malgré sa colère.

— Nous en reparlerons une autre fois. En détail. Pour le moment, va faire tes bagages.

— Es-tu fou ? Crois-tu que je vais venir avec *toi* ?

— Oui, répondit-il. Ce sont les ordres du Mujhar. Il souhaite que nos fiançailles se terminent. Le moment est venu de nous marier.

Elle se tourna vers sa mère.

— Il ne peut pas m'obliger à partir si je veux rester avec vous.

— Tu as vécu deux ans avec ta *jehana*, Aislinn. Plus longtemps que prévu. Karyon t'a autorisée à rester parce que tu le souhaitais. Je pense qu'il a été *trop* généreux. Maintenant, il est temps que tu rentres chez toi.

— Non.

— C'est lui que tu défies, Aislinn. C'est ton *jehan* qui veut que tu reviennes à Homana-Mujhar.

Pas moi, pensa-t-il, amer. *Par les dieux, pas moi !*

— Et toi, non ?

— Non, répondit-il brutalement. Je ne le souhaite pas.

Elle pâlit, puis rougit de nouveau.

— Cela veut-il dire que...

— Que je ne veux pas de toi ? C'est exact. Maintenant, Aislinn, plus de bêtises. Ordonne qu'on fasse tes bagages.

Elle essaya de retrouver son calme.

— Pourtant, pour avoir le trône, tu dois m'avoir avant !

— C'est vrai. Mais ai-je jamais dit que je te *désirais* ? Nous sommes fiancés parce que Karyon n'a pas d'héritier mâle. En mariant sa fille au fils de sa cousine, il s'en assure un : moi. Voilà pourquoi je suis ici, quoi qu'en pense la reine.

Donal vit combien Aislinn luttait pour regagner son calme. La jeune fille regarda sa mère et attendit.

Donal se tourna lui aussi vers Electra. Il comprit soudain tout ce que Karyon avait vécu, et se maudit d'avoir sous-estimé cette femme.

— Vous voyez ? demanda-t-elle. Vous regagnerez peut-être une partie du terrain perdu, mais quelque chose d'elle m'appartiendra toujours. Son âme, homme-loup ! Son âme m'appartient. Et ce qui est à moi est aussi à Tynstar.

Il regarda la jeune fille ; silencieuse, elle ne quittait pas sa mère des yeux.

Donal frémit.

Par les dieux, qu'a-t-elle fait à sa fille ? Il y a pourtant des Cheysulis ici, elle ne peut pas pratiquer sa magie...

Regardant la femme, il devina qu'il lui restait des armes redoutables. Et Aislinn, mi-homanane et mi-solindienne, était totalement sans défense.

Devant les Cheysulis, les Ihlinis perdent une partie de leurs pouvoirs, mais pas tous ! Electra n'est pas ihlinie, mais je crains tout de même que nous ayons gravement sous-estimé sa puissance...

Donal regarda Aislinn. Ses mains tremblaient, et pourtant sa voix retentit, claire et calme.

— C'est pour cela que vous me vouliez ? Pour les Ihlinis ? Etes-vous si sûre que votre magie pervertie a fonctionné sur moi ? Je vous ai écoutée, et j'ai écouté Donal. Et maintenant, je sais *qui* vous êtes !

— Aislinn..., commença Electra.

— Silence ! cria la jeune fille. Je n'accepterai pas davantage de mensonges sur mon père. Oh, je comprends ce que vous avez voulu faire. Transformer la fille pour en faire une arme contre son géniteur. Il m'a dit, un jour, à quel point il vous avait aimée. Mais vous vous êtes donnée à Tynstar ! Et maintenant, vous voulez déformer mon esprit comme l'Ihlini a déformé le corps de mon père. (Elle éclata d'un rire hystérique.) Je connais Donal. Il n'est pas comme vous le prétendez !

— C'est un métamorphe. Ce que je t'ai dit est vrai.

— Ce que vous m'avez dit est un tissu de mensonges ! Je suis surprise d'avoir si facilement deviné vos plans.

Le visage d'Electra était d'une pâleur spectrale. Soudain, malgré sa beauté, elle eut l'air vieille et fatiguée.

— Je t'ai dit la vérité sur un point. Ce qui est à moi appartient aussi à Tynstar. Et j'ai fait de toi ma chose. Tu verras. Va, fais tes bagages. Il est peut-être temps de renvoyer à l'infirmes son inutile de fille, alors que tout ce qu'il voulait était un fils.

— Aislinn, non, dit doucement Donal, voyant la princesse se préparer à répliquer. Va emballer tes possessions. Et réjouis-toi de rentrer chez ton père, qui t'aime d'un amour sincère.

Blanche comme un linge, le visage mouillé de larmes, Aislinn se détourna et quitta les appartements de sa mère.

Quand il eut repris le contrôle de lui-même, Donal se tourna vers Electra.

— Je vous remercie, dit-il. Vous lui avez laissé voir exactement ce que vous êtes, et mon travail en sera facilité. Je vous suis reconnaissant.

— Vraiment ? fit Electra, redevenue elle-même. Cela me va droit au cœur. Mon triomphe n'en sera que plus doux, quand le moment viendra.

— Vous l'avez perdue !

— Non, je ne pense pas. Elle le croit, pour l'instant, mais elle s'apercevra bientôt qu'elle ne peut pas me renier. Aislinn m'appartient.

Vous le verrez. La victoire sera mienne.

— Que pouvez-vous faire, Electra ? demanda Donal, moqueur. Vous avez entendu ce qu'a dit votre fille. Comment pensez-vous garder la haute main sur elle ?

— Facilement, comme vous en serez témoin. (Electra rit de nouveau.) Je ne doute pas que vous connaissiez la loi, Donal. *Aucun mariage n'est valable s'il n'est pas consommé.*

CHAPITRE V

Le bateau se balançait doucement sur les vagues. Derrière lui, l'île s'enfonçait dans le brouillard à mesure que le navire avançait.

— Je suis désolée de ce que je t'ai dit, fit Aislinn. Ma mère avait fait en sorte que je réagisse ainsi. Mais je ne m'en étais pas aperçue. Elle m'avait raconté tant de choses sur toi, et j'en étais presque arrivée à la croire. J'ai... honte de ma conduite, qui n'était pas digne d'une princesse. Oh, Donal, je suis tellement désolée ! J'ai failli tomber dans son piège, alors que je te connais depuis si longtemps ! Mais quand j'ai entendu qu'elle avait l'intention de m'utiliser contre le Mujhar, je n'ai pas pu le supporter. J'ai pensé à mon père et j'ai su ce qu'elle complotait.

— Veux-tu dire que tu ne savais pas, avant aujourd'hui, quel était son but ? demanda-t-il doucement, sachant que la question serait pénible pour la jeune fille, mais qu'il devait la poser.

Le vent jouait avec la chevelure d'Aislinn, bien qu'elle l'eût tressée pour le voyage. Des mèches folles lui tombaient sur le visage.

Elle les repoussa d'un geste impatient.

— Je... suppose que je m'en doutais. A moins que je pense cela maintenant, pour me laisser un peu de fierté... Vers les derniers jours, j'avais compris ce qu'elle recherchait. Je ne voulais pas en être partie prenante. Mais j'avais peur... Peur qu'elle m'empêche de partir si je lui disais que je voulais rentrer chez mon père. J'ai attendu. Quand j'ai su que tu venais, je voulais te demander de me ramener chez moi. Mais quand j'ai entendu ce que tu lui as dit, je me suis souvenue de tout ce qu'elle m'avait raconté, et j'ai eu peur de nouveau.

Elle était si jeune. Il n'était pas étonné qu'Electra ait décidé de l'utiliser. Ni qu'elle ait été si facile à duper. Il pouvait imaginer ce que ressentait la princesse héritière, sachant que sa mère était exilée sur l'Ile de Cristal.

— Aislinn, dit-il en la prenant par les épaules. Je suis désolé de la scène avec ta *jehana*, mais ce qui est fait est fait. Tu dois penser à ce qui va arriver ensuite...

Donal se sentit un peu idiot. Il était le fiancé de la jeune fille, pas son père.

Il sourit tristement.

— Ecoute-nous parler, Aislinn. On dirait que nous nous connaissons à peine.

Elle se rapprocha de lui.

— Ce n'est peut-être pas si faux. Seras-tu patient avec moi, Donal ? Je suis parfois une jeune fille bien sotte.

— Et moi, un sot de jeune homme ! Nous apprendrons à grandir ensemble.

— Tu es déjà adulte ! A côté de toi, je me sens comme une petite fille.

— Ce n'est pas le cas, crois-moi. Tu devrais te regarder dans un miroir d'argent poli.

Aislinn haussa les sourcils.

— Je l'ai fait.

— Et tu es fière de ce que tu vois, n'est-ce pas ? (Il rit quand elle fit mine de protester.) Je ne suis pas un courtisan, Aislinn, mais je peux te dire que tu es devenue une femme, et une *belle* femme !

Elle lui effleura le bras.

— Merci, Donal. Je craignais de ne pas te plaire. Et j'ai *vraiment* envie de te plaire !

Il entendit de la sincérité dans sa voix, bien loin des jeux de la séduction. Il se dégagea aussi discrètement que possible et s'éloigna un peu. Il ne pouvait pas se permettre d'être trop lié à elle.

Sur le pont, Lorn marchait de long en large, l'air nerveux.

Lir ? demanda Donal.

Il y a... quelque chose. Je ne saurais dire quoi.

Taj ?

La voix mentale de l'épervier s'éleva.

Je ne possède pas la réponse, non plus.

— Pardonne-moi, Aislinn, ce que je vais te demander n'est pas facile, mais... Comment as-tu pu ne pas t'apercevoir de ce qu'était Electra, alors que tout le monde est au courant depuis des années ?

— Oui, j'ai entendu les récits. Je sais comment elle a essayé d'assassiner son époux... Mais elle est ma mère, et j'avais envie de la connaître.

— Parce qu'on parlait d'elle dans les ballades ?

— Aussi, oui. Elle était Electra de Solinde, la fille de Bellam, ensorcelée par Tynstar en personne ! Je me demandais si j'avais en moi quelque chose d'une sorcière solindienne... Je ne pouvais pas m'empêcher de me poser la question !

— Aislinn, je ne te blâme pas. *C'est* une sorcière, avec des pouvoirs que nous ne comprenons pas entièrement.

— Et tu es cheysuli. Ta magie est-elle capable de vaincre la sienne ?

— Elle ne peut pas l'utiliser contre moi, à cause de mon sang cheysuli. Mais toi, tu es homanane...

— ... et solindienne, dit-elle d'une voix claire. Ne crains-tu pas que je sois aussi l'ennemi ? Si ce qu'elle a dit est vrai, je ne suis qu'un outil qu'elle utilisera contre mon père... Ou contre toi.

— Il n'y a rien de vrai dans les paroles d'Electra, affirma Donal. Nous devons nous marier, toi et moi, pour le bien du royaume de ton *jehan*. Mais si tu as un peu de Karyon en toi, je n'ai rien à craindre de l'influence d'Electra.

— Pourtant, tu as dit... (Sa voix trembla légèrement.) Tu as dit que

tu ne me désirais pas.

Il n'avait pas un cœur de pierre et fut ému par sa douleur. Mais il ne pouvait pas lui mentir, même pour épargner sa fierté.

— Je te dois la vérité, dit-il. Non, je ne te désire pas. Je pense à toi comme à ma *rujholla*, pas ma *cheysula*.

— Je ne suis pas ta sœur, dit-elle. Et je ne pense pas à toi comme à un frère.

Il savait depuis toujours que c'était vrai. Avant d'être assez vieille pour savoir ce que signifiait le mot « fiançailles », elle avait décidé de l'épouser.

— Nous avons été enfants ensemble, trop brièvement. Tu as grandi trop vite. Tu avais tes *lirs*, tu étais déjà un guerrier... Tu nous a laissées derrière toi, moi, ta sœur, Meghan... Maintenant, j'essaie de rattraper le temps perdu.

Il comprit ce qu'elle voulait : la confirmation qu'il pourrait y avoir de l'amour entre eux. Mais il savait qu'il ne pouvait pas la lui offrir.

Un jour, je serai forcé de lui faire du mal.

— Je suis désolé, Aislinn. Je ne veux pas te donner de faux espoirs.

Elle se retourna et lui fit face.

— Veux-tu dire que tu ne ressens *rien du tout* pour moi ?

Donal aurait voulu battre en retraite, mais il ne le fit pas. Il appréciait beaucoup Aislinn ; c'était une fille charmante dont la compagnie lui avait toujours plu. Mais ce n'était pas l'attraction d'un homme pour une femme. Il réservait ce sentiment à une autre.

— Ce que tu sais des rapports amoureux a été perverti par ta *jehana*. Tu ferais bien de parler à la mienne, pour connaître la vérité.

Aislinn serra les dents.

— Alix est ta mère, dit-elle. Elle pensera d'abord à toi, et pas à moi.

— Elle n'est pas aveugle à mes défauts, dit Donal. Elle me connaît bien.

— Mais les admettrait-elle devant moi ?

— Tu penses que j'en ai tant que ça ?

— Parfois, oui, dit-elle en repoussant une nouvelle mèche. On dit que tu ressembles beaucoup à Finn. Et les histoires qu'on raconte sur son compte...

— La plupart de ces récits sont faux. Tu crois que Karyon aurait gardé près de lui un homme lige qui aurait fait tout ce que les ragots attribuent à mon *su'fali* ? Et Karyon dit que je ressemble surtout à mon père...

Le ton de sa voix changea à ces mots, révélant davantage de ses sentiments qu'il ne le croyait.

— Tu parles rarement de ton père...

— Oui. Pendant longtemps, je ne pouvais pas. Maintenant, cela m'est possible, mais je préfère garder son souvenir pour moi.

— Parce que ainsi, il t'appartient ; tu n'as pas besoin de le partager.

Aislinn était tout près de lui. Il fut déconcerté par sa compréhension. Il aurait préféré avoir une autre femme à ses côtés, blonde et non rousse. Mais elle n'était pas là.

— Je n'ai jamais connu Duncan, dit Aislinn. J'étais trop jeune quand il est mort. Car il est bien mort, n'est-ce pas ?

— Oui. Comme tout Cheysuli ayant perdu son *lir*.

Il ne put empêcher son ton de se durcir. Il lui était difficile de parler du sort de son père alors qu'il regrettait tant de l'avoir perdu. Il se rappelait trop bien le jour où Karyon lui avait annoncé la nouvelle, lui disant que Tynstar avait tué son *lir*. Un *lir* mort signifiait un Cheysuli mort. C'était aussi simple que cela.

Pourtant, s'il savait, même à huit ans, ce que voulait dire la mort d'un *lir*, il ignorait comment la fin survenait.

Personne ne le savait.

— Comment était-il ? demanda Aislinn.

— Il était le chef de clan des Cheysulis. Un guerrier. Il servait la prophétie.

— Cela me dit ce qu'il était, pas *qui*.

— Il était plus que cela. Mon *jehan* était le chef de son clan à mon âge, parce qu'il était le plus sage des jeunes guerriers ayant survécu au *qu'mahlin* de Shaine. Il a amené Karyon à reconnaître ce qu'il devait faire. Il a fait ce qu'il savait être son devoir, sachant que Tynstar le vaincrait. Et qu'il mourrait.

— Il le *savait* ! Comment un homme peut-il voir sa propre mort et marcher vers elle de son plein gré ?

Donal fit le signe cheysuli du *tahlmorra*.

— Mon *jehan* avait une vision plus claire que la plupart d'entre nous. Il ne s'est pas détourné de son destin. Il a fait ce qu'il devait.

— Tynstar l'a tué. Il existe tant de légendes sur ce sorcier !

— Tynstar a tué son *lir*. C'est la même chose.

— Qu'a-t-il fait alors ? Il est... parti, c'est tout, comme fait un Cheysuli sans *lir* ?

Il fut étonné qu'elle en sache autant. Les Cheysulis n'avaient pas l'habitude de parler de ces choses.

— Le rituel de mort, oui, selon la coutume. Mais c'est différent pour chaque guerrier.

— Je ne pourrais jamais faire une telle chose.

— Cela ne sera jamais exigé de toi.

Elle lui toucha le bras, comme pour le réconforter.

— Ainsi, à la mort de ton père, tu es venu vivre à Homana-Mujhar.

— Non. J'y ai demeuré, à la demande de Karyon, mais je n'y ai pas vécu. La Citadelle est mon foyer.

— Et quand nous serons mariés ? Penses-tu que je pourrai vivre en ce lieu ?

— Non. Tu habiteras Homana-Mujhar, comme à l'accoutumée. Mais tu dois savoir qu'à certains moments, peut-être souvent, je retournerai à la Citadelle. J'y ai... de la famille.

Aislinn fit un signe de tête.

— Je comprends. Mon père m'a dit que je ne devais pas m'attendre à ce que tu oublies quel sang coule dans tes veines. Je ne comprends pas ce que c'est d'être cheysuli, mais il m'a rappelé que je devais être prête à te laisser autant de liberté que nécessaire.

Il remercia intérieurement Karyon de l'avoir préparée à ses absences.

Mais elle devra savoir un jour ou l'autre. Je ne peux pas la laisser pour toujours dans l'ignorance.

Il regarda vers la rive.

— Aislinn, nous sommes presque arrivés. Tu es revenue chez toi, à Homana.

— L'île ne fait donc pas partie d'Homana ?

— L'Ile de Cristal est... différente. C'était un fief cheysuli bien avant qu'Homana soit colonisée par les Premiers Nés.

— Ton histoire diffère de la mienne, dit-elle avec un petit geste de la main.

— Oui, admit-il ironiquement.

Encore plus que tu l'imagines, pensa-t-il.

— Qu'allons-nous faire maintenant ?

— Débarquer tes affaires et trouver une auberge qui soit à la hauteur de ton statut royal. Demain nous partirons pour Homana-Mujhar.

Il avait d'abord pensé passer la nuit dans l'île de Cristal ; après son affrontement avec Electra, il avait préféré emmener au plus vite Aislinn sur le continent. Ils étaient donc partis avec Sef et ses *lirs*, car la jeune femme n'avait pas voulu emmener avec elle une des servantes solindiennes de sa mère. Maintenant, ils devaient rentrer à la capitale sans escorte convenable.

J'espère que la présence de Sef donnera un air de respectabilité à notre voyage...

Donal supervisa le déchargement des malles, Sef à ses côtés. Le garçon était encore pâle, ses yeux étranges perdus dans le lointain, comme si l'île l'avait affecté et qu'il fût toujours prisonnier de ses enchantements.

La scène avec Electra avait laissé une mauvaise impression à Donal, d'autant qu'elle était presque arrivée à ses fins.

Grâce aux dieux, Aislinn est toujours maîtresse de son esprit. Cela l'a sauvée des machinations de sa mère.

Donal se tourna vers un des hommes qui attendaient sur le port. Il lui montra sa chevalière ornée d'un rubis.

— Trouvez-moi des hommes et des chevaux pour emmener ces bagages à Homana-Mujhar, à Mujhara. Faites attention de ne rien perdre, car la fille du Mujhar tient à ses affaires. Et lui souhaite contenter sa fille.

Nerveux, l'homme hocha la tête en prenant la bourse que lui tendait Donal. Il le dévisagea. Les yeux jaunes et la boucle d'oreille trahissaient sa nature.

L'homme fit une courbette et partit s'occuper de ce qui lui avait été commandé.

— Ils te servent par peur, pas par loyauté, dit Aislinn comme si elle avait fait une découverte. Même sachant que tu es le prince d'Homana, ils obéissent parce qu'ils te craignent.

— C'est vrai pour certains, reconnut-il, préférant ne pas mentir. La plupart des Cheysulis sont confrontés à ce phénomène. Pour ma part, peu m'importe.

— J'ai vu à quel point cela te contrariait. Je sais que tu aurais préféré qu'il en aille autrement.

— C'est vrai. L'homme qui désire voir de la crainte sur le visage de ses serviteurs n'est pas normal.

— Et quel homme *normal* peut prendre une forme animale ?

Il fut soulagé de voir l'humour pétiller dans son regard. Il ouvrit la bouche pour lui répondre sur le ton de la plaisanterie, mais il se ravisa. La question était plus sérieuse qu'il ne semblait. Il ne s'était pas beaucoup soucié d'Aislinn quand ils étaient enfants, et il comprit qu'il avait eu tort. Il lui faudrait l'éduquer, passer du temps avec elle, surtout si elle devait comprendre les coutumes parfois étranges des Cheysulis, qui entraient souvent en conflit avec les moeurs homananes qu'elle connaissait si bien.

— Nous ne pouvons pas rester là. Sef, tu connais Hondarth mieux que moi. Indique-moi une auberge convenable pour la princesse d'Homana, puis va chercher mon cheval pendant que j'y conduis la princesse.

— *Le Lièvre blanc*, dit le gamin après un instant de réflexion. Par là, en tournant au coin. (Il montra le chemin.) Ce n'est pas loin. En allant prendre votre cheval, dois-je chercher à en acheter un pour la princesse ?

— Oui. Et un pour toi ! Ou as-tu l'intention de marcher ?

Il rit quand le garçon rougit.

Puis Sef fit une révérence et partit rapidement.

Aislinn fronça les sourcils.

— Autrefois, tu n'avais pas l'habitude d'avoir un serviteur. Surtout un garçon de son genre.

— J'ai pris Sef avec moi parce qu'il est plein de bonne volonté, et qu'il lui fallait un foyer. N'est-ce pas aussi le devoir d'un prince que de secourir ceux qui en ont besoin ?

Le visage d'Aislinn se colora.

— Bien sûr. Je m'en souviendrai.

Elle s'enveloppa plus étroitement dans son manteau et partit vers les quais.

Donal sourit et la suivit.

L'odeur du poisson était envahissante. Aislinn posa une main sur sa bouche et demanda :

— Est-ce encore loin ?

— Sef a dit que c'était juste au coin.

— Ne sommes-nous pas déjà passés par là ?

— Il parlait peut-être d'un autre coin. Viens, nous devrions approcher.

Le soleil couchant empourprait les bâtisses blanchies à la chaux. Les ruelles tortueuses étaient envahies peu à peu par les ombres. Les pavés, irréguliers et cassés, se révélaient traîtres. Donal prit le bras d'Aislinn et l'aida à avancer.

— Il voulait peut-être dire ce coin-là, fit-elle comme ils s'engageaient dans un autre passage.

Lir ! dit soudain Taj, volant en cercle au-dessus d'eux.

Cinq hommes armés jusqu'aux dents sortirent de l'ombre. Trois devant eux, deux derrière, leur coupant la retraite.

Un des bandits eut un sourire hideux, révélant des dents noircies par la gomme qu'il mâchait en parlant.

— Métamorphe, dit-il. Nous t'avons observé, toi et ta jolie petite. Pourquoi es-tu sorti de ta forêt ? Pourquoi viens-tu salir nos rues ?

Donal jeta un coup d'œil derrière lui, évaluant ses chances. Avec Taj et Lorn, il ne risquait rien, mais il fallait penser à Aislinn.

— Donal ! cria Aislinn. Dis-lui qui nous sommes !

— Non.

Il savait qu'elle ne comprendrait pas. Mais des hommes comme ceux-ci pouvaient décider d'enlever la fille du Mujhar et de monnayer sa libération.

— Qui es-tu donc, métamorphe ? demanda Dents-Noires en ricanant. Que veut-elle te faire dire ?

— Eloigne-toi, Aislinn, souffla Donal. C'est après moi qu'ils en ont, pas après toi.

— Tu crois ça ? demanda l'homme. Elle fraternise avec l'ennemi !

— Donal, arrête-les !

Un des hommes ramassa une pierre. Donal l'évita, mais la deuxième le toucha à la joue. Alors tous se mirent à lancer des pierres.

Il entendit Aislinn crier, et sentit leur haine tandis qu'ils hurlaient :

— Métamorphe ! Démon !

Taj, demanda-t-il, où es-tu ?

Prêt à tuer leur chef.

Lorn ?

Tu n'entends pas ce mécréant hurler ?

Il l'entendait. L'homme recula en se tenant la jambe gauche. Lorn le lâcha et lui attrapa le poignet.

Dents-Noires tomba lourdement. Taj était perché sur ses épaules, les serres plantées dans sa chair.

Donal n'avait plus que trois adversaires. Il sortit son poignard.

Les trois Homanans portaient aussi des couteaux.

Le Cheysuli sentit sa colère monter. C'était la première fois qu'il affrontait des hommes tentant de le tuer. Il éprouvait de la peur, mais il pouvait la maîtriser. La colère était plus perturbatrice : savoir que ces hommes voyaient seulement sa race et voulaient le mettre à mort à

cause de cela le faisait bouillir de frustration.

Quand un homme doit mourir, il faut que ce soit pour une noble cause, pas en raison de cet absurde racisme...

Avec un sursaut de rage, il fit appel à la magie.

CHAPITRE VI

Il savait ce que les Homanans et Aislinn voyaient : un vide antinaturel. Là où s'était tenu un homme quelques instants auparavant, il n'y avait plus qu'une *absence*.

C'était assez pour faire vomir quelqu'un, lui avait dit Karyon un jour. Cela semblait vrai, car un des hommes eut un hoquet pendant que Donal se métamorphosait.

Ce fut étonnamment facile. Il fut englouti aussitôt par les sons et les odeurs de la magie de la terre. Il n'était plus Donal, mais une facette de l'énergie tellurique, minuscule et humble.

La magie répondit à son appel et l'emplit jusqu'à ce qu'il ait l'impression d'éclater. Il ressentit une compulsion physique, un désir si fort que les Cheysulis lui avaient donné le même nom qu'à l'apothéose de l'amour entre un homme et une femme : *Sul'harai*. Il n'existait pas de mots homanans pour décrire cette sensation.

Donal savait seulement qu'il confiait pour un temps sa forme humaine à la terre, et qu'en échange elle lui en prêtait une autre. Il n'aurait su dire quel moule était le meilleur, ou le plus vrai, ni lequel contenait l'essence du véritable Donal.

Il sentit les modifications de ses muscles et de sa peau. Il savoura la plénitude créée par l'instant du changement. Il n'était plus Donal tel que les autres le connaissaient, mais un loup mâle aux yeux jaunes et à la robe d'argent. Quand il entendit les cris, il sut que la métamorphose était complète.

Il se hérissa, ses muscles se tendirent. Puis il se jeta sur l'homme le plus proche, Dents-Noires. Le mécréant s'effondra sous le poids, ses dents abîmées s'entrechoquant de peur.

Je pourrais lui déchirer la gorge, pensa le métamorphe. J'en ai le droit ; ne cherchait-il pas à me tuer ?

Il laissa le hurlement du loup sortir de sa gorge. Les autres hommes s'enfuirent aussi vite que possible.

Donal sentait la peur de Dents-Noires lui emplir les naseaux. Pendant un long moment, il hésita. Il était en colère. Il risquait de trop s'éloigner de son humanité. En un éclair de lucidité, il se vit tel qu'il était : un loup, pas un être humain.

Par les dieux, est-ce pour cela qu'on m'avait prévenu de ne pas prendre ma forme-lir si j'étais en colère ?

Il battit en retraite aussitôt, fuyant la folie. Un guerrier ayant pris sa forme-lir conservait son esprit et sa compréhension des choses, mais l'équilibre était délicat. Donal avait souvent été averti que la métamorphose n'était pas sans danger. Un guerrier si furieux qu'il se fondait complètement dans sa forme animale risquait de ne plus retrouver son esprit. Il deviendrait un loup à part entière, avec toute la puissance sauvage de la bête et son mépris des valeurs humaines.

Et il serait à jamais incapable de reprendre sa forme originelle.

Donal s'écarta de l'homme sanglotant. Il entendait son propre souffle dans sa gorge de loup. Il ressentait l'écho de sa colère et son désir d'égorger le bandit.

Je suis trop près de la limite... Par les dieux, j'ai failli me perdre moi-même.

Il chercha aussitôt à revenir à sa forme humaine. La réaction fut lente et douloureuse. Il était allé trop loin. L'essence du loup, en lui, ne voulait pas renoncer.

Donal haleta, griffa la terre. Il n'avait nul désir de rester loup, alors qu'il était censé être un homme.

Puis le changement s'accomplit. Il se retrouva agenouillé sur le sol, une main sur les pavés. Il était redevenu lui-même, mais il n'aurait su dire quelle part du loup restait en son âme.

Lir !

Le lien mental était chargé d'un avertissement provenant à la fois de Taj et de Lorn.

Il se tourna et leva une main pour parer le coup. Alors, il vit Aislinn, qu'il avait oubliée. Le regard fou, elle essayait de le poignarder.

Elle porta un coup de bas en haut, non en novice, mais comme si elle savait exactement ce qu'elle faisait.

Elle le sait. Par les dieux, elle le sait !

La lame glissa sur le dos de sa main. Il jura et recula d'un bond. Puis il vit Sef se jeter sur elle.

— Non ! Je ne vous laisserai pas lui faire du mal !

Aislinn cria quand les dents de Sef se plantèrent dans son poignet. La dague tomba sur le sol. Donal lui flanqua un coup de pied puis saisit le bras d'Aislinn d'une main et l'épaule de Sef de l'autre.

— Sef, ça suffit ! Je la tiens, lâche-la.

Il la plaqua contre le mur.

— Aislinn ! (Elle se débattit faiblement pour se dégager.) Aislinn ! que se passe-t-il ?

— C'est de la sorcellerie, murmura Sef. Regardez ses yeux.

Donal regarda. Ils étaient dilatés, par la peur et... par autre chose ? Elle était pâle comme une morte.

— Aislinn... C'est de la folie...

C'était Electra. Il n'y a pas d'autre explication. Par les dieux, cette femme n'abandonnera donc jamais ! Avait-elle prévu tout cela ? L'attaque, puis si celle-ci échouait, de me faire tuer par Aislinn ?

Malade de dégoût, il regarda de nouveau la princesse.

Electra aurait-elle dit la vérité ? A-t-elle transformé Aislinn en une arme contre son père ? Ou contre moi ?

La jeune femme était toujours silencieuse. Son capuchon avait glissé, révélant sa somptueuse chevelure.

Donal ferma les yeux. C'était la première fois qu'on tentait de l'assassiner. Il se sentait ébranlé, mais il ne doutait pas que tout le monde réagirait ainsi.

Je n'ai aucune envie de répéter cette expérience.

Tu y seras peut-être obligé, souigna Taj. Tu as des ennemis partout.

Y compris ma fiancée ?

Les *lirs* ne dirent rien — une réponse assez claire pour Donal.

— Mon seigneur, demanda Sef, qu'allons-nous faire maintenant ?

— Tu as ramené mon cheval ?

— Il est là, répondit le gamin en indiquant l'animal qui attendait patiemment dans l'ombre.

— Trouve-nous cette auberge, veux-tu ?

Sef ramassa la dague et la montra à Donal.

— Garde-la. Surtout, ne la rends jamais à la princesse, ou je risque le pire !

— Pourquoi ? dit-il. Pourquoi a-t-elle essayé de vous tuer ?

— Je crois qu'elle a été *influencée* par sa *jehana*.

— La reine ? La reine aurait dressé sa propre fille contre vous ?

— Ou Tynstar, à travers sa *meijha*, si ce qu'a dit Electra est vrai. Sef, allons-y. Je n'ai pas envie de m'attarder ici.

L'auberge du *Lièvre blanc* était d'aussi bonne tenue que Sef l'avait dit. Donal prit une chambre pour lui et son compagnon et une autre pour la princesse.

Il la conduisit à sa chambre et lui nettoya doucement le visage, enlevant le sang qui tachait son front, là où une pierre l'avait atteinte. Aislinn le laissa faire, bien qu'elle eût d'abord frémi au contact de sa main.

Quand ce fut fini, il donna la cuvette à Sef et revint vers elle.

— Comprends-tu ce que tu as fait ? demanda-t-il.

Il n'était pas certain qu'elle répondrait. Elle n'avait plus parlé depuis l'attaque.

Pourtant, elle leva les yeux vers lui et dit, d'une voix étonnée :

— Ce que j'ai fait ? Qu'ai-je fait ?

— Tu ne t'en souviens pas ?

— De quoi veux-tu que je me souviennne ?

Il lui montra sa main ensanglantée. Puis il lui effleura doucement le front. Il ne pensait pas que la pierre l'avait frappée assez fort pour altérer sa mémoire.

A moins qu'elle ait été altérée avant, par quelqu'un ayant de bonnes raisons pour ça.

— Aislinn, tu as confiance en moi ?

— Elle m'a dit qu'il ne fallait pas... Et pourtant, oui, j'ai confiance.
(Elle fronça les sourcils.) C'est... bien ?

— Oui, dit-il d'une voix rauque. Jamais je ne te maltraiterai. Mais je crois que quelqu'un l'a fait. Il y a... quelque chose... que je dois tenter, mais je veux ton accord. Tu as dit que tu me fais confiance. Prouve-le moi.

Ses yeux étaient sans expression.

— Comment ?

— Permets-moi de toucher ton esprit.

Elle leva une main.

— Tu veux utiliser ta magie.

— Oui, reconnut-il. Je dois voir ce qu'Electra a fait.

Aislinn haussa les épaules.

Il posa une main sur son crâne. Puis, très doucement, il se glissa dans son esprit, invoquant la force de sa magie.

Il s'humecta les lèvres.

Dieux, aidez-moi à ne pas lui faire de mal. Si Tynstar ou Electra ont mis en place un piège mental...

Une telle trappe pouvait avoir été cachée dans l'esprit d'Aislinn, attendant de capturer tout Cheysuli qui serait entré en contact avec elle.

Il se pouvait aussi que le piège soit prévu pour le tuer. En ce cas, il était déjà trop tard.

Il emprunta sa magie à la terre et l'absorba jusqu'à ce qu'il se sente emplir de sa force. Pour la première fois de sa vie, il se trouva confronté à la pleine connaissance de ses pouvoirs. Il lui suffisait de peu, un effleurement ici, une modification là, pour influencer l'esprit de la jeune fille et en faire sa *chose*.

Mais cette pensée était un blasphème pour lui. Il était cheysuli, pas ihlini.

Les yeux d'Aislinn s'écrouillèrent, puis se fermèrent lentement. Son visage se détendit. Elle était entièrement en son pouvoir...

Non. Quelqu'un d'autre est venu là avant moi !

Il se retira instantanément, terrorisé par ce qu'il avait perçu. Un résidu. L'écho d'une autre conscience.

Par les dieux ! Etait-ce Tynstar ? Electra a-t-elle dit vrai ?

— Mon seigneur ?

C'était Sef, pâle, l'air effrayé.

— Mon seigneur, avez-vous été blessé ?

— Je vais bien, dit-il d'une voix fatiguée. Mais j'aurais dû te prévenir.

— Etait-ce... de la magie ? Avez-vous jeté un sort ?

— Les Cheysulis ne jettent pas de sort. J'ai pris sa puissance à la terre. J'avais besoin de savoir si on avait employé de la sorcellerie sur elle.

— Mon seigneur, est-ce le cas ?

Il ne répondit pas tout de suite. Il regardait Aislinn, fronçant les sourcils tandis qu'elle se réveillait.

— Etait-ce le cas ? répéta Sef.

— Quoi ? Oh, oui. Mais je n'ai pas pu découvrir la totalité de ce qui a été fait. Electra est responsable, je crois, ou Tynstar. (Il frissonna.) Maintenant, il est temps que nous prenions tous un peu de repos, surtout la princesse. Aislinn, je sais que tu n'as été qu'un pion dans un jeu qui nous dépasse. Mais parfois, le pion peut prendre la pièce la plus forte.

Il se leva.

Au nom du ciel, comment vais-je annoncer à Karyon ce qu'Electra a fait à sa fille ?

Quand il se tourna pour partir, il sentit une vague de chaleur submerger son corps.

Et il tomba.

CHAPITRE VII

Le Mujhar en personne remplit deux coupes de vin chaud épicé. Il avait renvoyé les serviteurs, y compris Rowan, signifiant que la conversation était privée. Donal accepta la coupe et attendit, un peu méfiant.

Karyon se tourna vers lui.

— Dis-moi comment vont Sorcha et Ian.

Donal s'agita dans son lit, trempé de sueur et brûlant de douleur. Il gémit, honteux de sa faiblesse, mais sachant qu'il ne pouvait rien faire. La sorcellerie s'était emparée de lui. Il devait se perdre dans des souvenirs qu'il aurait préféré oublier.

— Ian a la fièvre, répondit-il. Une maladie infantile, rien de grave. Sorcha va bien. Ma jehana me dit que l'enfant naîtra dans quatre semaines. J'aimerais être avec elle quand elle entrera en travail.

Karyon but une gorgée de vin.

— Je n'ai rien contre, si tu es revenu à temps.

— Revenu ? Où dois-je aller ?

— A l'Ile de Cristal.

— L'Ile de Cristal ? Pourquoi m'y envoyer ? A moins que je vous ai déplu ?

— Tu n'es pas trop mal... pour un prince qui a plus d'intérêt pour son héritage cheysuli que pour les affaires d'Homana.

— Je suis cheysuli...

— Et homanan, termina Karyon. Oublies-tu que ta mère est ma cousine ? Il y a du sang homanan dans tes veines. Il est temps que tu le reconnaises.

Karyon alla devant le brasero et réchauffa ses mains déformées par l'âge et

la maladie.

— Je le reconnais, dit Donal en luttant contre son impatience. Mais j'ai des lirs et des responsabilités envers les miens. Envers mon su'fali, qui est chef de clan. Envers ma jehana, envers mon fils, et par-dessus tout envers ma meijha. Souhaiteriez-vous que je tourne le dos à mon héritage et à mon tahlmorra ?

— Une partie de cet héritage fait de toi mon successeur. Tu as aussi des responsabilités par rapport à Homana.

Donal s'agita dans le lit. Son corps entier le faisait souffrir. Il avait envie de hurler, car il lui semblait qu'un feu brûlait au creux de son ventre. Malgré lui, il se plia en deux, pétrissant son estomac pour essayer d'en chasser la douleur, mais rien n'y fit.

— Dites-vous que je néglige Homana ? murmura-t-il, les dents serrées.

— Oui, répondit Karyon. Tu négliges ma fille, qui va devenir ton épouse.

— Aislinn ? Mais... Vous l'avez envoyée chez sa jehana.

— Et je veux maintenant que tu la ramènes à Homana, afin qu'elle soit de nouveau auprès de moi.

Donal se détendit. Si Karyon souhaitait seulement la compagnie de sa fille, tout allait bien pour le moment.

— J'irai, bien sûr. Mais vous pourriez envoyer Gryffth ou Rowan. Je souhaite être aux côtés de Sorch a quand l'enfant naîtra.

— Je t'ai dit que tu pourrais y aller si tu reviens à temps. Mais il faut aussi que tu te prépares à épouser ma fille.

— Je sais, mais elle est encore si jeune...

— Pas trop jeune pour se marier et coucher avec toi. Sorch a n'avait-elle pas aussi seize ans quand elle a porté ton premier enfant ?

— Et il est mort ! cria Donal, se débattant dans le lit. Il est mort, et Sorch a a failli mourir aussi ! Même pour Ian, l'accouchement a été difficile, et maintenant qu'elle va de nouveau donner naissance...

— *Peu importe, dit Karyon, implacable. Il est temps que tu aies un héritier.*

— *Vous n'avez que quarante ans, dit Donal. Vous n'êtes pas un vieillard, malgré ce que Tynstar vous a fait. Donnez quelques années de plus à Aislinn...*

— *Non, dit doucement Karyon. Je ne peux pas. La sorcellerie de Tynstar m'a volé vingt ans de ma vie. Je ne pourrai pas longtemps cacher la vérité au peuple. (Il lui montra ses mains tordues.) Regarde. Elles se dégradent tous les jours, ainsi que mes genoux, mes épaules, ma colonne vertébrale. Un infirme ne peut pas être Mujhar d'Homana.*

— *Vous n'abdiqueriez pas ! cria Donal.*

— *Ce n'est pas la question. Je doute qu'il me reste autant d'années à vivre que tu aimerais le croire. Je préfère que le trône soit entre de bonnes mains. Tu le devrais aussi. Après tout, c'est un objet de culte cheysuli.*

— *Vous jouez de moi comme Lachlan de sa harpe, dit Donal. Vous utilisez mon héritage cheysuli, et vous savez ce que je vais faire.*

— *Dans ce cas, fais-le, dit Karyon. Aislinn est un peu trop gâtée, mais c'est une jeune fille chaleureuse et bonne. Je crois que tu ne trouveras pas trop dur d'être son époux.*

Donal marmonna à voix haute :

— *J'aimerais mieux attendre... Pas longtemps, six mois ou un an. Aislinn aura besoin de temps pour s'y préparer...*

— *Donal, dit doucement Karyon.*

— *Aislinn est comme une rujholla pour moi.*

— *Mais elle n'est pas ta sœur, n'est-ce pas ?*

— *Je préférerais épouser Sorchia ! hurla-t-il dans son désespoir. Je ne vous mentirai pas. Sorchia devrait être ma cheysula et non ma meijha !*

— *Je n'en doute pas, Donal. Je ne mets pas son honneur en question, comme tu le sais. Homana demande bien des sacrifices, et celui-ci te revient.*

— Vous voudriez que je sois l'étalon qui donnera un poulain à Aislinn, votre jument ! dit-il à voix haute dans l'auberge du *Lièvre blanc*. Même les Cheysulis, qui auraient pourtant de bonnes raisons, n'acceptent pas qu'on traite leurs femmes comme des reproductrices.

— *J'ai toutes les raisons du monde, objecta Karyon. Un royaume à gouverner. Des gens sous ma responsabilité. Je devais m'assurer un héritier. Mais j'ai échoué. Je n'ai qu'une fille. Si tu ne l'épouses pas, elle ira à un prince étranger. Nous courrons le risque de perdre Homana au profit d'un autre royaume. Veux-tu voir recommencer le qu'mahlin ? C'est arrivé une fois, Donal, peux-tu m'assurer que cela ne se reproduira plus ?*

Donal ne le pouvait pas. Il savait que son refus risquait de détruire la prophétie, le tahlmorra de son peuple... et peut-être même Homana.

Il se débattit, en sueur. Avec un effort surhumain, il donna sa réponse au Mujhar.

— Non, dit-il. Je le sais encore mieux que vous, car je suis de la race maudite.

— *Je n'ai rien contre toi, Donal. Ce que je fais est pour le bien d'Homana.*

Donal resta silencieux un moment.

— *Je ramènerai Aislinn.*

Karyon soupira et se frotta les yeux.

— *Quand tu reviendras, tu auras huit semaines de liberté. Ce n'est pas long, je sais. Mais c'est tout ce que je peux faire. Je voudrais que tu sois déclaré officiellement mon héritier avant la fin de l'année.*

« Je t'ai perdu, dit-il d'une voix cassée. Je suis autant lié par mon héritage royal que tu l'es par ton tahlmorra, et je t'ai perdu.

— *Mon seigneur ? dit doucement Donal.*

Karyon fit un geste de la main.

— *Ce n'est rien. Un souvenir de l'homme dont tu es le portrait. Ton père revit en toi, Donal. Tu as toute sa fierté et son arrogance. Je ne le comprenais pas entièrement, et je ne te comprends pas non plus. Je sais*

seulement qu'en te forçant à ce mariage j'ai perdu le peu de toi que j'ai un jour possédé.

— *Je suis toujours là, dit Donal. Je serai toujours votre serviteur.*

— *Peut-être, dit Karyon, les choses doivent-elles se passer ainsi.*

— *Je sais, seigneur Mujhar. C'est le tahlmorra.*

— Par les dieux ! cria Donal en se débattant contre les mains qui essayaient de le maintenir.

De petites mains, deux paires, une douce et délicate, l'autre rugueuse. Sef, pensa-t-il, et... Aislinn ?

Il ouvrit les yeux. Il vit les murs de bois foncé tourner jusqu'à ce qu'il ait le vertige et qu'il soit obligé de baisser les paupières. Sa gorge le brûlait.

— Reste couché, dit Aislinn. Cela te fait du mal de t'agiter ainsi.

Il s'allongea sans protester.

— C'était toi..., dit-il d'une voix faible.

— Non. Je t'ai blessé, mais je ne savais rien du poison. C'est, je le crains, l'œuvre de ma mère.

A ses côtés, Lorn lui toucha doucement la main avec son museau.

— Donal, murmura Aislinn, je suis désolée... Je ne savais pas, je te le jure. Par le ciel, ne meurs pas ! Qu'advierait-il de moi ?

Il entrouvrit les yeux et la regarda. Sa tresse était en désordre. Son jeune visage se ridait d'inquiétude. Ses yeux gris pâle étaient fixés sur lui.

Les yeux d'Electra, pensa-t-il avec un frisson.

— Aislinn... Je te jure... Si tu me mens...

— Non ! Donal, je dis la vérité. Sef m'a raconté ce que j'ai fait, et ce que tu as dû tenter après, pour comprendre les raisons de mes actions.

Y a-t-il... quelque chose dans ma tête ?

— Quelqu'un, dit-il faiblement. Je ne doute pas qu'il s'agisse de ta *jehana*, ou peut-être même de Tynstar, à travers son lien avec Electra.

Elle pâlit.

— Si c'est le cas, sache que je ne fais pas ces choses de mon plein gré. Donal... Crois-tu que je désirerais te tuer ?

— Je ne sais pas, Aislinn. S'ils ont altéré ton esprit, tu es capable de n'importe quoi.

— N'y a-t-il aucun moyen de défaire ce qu'ils ont fait ?

Il rit. Un fantôme de son jaillit de sa gorge douloureuse.

— Oh oui, il y a un moyen. Mais je crois que tu ne l'apprécierais pas, et que tu ne serais pas d'accord.

— Je ferai ce qu'il faut, Donal. Sinon, comment puis-je prouver que je suis innocente ?

— Et si tu ne l'es pas ? Si tu cherches à favoriser les plans de Tynstar, tu ferais mieux de choisir une autre méthode. Ce n'est pas moi qui accomplirai ce qui est nécessaire. Je suis trop jeune, et je manque d'expérience. Même sans savoir de quoi il s'agit, es-tu d'accord ?

— Oui, murmura-t-elle au bout d'un moment. Je ferai ce que tu veux.

— Bien. Tu seras testée. Tu comprends ?

— Oui. Puis-je savoir qui s'en chargera ?

— Je demanderai à mon *su'fali* de le faire.

— Finn ?

— Qui d'autre ? Il est le chef des Cheysulis. Il a déjà quelque expérience des pièges mentaux ihlinis. Nous découvrirons la vérité.

— Je le jure, je ne savais rien.

Une vague de douleur submergea de nouveau Donal. Il se roula en boule pour essayer de lutter contre le feu brûlant dans son ventre. Même Lorn et Taj, qui essayaient de lui prêter leur force, ne purent l'atteindre.

— Mon seigneur, dit Sef en se penchant sur le lit. N'y a-t-il rien que je puisse faire ?

— Surveille Aislinn, dit Donal d'une voix rauque.

Il entendit son petit cri de désarroi. Mais il n'avait plus la force de regretter sa cruauté. Il n'osait pas lui faire confiance.

Donal se remit lentement. Sef lui donna d'abord du bouillon pour soulager son estomac vide et chasser la douleur. Après dix jours, il put manger normalement.

Il regardait Aislinn, assise sur un tabouret.

— Je pense que nous pourrons nous mettre en route pour Mujhara dès demain matin.

La lumière de la lanterne mettait en valeur son visage. Elle avait le teint parfait de sa mère et portait une simple robe vert mousse et une tunique d'un vert plus foncé qui cachait en partie ses formes féminines.

Un jour, elle sera aussi belle que sa jehana, mais ce sera une beauté différente. Plus chaleureuse que celle d'Electra. Ma foi, si je dois la prendre pour cheysula, il vaut mieux qu'elle soit belle plutôt qu'ordinaire.

Te voilà en train de penser à en faire la cheysula que Karyon veut pour toi, alors qu'elle complotte peut-être contre ta vie. Imbécile !

Non, dit Taj. Réaliste.

Oui, renchérit Lorn.

Donal se leva lentement. Il était toujours habillé et puait la sueur. Sef n'avait probablement pas eu la force de le dévêtir. Il lui demanda un baquet pour se laver.

— Tu vas me faire sortir, je suppose, dit Aislinn en rougissant.

— N'as-tu pas ta propre chambre ?

— Tu y es, dit-elle. Quand tu t'es écroulé, nous avons tout juste réussi à te traîner sur mon lit. Sef n'a permis à personne d'approcher. Nous nous sommes occupés de toi. Et... il ne m'a pas laissée seule un instant.

— Pourquoi ?

— Tu lui avais ordonné de me surveiller, dit-elle simplement. Je commençais à penser à lui comme à mon geôlier, ou peut-être à ton troisième *lir*... Tu l'as bien choisi, Donal. Il te servira aussi fidèlement que le général Rowan sert mon père.

Le prince se redressa avec précaution. Son estomac était toujours sensible. Les bracelets-*lir*, sur ses bras, étaient un peu lâches : il avait perdu du poids en dix jours. Il ferma les mains, sentant sous ses doigts la forme sculptée du loup et de l'épervier. Un guerrier cheysuli honorait ses *lirs* de cette manière traditionnelle. Donal, qui avait eu les siens plus jeune que la plupart des Cheysulis, portait les bracelets et la boucle d'oreille en or depuis quinze ans.

— Tu sembles aller beaucoup mieux, dit Aislinn.

— Oui. Je suis fatigué et endolori, mais cela passera. Tu n'as pas besoin d'avoir peur de moi. Je n'ai pas l'intention de me venger de la femme que je dois épouser.

— Que tu *dois* épouser, souligna-t-elle, les mâchoires serrées. C'est cela, n'est-ce pas ? Mon père ne t'a pas laissé le choix.

— Tu le sais depuis toujours.

Il se leva et dut s'appuyer au lit pour se stabiliser. Il se sentait au moins aussi vieux que Karyon...

— Par les dieux, s'écria-t-il, est-ce que tu m'as fait ça ?

— Quoi ? demanda-t-elle sèchement. De quoi m'accuses-tu encore ?

— Suis-je devenu vieux ? (Il essaya de faire un pas et s'aperçut qu'il titubait.) *M'as-tu rendu comme le Mujhar ?*

— Tu peux espérer être comme mon père, Donal, mais aucun homme

ne lui arrive à la cheville ! N'essaie pas.

Il leva une main et découvrit une chair ferme et bronzée, toujours jeune.

Je ne suis pas vieux. Seulement... affaibli. Cela passera.

Aislinn se leva. Le tabouret grinça contre le sol inégal.

— Je veux savoir qui elle est.

— De qui parles-tu ?

— Sorcha.

Aislinn semblait princière. Donal, qui avait eu l'intention de lui demander la raison de son changement d'attitude, comprit aussitôt.

— Ah, fit-il en s'asseyant sur le bord du lit. Sorcha.

— Qui est-elle ?

Le moment était venu de lui dire la vérité, il le savait.

— Sorcha est ma *meijha*, répondit-il d'un ton égal. En homanan, cela signifie « maîtresse ».

Les yeux d'Aislinn s'agrandirent.

— Une *prostituée*... ?

— Non. Cela n'existe pas chez nous. Nous avons des *meijhas*, qui sont aussi honorées que les *cheysulas*.

Aislinn s'empourpra.

— Tu vois ? Il y a nombre de coutumes cheysulies que j'ignore, dit-elle d'un ton accusateur. C'est donc ainsi : parce que mon père a décidé que nous devons nous marier pour assurer le trône, tu ne peux pas épouser ta *meijha*. J'ai raison.

— Oui.

Il n'en dit pas plus ; ce n'était pas nécessaire.

— Et... Ian ?

— Ian est mon fils.

Aislinn pâlit. Une femme avec un enfant lui semblait sans doute plus menaçante.

— Un *bâtard*...

— Non. Mon fils. (Il se leva.) Aislinn, je sais que tu te fais l'écho de ce que tu as entendu dire, mais je ne te laisserai pas injurier ma *meijha* ni mes enfants.

— Tes enfants ? Tu en as d'autres ?

Il lui répondit aussi simplement qu'il le pouvait.

— Sorcha doit mettre au monde un autre bébé dans le cours du mois. C'est pourquoi je souhaite rentrer au plus vite...

— ... à la Citadelle, termina-t-elle.

— Oui, dit-il doucement. Je veux retourner auprès de ma famille.

Elle le regarda, blessée et incrédule.

— Ainsi, il n'y a aucun espoir pour moi. Je suis condamnée à un mariage sans amour... à cause du *trône*...

— Oui, dit-il à mi-voix. Tu commences à en sentir le poids, un poids que nous devons partager.

— Dans ce cas, je n'en veux pas, dit-elle. Je ferai rompre ces fiançailles.

L'espoir que ce soit possible emplit un instant le cœur de Donal — un instant seulement.

— Aislinn, dit-il, je doute que Karyon y consente.

— Il acceptera, dit-elle. Il fait tout ce que je veux.

Donal admira sa courageuse tentative, mais il savait qu'elle était vouée à l'échec.

Il n'acceptera pas, petite princesse homanane. Pas quand le royaume et la prophétie en dépendent.

Mais il n'eut pas le cœur de le lui dire.

CHAPITRE VIII

— Par les dieux ! s'exclama Sef. C'est là que vous habitez ?

Donal regarda le garçon, qui béait d'étonnement devant le mur d'enceinte intérieur de pierre rose d'Homana-Mujhar. Celui-ci, bien que beaucoup plus petit que le mur extérieur, était impressionnant. Le mur extérieur était encore plus épais et comportait des tours et des remparts. Homana-Mujhar était d'une élégance sobre. Mais Donal savait que les légendes courant sur le palais faisaient en partie sa réputation.

Et c'est nous, les Cheysulis, qui l'avons bâti.

Il sourit à Sef.

— C'est ici que vivent le Mujhar et la princesse. Je viens souvent en visite, mais la Citadelle est mon foyer. (Donal montra la direction de l'est.) Elle se trouve à une demi-journée de cheval d'ici. Si tu veux, je t'y conduirai un jour.

Sef ne sembla pas l'avoir entendu. Il tournait la tête de çà et de là, observant les murs, les tours et les gardes en livrée qui passaient sur le chemin de ronde.

Donal guida Sef et Aislinn jusqu'à l'entrée principale du palais. Par égard pour la princesse, il n'emprunta pas la porte dérobée qu'il préférait utiliser quand il était seul.

Quand il vit Karyon en haut des marches en marbre, il sut qu'il avait fait le bon choix.

Donal se tourna vers Aislinn pour lui parler, mais il referma la bouche. Il la vit regarder son père, horrifiée. Toute couleur quitta son visage ; ses mains gantées tremblaient sur ses rênes.

— Il est devenu si... vieux, murmura-t-elle. Si *usé*. Que lui est-il arrivé ?

— Tu connais l'histoire, Aislinn : Tynstar a essayé de le tuer par sorcellerie. Ton père a vieilli de vingt ans en quelques minutes.

— Mais il va bien plus mal qu'avant, dit-elle en un souffle. Regarde-le, Donal !

Elle voit mieux que moi, car voici deux ans qu'elle est séparée de lui. Oui, elle a raison. Karyon a beaucoup vieilli. La sorcellerie de Tynstar est toujours en action.

Le Mujhar n'avait que quarante ans, mais son aspect était celui d'un sexagénaire. Sa chevelure fauve était devenue gris acier. Son visage, en partie caché par une épaisse barbe grisonnante, était ridé comme du vieux cuir. De profonds sillons entouraient ses yeux bleus. C'était un homme de grande taille, qui avait autrefois été très fort. Mais l'âge lui avait enlevé une bonne partie de sa vitalité.

S'il vieillit si vite, cela signifie quoi pour moi ?

Il vit que les épaules de Karyon étaient raides, comme si elles le faisaient souffrir. Peut-être était-ce le cas, la maladie qui rongeaient ses genoux et ses mains s'étant étendue à l'articulation de ses épaules.

Oh ! dieux, faites que je ne connaisse jamais la douleur qu'il éprouve, implora Donal. Il se sentit coupable de penser à lui-même devant l'épreuve que vivait Karyon. Je crois que je n'aurais pas le courage de faire face comme lui.

Regardant les mains tordues du Mujhar, Donal se demanda comment il faisait à manier l'épée. Mais il y parvenait.

Karyon est ce qui garde Homana forte... Karyon et les Cheysulis. Après lui, la tâche me reviendra, et je n'en veux pas !

— Aislinn ! appela Karyon. Par les dieux, ma fille, cette séparation n'a que trop duré !

Il tendit les mains. Aislinn, oubliant son rang et les convenances, sauta de sa jument, souleva ses jupes et grimpa les marches de marbre veiné de noir, courant et riant. Karyon la prit dans ses bras quand elle arriva en haut et la souleva, la serrant contre lui.

On dirait presque qu'elle n'a pas passé tout ce temps avec Electra. Mais je

n'ose pas lui faire confiance. Pas avant que Finn l'ait testée.

Le Mujhar reposa sa fille. Il appela son héritier.

— Donal, descends de ce cheval et viens nous rejoindre ! Et explique-moi comment il se fait que les bagages soient arrivés avant toi.

— Mets pied à terre, souffla Donal à Sef. Tu es devant le Mujhar. Ne sois pas effrayé, il n'est pas un dieu, seulement un homme.

Des garçons d'écurie se chargèrent des trois chevaux.

— Soyez le bienvenu, mon seigneur, dit l'un d'eux à Donal.

— Merci, Corrick, répondit le jeune homme. Sef, viens avec moi.

— *Maintenant ?* dit Sef. Mais... vous allez avec le Mujhar.

— Toi aussi.

Après un long moment d'hésitation, Sef monta les marches.

— Tu es en retard, dit Karyon quand ils arrivèrent en haut de l'escalier. Des problèmes ?

— En quelque sorte, dit Donal.

— Il a été malade, intervint Aislinn. Quelqu'un l'a empoisonné.

Le visage de Karyon se crispa un instant, mais ce fut le seul signe d'inquiétude que vit Donal.

— Dans ce cas, entre. Tu n'as pas l'air sur le point de tomber mort à mes pieds ; j'en déduis que tu es entièrement remis.

Donal eut un petit sourire.

— Oui, mon seigneur.

Mais il savait qu'il n'avait jamais été un très bon menteur.

— Ne restons pas dehors. C'est peut-être le printemps, mais il fait assez froid pour qu'on le prenne pour l'automne !

Il ne fait pas si froid que ça, pensa Donal, inquiet. Mais il ne dit rien au Mujhar et le suivit dans le palais.

— Je vais vous faire apporter à manger, dit Karyon. Puis Aislinn ira se reposer. Le voyage a dû te fatiguer, mon enfant...

— Je ne t'ai pas vu depuis deux ans, et tu m'envoies au lit comme un gosse désobéissant ! protesta-t-elle.

— Mais tu l'es, sourit le Mujhar. Tu es restée éloignée de moi plus longtemps que je le souhaitais.

— Je dois te parler, père, c'est important...

— Une autre fois. (Le ton de Karyon ne laissait pas place à la discussion, même pour sa fille bien-aimée.) Si tu ne veux pas me ressembler avant le temps, tu dois prendre le repos dont tu as besoin.

— Ne dis pas cela ! Tu n'es pas vieux ! protesta Aislinn, choquée.

Karyon l'embrassa sur le sommet du crâne.

— Tu te trahis en te récriant si violemment. J'ai regardé dans le miroir d'argent poli, Aislinn. Je préfère la vérité à la flatterie.

— Oui, murmura-t-elle. Par les dieux, tu m'as manqué ! Ce n'était pas pareil sans toi !

Karyon serra sa fille contre lui et rencontra le regard de Donal, par-dessus sa tête.

— Nous avons beaucoup de choses à nous dire, prince.

Le jeune homme acquiesça. Puis il se racla la gorge.

— Mon seigneur, je voudrais vous présenter Sef. J'espère que vous l'autoriserez à rester à Homana-Mujhar. Il peut apprendre le métier de page, ou de garde quand il sera plus vieux. Je crois qu'un bon sang coule dans ses veines, même s'il est inconnu.

Karyon regarda le garçon. Sef était pâle, mais il se tenait très droit, comme s'il arborait déjà la livrée du Mujhar.

— Le souhaites-tu ? demanda Karyon. Je ne veux ici personne qui n'accepte pas de servir de son plein gré.

— Mon seigneur ! dit Sef en tombant maladroitement à genoux, qui ne souhaiterait servir son roi ?

— Tu serviras ton prince, pas ton roi. Je pense que tu t'en sortiras mieux avec Donal. Mais je te suggère, d'abord, de mettre un peu de chair sur tes os. Tu es trop menu.

Donal remarqua que Karyon ne posait aucune question sur les origines de Sef. Il l'acceptait, simplement.

Les cheveux noirs de Sef lui tombaient sur la figure, cachant son œil bleu. Pour la première fois, Donal le vit délibérément repousser ses cheveux en arrière.

Comme s'il était en paix avec ce qu'il est.

Karyon sourit au garçon.

— C'est assez, Sef. Inutile de te meurtrir les genoux.

Sef ne bougea pas.

— Mon seigneur, dit-il à Karyon, est-il vrai que vous avez presque vaincu le démon ihlini ?

— Tynstar ? (Karyon secoua la tête.) Si c'est ce que les récits disent de moi, ils se trompent. Non, Sef : Tynstar m'a quasiment vaincu.

— Mais... (Sef jeta un coup d'œil à Donal, demandant la permission de parler.) Mon seigneur Mujhar, je croyais que personne ne pouvait échapper à un Ihlini.

Karyon ébouriffa la chevelure de Sef.

— Tynstar n'est pas infailible. C'est un terrible adversaire, mais il n'est pas impossible à défaire.

— J'ai... (Sef jeta de nouveau un regard à Donal et celui-ci lui fit signe qu'il pouvait parler.) J'ai un jour entendu dire que Tynstar avait tué un chef de clan cheysuli.

— Oui, répondit doucement Karyon. Tynstar a tué son *lir*. Duncan a pratiqué le rituel de mort, suivant la tradition cheysulie.

Sef comprit les implications de ce qui venait d'être dit. Il se tourna vers Donal, le visage déformé par l'horreur.

— Si Taj et Lorn sont tués...

— Je suis mort aussi, termina Donal. C'est difficile à comprendre pour ceux qui ne sont pas élus des dieux, mais c'est le prix du lien-*lir*. Nous nous en acquittons quand le moment est venu.

Les yeux d'Aislinn s'écarquillèrent.

— Tu ne ferais pas une chose pareille si tu étais Mujhar !

Une fois qu'ils seraient mariés, comprit Donal, elle pensait qu'il mettrait de côté une partie des coutumes de son peuple. Et qu'il en rejetterait encore davantage quand il serait Mujhar.

— Guerrier ou Mujhar, je dois suivre les traditions de mon peuple, dit-il.

— Tu es homanan aussi bien que cheysuli.

— Je suis *d'abord* cheysuli.

La main de Karyon se posa sur l'épaule de sa fille.

— Tu es fatiguée, dit-il. Va te coucher, Aislinn.

— Non, dit-elle. Il y a d'abord une chose dont nous devons parler...

— Va te coucher, répéta-t-il. Nous aurons le temps de bavarder plus tard.

Elle regarda Donal, comme si elle s'attendait qu'il soulève la question de la rupture des fiançailles. Quand elle en eut assez d'attendre, elle remonta ses jupes et partit en courant.

Karyon fit signe à un des serviteurs qui attendaient en silence, et lui demanda d'amener Sef aux cuisines. Après un regard à Donal, qui lui fit signe qu'il pouvait y aller, le gamin se leva, s'inclina devant le

Mujhar et partit avec le serviteur.

— Je suis désolé de ce que le garçon a dit. Tu n'as pas besoin qu'on te rappelle le sort de ton père.

— Le *tahlmorra* d'un guerrier n'est pas toujours bien accepté par sa famille. Mais j'espère que les dieux m'accorderont une vie aussi efficace que la sienne.

— *Efficace ?* répéta Karyon sans sourire. Une façon modeste de décrire la loyauté et l'esprit de sacrifice de Duncan...

— Il ne sert à rien d'en reparler. Tynstar a vaincu mon *jehan*, mais pas avant qu'il ait accompli ce qui était prévu.

— Te donner naissance ? Et, ce faisant, forger le prochain maillon de la prophétie...

Le maillon qui excluait un Mujhar homanan. Donal se demanda pour la centième fois si Karyon lui-même n'en voulait pas à ce prince cheysuli à qui tout était donné sans qu'il ait rien fait pour le mériter.

Le hasard de la naissance. C'est tout.

Pourtant Donal savait que c'était faux. Les dieux eux-mêmes avaient décidé de son destin.

— Pour un homme empoisonné, tu as l'air en parfaite forme. Ce qu'Aislinn a dit est-il vrai ?

— Oui, mon seigneur. Et je suis complètement remis.

C'était faux. Épuisé par le voyage, il avait besoin de repos et de nourriture. Mais sa fierté l'empêchait de le dire à Karyon, qui avait plus de problèmes de santé que n'importe qui.

— Parfait. Viens et montre-moi, dit-il, se tournant et se dirigeant vers un couloir.

— Que je vous montre *quoi* ? demanda Donal en le suivant.

— Rowan ! cria Karyon.

Celui-ci sortit de derrière une porte. Ses cheveux noirs étaient en bataille, comme s'il venait de prendre un bain.

— Mon épée est dans mes appartements. Peux-tu me l'apporter dans la salle d'exercice ?

— Oui, mon seigneur, dit Rowan, ses yeux jaunes reflétant son étonnement.

— Karyon, que voulez-vous faire ?

— Je veux voir quels talents tu possèdes.

— A l'épée ? (Donal secoua la tête.) Vous savez bien...

— Que tu te prétends au-dessus de ces choses ? Qu'un Cheysuli ne peut pas être menacé par l'acier ?

— Non, bien sûr que non. Je peux être blessé aussi facilement qu'un Homanan. C'est seulement...

— Seulement quoi ? dit le Mujhar sans ralentir. Seulement que tu préfères t'en tenir à l'arc et au poignard ?

— Je me débrouille bien avec les deux ! dit Donal, vexé, s'arrêtant net.

— Oui, reconnut Karyon en s'arrêtant aussi. Mais le futur Mujhar d'Homana doit aussi savoir manier l'épée. *Cette épée*, dit-il en prenant l'arme des mains de Rowan.

Donal se passa une main dans les cheveux et sur le visage.

— Karyon, dit-il, luttant pour garder son calme, oubliez-vous que je suis cheysuli ?

— Je crois que c'est impossible, tu ne perds pas une occasion de me le rappeler.

Il tint le fourreau dans la main gauche et posa la droite sur la lourde garde plaquée d'or. Au milieu brillait une pierre noire jadis écarlate. Un rubis rouge sang, appelé l'Œil du Mujhar, qui avait été perverti par la sorcellerie de Tynstar.

— Vous voulez que nous combattons ensemble...

— Oui. Comme nous l'avons fait par le passé.

— Vous ne vous êtes jamais servi de cette épée contre moi.

— Il est temps que je le fasse. C'est l'épée de ton grand-père.

— Il l'a *forgée*. Jamais il ne l'a utilisée. Aucun Cheysuli ne se sert d'une épée.

— Hale était un pur Cheysuli, reconnu Karyon. Mais tu as un quart de sang homanan. Cela t'autorise à apprendre le maniement de l'épée.

Donal regarda Rowan et ne vit rien qu'une expression impénétrable.

Il a beau être cheysuli, c'est avant tout le serviteur de Karyon. Il a l'air plus homanan que le Mujhar en personne !

Donal regarda l'épée qui pendait au flanc gauche de Rowan. Une épée homanane, utilisée par un Cheysuli.

Le visage sombre de Rowan s'empourpra. Pendant le *qu'mahlin* de Shaine, il avait survécu en occultant de propos délibéré la vérité sur ses origines. Il était né cheysuli, mais il avait été élevé par des parents d'adoption ellasiens, venus vivre à Homana... Désormais libre d'embrasser les coutumes de sa race, il avait choisi de ne pas le faire. Extérieurement cheysuli, il était intérieurement homanan. Le bras droit de Karyon.

Au lieu de mon su'fali (son véritable homme lige).

Mais Donal ne blâmait pas entièrement Rowan. Le départ de Finn avait été manigancé par quelqu'un d'autre, et facilité par Karyon lui-même.

Le visage de Rowan se crispa soudain sous le regard de Donal, qui s'en sentit honteux.

Ce n'est pas sa faute. Il a été élevé par des non-élus. Sans lir, il lui manque aussi un cœur et une âme. Mais il fait du mieux qu'il peut.

Donal regarda l'épée royale d'Homana, sachant qu'elle était cheysulie.

Puis il regarda Rowan.

Sans un mot, celui-ci tira son épée du fourreau et la lui tendit.

CHAPITRE IX

La salle d'exercice était une pièce aux murs et au sol de pierre bleu foncé. Des râteliers d'armes la décoraient. Les élèves qui souhaitaient regarder pouvaient s'installer sur les bancs de bois. Donal avait souvent fréquenté la salle, en quinze ans, mais il préférait de loin les séances d'entraînement avec Finn et les autres guerriers, à la Citadelle.

Karyon, debout au centre de la pièce, tenait dans ses mains tordues l'épée au rubis noir.

Donal enleva son manteau et soupesa l'arme de Rowan. Soupissant, il se tourna vers Karyon.

— Mon seigneur, cela va être une parodie.

— Vraiment ? dit Karyon. Rowan, ferme la porte. Le prince d'Homana ne veut peut-être pas que d'autres yeux soient témoins de cette... parodie.

Rowan obéit, puis croisa les bras et observa les deux hommes.

C'est idiot, pensa Donal. Si je dois me battre, ce sera au poignard ou à l'arc. Ou sous ma forme-lir.

— Allons-y, dit Karyon. Et profite-en pour m'expliquer comment tu as été empoisonné.

Donal eut un rire bref.

— C'était votre *cheysula*, mon seigneur. La reine d'Homana en personne.

— Attaque, dit Karyon. Je peux parler en me battant. Et toi ? (Karyon serra son épée plus fort.) Electra ? J'aurais cru que c'était Tynstar.

— Il a dû l'y encourager, je n'en doute pas. Electra est responsable, j'en suis sûr. Mais elle a été aidée.

— Y a-t-il un traître sur l'île ?

— Une traîtresse, plutôt. Bien que le mot soit trop fort. Je pense qu'elle ne le savait pas. C'était Aislinn, mon seigneur.

— *Aislinn !* Que dis-tu là ?

— La vérité. Demandez à votre fille, ou à Sef. Il a été témoin de ce qu'elle a essayé de faire.

— Attaque ! exigea Karyon. Je veux t'entendre répéter cela pendant que nos épées se croisent !

Donal para la botte favorite de Karyon. Un coup passa près de son oreille. Surpris, il n'eut que le temps de sauter de côté quand l'épée revint.

— C'était elle ! haleta Donal.

Par les dieux, pensa Donal, il pourrait me trancher la tête avec un autre coup comme celui-ci !

Donal tenta de parer un nouveau coup, mais son épée lui fut arrachée presque immédiatement.

Karyon fit un pas en avant. La pointe de sa lame se posa sur l'abdomen de Donal.

— Ta vie est en jeu, dit-il d'une voix rauque. Ce n'est pas moi que tu affrontes, mais l'ennemi. Un soldat solindien, ou un hallebardier atvien. Ils ne te laisseraient pas le temps de ramasser ton arme.

— Que voulez-vous dire ? Allons-nous à la guerre demain ?

— Pas demain, mais bientôt, peut-être. J'ai reçu des messages de nos agents à Solinde. Royce, à Lestra, pense qu'il y aura une rébellion avant six mois.

— Une rébellion... Vous la craignez depuis longtemps, je sais... Mais pourquoi maintenant, après toutes ces années de paix ?

— De paix ? Tu peux l'appeler ainsi, car tu ne connais pas la guerre. Mais Solinde est loin d'être en paix. Royce a écrasé plusieurs

soulèvements depuis qu'il est là-bas. On dit que Tynstar essaie d'unir les rebelles solindiens. S'il le fait, c'est la guerre. Oui, bientôt. Et n'oublie pas Osric d'Atvia !

— Osric ? Il est très occupé, je crois, à *débattre* de la propriété d'une île avec Shea d'Erinn.

— Oui. Mais s'il décidait tout à coup de venger la mort de son père et s'il marchait sur Homana ?

Donal n'avait aucune envie d'entamer une discussion politique avec le Mujhar.

— Nous parlions de la complicité de votre fille avec Electra. Ne devrions-nous pas en terminer sur ce sujet avant d'en aborder un autre ?

— Tu me rends fou, Donal ! Ne crois-tu pas que la politique est importante ? Regarde-moi. Je suis un vieillard, qui se décrépît davantage d'heure en heure, plus vite que personne n'aurait pu le dire. Qui peut prévoir si je serai encore en vie l'an prochain ?

— C'est vous qui dites des bêtises ! lança Donal, effrayé par l'intensité de la voix de Karyon. Même affaibli, vous venez sans peine de battre un Cheysuli !

— Oui. Mais aucun guerrier que je connaisse n'a jamais plié aussi facilement devant l'ennemi. (La pointe de son épée appuya de nouveau sur la chair de Donal.) Tu dis qu'Aislinn a été complice ? Tu ferais mieux de t'expliquer plus clairement.

Donal soupira.

— Il ne fait aucun doute qu'elle ait été impliquée... (Il leva la main et montra la coupure sur ses doigts.) C'est guéri. Ce n'était qu'une entaille superficielle. Mais elle me l'a faite en essayant de me planter un couteau dans le dos. Elle aurait réussi, si mes *lirs* ne m'avaient pas prévenu.

— Aislinn... a fait ça ?

— Oui. Mais contre son gré, je pense. Elle a été ensorcelée.

— Par qui ?

— Par Electra, mon seigneur. Qui d'autre ?

— Aislinn est sa fille. Tu me dis qu'Electra s'abaisserait à une telle perversion ?

— Vous la connaissez mieux que moi. La *meijha* de Tynstar ne le ferait-elle pas ?

— Oui, murmura Karyon, elle le ferait. Dire que j'ai envoyé mon enfant auprès d'elle...

— Mon seigneur, qu'auriez-vous pu faire d'autre ? Elle avait un âge où elle avait besoin de voir sa *jehana*... Même une mère comme Electra peut vous manquer...

— Non, j'aurais dû refuser... Et maintenant, tu me dis qu'Aislinn a essayé de te tuer ?

— Mon seigneur... Au moins, elle a échoué !

— Cette fois. Mais si elle a vraiment été ensorcelée, qui t'assure qu'elle ne recommencera pas ?

Donal prit une profonde inspiration.

— Il y a un moyen. Je peux déterminer si elle est toujours sous l'influence d'Electra.

— Comment ?

— Laissez-moi l'amener à la Citadelle. Mon *su'fali* peut entrer dans son esprit.

— Pourquoi Finn ? Pourquoi pas toi ? Je sais que tu en as le pouvoir.

— J'ai essayé. Il y a... une barrière. L'empreinte de la présence de quelqu'un.

— Me dis-tu que Tynstar a touché ma fille à travers Electra ?

— Il vaut mieux laisser Finn le déterminer.

— D'accord. Nous le laisserons faire, à une condition...

— Vous parlez de *condition* quand la santé mentale de votre fille est en jeu ?

— Si j'y suis obligé. Et tu m'y obliges, Donal. Je veux que tu remplisses une tâche simple. Finn a réussi. Duncan aurait pu le faire. N'es-tu pas de leur sang ?

— Que voulez-vous que je fasse ? demanda Donal, soupçonneux.

— Prends-moi l'épée. Regagne l'arme de ton grand-père !

— Comment le ferais-je ? Tout le monde sait quel combattant vous êtes. Je serais idiot d'essayer.

— Tu serais idiot de ne pas essayer. Allons, Donal... Arrache cette lame cheysulie des mains d'un Homanan.

Donal jura à voix basse. Puis il avança sur la lame, ignorant la morsure de l'acier. Il colla son avant-bras contre le plat de la lame puis fit un mouvement rapide pour la détourner. Ensuite, il faucha d'un coup de pied les chevilles de Karyon et le fit tomber sur le sol.

— Mon seigneur !

C'était Rowan. Donal l'arrêta d'un geste de la main.

— C'est une affaire entre Karyon et moi.

— Donal... Vous ne savez pas...

— Je sais ! répondit Donal. Il m'a provoqué. Qu'il récolte ce qu'il a semé.

Karyon se releva lentement sur un coude, jurant à voix basse.

— Peut-être n'est-il pas utile que tu apprennes à manier l'épée, après tout. Tu es déjà assez dangereux sans arme !

Donal se sentit honteux en regardant le Mujhar. Il vit de nouveau combien ses mains étaient tordues.

— Karyon, je ne voulais pas...

— Ne t'excuse jamais d'avoir vaincu un ennemi. J'aurais pu te tuer avec cette épée. Au lieu de cela, tu m'as désarmé. (Il sourit.) Comme je te l'avais ordonné.

Donal se pencha.

— Tenez, prenez ma main...

— Occupe-toi de ta blessure, Cheysuli, dit Karyon d'une voix mécontente. Tu saignes, et je suis assez vieux pour me remettre debout tout seul.

Il joignit l'acte à la parole, mais il ne parvint pas à dissimuler une grimace de douleur.

Donal posa une main sur son abdomen et sentit la coupure dans le cuir de sa ceinture et le sang qui suintait. La blessure n'avait pas l'air profonde mais elle était douloureuse. Il haussa les épaules.

— Ce n'est rien. C'est un honneur, même. Une cicatrice gagnée au service du Mujhar. Je suis toujours vivant. Combien peuvent se vanter de la même chose après un combat contre vous ?

— Tu as une langue dorée. Tu dois la tenir d'Alix.

Donal sourit innocemment.

— Ma *jehana* m'a appris le respect de la royauté, mon seigneur Mujhar.

Karyon marmonna quelque chose d'incompréhensible et montra son épée, sur le sol.

— Tu pourrais au moins me rendre mon arme. J'en aurai encore besoin, pour notre prochaine rencontre !

Donal se pencha et ramassa l'épée par la lame. Puis, souriant, il la tendit à Karyon, la garde en avant.

Karyon se figea.

— Le *rubis* ! cria Rowan.

Donal regarda la pierre incrustée dans le pommeau. Elle n'était plus noire, mais brillait d'un riche éclat rouge sang.

Il sentit un frisson d'appréhension.

— Le rubis était noir... Il l'a toujours été...

— Non, dit Karyon d'une voix rauque. Avant d'être atteint par la magie ihlinie, il était rouge.

Karyon posa la main sur la garde de l'épée.

Dès que Donal lâcha la lame, la pierre redevint noire.

— Non ! cria Donal.

— Oui, dit Karyon. Par les dieux, je comprends ce que Finn voulait dire quand il m'a expliqué qu'une épée cheysulie reconnaît son maître...

— J'en avais entendu parler, dit Donal, mais je ne l'avais jamais vu de mes yeux...

— Ainsi, cette épée a été faite pour toi.

Donal secoua la tête.

— Non, je ne pense pas... Les Cheysulis ne se servent pas d'épées.

— Un Cheysuli l'a faite. Finn m'a beaucoup appris. Un jour, brièvement, j'ai été cheysuli. (Il haussa les épaules face à l'incrédulité de Donal.) Tu ne comprends pas encore, mais cela viendra. Peu importe. Nous parlions du fait que cette épée a été faite pour toi.

— Non. Elle est à vous.

— Tu vois ces runes ? dit Karyon en tournant l'épée dans la lumière des chandelles. Je sais que tu lis la Haute Langue des Cheysulis. Dis-moi ce qui est écrit.

— Non ! cria Donal. Je ne veux pas ! Ne comprenez-vous pas ? Si cette

épée a vraiment été faite pour moi, cela signifie que je *dois* vous succéder. Et je ne suis pas sûr d'en être capable. Comment pourrais-je régner après vous ? Vous êtes une légende !

Le visage ridé de Karyon perdit toute couleur.

— C'est donc cela. Tu as peur de ne pas être à la hauteur de ton prédécesseur.

— *Oui*, soupira Donal. Qui le pourrait ? Vous êtes *Karyon*.

— Par le ciel, Donal ! Sois toi-même. Ne pense pas à ce que les autres voudraient que tu sois !

— Comment ne pas y penser ?

La séance l'avait fatigué. La salle tourbillonna devant ses yeux.

— Parfois, je me hais presque. Je les entends murmurer qu'on me donnera le trône, alors que je n'ai rien fait pour le gagner... Parfois, je voudrais tout quitter, tourner le dos à tout ça pour conserver mon intégrité.

— N'y pense pas, Donal. Sans toi, il n'y a rien.

Donal leva les mains.

— Les *shar tahl*s disent que c'est mon *tahlmorra* d'accepter de vous le trône du Lion. J'aurais préféré recevoir cent fois moins, mais de mon *jehan*.

Donal vit Karyon frémir et sut qu'il l'avait blessé. Il le regretta aussitôt. Il avait parfois l'impression que sa seule présence faisait du mal au roi, car elle lui rappelait son incapacité à produire un héritier.

— Peu m'importe ce que les autres pensent de toi. J'ai passé trop d'années avec Finn pour ne pas croire au *tahlmorra* et à la place d'un homme dans la tapisserie des dieux. Duncan lui-même m'a dit une fois qu'il aurait aimé tourner le dos à son *tahlmorra* pour voir grandir son fils. Mais il n'a pas pu ignorer sa destinée.

Il a rencontré Tynstar et il est mort. Tu ne dois pas te juger d'après ce que les autres pensent, Donal. Jamais.

— Je ne suis pas vous.

— Tu es *Donal*. Cela suffit. Tu seras le premier Mujhar cheysuli en quatre cents ans !

— Oui. J'aurai votre trône tôt ou tard... Mais je ne prendrai pas votre épée. Pas encore.

— Renies-tu le souhait de ton grand-père ?

— Oui, dit Donal en regardant les runes.

Refuserai-je aussi le pouvoir ?

— Dans ce cas, l'accepteras-tu lors de ta proclamation en tant qu'héritier ? Shaine me l'a donnée ce jour-là.

— Non. (Il recula d'un pas.) Karyon, je n'ai nulle envie de vous dépouiller de votre pouvoir. Un jour, je n'aurai plus le choix. Pour l'instant, je l'ai et j'ai décidé.

Karyon regarda le rubis noir. Son visage était celui d'un homme qui a vu sa propre fin, et qui reconnaît son *tahlmorra*. Un roi qui savait que le successeur qu'il s'était choisi avait depuis longtemps été élu par les dieux.

— C'est *Donal*, dit-il à Rowan. Depuis le début. Malgré ce que Duncan et Finn m'ont dit sur l'importance de mon rôle dans la prophétie, ce n'est pas moi la pierre de touche. C'est Donal. Je ne suis que le gérant de son royaume... jusqu'à ce que le moment vienne.

CHAPITRE X

Donal regarda Karyon monter en selle. Malgré sa taille, il eut du mal à atteindre l'étrier, mais il parvint à se hisser sur le dos de son étalon gris.

— Tu as l'air épuisé, dit-il à Donal. Tu t'en es remis à la bouteille, hier soir ?

— Non, dit Donal. Je n'ai pas dormi.

— Moi non plus, avoua le Mujhar. (Il jeta un coup d'œil vers le cheval bai qui piaffait devant eux.) Ainsi, tu emmènes ton nouveau serviteur.

— C'est l'occasion pour lui de savoir ce qu'est une Citadelle. Mais que fait Aislinn ?

— Elle retarde le moment autant qu'elle peut.

— Elle a dit qu'elle était d'accord.

— Oui. *Avant* de savoir pour Sorchia et le petit.

Donal sentit son estomac se nouer.

— Elle vous a donc dit comment elle l'a découvert...

— Oui, dit Karyon, sans sourire. Elle n'est pas... très contente. (Karyon regarda son héritier en face.) Nous ne nous sommes jamais menti, Donal. Nous savions qu'un jour, nous en arriverions là. Même quand Sorchia et toi commenciez à vous rapprocher... tu le savais.

— Oui. Mais je vous assure que je n'avais pas l'intention d'insulter votre fille.

— Je le vois bien, dit Karyon. J'aime ma fille, et je voudrais lui épargner la souffrance. Mais je ne veux pas non plus m'élever contre les coutumes cheysulies.

(Il baissa. les yeux sur ses mains tordues.) Aislinn m'a dit qu'elle voulait rompre les fiançailles. Malgré ses larmes et sa fierté blessée, j'ai dû refuser. Je n'ai pas le choix.

— Je ne doute pas qu'il soit difficile à un *jehan* de ne pas accorder ce qu'il désire à son enfant.

Le sourire de Karyon était ouvertement sarcastique.

— Oui. Tu l'apprendras bientôt. Ian est presque en âge de faire connaître ses besoins et ses désirs.

— Je suis désolé, Karyon, dit Donal, sincère. J'aurais préféré lui épargner cela, s'il y avait eu un autre moyen.

— Je le sais. Mais je crois qu'un jour, tu seras confronté à un choix. (Il fit un signe de tête vers les marches de marbre.) Et voici ma fille.

Un des garçons d'écurie lui amena sa jument.

La chevelure brillante d'Aislinn était tressée et attachée avec une cordelette verte. Ses jupes vert foncé étaient relevées pour lui permettre de chevaucher plus aisément et elle portait des bottes montant jusqu'aux genoux.

— Partons-nous ? Finissons-en avec cette comédie.

Donal sentit son malaise malgré ses paroles hautaines. Elle n'était qu'une jeune fille effrayée qui essayait de se rassurer. Il comprenait très bien pour avoir fait de même en son temps.

Il se pencha vers elle et lui serra doucement l'épaule.

— Tu t'en tireras bien, tu verras.

— Crois-tu ? Par les dieux... J'ai si peur !

— Il n'y a pas de raison d'être effrayée à la Citadelle.

— Mais... C'est *Finn*...

— Il est le dernier homme que tu dois craindre. Je te le promets. Si tu veux, j'entrerai dans ton esprit avec lui. Je ne peux pas faire grand-

chose, car je manque d'expérience, mais surveiller ce qu'il fait est dans mes cordes. Cela te rassurerait-il ?

Elle le regarda un long moment de ses yeux gris pâle.

— Oui, dit-elle enfin. Je préfère que tu sois là.

— Dans ce cas, j'y serai.

— Partons, dit Karyon. Le plus tôt sera le mieux.

Avant qu'il ait pu éperonner son cheval, Rowan l'appela du haut des marches.

— Mon seigneur ! Attendez ! Un courrier vient d'arriver, avec un message du duc Royce, de Lestra. Je crois qu'il vaudrait mieux que vous preniez connaissance des nouvelles.

Karyon sembla hésiter un instant. Puis il se tourna vers sa fille.

— Aislinn, tu seras en sécurité avec Donal. Tu as entendu ce que le général a dit.

— Tu avais promis de venir avec moi !

— Et je ne peux plus. Le test ne doit pas attendre, et le courrier non plus. (Sa voix se fit inflexible.) Je suis désolé.

— Tu ne me donnes pas le choix, accusa-t-elle. Sur aucun sujet !

Elle poussa sa jument vers les portes.

Karyon soupira.

— Sois patient, Donal. Jusque-là, elle n'avait connu que le bon côté d'être ma fille. Maintenant, elle commence à évaluer le prix à payer.

— Je la ramènerai avant la tombée de la nuit.

— Dire qu'après toutes ces années, Finn entre de nouveau en scène... Je crois que cela l'amusera. (Il eut un bref sourire.) Bon voyage, Donal. Et hâte-toi de la suivre avant qu'elle t'ait semé !

— Il y a des tentes partout ! dit Sef, s'étonnant des dimensions de la Citadelle.

Les pavillons huilés, teints de brun et de vert et peints d'une myriade de *lirs*, s'étendaient dans la forêt comme des pousses sur le sol. Quand ils le pouvaient, les Cheysulis laissaient les arbres en place et installaient leurs habitations dans les clairières, sans toucher aux branches et aux lianes. Le mur de granit gris-vert entourait le campement permanent.

— Maintenant, oui, dit Donal. Quand j'étais enfant, il n'y en avait pas tant. Nous vivions près de la rivière Dentbleue, essayant d'échapper aux Ihlinis et à la vindicte de Bellam. C'est une vraie Citadelle, aujourd'hui. Nous avons vécu trop longtemps comme des réfugiés et des hors-la-loi. Mais Karyon nous a donné la liberté de revenir chez nous.

Les yeux étranges de Sef se fixèrent sur Donal.

— Il n'est pas étonnant qu'on chante les exploits du Mujhar dans les récits.

— Mon père est un grand homme, dit Aislinn. Personne ne sera jamais capable de l'égaliser.

— Aislinn, dit doucement Donal. Je n'ai pas l'intention d'entrer en compétition avec ton *jehan*. Et je ne le ferai pas non plus quand je serai sur le trône.

Il se tourna vers les tentes.

— Voici le pavillon de Finn.

— Encore un loup, dit Sef. C'est le père de Lorn ?

Donal sourit à son loup, qui avait grogné de surprise.

— Non. Viens, Sef, dit-il en sautant à terre. Il n'y a rien ici qui puisse te faire du mal.

— Vous m'aviez dit de même au sujet de l'Ile de Cristal.

— Et y avait-il quelque chose ?

— Oui. Mais je ne l'ai pas laissé m'affecter.

Ignorant les superstitions du garçon, Donal gratta au volet du pavillon.

— *Su'fali* ! appela-t-il. Es-tu là ?

— Non. Je suis dehors, mais j'arrive, répondit Finn en sortant de derrière la tente, Storr à ses côtés.

Le museau du loup avait grisonné un peu, mais, aussi longtemps que Finn vivait, l'animal était à l'abri du vieillissement normal, car la durée de vie d'un *lir* s'accordait à celle de son guerrier.

A part du gris dans ses cheveux et quelques rides au coin des yeux, Finn n'avait pas l'air assez vieux pour avoir un neveu de vingt-trois ans. La chair de ses bras nus était toujours ferme. Ses bracelets-*lir* brillaient sous le soleil.

— Tu as été longtemps absent de la Citadelle, Donal. Quel bon vent t'amène ?

— Aislinn..., dit le jeune homme, sentant la tension de la jeune fille.

— Tu es la bienvenue. Meghan sera contente de te voir.

— Non, je ne suis pas venue voir Meghan. Je suis là parce que Donal me l'a fait promettre.

— Et tu tiens tes promesses, comme il convient à une princesse. Ce n'est donc pas une visite de politesse.

— Non, dit Donal. Aislinn, comme tu le sais, est restée un certain temps avec Electra sur l'Ile de Cristal. Son esprit a été... altéré.

— Un piège mental ?

La main de Finn se posa sur la tête d'Aislinn avant qu'elle ait pu bouger. Il eut terminé son évaluation en quelques secondes.

— Non. C'est autre chose. Amène-la à l'intérieur.

Aislinn hésita, la terreur se lisant sur son visage.

Donal posa doucement une main sur son épaule. Alors, elle entra dans le pavillon.

Sef recula aussi, pour d'autres raisons.

— Il va invoquer la magie, dit-il. Ce n'est pas ma place...

— Entre, insista Donal. Ce que Finn va faire, je le peux aussi et tu en seras témoin un jour ou l'autre. Autant commencer maintenant.

Il poussa Sef dans la tente, laissant Lorn et Taj échanger des salutations avec les autres *lirs*.

En tant que chef de clan, Finn avait droit à un pavillon de grande taille. Des fourrures de toutes les textures et couleurs recouvraient le sol. Des tapisseries divisaient l'espace en plusieurs sections. Une d'elles, Donal le savait, appartenait à Meghan, la fille à demi-homanane de Finn.

Soudain, il pensa à sa *meijha*. Il aurait souhaité être auprès d'elle, et tout oublier. Mais il avait promis, et il ne reniait pas ses promesses.

Aislinn se tourna, comme pour fuir, mais Donal lui barra le passage.

Finn éclata de rire.

— Tu me rappelles un peu Alix quand elle a rejoint le clan. Effrayée, mais pourtant assez fière pour me cracher à la figure. C'est ce que tu aimerais faire, n'est-ce pas ?

— Oui ! Je ne veux pas participer à cela ! Donal prétend que je suis... souillée, que ma mère a modifié mon esprit.

Finn ne sourit pas. Il répondit d'une voix calme et douce :

— Si c'est le cas, petite, nous allons te guérir. Il est inutile d'avoir peur. Tu connais bien Meghan, n'est-ce pas ? Tu dois l'avoir entendue parler de moi.

— Mais... J'ai entendu... tous les autres récits.

— Tous ? J'en doute. (Il fit un petit sourire et regarda Donal.) Qui est ce garçon ?

Donal poussa Sef en avant.

— Réponds-lui. Son *lir* est un loup, mais il ne va pas te dévorer. Pas plus que moi.

Sef avança. Il garda les yeux baissés.

— Je m'appelle... Sef, dit-il.

— Et moi, Finn. Tu ressembles presque à un Cheysuli. Donal t'a-t-il ramené dans ton clan comme j'y ai ramené Alix ?

Le visage pâle du garçon se colora.

— Non, dit-il d'une voix tremblante, je ne suis pas cheysuli.

Finn haussa les épaules.

— Tu en as les cheveux et l'ossature du visage même si tu es trop clair de peau. Peut-être es-tu un sang-mêlé...

Finn s'arrêta. Donal sentit que la taquinerie faisait place à autre chose.

— Peut-être ton fils, *su'fali*, qui sait !

— Mon fils ?

— Tu n'es pas un prêtre, *su'fali* ! dit Donal en riant. Sef lui-même dit qu'il ne sait pas qui était son *jehan*.

— Il n'était pas cheysuli ! déclara Sef d'un ton ferme.

— Ce serait si grave, s'il l'avait été ? Si c'était Finn en personne ?

— Non, dit Sef, les yeux fixés sur Finn.

— Non, confirma Finn. Mais revenons-en à Aislinn. Assieds-toi, petite. Je vais faire ce que je peux.

— Donal a essayé, dit-elle, et il n'est arrivé à rien.

— Je ne suis pas Donal, et j'ai plus d'expérience avec les pièges mentaux ihlinis. Tynstar et ta *jehana* en avaient préparé un pour moi.

Ils ont failli me tuer. (Il étudia le visage anxieux de la jeune fille.)
J'ai survécu, même si autre chose a péri.

Aislinn sursauta.

— Qu'est-ce qui a péri ?

— Un vœu, dit Finn. Nous avons brisé notre vœu d'allégeance, ton *jehan* et moi, parce qu'il n'y avait pas d'autre solution. Mais je doute que ta mère ait fait quelque chose que je ne puisse pas défaire. N'aie pas peur. Reste tranquille et oublie les histoires que tu as entendues.

Sans mot dire, Donal s'assit à côté d'Aislinn. Il regarda Finn poser ses mains sur le visage de la jeune fille.

Il passa doucement les doigts sur son front, ses paupières, son nez. Puis il emprisonna son crâne entre ses paumes.

Pendant un long moment, il regarda son visage blanc aux paupières étroitement closes. Puis il jeta un coup d'œil à Donal.

— Viens-tu ?

— Oui, *su'fali*.

— Rejoins-moi, dit-il.

Son visage se détendit. Ses yeux devinrent vagues. De toute évidence, Finn était *ailleurs*.

Donal savait ce qu'il faisait. Il était en train de puiser le pouvoir de la magie de la terre, de le canaliser jusqu'à ce qu'il le dirige sur Aislinn, pour localiser le réseau d'interférence *ihlini*.

Donal inspira profondément et se glissa avec précaution dans l'union mentale. Il se sentit aspiré par un vide infini. La puissance de la terre menaçait de l'engloutir.

Il la repoussa, gardant sa conscience de lui-même et de ce qu'il faisait. Lentement, la puissance recula et lui laissa la place de se mouvoir. Il chercha et trouva la présence de Finn dans le vide, la riche étincelle qui était l'essence de son oncle.

Su'fali, dit-il.

Finn lui retourna le salut. Ensemble, ils évalueraient les résidus de sorcellerie qui se tapissaient dans l'esprit d'Aislinn, et ils l'en libéreraient.

Ici, dit Finn dans l'immensité de leur lien.

Donal le vit. Prise dans les innombrables fils qui étaient le subconscient d'Aislinn, une masse d'obscurité pulsait. Elle avait l'air aussi ténue que le reste du réseau, mais Donal savait que ce n'était pas le cas. La toile tissée par Tynstar devait être aussi solide que le câble le plus résistant.

Doucement, dit Finn. *Le piège doit être désarmé avec précaution, sinon il risque de nous attraper.*

Donal se glissa plus près du piège mental. Il se prépara à prêter à Finn toute la force dont il disposait...

... Et souffrit soudain du déchirement d'une union mentale brisée.

Donal pensa un instant que cela avait quelque chose à voir avec Aislinn, qu'il s'agissait d'une forme de sorcellerie, mais il sentit le contact d'une main sur son épaule.

Il entendit vaguement le cri d'Aislinn. Finn jura.

Il se retourna, furieux.

— Toucher un Cheysuli impliqué dans un lien mental...

Il s'interrompt en voyant comment Sef s'était affalé sur la fourrure, derrière lui. Le garçon frissonnait et sa bouche s'ouvrait comme s'il ne pouvait plus respirer.

Il l'attrapa juste avant qu'il bascule dans le feu.

Le prince porta son regard sur Aislinn et Finn. D'après les yeux de son oncle, il comprit qu'il n'avait pas rompu le lien mental avec Aislinn, mais sa brusque retraite les avait affectés.

Donal prit Sef dans ses bras et parvint à quitter le pavillon. Les oreilles

bourdonnantes, il se sentait malade.

Il posa le garçon contre un arbre, puis s'assit à côté, la tête sur les genoux, essayant de reprendre la maîtrise de ses sens.

Lir?

C'était Lorn, dont le museau poussait le coude de Donal.

Il leva la tête, tandis que Sef se redressait aussi.

Un lien mental rompu, dit-il. Sef m'a touché.

Tu aurais dû le prévenir, lir.

Oui, reconnut Donal. C'est ma faute.

Le sang revint au visage de Sef. Il cligna des yeux et se massa les tempes. Puis il tenta de se lever.

— Non, dit Donal. Reste tranquille. Tu te souviens de ce qui s'est passé ?

— J'avais l'impression de me noyer... D'être aspiré, ou enterré vivant... Était-ce la magie que j'ai sentie ?

Donal chercha la meilleure façon de lui expliquer.

— Sef, tu as agi par ignorance. Je comprends. J'aurais dû te prévenir de ne jamais toucher un guerrier quand il est entré dans l'esprit d'une autre personne.

— Qu'aurait-il pu se passer ?

Donal se frotta les yeux.

— Beaucoup de choses, suivant la gravité de la rupture... En me touchant, tu as aussi gêné Aislinn et Finn. Tu aurais pu faire du mal à tout le monde et à toi.

— Oh, mon seigneur, je suis désolé...

Donal lui posa une main sur l'épaule.

— Ne t'inquiète pas. Je ne pense pas qu'il y ait eu des dégâts permanents.

— J'avais si peur... dit Sef.

— Il n'y a pas à avoir honte. La peur nous frappe tous, à un moment ou un autre.

Lorn était toujours appuyé contre le flanc de Donal.

Le garçon n'est pas seulement effrayé, dit-il. Il y a... autre chose.

L'enfant est-il un sang-mêlé ?

Je ne saurais dire. Peut-être... Je le laisse entre tes mains.

Lorn retourna sur le tapis qu'il partageait avec Storr, devant la tente de Finn.

Sef regarda Donal.

— Vous êtes différent, dit-il. Vous ne me traitez jamais comme un enfant, comme si je ne méritais aucun égard. Les autres le font souvent.

Donal sourit.

— Je suis peut-être habitué à ce qu'un jeune garçon me pose des questions. J'ai un fils, vois-tu, qui a dix ans de moins que toi.

— Un... fils ? Je pensais que vous deviez épouser la princesse !

— Oui. Mais j'ai une *meijha* cheysulie, qui m'a donné un fils.

— Je ne savais pas, dit Sef en fronçant les sourcils.

Donal sourit.

— Cela a-t-il de l'importance ? Tu es toujours mon serviteur, n'est-ce pas ?

— Et votre fils ?

— Ian est trop jeune. Il se passera des années avant qu'il puisse me servir comme tu le fais.

Il remit Sef sur pied en le tirant par les mains. Ce faisant, il aperçut autour de son poignet un mince bracelet de plumes marron, dorées et noires.

— Qu'est-ce donc ?

Sef recouvrit vivement le bracelet avec sa manche.

— C'est... un charme. Je suis allé voir une vieille femme qui fait des amulettes et des philtres d'amour. Je lui ai dit que j'avais peur des Cheysulis, et elle m'a donné cela. Avez-vous honte de moi ?

— Oui, si tu lui as remis toutes les pièces que je t'ai données, dit Donal sèchement.

— Oh, non, fit Sef. Seulement la moitié.

— Très bien, dit Donal en se retenant de rire. Mais tu n'as pas besoin de ce colifichet. Puis-je l'enlever de ton poignet ?

— Non ! dit Sef en reculant. Je sais que je n'ai rien à craindre de vous, mais de tous les autres ?

Donal soupira.

— Très bien. Garde-le, tu te sentiras ainsi à l'abri de la sorcellerie cheysulie... Tu peux rester ici si tu veux, ou aller te promener. Mais ne reviens pas dans la tente.

Donal écarta le rabat et entra.

Aislinn était évanouie.

Il se pencha vers elle.

— Elle va bien, dit Finn. Ce n'est que le contrecoup.

La tension avait gravé de nouvelles rides sur son visage. Comme Karyon, il avait autrefois été touché par Tynstar. Cela se voyait de temps en temps à son apparence ou à ses réflexes plus lents. Mais il

n'avait pas perdu autant d'années que Karyon.

— Cela a été... difficile.

— As-tu détruit le piège mental ?

— Il n'y en avait pas. Pas comme je les connais. Il y avait *quelque chose*, que tu as vu comme moi. Mais ce n'est pas l'œuvre de Tynstar. Je pense qu'Electra a pratiqué une forme de magie sur Aislinn. Il y avait un écho, un... vestige, mais je n'ai pas pu l'attraper. C'était trop... vague. Et, quand le garçon a rompu ta partie du lien... (Il haussa les épaules.) Je suis persuadé qu'Aislinn a été ensorcelée pour mener à bien les plans d'Electra, mais je crois avoir mis fin à cela.

— J'espère que tu en es sûr, *su'fali*, dit Donal. Je n'ai pas envie d'épouser une femme qui souhaite ma mort.

— Je crois que tu peux être tranquille de ce côté-là, même si Aislinn a des raisons de ne pas t'apprécier outre mesure. (Il changea abruptement de sujet.) Qui est ce garçon ?

— Un orphelin des rues. Je l'ai trouvé à Hondarth. Il m'a supplié de le laisser venir avec moi quand je lui ai rendu un service, et j'ai accepté. Pourquoi ? Penses-tu qu'il pourrait vraiment être ton fils ?

— Je n'en exclus pas la possibilité. Ce qui ne veut pas dire que je suis sûr qu'il l'est.

— Non, dit Donal Mais... pourquoi ? Si sa peau était plus foncée, il pourrait être un des nôtres. Seulement, il n'a pas les yeux jaunes.

— Alix non plus. Ainsi que nombre de sang-mêlé. C'est peut-être mon fils, peut-être pas. Il y a quelque chose de *familier* à son sujet, mais cela n'a pas d'importance. Le moment venu, il sera sans doute un loyal compagnon pour toi.

— J'ai mes *lirs*. Ils me suffisent amplement.

— Oui. Mais tu auras aussi Aislinn. C'est étrange comme elle ressemble à ses deux parents, sans vraiment leur ressembler. Si elle était blonde au lieu de rousse, elle serait le portrait d'Electra.

— Non. Elle a peut-être ses traits, mais pas son caractère.

— Donal, je sais ce qui t'attend, maintenant que tu es forcé de l'épouser. Mais tu es le fils de Duncan. Je suis persuadé que tu en auras la force.

— Tu crois ? Je ne suis pas mon *jehan*, même si j'aimerais lui ressembler. J'ignore si je partage son dévouement.

— Il n'est pas né avec. Il l'a appris. Le moment venu, tu apprendras aussi. (Il désigna l'entrée de la tente.) Va voir ta *meijha*. Tu lui dois un peu de ton temps.

— Aislinn ?

— Je la garderai auprès de moi.

Donal sentit la culpabilité l'envahir.

— Je te remercie, *su'fali*. Tout ça est aussi difficile que tu me l'avais dit jadis...

La cicatrice de Finn se déforma quand ses mâchoires se serrèrent.

— Même si je ne suis pas ton *jehan*, je t'apporterai toute l'aide possible. Mais ce fardeau est le tien. Va voir ta *meijha*. Je t'accorderai autant de temps que possible.

CHAPITRE XI

Donal sortit de la tente et trouva Sef en grande conversation avec sa sœur. Il ne l'avait pas vue depuis longtemps. Le plus souvent, il essayait de ne pas penser à elle.

Pour oublier ce que Bronwyn pourrait devenir.

Elle se tourna vers lui. Elle ressemblait surtout à Alix, avec ses yeux ambre et son teint clair. Mais ses cheveux étaient aussi noirs que ceux des Cheysulis.

Ou que ceux des Ihlinis. Elle ressemble peut-être à Tynstar...

Il ne se souvenait pas exactement du jour où sa mère lui avait dit que Bronwyn n'était pas la fille de Duncan, mais celle de l'Ihlini. En revanche, il se souvenait très bien de son ébahissement.

Ainsi que de sa peur.

Un jour, elle saura quels pouvoirs elle possède. Elle commencera à les utiliser...

Il refusait d'envisager ce moment. Il y avait quinze ans qu'Alix avait échappé à Tynstar, portant son enfant. Bronwyn n'avait pas encore fait montre de pouvoirs ihlinis, mais depuis quelque temps elle était d'humeur instable. Les *lirs* étaient incapables de prédire quand elle prendrait conscience de ses talents. Ils ne sentaient en elle que le sang cheysuli, comme si les origines d'Alix, qui possédait le Sang Ancien, avaient neutralisé son héritage ihlini.

Hormis Donal, personne, à part Alix, Finn, Karyon et Sorcha, ne connaissait la véritable identité du père de la jeune fille. Bronwyn elle-même n'était pas au courant. Mais, à tout moment, il était possible que les pouvoirs légués par son géniteur s'éveillent en elle. Ils la surveillaient donc de plus en plus près à mesure que le temps passait.

Elle était échevelée, comme si elle avait couru. La connaissant, c'était

probablement ce qu'elle avait fait.

Elle est si sauvage... Je me demande s'il y a autre chose que la flamme de la jeunesse en elle...

— *Rujho*, dit-elle en lui souriant, je suis venue te voir, ne sachant pas que tu étais occupé. Sef m'a dit ce que vous faisiez. Aislinn va-t-elle bien ?

— Oui. L'interférence ne semble pas permanente. Je suppose que vous vous êtes présentés ?

— Je lui ai dit mon nom, fit Sef. Aurais-je dû raconter autre chose ?

— Non, à moins qu'il n'y ait autre chose.

Observant l'attitude de Sef, Donal cacha mal un sourire. Ce n'était pas la première fois qu'il voyait un jeune garçon intéressé par une fille. Il avait l'impression que Sef en dirait plus à Bronwyn qu'à n'importe qui d'autre, y compris le prince d'Homana.

— Bien, je vous laisse vous tenir mutuellement compagnie. J'ai une affaire privée à conduire.

— Avec Sorcha ?

Donal se retourna vers elle. Bronwyn savait ce qu'il partageait avec Sorcha. Et, comme tout le clan, elle n'ignorait pas qu'il était fiancé avec Aislinn.

— Oui, avec Sorcha, dit-il enfin. Bronwyn, tu essaieras de réconforter Aislinn... ?

— Aislinn est amoureuse de toi, dit la jeune fille en détournant le regard, gênée. Donal, je sais ce qu'il y a entre un guerrier et sa *meijha*... Mais je ne pense pas qu'Aislinn le comprenne.

— Aislinn doit apprendre. Tu as presque le même âge qu'elle, que ferais-tu à sa place ?

— Je suis née dans le clan. Ce n'est pas la même chose. Mais je l'ai entendue parler de toi, et rêver à son mariage... Je crois qu'elle n'acceptera jamais.

— Oh ! Dieux..., dit-il en se détournant pour partir.

Il gagna le pavillon qu'il partageait avec Sorcha.

C'était une tente gris ardoise qu'il avait ornée de peinture argentée : un loup et un épervier. La brise fit gonfler la toile quand il poussa le volet.

— Sorcha ?

Une main fine écarta la séparation en tapisserie qui isolait les chambres de l'avant du pavillon.

Donal découvrit le visage de Sorcha quand elle repoussa le rideau, ainsi que son ventre énorme.

— Par les dieux, dit-il, surpris, car il ne l'avait pas vue depuis plusieurs mois. Tu es sûre que tu ne vas pas éclater ?

Sorcha rit.

— Pas plus que la dernière fois !

Donal l'embrassa tendrement.

— Où est Ian ?

— Avec Meghan. Bronwyn voulait l'emmener, mais...

Elle s'interrompit. Il ne pouvait pas lui reprocher sa méfiance. Aucun d'entre eux ne pouvait se permettre de faire trop confiance à une Ihlinie, quelle que soit la façon dont elle était élevée.

Une grimace déforma un instant le visage de Sorcha.

Donal posa une main sur son ventre et sentit les contractions.

— Sorcha, le bébé est en train de naître !

— Oui. C'est un garçon, je pense. Il semble pressé d'arriver. (Elle grimaça de nouveau.) Je crois que je ferais mieux de me rallonger. Tu peux m'aider ?

Il la ramena jusqu'à la couche de fourrure qu'ils partageaient. Il tira un manteau de daim sur elle et installa pour la soutenir une peau d'ours pliée contre son dos.

— Dois-je aller chercher ma *jehana* ?

— Pas encore, haleta-t-elle. Bientôt. Mais pour le moment je veux passer un peu de temps seule avec toi.

Sorcha avait les yeux verts. A demi homanane, son apparence n'avait rien de cheysuli. Mais elle était née et avait été élevée dans le clan. Et elle suivait les coutumes cheysulies.

— Aislinn est ici, dit-elle, de la crainte dans la voix.

— Oui.

— Elle sait, à mon sujet ?

— Oui.

Jamais il n'avait menti à Sorcha. Il ne commencerait pas maintenant.

— Raconte-moi ce que tu lui as dit.

Il lui caressa la main.

— Ce n'est pas le moment de discuter d'Aislinn.

— Si, objecta la jeune femme. Je sais que cela a dû être difficile pour toi. Je t'ai donné un fils. Un autre va peut-être arriver. Je ferai ce que tu veux, mais... je ne te laisserai pas à la fille homanane de cette sorcière !

— Sorcha, tu es à demi homanane, lui rappela-t-il doucement.

— Je m'ouvrirais volontiers les veines si cela me purgeait de mon sang homanan. Mais je ne peux pas. *Je ne peux pas*. Heureusement, je regarde mon fils et je remercie les dieux qu'il ait si peu d'homanan en lui. Par les dieux, Donal, je donnerais n'importe quoi pour être une pure Cheysulie. Je hais ma moitié homanane !

Il ne l'avait jamais entendue parler de manière aussi véhémence, ni

avec autant d'amertume et de racisme.

— *Meijha*, oublies-tu que j'ai aussi du sang homanan ?

— Ce n'est pas la même chose pour toi ! cria-t-elle. Tu es l'élu, celui que nous attendions tous. Celui qui reprendra le trône et le rendra aux Cheysulis. (Elle étouffa un cri de douleur et se mordit la main.) Donal, tu ne comprends pas ? N'oublie jamais qui tu es, ni qui était ton *jehan* ! Ne permets pas à la fille de la sorcière de te dresser contre ton héritage avec ses manières homananes...

— Sorcha, cela suffit. Tu te fais du mal.

— C'est... toi qui te fais du mal... en laissant le clan derrière toi...

— Je ne peux pas gouverner Homana depuis la Citadelle. Les nobles ne l'accepteraient pas. Mais je viendrai aussi souvent que possible. Sorcha, je ne suis pas encore Mujhar.

— Mais tu vas épouser sa fille, et Karyon fera de toi son fils, au lieu de celui de Duncan.

— Jamais. Tu me crois si faible ? dit-il en lui prenant la main.

— Pas faible. Divisé. Je t'en prie, Donal, fais une chose pour moi...

Il abandonna, ne voulant pas la contrarier en un tel moment.

— Ce que tu veux.

— Assure-toi que le trône du Lion redevienne cheysuli... pour tes fils et tes filles.

Les genoux de Sorcha se relevèrent et elle cria. Donal oublia ce qu'il voulait dire et appela Taj par leur lien mental, pour qu'il aille chercher sa mère.

Alix vint immédiatement. Toujours mince, vêtue d'une robe rose foncé, elle portait des pinces d'argent dans sa chevelure noire tressée.

— Donal, sors, dit-elle. Ta place n'est pas ici.

— Sorcha souffre. J'aimerais mieux rester avec elle.

— Fais ce que je te dis, insista Alix. Je n'ai pas le temps de m'occuper de toi.

Le prince obéit pendant qu'Alix disparaissait derrière la séparation.

Dehors, il se trouva face à face avec Aislinn.

— Finn n'a pas voulu me dire où tu étais. Il a essayé de me garder auprès de lui. Mais j'ai voulu venir voir ma rivale.

Elle avait l'air fragile, vulnérable, un lys pâle sur une tige frêle. Mais sa fierté était visible, un peu meurtrie et ébranlée, et pourtant aussi présente que celle d'un Cheysuli.

— Aislinn... Les dieux savent que je n'aurais pas dû te cacher l'existence de Sorcha. Mais ce n'est pas le moment.

Un cri de femme sortit de la tente. Les yeux d'Aislinn s'agrandirent.

— Le bébé ! Tu m'as dit qu'il allait naître...

Ses yeux s'emplirent de larmes. Mais elle battit des paupières pour les combattre.

— Non. Ce n'est pas ainsi qu'on gagne l'attention d'un homme. La *force* et la *détermination*... Voilà ce que m'a dit ma mère !

— Aislinn ! (Il la prit par un bras et la secoua légèrement.) Je ne suis pas une récompense qu'on peut *gagner* !

— Comment faire pour attirer ton affection ? dit-elle amèrement. Dois-je te mettre en laisse, comme un chien ? Ou te laisser libre et savoir que je t'ai perdu pour toujours ?

Il entendit l'avertissement de Sorcha résonner dans son esprit. *Ne permets pas à la fille de la sorcière de te dresser contre ton héritage...*

— Non, dit-il à voix haute. Je suis cheysuli d'abord.

— Et homanan après ? dit amèrement Aislinn. Est-ce bien l'héritier que mon père *homanan* s'est choisi ?

Il ferma les mains sur ses bras. Aislinn cria. Il desserra sa prise à

grand-peine.

— Vous allez trop loin, toutes les deux, dit-il. Que voulez-vous que je fasse ? Que je me coupe en deux et que j'en donne la moitié à chacune ?

— Renonce à...

Aislinn pâlit et s'arrêta net.

— Que je renonce à Sorcha ? C'est cela que tu voulais dire ? Jamais ! Je renoncerais plutôt à moi-même.

Aislinn regarda le sol comme si elle souhaitait qu'il l'engloutisse.

— Je n'avais pas le droit de te demander ça. Mais je ne te mentirai pas. Je te veux pour moi seule. (Elle leva la tête et lui lança un regard de défi.) Elle t'a eu pendant longtemps, mais ce sera mon tour.

— Toi et elle, vous chantez la même chanson. Sans moi, vous pourriez être amies.

Puis il se souvint des paroles de Sorcha et sut que ce serait impossible.

Un autre cri retentit dans le pavillon. Pas celui d'une femme, celui d'un nouveau-né.

Aislinn comprit aussi. Elle se détourna et partit d'un pas tranquille.

Mais Donal savait qu'elle avait envie de courir.

Donal approcha doucement de la séparation et vit Sorcha, les yeux fermés, l'air épuisé mais content.

— C'est une fille, Donal, dit calmement Alix.

Il resta figé sur place, regardant le bébé emmaillotté qui reposait douillettement dans le creux du bras de sa mère, son petit visage rose encore fripé.

Il lui toucha doucement la tête. Il n'y avait rien d'homanan dans l'aspect de la petite. Elle avait les cheveux noirs et le teint de son père.

— Laisse-les dormir. Plus tard, tu pourras prendre ta fille dans tes bras.

Alix se releva. Donal vit des mèches argent briller dans sa chevelure. Il réalisa que sa mère vieillissait, comme Finn et Karyon, mais de façon moins marquée. Sa peau était toujours souple et tendue sur son ossature typiquement cheysulie. Elle sourit, ce qui la rajeunit immédiatement.

Il sortit avec elle et ils marchèrent vers le périmètre de la Citadelle, où les murs gris protégeaient les tentes.

— Aislinn est amoureuse de toi depuis qu'elle est assez grande pour savoir ce qu'il y a entre un homme et une femme, dit doucement Alix. Tu le savais, n'est-ce pas ?

— J'ai cru que cela lui passerait avec l'âge.

— Pourquoi ? Tu ne veux pas d'amour dans ton mariage ? Oh, je sais, les Cheysulis ne parlent pas de ces choses. Mais tu devras apprendre à vivre avec, Donal, comme ton *jehan* et ton *su'fali* l'ont appris.

Alix lui prit la main.

— Avec cette main, tu gouverneras Homana, dit-elle. Tu es l'espoir des Cheysulis, Donal, et un maillon de la prophétie. Si tu piétines ce mariage, tu renies ton héritage.

— Sorcha pense l'inverse, dit-il avec un soupir.

Alix lui serra la main.

— Sorcha est... amère, dit-elle.

— Elle ne l'était pas avant. Est-ce à cause de la naissance de l'enfant ?

— En partie, peut-être. Mais surtout... Elle sait depuis toujours que tu dois épouser Aislinn, et pas elle. Elle avait réussi à ne pas y penser. Maintenant, elle ne peut plus nier la réalité. Elle doit l'affronter, et elle n'en a pas envie.

— Elle déteste Aislinn, ce que je peux comprendre. Mais elle hait aussi les Homanans. Comment puis-je vivre avec cela, alors que je devrai un

jour gouverner ?

Alix se pencha et cueillit une fleur mauve pâle.

— Une fleur de couleur au milieu des blanches est facile à cueillir. Il est difficile de se protéger des autres quand on est différent. Je ne parle pas des yeux verts et des cheveux blonds. Je parle du sang, de la connaissance qu'on a de soi.

— Dans les clans, les gens n'y font pas attention. Tu es à demi-homanane, t'es-tu sentie différente ?

— Oui, dit Alix doucement. J'ai vécu dix-sept ans parmi les Homanans et vingt-quatre parmi les Cheysulis, mais je me sens toujours homanane. Je ne doute pas que ce soit la même chose pour Sorcha.

— Mais elle est née dans le clan...

— Peu importe. Regarde, cette fleur est mauve. Elle ne pourra jamais prétendre être d'une autre couleur.

— Si je suis aussi cette fleur mauve, je ne m'intégrerai jamais aux Homanans blancs.

— Non. Mais pourquoi vouloir leur ressembler quand tu dois être leur Mujhar ?

Il se détourna.

— Rentrons. Je voudrais voir mon Fils et ma Fille.

— *Jehan ?*

La petite voix interrompit ses réflexions. Donal se tourna, le nouveau-né dans les bras. Sur le seuil se tenait son fils, à côté de Meghan. Les cheveux noirs de Ian étaient bouclés, comme souvent chez les enfants cheysulis. Ses yeux jaunes brillaient quand il les leva sur son père, mais son expression était boudeuse.

— Viens, Ian. Viens voir ta nouvelle *rujholla*.

L'enfant s'approcha, mais il ne toucha pas le bébé

jusqu'à ce que Donal écarte les langes et lui montre le petit visage ridé.

Il se tourna vers Sorcha.

— C'est ton tour, *meijha*. J'ai nommé le premier.

— Isolde. J'aime ce nom. Ian et Isolde.

Donal sourit à l'enfant de trois ans qui observait, fasciné.

— C'est Isolde, Ian. Il faudra que tu la protèges. Tu vois comme elle est petite ?

Meghan se pencha par-dessus Donal pour voir le bébé.

— Elle a les cheveux noirs et le teint de son père, dit-elle. Cheysulie, avec peu d'Homanan en elle.

Le sourire de Sorcha s'épanouit.

Donal regarda la fille de Finn. Il ne sentait aucune amertume dans sa voix. Cela ne semblait pas la gêner d'être le portrait de sa mère, la défunte sœur de Karyon : cheveux châtons, yeux bleus, teint clair. Malgré ses quinze ans, elle avait toute la grâce et l'élégance de Tourmaline. Pourtant, elle était plus cheysulie que quiconque, car Finn s'était assuré qu'elle le serait.

Pas de mariage homanan pour Meghan. Finn l'unira à un guerrier. Elle n'aura que l'embarras du choix.

Donal leva les yeux vers Alix.

— Veux-tu prendre Isolde ? J'ai promis à Karyon de lui ramener Aislinn à la tombée de la nuit. Et nous avons des choses à régler...

Quand Alix eut repris le bébé, Donal se pencha et embrassa doucement Sorcha sur la bouche.

— Dors bien, *meijha*. Tu as gagné ton repos. (Puis, à Meghan :) Merci de t'être occupée de Ian. Bientôt, tu auras tes propres enfants à élever.

Elle rit.

— Pas trop tôt, j'espère. J'aimerais un peu de liberté d'abord.

Il souleva Ian et le porta hors de la tente.

— Nous partons ? demanda l'enfant.

— Non, moi seulement. Tu dois rester ici.

Lorn se leva de sa place au soleil et bâilla.

Un mâle et une femelle. Belle symétrie.

Un garçon et une fille, lir. Il n'y a rien d'animal à leur sujet.

A moins que le garçon n'acquière un lir de ma race.

Crois-tu qu'il le fera ? demanda Donal, espérant en apprendre plus sur le processus du lien-lir.

Je ne sais pas. Cette information appartient aux dieux.

J'aimerais qu'il ait un faucon. Quelle meilleure façon d'honorer son grand-père ?

Comme tu honores le tien ? demanda Lorn.

Donal sursauta.

Comment devrais-je faire honneur à Hale ?

L'épée, dit Taj. Un jour, elle sera à toi, comme prévu.

Il ne répondit pas, mais regarda Sef et Bronwyn, en grande conversation. Sa sœur, contrairement à Meghan et Aislinn, n'était pas consciente de sa féminité. Elle se comportait plus en garçon qu'en fille. En l'observant, il vit qu'elle n'aurait jamais la beauté que Meghan et Aislinn arboraient déjà. Elle était le portrait de sa mère.

Et qui d'autre est en elle ? Son jehan ?

Bronwyn avait dessiné des runes sur le sol, remarqua Donal, mais pas des runes cheysulies.

Quand il arriva, elle se leva d'un bond et les effaça.

— J'ai entendu que le bébé était né.

— Oui. C'est une fille. Sorcha l'a appelée Isolde.

— Puis-je aller la voir ? demanda Bronwyn, bouillante d'impatience.

— Non, dit Donal. (Puis, maudissant sa réponse abrupte, il se reprit :) Pas maintenant. Elles dorment toutes les deux. Plus tard, *rujholla*.

Elle était sa sœur, même si elle était aussi la fille de Tynstar. Elle n'avait pas eu le choix de son géniteur.

Mais il n'osait pas lui laisser l'occasion de prouver qu'elle était ihlinie.

— Qu'y a-t-il ? demanda-t-elle. Ai-je fait quelque chose de mal ? Tu es si brusque...

— Non, répondit-il. Il n'y a rien.

Contre son gré, il regarda les runes à demi-effacées. Elles étaient étranges, avec comme un air de sorcellerie...

— C'était quoi ? demanda-t-il en montrant les inscriptions.

Elle jeta un bref coup d'œil à Sef. Donal remarqua le courant silencieux qui passa entre eux.

— C'est un jeu secret, dit-elle aussitôt. Nous avons juré de ne rien dire.

Délibérément, elle effaça le reste des runes de son pied botté.

— Bronwyn..., commença Donal.

A ce moment, Finn et Aislinn sortirent de la tente. Donal déposa Ian dans les bras de Finn avant qu'il ait le temps de protester. Il embrassa l'enfant sur le front puis il aida Aislinn à monter en selle et grimpa sur son étalon.

Finn l'arrêta d'un geste.

— Comment va Karyon ?

Donal savait qu'il resterait toujours un lien entre son oncle et Karyon, même s'ils ne se voyaient plus depuis la rupture des vœux.

— Il vieillit chaque jour. Plus vite que le commun des mortels, je pense. N'y a-t-il rien à essayer ?

— Tynstar n'a rien fait à Karyon qu'il n'aurait pas souffert un jour, dit Finn. Il l'a simplement provoqué *prématurément*. Il est impossible de défaire ce que les dieux ont cru bon d'infliger à un homme.

— Mais il est le Mujhar ! Les dieux ne voient-ils pas qu'Homana a besoin de lui ?

— Les dieux ne font rien sans raison, Donal. Va, ramène Aislinn à son *jehan*. Ne fais pas attendre Karyon.

— Oui, *su'fali*. As-tu un message pour lui ?

— Dis-lui que je viendrai à Homana-Mujhar.

Donal le regarda fixement.

— Vraiment ? Tu n'y es pas allé depuis dix-sept ans !

— Crois-tu que je manquerais le mariage de mon *harani* ?

Donal rit et attrapa le bras de son oncle.

— Merci, *su'fali*. Cela faisait bien longtemps...

— Va maintenant, ne laisse pas le Mujhar s'inquiéter pour sa fille.

— Sef ! appela Donal. Je veux arriver à Mujhara avant le coucher du soleil.

Le garçon grimpa en selle et regarda Bronwyn.

— Peut-être te reverrai-je.

— Oui. Reviens. Ou j'irai à Homana-Mujhar.

— Si mon seigneur me le permet, dit Sef.

— Tu viendras à Homana-Mujhar, Bronwyn, dit Aislinn. Et Meghan aussi. Quand je serai reine, j'aurai besoin de suivantes, et je vous appellerai toutes les deux.

Finn fronça les sourcils.

— La place de Meghan est à la Citadelle.

— *Jehan*, protesta la jeune fille, si Aislinn a besoin de moi, j'irai, bien sûr.

— Cette Citadelle est ton foyer, Meghan. Homana-Mujhar t'étoufferait.

— Ne pourrai-je l'apprendre par moi-même ? (Elle posa une main sur le bras de son père.) La Citadelle sera toujours mon foyer, comme elle est le tien. Mais n'as-tu pas passé des années éloigné d'elle ?

— Oui, dit Finn d'une voix rauque. Et tu sais ce que cette bêtise m'a rapporté. La sorcière n'est peut-être plus à Mujhara... Mais son souvenir y survit.

CHAPITRE XII

Les appartements de Donal étaient un peu trop somptueux pour un guerrier cheysuli ; de temps en temps, il appréciait quand même leur confort.

La pièce était bien chauffée. Le valet avait allumé un feu dans l'âtre et glissé une chaufferette dans le lit. Mais le jeune homme n'avait pas l'intention de se coucher si tôt. Il avait ramené Aislinn à son père ; il lui restait une tâche à accomplir.

Il remplit deux gobelets de vin et fit signe à Sef de le rejoindre.

— Oui, mon seigneur ?

— J'ai servi un gobelet pour toi. Veux-tu te joindre à moi pour une libation ?

Sef accepta le gobelet et regarda le vin ellasien à la riche couleur.

— Une libation ?

— A ma fille nouveau-née. Isolde des Cheysulis.

— Ne devriez-vous pas partager ce vin avec quelqu'un d'autre que moi ?

Donal haussa les épaules.

— Ma foi, je peux difficilement demander au Mujhar de célébrer la naissance de ma bâtarde.

Le garçon le regarda un moment, puis but une grande gorgée.

Donal était content de sa compagnie. Malgré tout, il se sentait spolié du temps qu'il aurait pu passer avec sa *meijha* et ses enfants. Tout cela au nom d'Homana...

Sorcha a raison. Les Homanans essaieront de me dépouiller de mes habitudes cheysulies et de me donner les leurs à la place.

Il chercha instinctivement Taj et Lorn, sachant que rien au monde ne pouvait le dépouiller de *cette* habitude. Sans ses *lirs*, il n'y aurait plus de prince d'Homana. Plus de Donal du tout.

— Mon seigneur, vous m'avez dit que je pouvais vous poser n'importe quelle question...

— C'est exact. (Donal s'assit sur le tabouret le plus proche.) Tu en as une ?

— Oui, mon seigneur. Je me demandais pourquoi vous n'aimez pas votre sœur.

Donal faillit en lâcher son gobelet.

— Sef ! Qu'est-ce qui te fait poser une telle question ? Bien sûr, que j'aime ma *rujholla* !

Sef détourna les yeux.

— J'ai... pensé que, peut-être, vous ne l'aimiez pas. Vous aviez l'air... troublé par quelque chose. Est-ce à cause de ce que Bronwyn a dessiné dans la poussière ?

— Elle a affirmé que c'était un jeu entre vous.

— C'était de la *magie*. Je ne voulais pas le faire, mais elle a insisté. Elle a dit que cela prouverait que j'étais adulte. Elle m'a ordonné de dessiner les mêmes signes qu'elle pour renforcer la magie. Puis, elle a ri... Mon seigneur, Bronwyn me fait peur...

A moi aussi, songea Donal. Mais il ne le dit pas à haute voix.

Il se leva, sans regarder le garçon. Perdu dans ses pensées, quand il entendit parler, il crut d'abord que c'était Sef.

Puis il s'aperçut qu'il s'agissait de Rowan.

— Le Mujhar souhaite votre présence dans la salle d'apparat, tout de suite.

Le visage du Cheysuli affichait une calme neutralité. Mais Donal entendit de la tension dans sa voix.

— Je viens juste de rentrer de la Citadelle. Est-ce si important ?

Les chandelles faisaient jouer des ombres sur le visage de Rowan.

— Electra, dit-il, s'est échappée.

Sef haleta, surpris, et recula.

— Comment ? souffla Donal.

— Nous ne savons pas exactement. Les Cheysulis qui la gardaient ont été empoisonnés. Une fois les guerriers morts, Electra a été libre d'utiliser sa magie. Pourtant, toute la nourriture était apportée de Hondarth. Les Cheysulis inspectaient tout. Aucun Ihlini n'aurait pu passer.

— C'est Tynstar, dit Donal. Je crois qu'elle a été capable de fabriquer elle-même le poison, avec l'aide de ce chien. Ils sont liés. Sinon, comment Electra serait-elle entrée dans l'esprit d'Aislinn ?

— Le plus important n'est pas de découvrir comment elle a fait. Il nous faut savoir où elle est, car là où elle se trouve, il y aura aussi Tynstar. C'est lui que nous devons tuer.

— Alors... C'est la guerre, dit Donal.

— Pensiez-vous qu'elle ne viendrait jamais ? s'étonna Rowan. Croyiez-vous que le Mujhar en parlait par désœuvrement, pour avoir quelque chose à faire ?

Donal entendit le mépris qui faisait trembler la voix de Rowan. Oui, il le méritait. Le général l'avait trop souvent vu se dérober à ses devoirs princiers.

Les dieux savent que Rowan a fait assez de sacrifices pour son seigneur. Il attend que je me comporte de même.

— Vous voulez savoir où est Tynstar ? A Solinde. Il appellera les nobles au soulèvement, au nom de Bellam et en celui d'Electra. Il a besoin d'elle. Pour le peuple, elle est la reine légitime d'Homana.

Rowan ne sourit pas.

— Vous en savez plus que je ne pensais, dit-il. Je croyais que Karyon serait obligé de tout vous expliquer.

— J'ai plus appris au cours des ans que vous ne pourriez croire, même si j'ai été un mauvais élève. (Il soupira et regarda Rowan.) Il faudra nous rendre en Solinde.

— Nous envoyons une armée à Solinde. Nous ne pouvons pas laisser Tynstar violer nos frontières.

— Quand ?

— C'est à Karyon de décider. Mais je pense que vous le saurez bientôt, si vous allez le voir comme il l'a demandé.

— Bien sûr. Sef, tu es libre pour le moment. Je te ferai appeler si j'ai besoin de toi.

— Mon seigneur... Si vous allez en guerre... M'emmènerez-vous avec vous ?

— La guerre n'est pas particulièrement agréable. Il vaudrait mieux que tu restes ici.

— Je préférerais venir avec vous.

Je suis sa seule sécurité, comprit Donal, surpris.

— Je te t'abandonnerai pas, Sef. Ta place est auprès de moi.

La salle d'apparat était obscure. Les chandelles avaient été soufflées. La seule lumière provenait du foyer, une tranchée qui courait le long de l'immense salle, et d'une unique torche, fichée dans un support, à côté du trône.

Donal crut un instant que l'endroit était désert. Quand ses yeux se furent accoutumés à la faible lueur, il vit Karyon.

Il était assis sur l'antique trône en forme de lion. La torche faisait danser des ombres vacillantes sur le visage barbu de Karyon, ainsi que sur la garde de son poignard. C'était une arme cheysulie avec une

poignée en forme de loup ; elle avait été fabriquée par Finn.

Donal s'arrêta devant l'estrade. Il prit une grande inspiration et essaya de calmer les battements de son cœur.

— Rowan... m'a dit.

— Oui ? Il t'a dit ce que cela signifiait ?

Donal resta un instant silencieux.

— Cela veut dire que la guerre est déclarée.

Karyon se pencha.

— Je m'attendais à la guerre. Mais pas de cette façon. Electra, avec Tynstar... Nous sommes menacés d'un désastre.

— Nous affrontons la guerre, mon seigneur. Oubliez ceux qui sont concernés et ne pensez qu'à la stratégie.

Karyon sourit.

— Vas-tu essayer de m'apprendre ce qu'est la guerre ? Non, non, ne dis rien. Je me souviens de ce qu'Electra m'a fait, il y a si longtemps... *Ah, quelle femme c'était !* Mais je ne m'attends pas à ce que tu comprennes. Sache seulement qu'ensemble ils sont doublement dangereux. Tynstar se servira d'elle pour réunir les Solindiens sous sa bannière. Ce sera un conflit très dur. (Il s'approcha de la torche et la sortit de son support.) Donal, fais-tu toujours ce que je te demande ?

— Habituellement, répondit Donal, prudent.

— Obéis-moi maintenant, dit Karyon. Viens avec moi dans la Matrice de la Terre.

Un frisson courut le long de l'échine de Donal.

— J'en ai entendu parler... dans les légendes de mon peuple.

— Maintenant, tu vas voir. Tu vas aller où je suis allé.

— *Vous !* s'écria Donal. Vous êtes allé dans la Matrice de la Terre ?

— Moi, un *Homanan*, oui. Je pensais que Finn te l'avait raconté.

— Mon *su'fali* ne me dit pas tout. Ni vous, apparemment.

— C'est ici, dit le Mujhar. L'entrée est ici.

Donal fronça les sourcils.

— Ici ?

— C'est bien la peine d'être un guerrier cheysuli pour être si aveugle, marmonna Karyon.

Il mit la torche dans la main de Donal et entra dans la tranchée du foyer. Du pied, il écarta les braises et les résidus des feux précédents. Puis il se pencha et saisit un anneau de fer couvert de cendres, au fond de la tranchée. Donal entendit le bruit du frottement du métal contre la pierre, puis Karyon tomba sur un genou, le souffle court.

— Karyon ?

Donal s'avança vers lui et posa une main sur les épaules du roi.

— Non, non, fit le Mujhar. Je vais bien. Mais cela demande un dos plus jeune et plus droit que le mien. (Il se leva lentement, une main appuyée contre son épine dorsale.) Donne-moi la torche.

Donal obéit et descendit dans la tranchée. Il saisit l'anneau et écarta les jambes. Grognant sous l'effort, il souleva la plaque de fer et la laissa retomber de côté.

Un trou noir d'où montait une odeur de renfermé béait devant lui. Il recula.

— Par les dieux, dit-il. Il faut descendre là-dedans ?

— Pourquoi pas ? Je suis le dernier homme qui soit allé dans ce puits.

Donal ricana. Il comprenait le jeu du Mujhar. Il lui suffisait de faire appel à sa fierté, et il serait obligé de céder.

— J'ai la torche, je vais passer le premier.

— Dois-je appeler mes *lirs* ?

— Non. Il y en a beaucoup là où nous allons.

Karyon descendit lentement l'escalier étroit.

Donal voyait à peine où il allait, car la torche fumait beaucoup. Il posa une main sur le mur pour se stabiliser. La paroi était fraîche et devenait de plus en plus humide avec la descente.

— Il y en a cent deux, dit soudain Karyon, je les ai comptées, autrefois.

— Cent deux ?

— Marches. (Karyon eut un rire bref.) De quoi crois-tu que je parlais, de démons ?

Donal ne rit pas.

— C'est encore loin ?

— Nous sommes arrivés.

Sa voix résonnait, répercutée par un écho. Karyon leva la torche ; Donal constata qu'ils étaient dans une petite pièce.

— Tu vois ? demanda Karyon.

Donal comprit immédiatement de quoi le Mujhar parlait : une série de runes gravées dans les murs de pierre humide.

— Des Cheysulis ont bâti ce palais. Cela ne me surprend pas d'y trouver des runes de la Haute Langue.

— Des runes inscrites par les Premiers Nés. Ton père m'a amené ici, Donal. Il m'a montré la Matrice de la Terre, afin que je comprenne ce que c'est d'être cheysuli.

— Vous êtes homanan... Personne à part un guerrier ne peut le savoir !

— Pendant quatre jours, j'ai été cheysuli. C'était... nécessaire.

Karyon posa une main sur le mur, chercha la pierre idoine et la trouva. Il appuya dessus et une section de la cloison pivota.

Karyon illumina la pièce secrète avec la torche. Les murs étaient d'une couleur crèmeuse, et brillaient comme du marbre poli.

Les parois avaient presque l'air vivant. Des rangées de *lirs* les décoraient, comme jaillissant de la pierre. Tous les *lirs* possibles : ours, faucons, chouettes, sangliers, renards, éperviers, chats sauvages, loups.

— *Cheysuli i'halla shansu*, dit doucement Karyon. *Ja'hai, cheysu, Mujhar.*

Donal sursauta. Les mots étaient prononcés sans accent. « Que la paix cheysulie soit avec vous. Acceptez cet homme pour Mujhar. » Ils auraient pu sortir de la bouche d'un Cheysuli, mais *Karyon* avait parlé.

Il inspira profondément.

— N'est-ce pas un peu prématuré ?

— Que je demande aux dieux de t'accepter ? dit Karyon. Non, l'acceptation peut être requise à tout moment. Elle peut être accordée ou pas. Donal, tu seras Mujhar. C'est à toi de faire la paix avec cette réalité.

— Mon *tahlmorra* est clair, mon seigneur Mujhar. Je l'ai accepté il y a longtemps, puisque ni les dieux, ni mon *jehan*, ni vous, ne m'avez laissé le choix.

— Regarde autour de toi, Donal, dit doucement Karyon, indifférent à l'amertume de son dauphin. Aucun futur Mujhar ne peut éviter d'affronter son héritage. Duncan m'a montré que la force d'Homana réside dans la race cheysulie. Pour moi, la réponse était dans ces profondeurs. (Il montra une niche derrière Donal.) Pour toi, elle est peut-être ailleurs.

— Une oubliette, souffla-t-il. Vous voulez dire...

— Pour moi, c'était obligatoire. Pour toi, je ne saurais dire. C'est une affaire entre les dieux et toi.

Donal regarda dans le trou et ne vit rien qu'une obscurité infinie.

Pourtant, il *vit* et *comprit*.

— Quand aura lieu le mariage ?

— Durant le mois qui vient. Cela nous laisse le temps de prévenir les invités. Je ne veux pas que Tynstar pense qu'il a réussi à me forcer la main.

— Et la marche sur Solinde ?

— Dans les deux mois suivant les festivités. Cela te laissera le temps de produire un héritier.

Karyon se prépara à partir.

— Emportez-vous la torche avec vous ?

— Bien sûr. Cela fait partie du rituel.

Donal acquiesça de la tête. Il ne ressentait aucune peur, aucun désespoir à entendre ainsi sceller son sort. Il avait le sentiment que c'était la bonne chose à faire pour forger les maillons de la chaîne du destin.

Il sourit à Karyon.

— *Ja'hai-na*, mon seigneur Mujhar. *Cheysuli i'halla shansu*.

CHAPITRE XIII

Donal entendit le frottement de la pierre contre la pierre. Quand le bruit et la lumière se furent évanouis, il resta seul dans les ténèbres.

Donal frissonna. Il n'était pas précisément effrayé, mais il ne se sentait pas entièrement à l'aise non plus. Il prit une profonde inspiration.

— *Shansu*, dit-il, pour vérifier la résonance du mot.

Il y eut un écho, qui se répercuta bizarrement dans le vide de l'oubliette.

Le prince toucha le mur qui formait la porte d'entrée. Il était lisse comme de la soie, sculpté par l'artiste qui avait donné vie aux *lirs*. Comme les murs, la porte était faite de marbre ivoire veiné d'or. Dans un autre palais, un tel lieu aurait été un musée où chacun serait venu admirer la beauté des sculptures. A Homana-Mujhar, c'était un endroit plein de secrets subtils.

— *Ja'hai*, dit Donal.

Il s'agenouilla pour signifier son obéissance à la volonté des dieux.

— *Tahlmorra lujhala mei wiccan, cheysu*.

Silence. Obscurité. Cessation complète des mouvements.

Il s'assit, sentant son cœur battre dans sa poitrine. Il se dégagea des liens charnels et laissa son esprit se libérer, s'envoler...

Sa conscience glissa doucement dans le néant...

... et revint d'un coup.

Une lumière brutale illuminait la crypte. Il regarda, à demi aveuglé, le mur où brillaient les myriades de *lirs*. Une ombre se projetait sur la surface polie.

Une ombre mince, vêtue d'un manteau à capuchon.

Qui avançait vers lui, levant la torche pour l'en frapper.

Il ne vit que la silhouette de son agresseur, et les deux mains menues tenant la torche.

Il leva le bras gauche pour se protéger le visage. Il sentit la chaleur des flammes brûler sa chair, enveloppant son bras de douleur. Il s'entendit pousser un cri.

La torche revint de nouveau vers son visage. Il l'écarta encore ; sa chair brûlée se fendit et le sang coula.

Déséquilibré, Donal essaya de saisir le bras de l'assassin et toucha la flamme. Il sursauta et trébucha en arrière, dans l'oubliette.

Il tomba dans une obscurité infinie. Son corps se désarticula, toute coordination perdue. Il ouvrit la bouche et cria.

Il écarta les bras, et entendit le son du métal frottant contre la pierre. Ses bracelets-*lir*.

Par les dieux, je suis un guerrier cheysuli ! Pourquoi tomber quand je peux voler ?

Il se concentra sur sa forme-*lir*. Rien ne se passa.

La chute est si lente... Peut-être ne toucherai-je jamais le sol...

Baigné de sueur, il appela de nouveau le changement.

Le choc soudain de l'air sur ses ailes grandes ouvertes.

Il inclina une aile pour essayer de remonter. Mais la modification de poids et de taille le désorienta. Sa chute fut ralentie, mais son élan l'envoya cogner contre la paroi de marbre de l'oubliette.

Son aile gauche se cassa avec un craquement sinistre.

La douleur lui vrilla les os et gagna son crâne. Pourtant, il continua à voler. Il atteignit le bord du puits, et en sortit.

Il perdit sa forme-*lir* à ce moment. Redevenu humain, Donal s'écroula sur le sol de pierre.

Il entendit clairement le son qui emplissait la crypte. Des sanglots rauques, ceux d'un homme qui n'a plus assez de souffle pour crier à haute voix.

Il était humide de sueur, ses vêtements empestaient la peur.

Il n'y avait plus de lumière. Peu lui importait. Tout ce qu'il voulait était de sentir qu'il était vivant.

Il savait que son bras gauche était cassé. Les blessures reçues pendant la transformation étaient transférées à la forme humaine. Il ne connaissait pas la gravité de la fracture, mais il craignait le pire. L'os avait peut-être été pulvérisé. Il pouvait guérir, si on l'immobilisait. Mais il n'est pas facile de panser une chair brûlée.

— *Lirs* ! dit-il à haute voix. Par les dieux, je n'ai jamais eu autant besoin de vous !

Dès qu'il le put, il se redressa et s'assit, son bras valide soutenant l'autre.

— Je vous remercie, dit-il. Si c'était le test d'acceptation, je préférerais ne jamais recommencer.

Il ne pouvait plus prendre la forme-*lir*, il était trop faible. Mais peu importait : la porte secrète refermée, il était prisonnier.

Il ferma les yeux et attendit.

— Donal.

Une douleur sourde lui enserrait le crâne comme une bande d'acier. Sa lèvre saignait là où il l'avait mordue. Une sueur malsaine mouillait son visage.

— Donal, répéta la voix de Karyon. Finn est arrivé.

Il ouvrit les yeux malgré la douleur et la fièvre.

— *Sufali*, dis-leur non, murmura-t-il d'une voix rauque. Ils veulent me

couper le bras.

Karyon regarda Finn, l'air tendu.

— C'est une mauvaise fracture. Et les brûlures risquent de l'empoisonner en quelques jours.

— Tu ne peux pas lui couper le bras, Karyon. Tu le sais parfaitement.

— Je sais quoi ? Ces bêtises au sujet d'un guerrier handicapé qui ne peut pas être un homme utile ? Tu vois mes mains ? Je suis infirme, Finn, mais je gouverne toujours Homana !

— Un guerrier mutilé ne peut pas se battre, ni défendre sa famille. Il ne peut servir son clan, et moins encore la prophétie. Il est inutile.

— Tu menaces la prophétie en le condamnant à mort.

— Je ne le condamne pas. Je vais le guérir. N'est-ce pas pour cela que tu m'as fait appeler ?

— Et si la guérison ne marche pas ? Parfois, elle échoue.

— Quand les dieux le jugent bon, dit Finn sans regarder le seigneur qu'il avait autrefois servi si loyalement. Donal, qu'est-il arrivé ?

— Karyon m'a emmené dans la Matrice de la Terre, répondit Donal, le souffle court. Je... m'en suis remis aux dieux. Mais quelqu'un est venu et m'a attaqué avec la torche. Je suis tombé dans l'oubliette. J'ai pris ma forme-*lir*, mais je ne pouvais pas voler normalement. J'ai heurté la paroi.

— Cela suffira jusqu'à ce que j'ai terminé, et que ton bras soit de nouveau intact. *Shansu*, Donal. Je vais t'enlever la douleur.

— *Ru'shalla-tu*, murmura Donal. Qu'il en soit ainsi.

Il ferma les yeux. Il sentit ses *lirs* l'encourager, ainsi que Storr. Finn ne bougea pas, ne toucha pas Donal. Bientôt, ses yeux prirent une expression lointaine.

Suis-je mort ? se demanda Donal.

Il flottait. La douleur diminuait, disparaissait...

Bientôt, il fut englouti par la non-douleur.

Donal dormit trois jours. Quand il s'éveilla, le quatrième, il s'habilla et découvrit que son bras était guéri. Il ne restait aucune douleur, aucune raideur. Seulement une peau plus rose à l'endroit de la brûlure.

Veux-tu que nous venions avec toi ? demanda Lorn.

Inutile. Je vais seulement voir Karyon.

Donal le trouva dans son solarium, en compagnie de Finn et d'Alix. Ils étaient assis. Karyon avait les jambes allongées sur un tabouret. Après un regard à son visage, Donal sut que le Mujhar souffrait.

— Devrais-tu être déjà debout ? demanda sa mère. Finn nous a dit que tu allais dormir pendant des jours.

— C'est ce que j'ai fait. Mais je vais bien. Je n'ai pas l'intention de prendre racine dans ce lit !

Karyon s'agita sur sa chaise.

— Nous avons besoin de savoir ce qui est arrivé, dit-il. Quand je pense aux hurlements que Lorn a poussés ! Et Taj ne cessait de voler en cercle dans la salle ! Je t'ai laissé seul dans la Matrice, car c'est ainsi que cela doit être accompli. J'avais donné ordre que personne ne vienne. Comment quelqu'un a-t-il pu être au courant ?

— La Matrice n'est pas entièrement secrète, fit remarquer Finn. Tous les Cheysulis en ont entendu parler par les *shar tahls*, même s'ils ne connaissent pas son emplacement exact. A part toi, je doute qu'un Homanan la connaisse. Qui d'autre est dans le palais ?

— Finn, tu ne penses pas que quelqu'un de la maison de Karyon soit responsable ? Ces gens lui sont trop fidèles !

— A Karyon et à Homana, oui. Il y a une différence fondamentale entre lui et Donal — autre que leur rang.

— Je ne crois pas qu'il s'agisse d'un Homanan, dit Karyon.

— Un étranger ? Il n'y a ici que Gryffth, l'Ellasien que Lachlan m'a envoyé il y a quinze ans. Je lui confierais ma vie. Il nous a aidé à délivrer Alix de Tynstar. Ce ne peut pas être lui.

— Non, convint Finn.

Donal s'assit sur le bord d'une table et se servit un verre de vin chaud.

— Je ne vois pas qui peut avoir voulu m'assassiner. (Il réfléchit un instant.) Il est vrai que Hondarth m'a accueilli plutôt... froidement.

— Que veux-tu dire par là ? demanda Karyon. Que m'as-tu caché ?

Donal leur raconta brièvement sa confrontation avec les Homanans et mentionna le crottin qu'on lui avait jeté dessus.

— Je ne pensais pas l'affaire assez importante pour que je vous en parle. C'était... déplaisant. Maintenant, je commence à penser que tout Homana n'est pas persuadé qu'il était bien de mettre fin au *qu'mahlin*.

— Je ne suis pas surpris, dit Finn. Je crois que nombre d'Homanans résisteraient activement à l'idée d'un Mujhar cheysuli.

— Mais iraient-ils jusqu'au meurtre ?

— C'est possible, dit Finn. Quand Karyon et moi sommes revenus de Caledon, la purification était terminée, mais beaucoup d'Homanans m'auraient préféré mort. Nous ne devons pas rejeter la possibilité que le *qu'mahlin* soit toujours en vigueur pour certains.

— Encore ? Quand les gens vieillissent, ils sont moins enclins à la violence...

— J'ai cinquante ans, dit Finn. Je suis vieux par rapport à toi, *harani*. Me qualifierais-tu de non-violent ?

— Non, dit Donal.

Finn eut un sourire ironique.

Karyon se massa le front d'un air fatigué.

— Par les dieux... Cela ne finira donc jamais ? Que se passera-t-il

quand je serai mort ?

— A ce moment, ce sera le problème de Donal. Il y a autre chose à régler avant.

— Oui. Qui a essayé de tuer mon fils ? dit Alix. Occupons-nous plutôt de ça !

— Je n'ai rien vu de précis, dit Donal. Une ombre. Vêtue d'un manteau à capuchon. Tenant une torche.

— Essaie de te souvenir, l'exhorta Finn. Tu as vu une silhouette. Grande, petite ? Lourde ou menue ? S'il y a un assassin ici, nous devons le trouver !

Donal se concentra.

— C'était quelqu'un de bien plus petit que moi. Mince. Et... je me souviens des mains ! (Il sursauta.) Oui ! Les mains qui tenaient la torche ! Elles étaient menues, délicates... Mon seigneur, c'était une *femme* !

Karyon pâlit affreusement.

— Par les dieux... Dis-moi que ce n'était pas Electra !

Finn secoua la tête.

— Electra n'est pas là, Karyon. Je le saurais. Le piège mental nous a liés à jamais.

Donal regarda fixement Karyon.

— Et... si c'était Aislinn ?

— Donal, non ! cria Alix.

— Es-tu devenu fou ? demanda le Mujhar. Crois-tu qu'Aislinn essaierait de te pousser dans la Matrice de la Terre ?

— Pas plus que Bronwyn..., ajouta Alix.

Donal essaya de prendre son gobelet, mais il le renversa.

— Comment pouvons-nous être sûrs de cela ? demanda-t-il doucement.

— Donal ! C'est ta *sœur* !

— Elle est aussi la fille de Tynstar, ne l'oublie pas, dit Finn. Elle est ihlinie autant que cheysulie, malgré les efforts que tu as faits pour le cacher à tout le monde, elle y compris. Qui peut dire de quoi Bronwyn est capable si *l'Ihlinie* prend le dessus ?

— Non, dit Alix. Ce n'est pas Bronwyn. Elle est à la Citadelle.

— Ni Aislinn, ajouta Karyon. Cherche un autre coupable.

— Aislinn a essayé de me tuer à Hondarth. (Donal vit sa mère sursauter.) Oui, je ne te l'avais pas dit. Elle avait été ensorcelée par Electra. Mais qui peut dire qu'elle n'a pas essayé de nouveau ?

— Finn l'a testée, m'as-tu dit !

— Oui, dit Finn. J'ai trouvé un écho, une résonance. Je pensais l'en avoir débarrassée.

— Et si ce n'est pas le cas ?

— Si elle est vraiment l'arme de Tynstar, il y a un autre test possible : attendre qu'elle recommence.

Donal ouvrait la bouche pour protester quand une voix l'interrompit, de l'autre côté de la porte.

— Mon seigneur ! Mon seigneur ! Un message pour vous, de la Citadelle !

Donal alla ouvrir la porte. C'était Sef, les cheveux en bataille comme s'il avait couru en grimpant l'escalier.

— Mon seigneur, votre *meijha* vous fait dire que votre sœur a disparu de la Citadelle. Elle est partie depuis hier. Elle vous demande de venir pour chercher Bronwyn.

Oh, dieux ! pensa Donal, voyant luire la peur dans les yeux d'Alix.

— Sous ta forme-*lir*, dit Finn. Cesera plus rapide que d'y aller à cheval.

Lirs, appela Donal.

Cinq loups couraient côte à côte : Storr à la fourrure argentée, Finn le roux, Lorn à la fourrure rousse, Donal le gris, et Alix, la louve argent à la queue noire. Au-dessus d'eux volait un épervier doré.

Sous sa forme-*lir*, Donal avait conscience d'émotions variées. L'une était l'angoisse de ce qu'ils découvriraient quand ils retrouveraient Bronwyn. Ou, s'ils ne la trouvaient pas, et qu'elle avait développé une partie des pouvoirs de son père, l'inquiétude de ce qu'elle pourrait leur faire à tous.

Que se passerait-il si je restais sous mon apparence de loup ? se demandait-il. Qu'arriverait-il si un guerrier décidait d'abandonner sa forme humaine ?

Dans les enseignements cheysulis, on apprenait aux enfants que la forme-*lir*, étant empruntée à la terre, ne pouvait être que transitoire. Ne pas la *rendre* aurait été du vol. Même très jeune, il avait bien compris ce concept.

Perdu dans sa forme-loup, il se demanda comment on pouvait qualifier de vol le fait de garder un corps qui faisait tellement partie de soi-même.

Un Cheysuli sans lir n'est plus un homme, mais une ombre. La perte de son lir le rend fou, et il s'abandonne à la mort.

Il y avait, bien entendu, un rituel. Autrement, restituer sa vie aux dieux eût été considéré comme un suicide, un acte absolument tabou.

Donal s'entendit haleter. Comment pouvait-il être fatigué ? Sous cette forme, il avait une endurance presque illimitée.

Un guerrier peut-il maintenir indéfiniment sa forme-lir ?

Enfant, il avait posé la question à son père. Duncan avait répondu que c'était possible, mais qu'il risquait de la garder *plus longtemps* qu'il l'aurait souhaité.

La réponse l'avait effrayé. Si un homme conservait sa forme-*lir* plus que de raison, il pouvait rester bloqué à jamais dans le corps d'un loup ou d'un épervier.

Non, se dit-il. *Ce ne serait pas une bonne chose.*

Sa patte avant gauche lui faisait mal. Il était si fatigué... Puis il se souvint qu'il avait eu des os brisés et la chair brûlée. Il n'avait pas accordé assez de temps au membre blessé pour qu'il guérisse.

Il passa le message à Lorn par le lien-*lir* : il lui fallait s'arrêter. La nuit venait de tomber, et ils étaient presque arrivés. Ils marcheraient le reste du chemin.

Donal cessa de courir. Lentement, la transformation affecta son corps. Il reprit sa forme humaine et s'appuya contre l'arbre le plus proche.

— Désolé... je suis trop fatigué. Pouvons-nous nous reposer ?

Alix lui posa une main sur le bras.

— Nous aurions dû faire à cheval une partie du chemin...

Donal secoua la tête.

— Non. Il nous fallait rentrer à la maison aussi vite que possible.

— Nous sommes presque arrivés, reprit Alix. Oh dieux, faites qu'elle se soit seulement perdue...

— C'est peu probable, dit doucement Finn. Peut-être...

— Peut-être *quoi*, Finn ? Elle n'aurait pas quitté la Citadelle, elle aidait Sorcha à s'occuper du bébé...

— Ne t'inquiète pas autant, *meijha*, dit Finn, lui effleurant l'épaule.

Donal sourit en entendant Finn utiliser ce terme impropre. Alix n'avait jamais été sa *meijha*, mais cela n'empêchait pas son oncle d'espérer qu'elle changerait d'idée un jour.

— Tu es un *jehan*, comme je suis une *jehana*, Finn, dit-elle, exaspérée. Ne me dis pas que tu ne te fais jamais de souci pour Meghan !

Donal les regarda et vit deux êtres plus inquiets qu'ils ne voulaient le laisser paraître.

Soudain, Finn leur fit signe de se taire.

Ils attendirent. Dans la forêt, la nuit, un silence absolu signifiait que quelqu'un ou quelque chose approchait.

Bronwyn ? se demanda Donal.

Mais ce n'était pas elle. C'était un homme. Un homme qui avait jadis été un Cheysuli.

C'était une ombre parmi les ombres, un fantôme, mais encore doté de chair. Un homme qui avait été un guerrier.

Un Cheysuli sans *lir*.

L'homme sortit des ombres. Tous virent son visage. C'était celui de Donal, mais plus vieux, plus amer. A la fois humain et inhumain.

— Pardonnez-moi, dit-il d'une voix emplie de douleur.

Donal sentit ses sens vaciller. Il s'appuya d'une main contre l'arbre le plus proche et ne bougea plus.

Paralysé, il resta dans cette position, comme s'il n'avait plus de voix, plus de langue.

Jehan ? Jehan ?

Il ferma les yeux. Quand il les rouvrit, l'impossible était toujours là.

Alix fut la première à bouger. Donal attendait qu'elle coure vers Duncan, l'embrasse, lui dise son amour.

Elle tourna le dos, le visage ravagé.

— Quand je me retournerai, il sera parti... *parti...* de nouveau...

Parti... Mais comment peut-il être là ? cria mentalement Donal.

Finn referma une main autour du poignet d'Alix.

— Non, gémit Duncan. Oh, non !

— Toi, dit Finn d'une voix brisée, tu t'abaises à cette apostasie...

Alix s'arracha à l'étreinte de Finn.

— Comment peux-tu qualifier un miracle d'apostasie ?

— Il le peut, dit Duncan, car c'est la vérité.

— Parce que tu es vivant ? Je t'avais supplié de ne pas partir. Tu as refusé, prétendant que tu devais le faire parce que ton *lir* était mort. Pourquoi ? Pourquoi n'es-tu pas revenu plus tôt, si le rituel de mort pouvait être évité ?

Finn l'arrêta.

— Attends.

— Attendre ? Pourquoi ? C'est *Duncan* !

— Est-ce vraiment lui ?

Duncan avança d'un pas. Dans ses yeux, ils virent une douleur telle qu'un homme ne pouvait pas la connaître et rester sain d'esprit.

Il n'y avait plus que de la folie dans le regard du guerrier.

Il s'arrêta et fit un bizarre mouvement de la tête, la tournant spasmodiquement vers son épaule. Un tic nerveux, pensa Donal. Mais ça avait pourtant l'air d'être... autre chose.

— J'ai besoin de vous, dit Duncan. J'ai besoin de vous tous...

— Pourquoi ? demanda Finn. Pourquoi un guerrier mort peut-il avoir besoin d'aide ?

— Finn ! cria Alix, horrifiée.

— Un homme privé de *lir* est un homme mort, il n'a plus de valeur pour son clan. Il n'est plus qu'une coquille sans âme. N'est-ce pas ce que nous croyons ?

— J'ai besoin de votre aide, dit Duncan. Je dois trouver la magie qui fera de moi un homme intact.

— Intact ? Tu es sans *lir*, comment peux-tu être intact ?

Duncan s'approcha encore et tomba à genoux.

— Ne voyez-vous pas pourquoi je suis ici ?

Maintenant, les modifications étaient flagrantes : les yeux à la forme différente, les épaules voûtées, comme repliées sur elles-mêmes. Les mains dont les os se tordaient pour transformer les doigts en serres.

Pas un homme. Pas un faucon non plus. Quelque chose entre les deux.

— Cai est mort ! cria Finn. Comment cela est-il possible ?

— Je suis une abomination, dit Duncan. Je vous en prie, faites de moi un homme intact !

— *Rujho*, tu es sans *lir* ! cria Finn.

— Vous pouvez refaire de moi un homme intact.

Alix, tremblante, s'agenouilla devant le malheureux et attira son visage contre sa poitrine.

— *Shansu*, dit-elle. Paix. Oui, nous pouvons refaire de toi un homme intact. Je te le promets...

— Tynstar a pris le corps de Cai, dit Duncan. Je n'ai pas pu aider mon *lir* à trouver le passage vers les dieux. Je n'ai pas pu mourir. Tynstar avait le corps et il n'y a pas eu de rituel.

— C'était impossible sans le corps de Cai, dit Finn. Oh, *rujho*, tu dois le savoir !

— La magie de la terre ! cria Donal. Nous sommes trois, et nous avons les *lirs*. Nous pouvons appeler les forces de guérison et lui rendre sa forme normale !

Lir. (Lorn parlait pour la première fois.) *Ce qu'il demande est dangereux.*

Mais est-ce faisable ?

Il y a beaucoup de pouvoir dans la terre, dit Taj de l'arbre où il était perché. *Avec vous trois pour l'appeler, plus trois lirs, vous pouvez trouver des sources puissantes. Mais il y a un grand danger.*

Cela en vaut la peine, affirma Donal. *Cet homme est mon jehan !*

Finn tomba à genoux et inclina la tête pour indiquer qu'il était d'accord.

Donal s'agenouilla entre son père et son oncle.

— Il faut joindre nos mains, dit Finn. Le lien doit être physique autant que mental. Ce que nous allons faire repoussera les frontières de la puissance. Si elles se brisent, la magie deviendra incontrôlable.

— Incontrôlable ?

— Avant qu'il y ait des hommes et des femmes sur terre, la magie était sauvage. Elle a fait du monde ce qu'il est. Mais pour que nous puissions y vivre, elle doit être contrôlée.

— Alors... Cela pourrait détruire le monde...

— Duncan ne risquerait jamais une telle chose, dit soudain Alix. Le ferais-tu ? Prendrais-tu un tel risque ?

Ses mains déformées tremblèrent dans celles de son épouse.

— Je suis une abomination. Faites de moi un homme intact.

— *Duncan* ne prendrait pas ce risque, dit Finn. Mais cet homme n'est pas Duncan.

Alix le regarda, pâle comme un linge.

— Alors... Ce que nous faisons est *mal*...

— Est-ce mal ? (Finn regarda Donal.) Est-ce mal de tenter cela, *harani* ?

Donal regarda dans les yeux la créature qui avait autrefois été son

père.

— Ce n'est pas mal si nous pouvons contrôler la magie. Refuser un risque signifie que nous n'apprenons rien de nouveau. Je dis que nous devons essayer.

— Nous descendons, murmura Finn. Plus bas... plus bas...

Il dérivait.

De plus en plus bas.

A travers des couches de terre et de roches, jusqu'à ce qu'il ne soit plus qu'une étincelle dans l'infinité des choses.

Seul ?

Non. D'autres étincelles pensantes l'accompagnaient.

Jehan, demanda-t-il, es-tu là ?

Il sentit le vide se tendre vers lui, l'attraper, l'attirer comme un poisson au bout d'une ligne, ou un chat sauvage dans un piège. Ou encore un homme placé du mauvais côté d'une épée — pour lui.

Soudain, l'épée transperça sa chair, puis ses muscles.

Il cria. La minuscule étincelle qui était lui prévint les autres étincelles qu'il souffrait. Et que ce n'aurait pas dû être le cas.

La ligne se brisa, l'épée se désintégra. Donal, éjecté de l'infini où il s'était fondu, entendit les mots sortir de la bouche de sa mère.

— *Un piège mental ihlini !*

Alors il sut la vérité.

Ce n'est pas mon jehan /

— Donal ! *Donal !*

C'était la voix de Finn, rauque et cassée. Donal se laissa relever par la main qui s'était posée sur son bras. Il avait l'impression d'avoir été jeté

sur le sol.

Il s'assit. Puis il vit sa mère.

— *Jehana* ?

Il rampa maladroitement dans la clairière.

Finn tomba sur les genoux, comme si ses jambes refusaient de le porter. Il se passa une main dans les cheveux, montrant son visage raviné par le chagrin à son neveu, qui ne voulait pas croire ce que ses yeux lui disaient.

— Il a été *envoyé*, dit Finn. Ce n'était pas mon *rujho*, mais une vengeance ihlinie. Ils l'ont gardé, et utilisé contre nous. Nous sommes en vie grâce à Alix.

« Nous sommes vivants parce qu'elle a compris que le piège mental allait nous engloutir tous. Il était assez puissant pour tuer *quatre cents* d'entre nous... Mais... elle nous a jetés hors du piège, et elle s'est laissé avaler...

Alix était morte, cela ne faisait aucun doute. Elle était étendue sur le dos. Du sang coulait encore de son nez, de sa bouche et de ses oreilles. Ses yeux ambre étaient fermés.

Donal laissa son regard dériver lentement de sa mère à son père. Comme Alix, Duncan était étendu dans la poussière. Les ombres cachaient en partie ses mains déformées, ses yeux d'oiseau de proie.

Donal rampa vers son géniteur, qui n'était pas tout à fait mort.

— *Jehan* ? Avons-nous réussi à te rendre ton intégrité ?

— J'ai été... un jouet, dit Duncan d'une voix chevrotante.

Un éclair de compréhension, d'humanité retrouvée, passa dans ses yeux — ses yeux normaux de Cheysuli.

— Pendant quinze ans... Tynstar a fait de moi... sa chose...

Donal attira la tête de son père sur ses genoux. Il caressa avec hésitation les cheveux grisonnants.

— *Jehan*, supplia-t-il, ne meurs pas. Je viens juste de te retrouver.

A cet instant, Duncan poussa son dernier soupir.

CHAPITRE XIV

Donal était assis dans le pavillon de sa mère, sur la peau d'ours râpée que Duncan lui avait offerte et dont elle n'avait jamais voulu se débarrasser. Autour de lui se trouvaient ses affaires, attendant le retour de leur propriétaire.

Le pavillon n'était plus celui du chef de clan. Un jour, cette tente avait retenti du rire qu'ils partageaient tous les trois, des histoires qu'ils aimaient. Maintenant, il ne restait que le vide.

Il avait passé la nuit avec Sorch, essayant de noyer son chagrin dans sa féminité. Elle l'avait calmé du mieux qu'elle pouvait. Ils avaient parlé de Duncan, de l'homme qu'il avait été, mais pas de ce que Tynstar avait fait de lui. Les souvenirs de la nuit précédente étaient trop vifs, trop réels. Il lui fallait du temps pour comprendre et accepter.

S'il était jamais capable d'accepter ce qu'il avait vécu...

Une main fine se glissa sous le rabat et l'écarta. Bronwyn entra dans le pavillon. Ses cheveux noirs étaient en bataille. Elle portait les vêtements de cuir d'un guerrier. Mais ce n'était pas la différence la plus importante. Elle avait l'air plus *vivante* qu'il l'eût jamais vue.

— Donal ! dit-elle en l'apercevant. Ton bras est-il guéri ?

— Oui. Bronwyn, où étais-tu ?

Elle se détourna un instant.

— Je voulais savoir si je pouvais le faire aussi. Et je peux. J'ai aussi le Sang Ancien.

Il la regarda sans comprendre.

— Le Sang Ancien ?

Il ne pensait qu'au sang de Tynstar.

— Oui, dit-elle fermement. Ma *jehana* m'a dit que je pourrais peut-être apprendre comme elle avait appris. Et j'ai décidé d'essayer.

— Essayer quoi ?

Il était encore faible, désorienté.

— De prendre la forme-*lir*. Et je peux !

— La forme-*lir* ! Toi ?

— Oui ! Penses-tu que je n'en sois pas digne parce que je suis une femme ?

— Ne profère pas de telles absurdités alors que notre *jehana* est morte !

Il ne pouvait penser à rien d'autre qu'à Alix se sacrifiant pour les sauver pendant que Bronwyn jouait à ses petits jeux.

Mais peut-être n'était-ce pas des jeux, se dit-il. Si la fille d'Alix avait le même pouvoir que sa mère, le Sang Ancien serait peut-être assez fort pour neutraliser l'influence ihlinie.

— *Morte ?* Notre *jehana* ?

— La nuit dernière. C'était un piège mental ihlini.

— Mais... comment ?

Il ne pouvait pas lui parler de son père. C'était trop personnel. Il ne voulait pas partager cette douleur.

— Tynstar nous a tendu une embuscade. Il nous voulait aussi, Finn et moi, mais il n'a eu que notre *jehana*.

— Tynstar a tué notre *jehana* ?

— Elle a trouvé le chemin qui mène aux dieux.

Bronwyn tomba à genoux. Donal l'attira contre sa poitrine.

— Pourquoi ? Pourquoi voulait-il tuer notre *jehana* ?

— Par vengeance. Les Ihlinis n'ont pas besoin de raisons.

— Morte, murmura-t-elle. Mais je voulais lui dire ce que j'avais fait, je voulais qu'elle sache que son sang est en moi aussi ! Je voulais être importante, différente...

Oh, Bronwyn, se lamenta Donal, *tu es plus différente que tu l'imagines !*

Au bout d'un moment, la jeune fille se dégagea de l'étreinte de son frère.

— Donal... que va-t-il advenir de moi maintenant ?

— Tu peux rester ici si tu veux. La Citadelle est ton foyer. Mais, si tu préfères, tu as la possibilité de venir à Homana-Mujhar, tenir compagnie à Aislinn. Elle a un mariage à préparer, en moins de temps que je le souhaiterais...

Il savait qu'il était inutile de demander un délai à Karyon, car le sort d'Homana dépendait des noces.

— Je n'ai pas envie de participer à un mariage maintenant. Pas sans ma *jehana*.

Donal se leva lentement.

— Je suis désolé, mais je dois partir...

— Après ce qui est arrivé ?

Donal soupira. Il ne la blâmait pas ; il aurait aimé rester.

— *Rujholla*... N'oublie pas notre *su'fali*. Tu peux trouver un réconfort en le réconfortant, lui.

Bronwyn ne répondit pas tout de suite.

— Dis à Aislinn que je viendrai, mais plus tard. Je ne pourrais pas supporter tout ça pour le moment.

Il l'embrassa sur le front.

Le doute était toujours en lui. Pourtant, la possibilité qu'il se fût agi de Bronwyn, dans la crypte, semblait mince. Mais si elle mentait ?

Et Aislinn ? Où était-elle ?

Il ne dit rien de plus à sa sœur et la laissa pleurer en privé, selon la coutume cheysulie.

Les invités avaient été rassemblés et les vœux prononcés. La proclamation avait vite suivi. De prince héritier « informel », Donal était passé au statut officiel. Il sentait le changement à la façon dont les nobles le regardaient. C'était maintenant définitif : Homana aurait un jour un Mujhar cheysuli.

Donal ne participait pas beaucoup aux danses et aux rires. Appuyé contre un mur paré de tapisseries, il réfléchissait à son nouveau rang. Sans le vouloir, il toucha le cercle d'or qui barrait son front.

Karyon le lui avait remis pendant la cérémonie. Il représentait son statut princier, le futur d'Homana. Très léger, il était pourtant assez lourd pour sceller à jamais son *tahlmorra*.

Donal sourit.

S'ils s'attendaient à trouver un prince homanan, ils ont sans doute été choqués par mes vêtements cheysulis. Parfait !

Il regarda Aislinn danser avec un des jeunes nobles. Depuis son séjour sur l'Ile de Cristal, elle avait acquis la grâce qui lui faisait défaut jusque-là. Sa riche chevelure rousse se balançait sur ses hanches à chaque mouvement. Elle portait, aux oreilles et autour du cou, des saphirs étincelants montés sur de l'argent.

Les bijoux de mariage que Karyon a offerts à Electra. Il n'est pas étonnant qu'il ait failli l'obliger à les enlever. Mais même un Mujhar ne peut pas reprendre ce qui a été librement donné. Aislinn a ainsi un legs de sa jehana.

Donal regarda Aislinn de plus près. Elle était adorable, presque une femme.

Ce qui est à moi est aussi à Tynstar.

Les mots résonnèrent dans son esprit comme si on les avait murmurés à son oreille. Il se redressa et chercha Electra dans la foule.

Il n'y avait qu'Aislinn, tournant lentement au rythme de la danse.

Sa chevelure d'un roux étincelant sembla se transformer, devenir gris argent, puis blanche.

Mais pas à cause de l'âge. C'était le blond paille de la jeunesse ensorcelée d'Electra.

Ses yeux rencontrèrent ceux d'Aislinn : gris pâle, le regard d'Electra. Pleins de promesses subtiles qui étaient en réalité des cauchemars...

Donal sursauta quand quelqu'un lui mit un gobelet de vin dans la main.

— Bois, dit Finn. La nuit sera longue avant que tu puisses coucher avec ta femme.

Il regarda Aislinn de nouveau, secoué jusqu'à l'âme. *Par les dieux... Electra est-elle quelque part parmi nous ?*

— Je dois t'embrasser pour me porter chance ! lança Bronwyn. Baisse-toi, tu es trop grand pour moi !

Il vit le collier et les boucles d'oreille de laque bleue scintiller contre sa peau. Elle n'avait rien de cheysuli dans son apparence. Seulement toutes les caractéristiques de l'Homanane.

Ou d'une Ihlinie ?

Il se pencha.

— Tu es sûre que ça marchera ?

— Tout le monde dit que oui. Chaque femme qui veut un *cheysul* doit embrasser l'époux le plus récent. Regarde ! Meghan sera sans doute la prochaine.

— Meghan est trop jeune pour songer au mariage. Toi aussi, d'ailleurs !

— Je n'ai qu'un an de moins qu'Aislinn. A seize ans, peut-être aurai-je trouvé un *cheysul* !

Donal se dégagea de son étreinte.

— Retourne danser, *rujholla*. Ne fais pas attendre ton partenaire !

— Elle a raison, dit Finn. L'an prochain, elle sera peut-être mariée.

— Il vaudrait sans doute mieux ne pas la laisser faire. Qui sait quels pouvoirs seront les siens dans les années à venir ?

— Il n'y a rien de Tynstar en elle pour le moment.

— Et si cela se produit ?

— Nous nous en occuperons à ce moment-là.

— Comme nous devons nous occuper de sa capacité de prendre la forme-*lir* ?

— Bronwyn ? Tu es sûr ?

— C'est ce qu'elle dit. Elle ne t'en a pas parlé ?

— Non. Elle s'est tenue à l'écart depuis la mort d'Alix. En fait, elle passe plus de temps avec Storr qu'avec moi. Si elle a appris à prendre la forme-*lir*, je comprends pourquoi...

— Storr ne t'a rien dit ?

— Il ne m'a pas prévenu non plus quand Alix a su se métamorphoser. Les *lirs*, je pense, protègent ceux qui portent le Sang Ancien.

— Crois-tu qu'ils la protégeront contre elle-même ?

— Si elle montre des signes de pouvoir ihlinis ? Je ne sais pas. Tout ce que nous savons, c'est que les *lirs* ne peuvent pas attaquer les Ihlinis. Peut-être sera-t-elle libérée du mal, même si elle a du sang ihlini.

— Oui, mais...

Il s'arrêta, car un étranger approchait.

— Puis-je me joindre à vous ? demanda-t-il.

Finn se tourna, puis recula d'un pas.

— Karyon ne m'avait pas dit que vous viendriez !

— Je n'étais pas sûr d'en avoir la possibilité, dit l'homme.

Grand, très blond, un cercle d'argent entourant sa tête, il sourit à Donal.

— Je pense que votre neveu a dû oublier qui je suis. La dernière fois qu'il m'a vu, il y a seize ans de cela, il n'était qu'un enfant.

Donal le détrompa :

— Je me souviens de vous, Lachlan ! Nous avons chanté la Ballade d'Homana tout l'été de votre départ. Je vois que vous n'êtes plus un simple harpiste, mais le Haut Prince d'Elias avec tout son pouvoir et sa grâce !

— Il est éloquent, ne trouvez-vous pas ? dit Finn. Je crois qu'il tient ça de moi.

— S'il a quelque chose de vous, Finn, c'est sûrement votre capacité à inspirer la confiance... (Il se tourna vers Donal.) Je suis désolé de la mort de votre mère. Je l'admirais beaucoup. En ce qui concerne Karyon... Dans ses lettres, il m'a dit que Tynstar lui avait volé sa jeunesse, mais je n'avais pas compris que c'était à ce point. N'y a-t-il rien que vous puissiez faire ? Par exemple utiliser votre magie ?

— C'est impossible, dit Finn. Les pouvoirs ihlinis et les dons cheysulis sont incompatibles. Nous ne pouvons pas défaire ce qu'ils ont fait quand c'est aussi énorme que *cela*. Je crois que Karyon l'a accepté.

Donal se racla la gorge.

— Lachlan... Où est votre harpe ? L'avez-vous laissée chez vous ?

Les cheveux de l'Ellasien brillaient dans la lumière des bougies. Il avait peu vieilli, contrairement à Karyon et à Finn. Blond, il avait vraiment l'air d'un étranger. Donal se souvenait de l'époque où il avait teint en noir sa chevelure.

— Non, elle est dans mes appartements. Pourquoi, vous voulez une leçon ? Quand vous me l'avez demandé, autrefois, je vous ai dit que vous aviez les mains d'un guerrier, non d'un harpiste. Et cette nuit, vous aurez un autre usage pour vos mains !

Lachlan se tourna vers Finn.

— Comment vont les choses pour vous, Finn, depuis que Tourmaline est morte ?

Donal vit les muscles de la mâchoire de son oncle se crispier puis se détendre. Finn était imperturbable... tant que personne ne mentionnait sa défunte *cheysula* devant lui.

Dans ses yeux, Donal lut un chagrin infini.

— Si c'était à refaire, je vous la laisserais.

— Par Lodhi, pourquoi ? C'est vous que Torry voulait. Elle vous a suivi de son plein gré.

— Vous auriez pu la garder en vie.

Le visage de Lachlan perdit toute couleur.

— Mais c'était vous qu'elle avait choisi ! Karyon me l'a bien dit.

— C'était pourtant vous qu'elle aurait dû épouser. J'ai été égoïste. Alix m'avait échappé et je ne voulais pas perdre une autre femme. J'ai commis une erreur, et c'est elle qui en a payé le prix.

— Je suis désolé, dit Lachlan. Je n'avais pas le droit de parler de cela. Le temps des récriminations est passé. Je suis marié à une femme adorable qui m'a donné deux fils.

Finn sourit sans joie.

— Et où avez-vous trouvé une perle pareille ?

— A Caledon, bien sûr, puisque nos deux royaumes sont enfin en paix. Pour parler d'autre chose, aimeriez-vous rencontrer un de mes nombreux frères ?

— Qui ? demanda Finn d'un ton soupçonneux. Encore un harpiste ?

— Non. Il n'est même pas prêtre de Lodhi.

Lachlan se tourna et fit signe à un jeune homme d'approcher. Les yeux bleus, les cheveux noirs, il était moins grand et moins beau que Lachlan, mais il avait une bouche mobile et expressive.

— Oui, mon seigneur Haut Prince ? dit-il d'un ton plaisant.

Lachlan soupira.

— Voici Evan, mon plus jeune frère. Vingt ans nous séparent, mais nous sommes plus proches que les autres. Les deux rebelles de la famille. Il a décidé de venir à Homana pour vérifier par lui-même si les histoires qu'on raconte sur les Cheysulis sont vraies.

Il s'inclina devant Donal.

— Je dois avouer que j'attendais des gens moins civilisés que vous, mon seigneur. Je pensais que les Cheysulis naissaient avec des queues et des crocs.

Donal crut un instant qu'il parlait sérieusement. Puis il vit une lueur moqueuse dans ses yeux.

— Surveillez vos arrières, dit-il. Par les nuits de pleine lune, nous dévorons les âmes des hommes de votre espèce !

Evan sourit et prit le gobelet des mains de son frère. Il en avala le contenu avant que Lachlan puisse protester.

— C'est une mariée ravissante, mon seigneur.

— Mon nom est Donal. Et, oui, vous avez raison, elle est adorable !

— Je boirais à votre avenir avec plaisir..., si j'avais un verre de vin.

— Allons en chercher. Ma coupe est vide.

Ils gagnèrent la table la plus proche. Le prince ellasien était plein d'humour, de joie de vivre... et de bon vin. Obsédé par l'idée de prendre du bon temps, il n'était pas impressionné par le rang ou le

statut de guerrier de Donal, qui se détendit comme il pouvait rarement le faire. Ils étaient frères en esprit, décida-t-il.

— Allez-vous hériter du trône ellasien ?

— Jamais ! Il y a *quatre* frères entre Lachlan et moi, et il a déjà deux fils, un troisième étant peut-être en chemin. Il faudrait que la guerre, la famine ou la peste les tue tous pour que j'hérite d'Elias. Je suis insignifiant, et je préfère rester ainsi.

— Pourquoi ? demanda Donal.

— Comme Lachlan l'a dit, je suis un rebelle. Etre insignifiant me laisse la liberté de rester moi-même et de faire ce que je veux. Lachlan est l'héritier. Il préférerait être un harpiste et un prêtre de Lodhi. Ses années avec Karyon ont été les meilleures. Maintenant il doit être un héritier convenable pour notre père.

— En est-il mécontent ?

— Lachlan n'est mécontent de rien. Il manque de noirceur en lui pour nourrir du ressentiment. Nous sommes tous ainsi à Elias : un pays de rire et de gens heureux. Votre femme danse avec d'innombrables nobles homanans. Ne serait-il pas temps qu'elle le fasse avec vous ?

— C'est la coutume que la mariée danse avec tous les hommes présents avant d'inviter son mari.

— Il y a une jeune dame que j'aimerais mieux connaître, dit soudain Evan.

Donal regarda la danseuse qu'il admirait. Il secoua la tête.

— Oh non. Pas Meghan.

— Pourquoi ? Pensez-vous que je ne parviendrais pas à la séduire ?

— Pour cela, il vous faudrait apprivoiser son père... et je doute que ce soit possible.

Evan avala un verre de vin.

— A Elias, j'ai souvent eu affaire à des pères. Quand ils savent qui je

suis, la chose est réglée.

— Finn ne sera pas impressionné par votre rang.

— Finn ? Le Cheysuli ?

— Mon *su'fali*. Mon oncle, en homanan.

— Dans ce cas, elle est la nièce de Karyon. Peut-être ai-je regardé trop haut. Pourtant, elle est mignonne... Non. Inutile de se mettre à dos un Cheysuli ou le Mujhar. Et celle-ci, qu'en pensez-vous ?

— Non.

— Non ? Pourquoi ? Est-elle proche du Mujhar ?

— Proche de moi, Ellasien. Bronwyn est ma sœur.

Evan jura.

— Y a-t-il ici des femmes qui ne soient pas parentes des personnages royaux ?

— Très peu. (Donal sourit et posa sa coupe dans les mains d'Evan.)
Je vais faire ce que vous suggérez et danser avec Aislinn avant que vous jetiez votre dévolu sur *elle*.

CHAPITRE XV

Avant que Donal ait pu rejoindre sa femme, Karyon l'intercepta.

— Donal, viens avec moi. Il y a des gens que tu dois rencontrer.

— J'avais l'intention de danser avec Aislinn.

Karyon ne se laissa pas attendrir.

— Aislinn peut attendre un peu. Tu dois connaître ces hommes.

Donal le suivit à contrecœur. Il avait déjà vu deux des nobles, des Homanans. Les trois autres avaient l'accent solindien.

Karyon se chargea des présentations. En diplomate consommé, il fit comprendre à ses invités que ce Cheysuli était désormais le prince d'Homana.

Donal sentit l'hostilité à peine voilée des Solindiens ; les Homanans semblaient tendus.

Dieux ! C'est pire que je pensais. Karyon doit bien se rendre compte que ces hommes et ceux qui leur ressemblent ne m'accepteront jamais comme Mujhar.

— Bien sûr, nous savons que l'alliance entre nos deux pays évitera de nouvelles guerres. La paix sera la marque du règne de Donal...

— La paix est une chose que nous désirons tous, murmura un Solindien vêtu de vermillon.

— Bien entendu, le peuple de Solinde sera alarmé par l'accession au trône d'un Cheysuli, dit Karyon avec un sourire un peu ironique. Mais, le moment venu, peut-être sera-t-il habitué à Donal.

Il y eut un rapide échange de regards entre les Solindiens et les Homanans. Donal le remarqua.

— Le duc Royce est régent de Lestra depuis plus de quinze ans. Je pense que Solinde bénéficierait d'un homme plus jeune, qui sera un jour le Mujhar de son royaume.

Par les dieux, est-il sérieux ?

Donal n'osa pas montrer sa surprise face aux intentions de Karyon.

Un des Homanans le regarda fixement.

— Vous l'envoyez à Solinde *maintenant* ?

— D'abord, ma fille et lui passeront quelque temps ensemble, comme il convient à des jeunes mariés. Ils séjourneront à Joyenne avant de partir pour Lestra.

Un cri de femme retentit à ce moment.

Donal et Karyon se tournèrent comme un seul homme. Donal aperçut une silhouette, que les gens regardaient, comme paralysés de surprise.

Puis il vit que l'homme avait une épée dans la main.

Il attaque Karyon... Une épée, à un mariage... Tous les gardes sont dans le couloir...

Sa main vola à sa ceinture et saisit son couteau d'acier et d'or. Karyon était armé aussi. Mais l'épée tomba soudain de la main du tueur. L'homme rejoignit aussitôt son arme sur le sol.

Un couteau était planté jusqu'à la garde au milieu de son dos. C'était un couteau royal homanan, orné du lion rampant et de l'œil rubis. Donal comprit aussitôt qui était son propriétaire.

Les bras nus de Finn étaient croisés sur sa poitrine.

— Il semble, mon seigneur, que vous manquez d'un bon homme lige.

— Oui, acquiesça Karyon d'une voix rauque. Depuis que j'ai perdu celui que j'ai eu pendant des années, je n'ai pas pu en retrouver un.

Finn sourit.

— Il est difficile de choisir un homme pour ce poste. J'ai toujours considéré qu'un homme lige était... irremplaçable.

— Sauf s'il est remplacé par... lui-même, dit Karyon, impassible.

Donal ne regarda pas Finn, mais Rowan. Le plus loyal et dévoué des généraux de Karyon, il portait, comme Donal, les couleurs du royaume. Mais ses vêtements, au lieu du cuir cheysuli, étaient faits de soie et de velours homanans. Son visage était brusquement devenu gris. La main sur la garde de son poignard, il ne regardait pas Karyon, mais Finn.

Il attend, comprit Donal. Il attend la réponse de Finn. Même s'il n'est pas l'homme lige de Karyon, il est tout le reste. Je ne doute pas qu'il estime avoir pris, en partie, la place de Finn. Il se rend compte que celui-ci risque de revenir au service de Mujhar.

— Non, dit enfin Finn en regardant le mort. Ces temps sont révolus. J'ai un clan à conduire, des guerriers à entraîner.

Il leva les yeux et rencontra ceux de Karyon. Pendant un long moment, ils semblèrent partager une communication non verbale.

Finn regarda les mains tordues de Karyon et ses épaules voûtées.

— Il y a une chose que je peux vous offrir, si vous permettez...

— Oui, dit Karyon, dès que j'aurai débarrassé les lieux de cette vermine.

Il fit signe aux gardes.

— Accompagnez les Solindiens jusqu'à leurs quartiers. Ils retourneront chez eux au matin.

— Mais... mon seigneur Mujhar ! dit le seigneur grisonnant vêtu de velours vermillon. Nous n'avons rien à voir avec cela !

— Le jour du mariage de ma fille, j'ai été attaqué dans mon propre palais. Le temps de la diplomatie est passé. Nos deux royaumes seront bientôt en guerre.

Cette tentative d'assassinat aurait pu assurer la victoire à Solinde. Mais

elle a échoué. Vous êtes découverts, et vos plans ont été déjoués.

Les gardes emmenèrent les Solindiens. La musique et la danse reprirent. Sur l'ordre de Karyon, la fête continuait.

Donal se tourna et faillit renverser Bronwyn.

— Donal, comment vas-tu ?

— Bien, dit-il. C'est terminé.

— Pourquoi Karyon pense-t-il que l'assassin en avait après lui ?

Donal fronça les sourcils.

— C'est évident, Bronwyn. Qui d'autre aurait-il eu pour cible ?

— Toi, dit-elle. J'ai vu comment il te regardait. C'est toi qu'il voulait, *rujho*, je te le jure.

— Bronwyn, tu es sûre ?

— J'ai dansé avec lui. Il m'a posé des tas de questions sur toi. Je n'y ai pas vu de mal, nombreux sont ceux qui te connaissent peu. Puis il est parti. Quand il est revenu, il avait une épée.

— Et les questions d'un Solindien ne t'ont pas rendue soupçonneuse ?

— Mais, Donal... C'était un Homanan !

— Bronwyn, tu es sûre ?

— Oui. Oh, Donal, j'ai peur !

Pas plus que moi, rujholla.

— Où est Aislinn ?

— Ici, dans le coin. Tu la vois ?

Elle tenait un gobelet et but une gorgée.

Aislinn... je crois qu'il y a des choses à régler entre nous...

— Reste ici, dit Donal à Bronwyn. Il est temps que j'enlève ma *cheysula* à la foule.

— Mais... et la cérémonie du coucher ?

— Je crois que ce soir, il serait préférable qu'Aislinn s'en passe.

Quand il atteignit Aislinn, il lui enleva le gobelet qu'elle tenait.

— Tu en as envie ? Ou tu en as *besoin* ?

Il la regarda. Elle avait des yeux sensuels. Malgré sa jeunesse, elle avait quelque chose de la séduction de sa mère, une maîtresse en cet art.

— Tu trembles, Aislinn. Pour moi ou pour ton *jehan* ?

— Je pensais qu'il voulait tuer mon père.

— Non. L'assassin en avait après moi.

— Toi ? Pourquoi aurait-il voulu te tuer ?

Sa surprise était sincère. Ce n'était sans doute pas très flatteur, mais il fut soulagé.

— Certains hommes me préféreraient mort, dit-il tranquillement. Et certaines femmes aussi, Electra la première. Karyon vieillit. Il ne restera pas éternellement sur le trône du Lion. Quelle meilleure façon d'arracher le royaume à la lignée légitime ?

— Oh dieux, les choses se passeront-elles toujours ainsi ?

— J'espère que non ! Si c'est ce que ce titre signifie...

— ... Tu ne te sens pas capable de l'assumer, finit-elle froidement.

— Karyon régnera encore des années, dit Donal. Quand le moment viendra, je serai prêt ! (Il sourit.) Tu te caches, Aislinn. As-tu peur de moi ?

— Un peu, admit-elle en rougissant. On m'a dit à quoi je devais m'attendre pour la cérémonie du coucher...

— Oui. Ils feront de leur mieux pour embarrasser les époux. C'est une coutume homanane. Si c'était un mariage cheysuli, la femme viendrait habiter dans le pavillon de l'homme, et c'est tout.

Les grands yeux gris d'Aislinn s'écarquillèrent.

— Dans ce cas, j'aurais préféré que ce soit un mariage cheysuli !

Il lui prit la main.

— Suis-moi. Nous allons échapper aux prédateurs !

Donal referma la porte des appartements qui leur avaient été préparés, à l'étage, au-dessus de leurs suites privées.

Aislinn se tourna vers lui, sa lourde ceinture ornée de bijoux tintant dans le silence.

— J'ai un peu peur, dit-elle.

Il s'appuya contre la porte et la regarda. Il ne pouvait pas parler, car il était trop surpris.

Il ne s'était pas attendu à éprouver le désir violent qu'il ressentait.

Du désir ? Pour Aislinn ? Quand Sorcha est tout pour moi ?

Aislinn marcha lentement vers la table où se trouvaient une carafe de vin et deux gobelets d'argent travaillé, un cadeau du roi d'Atvia.

Elle versa le vin dans les gobelets.

— Veux-tu partager le vin nuptial avec moi ?

— Oui, dit-il. *Shansu*. Crois-tu que je pourrais te faire du mal ?

— Non, dit Aislinn. J'ai confiance en toi.

Donal leva le gobelet vers elle.

— J'espère que le vin est d'une bonne année, dit-il.

Elle était sur le point de boire.

— Le tonneau était un cadeau de ma mère.

D'un geste brusque, il jeta le gobelet sur le sol, où il se fracassa. Le vin se répandit sur la robe de soie bleue d'Aislinn.

— As-tu envie de risquer ta vie ?

— Risquer ma vie ? Pourquoi ? C'était un cadeau...

— Pour toi ? Ou qui m'était destiné ?

Toute couleur quitta son visage.

— Oublies-tu, mon *époux*, que j'allais boire la première ?

— Comment puis-je savoir si la sorcière ne t'a pas immunisée contre le poison pendant les deux ans où tu as vécu avec elle ?

— Finn m'a testée ! Ne suis-je pas lavée du soupçon de sorcellerie ? Crois-tu que je veuille te faire assassiner alors que je te désire à un tel point ?

Donal lui prit le poignet. Il revit en esprit la main délicate et fine qui tenait la torche dans la crypte.

— Aislinn, dit-il, tu m'effraies. Je ne sais pas ce que tu risques de faire.

— Tu es un idiot, dit-elle doucement. Je n'ai pas envie de te tuer. Je t'aime, Donal.

Il la regarda dans les yeux et la crut. Alors il lui enleva doucement sa ceinture et ses bijoux.

Puis il l'entraîna vers le lit.

Il défit les lacets de sa robe, dénudant son dos pâle et délicat.

Nue, elle était allongée sur les couvertures. Elle le regardait avec les yeux d'une femme désirant un homme. Il se dévêtit et la rejoignit.

Peut-être cette union ne sera-t-elle pas si mal assortie après tout...

Mais quand il posa une main sur son sein, Aislinn hurla.

Il quitta le lit aussitôt pour ne pas l'effrayer davantage.

— Loup ! cria-t-elle. Ton sang est celui d'un loup, tes mains les pattes d'un loup ! Abomination ! Crois-tu que je vais coucher avec toi ?

— Aislinn ! Elle t'a rempli la tête de mensonges...

Une lueur de compréhension revint dans le regard de la jeune femme.

— Donal ? Que se passe-t-il ?

Elle se couvrit la bouche d'une main tremblante. Puis la folie reparut dans ses yeux.

— Elle m'a prévenue ! Elle m'a dit que tu me prendrais comme un loup, parce que tu ne peux pas faire autrement ! Une bête ! Pas un homme ! Crois-tu que je veuille porter tes enfants ?

Donal commença à trembler. Il ne pouvait pas s'en empêcher. Elle était accroupie sur le lit, une main dans les cheveux. De l'autre, elle fit le signe qui conjurait le mauvais œil.

— Animal, siffla-t-elle. Je ne veux pas en moi d'un enfant démoniaque !

Tout désir le quitta. Il la regardait et voyait Electra. Ses paroles retentirent dans sa tête.

Aucun mariage n'est valable s'il n'est pas consommé..

— Aislinn, dit-il, comprends-tu ce qu'elle a fait ?

Les larmes coulaient le long du visage de la jeune femme.

— Donal ? Qu'y a-t-il ? *Que m'a-t-elle fait ?*

— Elle a *déformé* ton esprit...

Il s'arrêta net. Aislinn n'était pas en état de comprendre.

— *Je refuse de coucher avec un loup !*

Il remit ses vêtements, malade de dégoût. Maladroitement, il ouvrit la

porte et sortit. Il pensa à Sorcha, mais il ne pouvait pas aller à la Citadelle. Pas pendant sa nuit de noces.

Un mouvement, dans l'ombre, lui fit tirer son couteau. Puis il entendit un rire féminin : un couple qui s'embrassait.

L'homme avança vers lui. C'était Evan.

— Donal ? Qu'y a-t-il ? Avons-nous troublé les jeunes mariés ? Vous a-t-elle demandé d'attendre dehors pendant qu'elle se déshabillait ?

Il souriait, mais son sourire s'effaça quand il vit l'expression de Donal.

— Rentre chez toi, dit-il à sa compagne. J'ai à faire avec le prince.

Elle partit après un regard à Donal.

— Inutile de m'expliquer, dit Evan. Votre visage parle pour vous. Je connais un remède, mon seigneur, si vous voulez m'accompagner.

— Il n'y a aucun remède à ce qui s'est passé.

— Mais si ! insista Evan. Voulez-vous me faire visiter les tavernes de Mujhara ?

— *Toutes* les tavernes, Ellasien ?

— Autant que nous pourrons. Avant l'aube.

Donal sourit.

— Allons-y.

CHAPITRE XVI

Normalement, les Cheysulis n'étaient pas querelleurs. Ils étaient des guerriers, élevés pour défendre leur clan, leur famille et leur roi, et il leur eût semblé inepte de se battre pour le plaisir. Pourtant, Donal, qui avait bu plus de mauvais vin qu'il n'était raisonnable, se trouva pris dans une rixe de taverne.

Il n'aurait su dire comment tout avait commencé, mais il se sentait vaciller sur ses pieds. Evan était à côté de lui, lui apportant toute l'aide qu'il pouvait. La taverne était dévastée. Des hommes gémissants gisaient partout.

Soudain, quelqu'un lui saisit les bras et les retourna dans son dos.

— Je paierai les dégâts. Inutile d'appeler la garde.

C'était Evan, ceinturé lui aussi.

Un homme courtaud et épais vint se planter devant Donal.

— Je m'appelle Harbin. Je suis le chef. Les métamorphes ne sont pas les bienvenus ici, dit-il en crachant sur une botte de Donal.

— Vous ne disiez pas ça avant que les Homanans commencent à perdre au jeu...

— Shaine le Mujhar a décrété la purification pour nous débarrasser de votre race, et nous, nous nous y tenons !

Donal avait le vertige, mais il commençait à reprendre ses esprits.

— Shaine est mort. Karyon est le Mujhar !

— Démon, dit l'homme. Nous vous brûlerons tous !

— Vous tueriez un homme à cause de sa *race* ? dit Evan comme s'il n'arrivait pas à le croire.

— Ici, nous servons la mémoire du *vrai* Mujhar ! Karyon est un faible, ensorcelé par la magie cheysulie. Nous ne reconnaissons pas son autorité !

Donal comprit qu'il ne s'agissait pas simplement d'une rancœur née de la bagarre. Cela allait plus loin.

— Karyon a déclaré la fin du *qu'mahlin*. Si vous me tuez, vous tuez un homme qui a juré fidélité au Mujhar.

— Karyon a l'esprit déformé, à cause de ses maîtres, les métamorphes. Nous ne pouvons pas l'atteindre, mais nous pouvons éliminer la race maudite. Et nous allons commencer par toi. (Il fit un signe à ses hommes.) Enlevez-lui son or !

Donal se débattit, mais les mains le tenait bien. Ils lui prirent sa ceinture, son couteau et son diadème. Quand ils s'attaquèrent aux bracelets-*lir*, Evan cria :

— Regardez-le, imbéciles ! C'est le prince d'Homana que vous voulez assassiner. Donal d'Homana !

— Est-ce vrai ? fit une voix.

— Tais-toi ! cria Harbin. L'héritier de Karyon, ma foi... Il porte assez d'or pour ça ! Nous avons fait un prisonnier qui vaudra la peine qu'on le brûle !

— Nous ne pouvons pas le brûler *ici*..., dit une voix.

— Si ce qu'il dit est vrai..., commença une autre.

— Taisez-vous tous ! ordonna Harbin. Nous allons l'égorger, comme faisaient nos anciens. Puis nous l'amènerons à l'endroit où il sera brûlé. Personne ne fera attention à un homme ivre porté hors d'une taverne par ses compagnons. Quant à toi, étranger, ne crains rien. Nous n'en voulons qu'aux démons.

— C'est votre prince, dit Evan, dont le visage était couvert de meurtrissures.

— Ça n'en fera qu'un meilleur sacrifice, dit Harbin. Amenez-le ici, sur la table...

Des doigts crochus arrachèrent les bracelets-*lir* de Donal. Quand une main toucha sa boucle d'oreille, il essaya de se dégager. Mais les hommes étaient trop nombreux. Ils l'immobilisèrent et le couchèrent sur la table, la tête renversée en arrière, la gorge offerte.

Donal cria d'une voix rauque, sans réaliser qu'il parlait la Haute Langue de sa race.

Lirs ! cria-t-il dans son esprit. *Pourquoi ne vous ai-je pas emmenés avec moi ? Par les dieux, je me suis assassiné moi-même ! J'aurais mieux fait de rester auprès d'Aislinn...*

Harbin tira un couteau de sa ceinture et avança, les yeux rivés sur la gorge de Donal. Le Cheysuli ne vit que le visage tordu de haine et la lame qui se levait.

Un hurlement retentit et résonna dans la salle.

Puis un autre. Personne n'osa bouger.

La fenêtre éclata sous la fureur du loup à la fourrure rousse qui sauta à la gorge d'Harbin. Le couteau tomba ; un ultime gargouillis s'échappa de la bouche de l'homme.

Un deuxième forban hurla quand un oiseau de proie se jeta sur lui et le frappa aux yeux.

Les mains lâchèrent Donal. Celui-ci se redressa d'un bond, appela la magie à la rescousse et se transforma.

Les hommes hurlèrent et se bousculèrent pour s'enfuir. Evan avait ramassé une épée et poussé un groupe de tueurs dans un coin.

Lorn se détourna du troisième homme qu'il avait attrapé et chercha des yeux une autre proie. Taj cria, perché dans la charpente.

— Donal, haleta Evan, c'est terminé. Tu n'as plus besoin de te battre.

Le loup recula et lâcha l'homme qu'il avait attrapé. Celui-ci se rencogna contre un banc renversé, tremblant et sanglotant.

L'animal regarda un instant l'Ellasien. Puis il sembla comprendre. Sa silhouette se brouilla ; Donal revint, la bouche ensanglantée, mais

indemne et humain de nouveau.

Cinq morts et deux blessés gisaient sur le sol ; Evan tenait trois tueurs en respect. Les quatre autres avaient réussi à fuir.

— Si j'étais un homme rancunier, dit Donal d'une voix rauque, je demanderais à mes *lirs* de vous tuer tous.

— Ne faites pas ça, prince, lança Evan. Ne vous abaissez pas à leur niveau.

— Je ne les tuerai pas. Je ne veux pas souiller mon nom et ma race. Mais je vais leur montrer ce que c'est d'être cheysuli.

Evan recula et laissa Donal face à ses agresseurs.

— Les Cheysulis ont trois dons, dit-il. Le premier est celui de prendre la forme-*lir*, ce que vous appelez la métamorphose. Le deuxième est le don de guérison, auquel vous ne croyez pas. Le troisième est le plus terrible. C'est le don de *compulsion*. Nous pouvons remplacer la volonté d'un homme par la nôtre. *Regardez-moi !*

Ils obéirent car il leur était impossible de faire autrement.

— Emportez vos blessés. Rentrez chez vous et dites à vos familles ce qui s'est passé ici. Et sachez que vous ne pourrez plus jamais lever la main sur un Cheysuli. Partez !

Les hommes quittèrent la taverne.

Evan s'assit sur un tabouret pendant que Donal ramassait les armes et les bijoux qui lui avaient été enlevés.

Il les remit. Trop fatigué pour rester debout, il s'assit et s'appuya contre la table où il avait failli être égorgé.

Lorn vint contre son flanc et posa son museau sur la poitrine de Donal. Taj s'installa sur la table.

— Que disent-ils ? demanda Evan.

— Qu'ils auraient préféré que je me tienne loin de cette taverne et que je ne décide pas de venir en ville avec un prince ellasien... Que c'était

idiot... Rien que je ne pense déjà.

— Je n'aurais pas cru que la soirée se terminerait ainsi, dit Evan, vexé. A Elias, il n'y a pas de cinglés qui écument les tavernes pour faire des sacrifices humains !

— A Homana, deux races se disputent un seul trône. Les Cheysulis l'ont cédé aux Homanans, il y a quatre cents ans... Maintenant, à cause du *qu'mahlin* de Shaine, ils nous craignent de nouveau...

— Pourtant, vous serez roi d'Homana.

— Un jour... Quand Karyon mourra. Et si je suis encore en vie...

— Il y aura toujours des imbéciles et des fous dans le monde, Donal. Vous devrez vous débarrasser d'eux avant qu'ils exterminent les Cheysulis.

Donal se passa une main sur les yeux.

— Par les dieux, je suis épuisé. Prendre la forme-*lir* n'est pas une mince affaire. Je payerai le prix de cette magie. (Il regarda l'Ellasien avec des yeux injectés de sang.) Voulez-vous vous occuper de me faire ramener chez moi ?

— Bien sûr, dit Evan, surpris. Pourquoi me demandez-vous cela ?

Donal parvint à sourire une dernière fois. Puis il s'écroula sur le sol.

Le premier jour, il construisit un abri et alluma un feu dans le foyer jusqu'à ce que la cabane soit pleine de fumée.

Il enleva ses vêtements et ses bijoux-lir et les rangea dehors. Nu, seul, sans lir, il entra dans l'abri et la fumée l'envelopper.

Il faisait chaud dans la cabane. Trop chaud. La sueur mouilla son corps. Il ne ferma pas les yeux. La fumée le fit pleurer. Les larmes se mêlèrent à la sueur.

Il attendit. Assis, immobile, sans manger, sans dormir. Il attendit.

Le deuxième jour, il tua un loup argenté et se barbouilla le corps du sang de l'animal.

Il mangea le cœur du loup, cru. Le goût était infâme, mais il ne s'en soucia pas.

Le troisième jour; il se baigna dans un étang aux eaux noires, chassant le sang, la fumée et la saleté.

Il avait éliminé les impuretés ; il avait tué son autre lui-même, qui avait failli le détruire. Puis il s'était régénéré grâce au sanglant rituel.

Il s'était purifié.

I'toshaa-ni.

— Cinq jours, dit Rowan. Vous auriez dû prévenir le Mujhar.

Donal, debout devant son pavillon, Ian dans les bras, soutint le regard de Rowan sans faillir.

— J'avais quelque chose à faire.

— Le prince ellasien est revenu au palais en parlant de violence et de tentative d'assassinat, et vous jugez bon de disparaître sans un mot !

— Je l'ai jugé bon parce que je devais revenir chez moi, à la Citadelle. J'avais quelque chose à y faire, une forme d'expiation. *Itoshaa-ni*, Rowan. Ou vos habitudes homananes vous empêchent-elles de comprendre ?

Le visage de Rowan se colora. Il ouvrit la bouche mais la referma sans parler. Il tendit à Donal les rênes de son étalon alezan.

— Je préfère peut-être rentrer sous ma forme-*lir*, dit Donal.

— Est-ce un défi ? demanda le général d'une voix où se lisait la colère. Oh, je sais ce que vous pensez de moi, *mon seigneur* ! Un Cheysuli sans *lir*, que vous regardez de haut... Croyez-vous que je ne *sente* pas votre opinion sur moi ? Je n'ai peut-être pas de *lir*, Donal, mais je suis fidèle à Karyon. Ce que je fais, c'est toujours pour le bien d'Homana !

Donal prit les rênes. Un certain regret se mêlait à son ressentiment.

— J'avais besoin de me purifier, dit-il à voix basse. Rowan, j'avais besoin du *i'toshaa-ni*.

— Vous en aurez sans doute besoin plusieurs fois avant que cette guerre soit finie. Karyon n'a plus de temps à perdre avec les lubies de son héritier. Ni moi, je dois dire !

— *Vous !* s'indigna Donal en montant à cheval. Vous n'êtes pas de mon clan. Vous n'êtes même pas un vrai guerrier. Oui, je vous regarde de haut ! Comment pourrait-il en être autrement ? Vous êtes un homme sans *lir*, et pourtant vous vivez, alors que le *lir* qui vous était destiné est mort depuis de longues années.

— Par les dieux, vous êtes peut-être le fils de Duncan, mais vous n'avez pas une once de sa sensibilité ! Croyez-vous que je ne ressente rien ? Que je ne sois qu'une marionnette entre les mains de Karyon ? *Ku'reshtin* ! J'ai mérité le rang que Karyon m'a donné, c'est plus que vous ne pouvez dire ! Je suis né pendant le *qu'mahlin* ; mes parents ont été massacrés et j'ai été élevé par les Ellasiens qui m'ont trouvé. Suis-je moins un homme pour autant ? Je suis ce que j'ai fait de moi-même, et je m'en satisfais. Certains m'appellent le jouet des Homanans, mais comment vous appellera-t-on, vous ? Vous vous réclamez du sang homanan, alors que je suis un pur Cheysuli !

— Je ne réclame rien que la faveur des dieux.

Rowan rit, d'un rire rauque et sans joie.

— Vraiment ? Vous êtes meilleur que les autres, je suppose ? Votre familiarité avec les dieux vous empêche-t-elle de coucher avec votre femme ?

Donal en eut le souffle coupé. Il reconnut du dégoût dans les yeux de Rowan.

— *Qu'a raconté Aislinn ?*

Rowan haussa les épaules.

— Il vous faudra le demander à Karyon.

— Dans ce cas, allons-y, dit Donal en éperonnant sa monture. Ne perdons pas de temps !

CHAPITRE XVII

Karyon était assis dans son solarium privé, les pieds surélevés par un tabouret et le corps enfoncé dans les profondeurs d'un fauteuil rembourré.

Donal lui faisait face. Il sentait l'impatience monter en lui. Il était venu trouver le Mujhar dès son arrivée, lui demandant ce qu'Aislinn avait dit sur leur nuit de noces ratée. Karyon lui avait fait signe de se taire, comme s'il devait réfléchir.

Taj et Lorn ne firent aucun commentaire. Comme lui, ils attendaient.

Karyon regardait fixement le gobelet de vin à moitié vide qu'il tenait. Au bout d'un moment, il sembla sortir de sa contemplation.

— On m'a dit que tu as laissé Aislinn pour aller t'amuser avec le frère de Lachlan. Puis tu t'es retrouvé dans une rixe qui a failli mal tourner. Evan m'a rapporté que tu as de la chance d'être vivant.

— Oui, dit Donal en se contenant à grand-peine. Mais j'ai quitté Aislinn ce soir-là parce qu'elle n'a pas voulu me laisser... Il y a eu... des problèmes.

— Des problèmes ? Si tu parles de la timidité naturelle d'une jeune épouse, je pense que tu sais qu'un mari attentionné peut surmonter les *problèmes* de cet ordre. Sorcha et toi étiez très jeunes quand vous vous êtes connus, et tu as fort bien réussi avec elle. Pourquoi n'y es-tu pas arrivé avec Aislinn ?

Donal se jeta à l'eau.

— Elle n'a pas voulu, dit-il. Elle a eu des mots... insultants. Destinés à me blesser, à tuer en moi toute possibilité de me comporter en homme... en époux. (Donal regarda le Mujhar en face.) J'ai entendu par sa bouche les mots qu'Electra y avait mis, et par les dieux, je refuse de coucher avec *elle* !

— Electra, dit Karyon. Oh, que je voudrais que cette femme soit morte !

— Mais elle ne l'est pas. Elle est vivante et sans doute en train d'aider Tynstar à préparer la guerre contre Homana. Mais... elle est aussi ici, mon seigneur... Dans l'esprit de sa fille. Tant qu'elle y demeurera, il n'y aura pas d'héritier pour le trône du Lion.

Pendant un instant, les mains déformées de Karyon tremblèrent. Un peu de vin se répandit.

— Alors, nos ennemis conquerront ce royaume parce qu'il n'y aura pas d'enfant. La guerre n'a plus d'importance. Ils peuvent désormais nous détruire d'une autre façon.

Karyon but et se servit un autre verre.

— Ne peux-tu chasser cette sorcière de l'esprit d'Aislinn ?

— Elle est le parasite et Aislinn l'hôte. C'est un parasite féroce, et un hôte fragile...

Karyon soupira et ferma les yeux.

— Traite-moi de monstre si tu veux, mais je dois te demander d'utiliser la force. Sers-toi du pouvoir que tu détiens.

Donal le regarda, choqué.

— Vous voulez que je force votre fille ?

— Je ne parle pas de *viol*... Utilise le troisième don. Fais-en sorte qu'elle ait envie de coucher avec toi. Je sais que tu ne lui feras pas de mal. (Il se leva péniblement de son fauteuil.) Pauvre Aislinn... Ce n'est pas sa faute. Elle est devenue un pion dans un jeu de pouvoir ; Electra l'utilisera pour éliminer la Maison d'Homana, si elle peut. La seule façon de s'assurer qu'elle n'y parvienne pas est de neutraliser sa magie avec une magie plus puissante.

— C'est toujours de la violence, dit Donal. Pire qu'un viol. Vous me demandez de lui enlever sa volonté et de la remplacer par la mienne.

— Ce n'est pas de la violence si tu la remplaces par du désir.

Donal alla à la table et prit le gobelet de Karyon pour essayer de se rincer la bouche du goût amer qu'elle avait.

Le Mujhar le vit.

— Non ! dit-il, arrachant le gobelet des mains de Donal. Je suis désolé... C'est mon vin favori, et il ne m'en reste presque plus. Jusqu'à la prochaine livraison, je me limite à un verre par soir... Et je suis un vieil égoïste. (Karyon sourit.) De plus, je crois que tu ferais mieux de t'abstenir ce soir et de penser à ce qui t'attend dans ton lit.

— Je n'ai pas le goût à cela, dit Donal.

— Je ne te demande pas d'y *avoir goût*, dit Karyon. Je veux simplement que tu remplisses un devoir que n'importe quel homme serait content d'accomplir !

— Content ! Nous parlons de votre *fille*, Karyon, pas de quelque soubrette écervelée.

— Crois-tu que je ne le sache pas ?

Sa voix tremblait. Donal lut son angoisse dans ses yeux bleus délavés.

— Ah, dieux, reprit Karyon, si seulement je n'avais jamais épousé cette femme ! Si...

Il s'interrompit. Donal vit des larmes briller dans ses yeux.

— Ils m'ont tous prévenus. Surtout Finn. Et Duncan, Alix, ma sœur... *N'épouse pas Electra*, m'ont-ils dit. *Elle est la meijha de Tynstar et elle ne cherchera qu'à te tuer*. Ils avaient raison. Et maintenant, j'en paye le prix.

— Vous l'avez épousée à cause de l'alliance avec Solinde, dit-il. Vous y étiez obligé.

— Oui. Pour l'alliance... Mais pour autre chose aussi. Electra... ne ressemblait à aucune femme que j'aie connue. Je crois même que je l'ai aimée... pendant un moment.

Il leva lentement le gobelet et but ce qui restait du vin.

— Fais ce qui doit être fait, Donal, mais sois doux avec elle.

Donal le regarda et sentit l'appréhension le saisir.

Dieux... Accordez-moi la santé. Et la grâce de ne jamais me trouver devant des choix pareils.

Très tard, quand les serviteurs furent couchés, Donal se rendit dans les appartements d'Aislinn. Il avait pensé trouver la porte fermée, mais la jeune femme croyait peut-être l'avoir éloigné à jamais. Il pénétra dans la chambre où brillait une chandelle. Donal n'avait jamais compris la coutume homanane consistant à garder une lumière pour dormir. Mais il ne l'éteignit pas, désireux qu'Aislinn sache que c'était lui.

Il gagna silencieusement le lit à baldaquin. Il ne voyait rien à travers les draperies. Mais il l'entendait respirer.

Par les dieux... Karyon sait-il ce qu'il me demande ?

Donal enleva rapidement ses bottes et ses vêtements. Nu, il écarta les draperies et se prépara à se glisser dans le lit.

Aislinn l'attendait, agenouillée au milieu des plis du couvre-lit.

Dans l'ombre, ses yeux semblaient deux trous noirs. Ses cheveux étaient défaits ; elle ne portait qu'une fine chemise de nuit en soie.

— Tu savais, dit-il.

— Oui. Personne ne m'a rien dit, mais... je savais que tu viendrais. Toute ma vie, on m'a élevée dans l'idée que ma tâche en ce monde était de porter des enfants pour mon seigneur. J'ai toujours su que mon premier-né deviendrait Mujhar à la place de son père, comme tu le deviendras quand le mien sera mort.

Elle avait peur, malgré son petit sourire triste. Mais pas de lui : d'elle-même, il le savait.

— Ce n'est pas de ta faute, Aislinn. C'est ce que cette sorcière t'a fait...

— Je sais. Mais cela ne change rien...

Il demanda doucement :

— Tu sais ce que *je* dois faire, n'est-ce pas ?

Aislinn ferma un instant les yeux.

— Par les dieux, Donal, je donnerais n'importe quoi pour que ce qui va se passer soit agréable pour nous deux ! Crois-tu que j'aie *envie* de te dire ces horreurs ? Depuis toujours, tu es l'homme que je voulais épouser. Et maintenant que je peux t'avoir... je t'éloigne de moi et je t'envoie vers *elle*.

Elle. Aislinn savait que Sorchu était sa rivale. Pourtant, il ne lut aucune jalousie sur son visage. Seulement des espoirs déçus et du dégoût, car la jeune femme se sentait responsable de ce qui était arrivé.

Il faillit tendre la main pour la toucher, mais il se retint.

— Aislinn, dit-il doucement, s'il y avait un autre moyen je l'utiliserais. Je n'ai nulle envie de faire cela.

Elle hocha la tête. Puis ses yeux cherchèrent ceux de l'homme.

— Est-il possible... Que cela ait disparu ? Peut-être était-ce prévu seulement pour la nuit de nocces ?

— Peut-être.

Il en doutait. Elle se raccrochait à ce qu'elle pouvait.

— Aislinn... Viens t'asseoir près de moi.

Au bout d'un moment, elle obéit.

— Je me sens idiote ! Comme une jeune fille inexpérimentée devant son seigneur.

— N'est-ce pas le cas ?

— Oui.

Elle s'interrompit, jetant un coup d'oeil à sa nudité, la passion et la peur se reflétant dans ses yeux. Elle effleura du bout des doigts un bracelet-*lir*.

— Tu ne les enlèves jamais ?

— Rarement. Ils font partie de moi.

Il la laissa faire, sachant qu'elle avait rassemblé tout son courage pour le toucher.

— Taj et Lorn sont dans les dessins, dit Aislinn. J'ai vu des bijoux magnifiques offerts à mon père, mais jamais rien d'aussi beau que l'*or-lir* cheysuli. Le couteau qu'il porte...

— Il était à Finn, autrefois. Ils ont échangé leurs lames quand ils ont prêté le serment d'allégeance.

— Puis ils l'ont rompu. Ce que je sais de Finn et ce qu'on m'en dit sont deux choses différentes. Il est curieux de connaître quelqu'un et de réaliser que les autres le voient d'une autre manière...

Donal pensa à son père. Pendant des années, il en avait entendu parler par Finn, Alix, Karyon et d'autres. Il avait chéri ces récits, les conservant pieusement dans la malle au trésor de ses souvenirs. Puis Tynstar avait détruit le coffre et souillé les souvenirs.

— Je me souviens de ta naissance, dit-il. Il y a eu des réjouissances dans tout Homana à l'annonce que la reine avait mis au monde un enfant en bonne santé.

Il ne mentionna pas que les réjouissances avaient été gâtées par une certaine déception : Homana aurait eu besoin d'un fils.

— La reine ! cracha soudain Aislinn. Chaque fois qu'on en parle, on associe son nom à celui de Tynstar. Pas à Karyon, qui l'a épousée et l'a faite maîtresse d'Homana, mais à ce maudit Ihlini ! Oh ! Je voudrais que quelqu'un le tue !

— Quelqu'un le fera, un jour.

Elle ne semblait plus intimidée par sa nudité.

— Aislinn...

Elle ne le laissa pas terminer, mais se tourna pour lui faire face.

— J'en ai envie. J'ai envie de toi... Depuis toujours.

Donal fit ce qu'il avait désiré faire depuis qu'il avait tiré les rideaux. Il mit les mains dans ses cheveux et l'attira à lui. A ce moment, Sorcha s'éloigna ; son présent était Aislinn.

— Par les dieux, soupira-t-elle contre sa bouche, personne ne m'avait dit que ce serait *comme ça*...

— Qui l'aurait pu ? Electra ? Tu sais ce qu'elle a fait...

— Ma mère est une imbécile...

Aislinn se dégagea de sa chemise de nuit pour presser la chair nue de Donal contre la sienne.

Il sentit soudain son corps devenir rigide.

— Aislinn ?

Mais il avait déjà compris ce qui se passait.

— Non ! cria-t-elle. Non !

Elle poussa un cri d'horreur.

— Cela suffit ! siffla-t-il. Par tous les dieux des Premiers Nés, je ne laisserai pas Electra l'emporter !

Un lien physique n'était pas indispensable. Il l'allongea sur le lit et posa tout de même ses mains sur les tempes délicates. Il sentit son pouls battre sous ses paumes.

— Pas cette fois, dit-il. Tu ne gagneras pas, sorcière solindienne...

Ce qu'Electra avait fait ne fut pas aisé à défaire. Donal rencontra une résistance considérable quand il se fraya un chemin dans le subconscient d'Aislinn. Quelque chose luttait contre lui, essayant de le repousser. Il fit appel à ses boucliers mentaux et continua d'avancer, serrant les dents contre la puissance de l'enchantement d'Electra.

— Aislinn... Bats-toi contre elle ! Aide-moi !

Trop prise dans les rets magiques, la jeune femme se débattait contre lui. Il ne pouvait pas continuer sans risquer sa santé mentale.

La sorcière a bien installé son piège. Si elle ne parvient pas à m'attraper, elle risque fort d'attraper sa fille...

Soudain, il réalisa qu'il y avait un moyen de gagner. C'était dangereux, mais s'il ne l'employait pas, il perdrait sûrement Aislinn. Elle valait mieux que ça.

Il fit appel à l'essence de la métamorphose.

Donal ne prit pas sa forme-*lir*. Il n'osait pas, car Electra en avait fait la pierre de touche de son enchantement. Mais il utilisa une partie de la concentration que requérait la forme-*lir*. C'était, de nouveau, une question d'équilibre. Dans ces circonstances, il risquait de dépasser si aisément les limites...

Sans prévenir la jeune fille, il força ses barrières mentales et lui imposa sa volonté.

Il avait dit à Karyon que c'était l'équivalent d'un viol. En réalité, c'était bien différent, même si son action allait plus loin qu'une simple persuasion.

Pendant sa lutte pour arracher Aislinn à sa mère et à l'Ihlini, Donal réalisa qu'une partie de lui-même se réjouissait d'imposer sa volonté. Il savait qu'il ne voulait pas seulement persuader Aislinn, mais surtout accomplir un acte charnel avec elle. Avec un homme, la compulsion n'avait jamais de coloration sexuelle. Avec une femme, surtout *Aislinn*, qu'il désirait de toute façon, elle était liée à l'intensification de son désir.

Était-ce une perversion ? Il pensait que non, mais était-il rationnel, ainsi perdu dans les vertiges d'un désir tout-puissant ?

Un homme... Pas un loup. Un homme, pas un épervier...

Il sentait qu'il ne lui aurait pas été difficile de prendre l'une ou l'autre forme. Pour vaincre, il aurait même risqué d'imiter l'être que son père était devenu, ni homme ni bête, mais une *chose* bloquée à mi-chemin.

Il sentit naître en lui une puissante colère. Pas contre Aislinn, mais

contre Electra. Contre Tynstar. Pour avoir créé les circonstances qui le forçaient à faire appel à tant de violence.

Il entendit Aislinn crier. Il la fit taire avec le seul bâillon qu'il avait : sa bouche.

Aislinn... Je te jure que je ne voulais pas que les choses se passent ainsi entre nous...

Jusqu'à la nuit de leur mariage, Donal n'avait pas cru qu'il aurait envie de ce rapprochement charnel.

Maintenant, il savait qu'il désirait la jeune femme depuis longtemps. Il se souvenait de la princesse qui était venue à sa rencontre sur l'Ile de Cristal : hautaine et arrogante, puis apeurée et vulnérable. Elle n'était pas complaisante et terne comme beaucoup d'Homananes. Aislinn était tout simplement... Aislinn.

Sul'harai. Il ne connaissait pas le mot homanan pour ce concept. Il savait seulement qu'avec Sorcha l'expérience était familière. Le partage simultané de la magie de leur union. C'était assez facile pour une femme, encore plus pour un homme. Simultanément. Maintenant, il voulait la même chose avec Aislinn.

— Je vais te vaincre, Electra...

Avec la force du lien-*lir*, Donal pulvérisa les barrières mentales d'Aislinn et ne laissa rien à la place, la vidant de sa résistance comme le grain s'écoule d'un sac percé.

Tandis qu'elle était couchée devant lui, vide d'émotions, il remplaça la haine qu'Electra avait instillée en elle par un terrible besoin de lui.

Ce n'est pas un viol... Pas un viol, si elle me désire autant que je la désire...

Mais il comprit, quand elle s'anima sous ses mains et sa bouche, que le compromis était à la fois une bénédiction et une malédiction. Car le jour où Aislinn viendrait à lui à cause d'une véritable affection, il n'aurait aucun moyen de le savoir...

A l'aube, Donal se rendit à la crypte. Il s'approcha de l'oubliette. Une unique torche crépitait dans le silence de la salle souterraine.

Il accueillit de bon cœur la culpabilité, la colère et l'horreur qui lui retournaient l'estomac. Tout cela signifiait qu'il était encore un homme, pas une *chose* qui prenait et ne se souciait pas de ceux qu'elle blessait.

Aislinn ne se souviendrait que d'une partie de la « compulsion », car les choses fonctionnaient ainsi. Mais lui se rappellerait de tout.

Voilà ce que je suis devenu.

Il regarda dans le puits de ténèbres. Ce n'était pas la fin qu'il recherchait. Il n'avait nul désir de mourir. De plus, le suicide était tabou. Il y avait trop du guerrier en lui pour qu'il se refuse l'accès au monde d'après. Mais il voulait trouver un moyen de calmer au moins une partie de la douleur.

— Mon seigneur !

Donal se retourna d'un bond, pensant à l'assassin qui l'avait suivi jusqu'ici quelque temps plus tôt. Il leva le bras pour se défendre.

— Mon seigneur !

C'était la voix de Sef. Donal se retourna et vit le garçon debout dans l'entrée. Ses yeux étranges étaient écarquillés de peur.

— Vous n'avez pas l'intention de *sauter*...

— Non, Sef, je n'ai pas l'intention de sauter.

Donal sentit l'odeur acide de la peur dans sa propre transpiration. C'était vrai, il n'avait pas l'intention de sauter, mais il avait tout de même failli le faire.

— Que fais-tu ici, Sef ? dit-il d'un ton plus rude qu'il n'en avait l'intention.

Sef pâlit.

— Je... Je n'arrivais pas à dormir. Bevin a une fille avec lui, alors...

Il s'interrompit, embarrassé. Partager une chambre avec Bevin impliquait un défilé incessant de jeunes filles.

— Je... Je suis sorti et je suis allé à la salle d'apparat, pour regarder le Lion dormir. Puis j'ai vu un escalier dans le foyer, et je l'ai suivi. Quel est ce lieu, mon seigneur ?

— La Matrice de la Terre, dit Donal, ne voyant aucun intérêt à garder le secret alors que le garçon avait découvert l'endroit. Les Cheysulis l'ont construite, il y a très longtemps. La légende dit qu'un homme destiné à devenir Mujhar doit entrer dans la Matrice pour renaître.

— L'avez-vous fait ?

— Moi ? Non. Je pense que ce n'est pas nécessaire. Pour Karyon, la renaissance a été obligatoire. Les hommes nés dans le clan avec les dons du Sang Ancien subissent d'autres types d'initiation.

Sef regarda les murs de la crypte.

— Tant d'animaux... ils ont tous l'air si vivants.

— Ils ne le sont pas. Du moins, pas maintenant.

Donal fronça les sourcils. Qui pouvait dire que les *lirs* n'avaient jamais été vivants ? Ils attendaient peut-être le retour des Premiers Nés pour se libérer de la pierre.

Donal frissonna. Sef, regardant de nouveau l'oubliette, imita inconsciemment son maître.

— Seigneur.... Ce lieu m'effraie.

— Dans ce cas, partons-en tous les deux. Il n'y a plus rien ici pour moi. (Il prit la torche, dans le support mural.) Sef, je crois qu'il est temps que tu apprennes un peu de géographie.

— Mon seigneur ?

— Les cartes, fit Donal. Si tu ne peux pas dormir, regarde des cartes. C'est mieux que de compter des arbres.

Il conduisit Sef hors de la crypte, puis il referma l'accès et remit dessus des tisons et des cendres pour le cacher. Enfin, il emmena Sef dans une des salles de travail de Karyon. Il posa la torche dans un support mural, sélectionna la carte adéquate et la déplia sur la table.

Puis il alluma une grosse chandelle blanche.

Montrant la partie bleue de la carte, il dit :

— Voilà Solinde.

— C'est si grand ?

Sef était debout près du tabouret sur lequel Donal était assis. Il regardait avidement les cartes, n'osant pas toucher des objets d'une telle valeur.

— Oui. Et Lestra est ici, vois-tu. La ville, pour l'instant, nous reste loyale, mais une grande partie de l'aristocratie ne l'est pas. Ces chiens veulent rompre l'alliance entre Homana et Solinde, pour reconquérir leurs terres.

— Mais... ne veulent-ils pas aussi Homana ?

— *Tynstar* veut Homana. Le Mujhar pense que sans lui, l'aristocratie solindienne se contenterait de nous ignorer. Mais, sous la domination de *Tynstar*, elle approuve tacitement cette guerre.

— Donc, Solinde n'est pas vraiment votre ennemi, n'est-ce pas ? C'est le sorcier ?

Donal sourit.

— Tu poses des questions auxquelles je ne suis pas habilité pour répondre. Je suis né dans le clan, et je connais mieux les Cheysulis que les Homanans. Mais je peux te dire cela : pendant des années, Solinde, sous le règne de Bellam, a lutté pour s'emparer d'Homana. Mais je ne doute pas que *Tynstar*, dans l'ombre, attisait les flammes. Bellam est mort et Karyon gouverne les deux royaumes, mais les Ihlinis n'abandonnent jamais...

Sef fronça les sourcils.

— Dans ce cas, si vous tuez le démon, *Tynstar*, cette guerre se terminera ?

— Peut-être pas, mais la mort de *Tynstar* aurait un effet considérable sur Solinde. Le moment venu, s'il mourait, des ennemis jurés

pourraient peut-être conclure une paix durable.

— Alors, pourquoi ne pas envoyer quelqu'un le tuer ?

— Tynstar ? Si c'était possible, il y a longtemps que ce serait fait !

— Mais... Ce n'est qu'un *homme*, n'est-ce pas ? Ne peut-il mourir comme n'importe qui ?

— Tynstar est un homme ; il peut être tué, ainsi que tous les hommes. Mais il échappe à la mort depuis trois cents ans. Ce ne sera pas facile à accomplir.

Sef devint livide.

— *Trois cents ans ?*

— Il a reçu le don de la vie éternelle d'Asar-Suti lui-même.

— Par les dieux, murmura Sef, comment pouvons-nous gagner ?

— Avec mon aide, ce ne sera pas difficile, dit Evan d'Elias en passant par la porte, souriant de toutes ses dents. Je viens avec vous.

— Je vous croyais rentré à Elias ! Après cette bagarre...

— J'ai connu bien pire dans les bordels. Non, je préfère rester encore un peu ici.

— Pour aller à la guerre... C'est une façon stupide de passer le temps, Evan. Si Elias perd un prince...

— Il lui en restera sept, en comptant les fils de Lachlan. Je n'ai ni femme ni enfants. Je vous accompagne.

— Elias n'est pas concerné par cette guerre, dit Sef.

Evan eut l'air un peu étonné par l'audace du gamin.

— Sef, tu peux te retirer. C'est une affaire entre le prince et moi.

Sef lança un regard intense à Evan, puis se tourna vers Donal.

— Oui, mon seigneur. Mais... je veux seulement venir avec vous.

— Je t'ai déjà dit que je t'emmènerai. Même si je ne comprends pas *pourquoi* tu veux aller à la guerre. Maintenant, laisse-nous.

Sef partit. Evan observa le départ du garçon et soupira.

— Il vous idolâtre, Donal. Je pense qu'il donnerait sa vie pour vous.

— J'espère que cela n'arrivera jamais.

Donal regarda Evan et sourit. Il se sentait à l'aise avec le prince ellasien, et libre d'être lui-même, ce qui lui arrivait rarement.

— Nous allons montrer à Solinde que deux princes peuvent mettre un pays à genoux.

Evan leva un sourcil noir.

— Après notre exploit, à la taverne, le royaume ennemi n'a qu'à bien se tenir !

CHAPITRE XVIII

Quand l'armée homanane entra dans Solinde, elle rencontra peu de résistance. Karyon prit soin de traiter différemment les fermiers et les citoyens solindiens qui essayaient simplement de survivre dans un pays en guerre et ceux qui soutenaient activement Tynstar.

Dans l'armée, les Cheysulis restaient sous les ordres de leurs chefs de clan. Donal avait toujours connu la paix entre les deux races. Ce qui était arrivé à Hondarth, puis à la taverne, lui rappelait que le retour de son peuple à sa place légitime était loin d'être accompli.

La plupart des soldats acceptaient les Cheysulis, mais il régnait un certain malaise dans les rangs. Karyon maintenait l'unité avec Rowan, dont les façons homananes et l'aspect cheysuli lui étaient d'un grand secours.

Evan se révéla un excellent compagnon pour Donal. Leur amitié se renforça au fil des conversations et des débats, parfois houleux. Donal n'avait jamais connu un tel lien, car il était pris entre son rang homanan et son statut de guerrier cheysuli. Ce n'était pas la même chose que ses rapports avec ses *lirs*, mais cela restait très satisfaisant.

Assis à la table de Karyon dans le pavillon de campagne du Mujhar, Donal s'aperçut que son compagnon était ailleurs — en esprit, sinon physiquement.

Karyon avait fini de manger et savourait son vin préféré.

C'était le milieu de l'été. Il faisait doux ; la brise du soir caressait les bannières. Les plats d'argent paraissaient dorés à la lumière du soleil couchant.

Karyon fit tourner lentement son gobelet sur la table.

— Où est Evan ? Je vous avais invités tous les deux.

Donal sourit.

— Evan vous transmet ses regrets. Vous vous souvenez des filles de fermiers solindiens qui se sont mis en tête de suivre notre armée ? Le bougre en a trouvé plus d'une ravie de coucher avec lui.

— Je suis heureux qu'un de nous puisse oublier ses soucis en compagnie d'une femme, dit Karyon. (Il se redressa soudain.) Par les dieux, j'ai failli oublier ! Un message d'Aislinn est arrivé pour toi ce matin. Il est dans le petit coffre, près de ma paillasse.

Anxieux, Donal alla prendre le rouleau. C'était la première lettre d'Aislinn depuis leur départ.

Donal lut le message. Puis, d'une voix mal assurée, il annonça :

— Elle... est enceinte.

— Est-elle sûre ?

— C'est confirmé. Forcée ou pas, il semble que notre union ait porté ses fruits.

— Dieux merci, dit Karyon. Le trône est à l'abri.

— Seulement si c'est un garçon, répondit Donal.

— Tu en as déjà un. Est-ce folie de penser que tu peux en avoir un autre ?

Donal ne répondit pas. Il regarda Karyon vider son gobelet et se resservir. Ces derniers temps, le Mujhar buvait de plus en plus, sans doute pour soulager ses douleurs. Même dans la chaleur sèche d'un été solindien, ses articulations enflées le faisaient souffrir.

Je ne pourrais pas supporter le quart de ce qu'il endure, pensa Donal. Et pourtant, il nous mène à la bataille !

— Elle dit qu'elle va bien, continua-t-il. Mais la naissance du premier enfant est souvent difficile. Pour Sorcha...

Il s'arrêta net. Ce n'était pas le moment de mentionner sa *meijha*. Il sentit aussitôt la tension monter entre Karyon et lui.

— Vous m'en voulez, n'est-ce pas ? dit Donal. D'avoir gardé Sorcha

alors qu'Aislinn est ma *cheysula*.

— Au cours des ans, j'ai appris à respecter nombre de coutumes cheysulies, même si je ne les comprends pas toutes. Je préférerais, pour le bien-être de ma fille, que tu renonces à ta *meijha*, mais je te ne demanderai pas de le faire.

— Vous n'avez pas répondu à ma question, insista Donal.

Karyon sourit.

— Non, c'est vrai.

Il se servit un autre verre du vin doux qu'il ne laissait à personne d'autre.

— Je ne t'en veux pas, Donal. J'ai été fidèle à Electra parce que je ne désirais aucune autre femme quand j'étais avec elle. Mais je peux comprendre que tu puisses épouser une femme et avoir une maîtresse. Je serais bien le dernier à t'en blâmer. Les dieux savent à quel point j'ai désiré ta mère, alors que nous étions mariés chacun de notre côté.

Les mains de Donal se fermèrent sur le parchemin.

— Ma *jehana* ?

— Elle ne te l'avait jamais dit ?

— Ma *jehana*..., répéta Donal, stupéfait.

— Oh, c'est de l'histoire ancienne ! Je pensais que tu étais au courant. Par les dieux... je ne peux croire qu'elle ne soit plus. Après tout ce qu'elle a représenté pour moi... Tout ce qu'elle a fait... Je n'ai jamais cessé d'éprouver des sentiments pour elle. Quand mon mariage avec Electra a été terminé, je me suis de nouveau tourné vers ta mère.

— Alors qu'elle était la *cheysula* de Duncan ? dit Donal.

— Non. Ton père était déjà mort — du moins le pensions-nous. Le jour où je vous ai ramenés à la Citadelle, ta mère et toi, je lui ai demandé de m'épouser. J'aurais fait d'elle la reine d'Homana.

— Elle ne voulait personne d'autre que mon *jehan*, souffla Donal avec

une pointe de cruauté.

Karyon leva la tête.

— Je t'aurais adopté. Comme si tu étais né de moi.

Donal regarda le visage vieillissant du roi. Il y vit du chagrin et du regret, associé à une volonté peu commune.

Il lut aussi une vulnérabilité inattendue.

— Je ne savais rien, mon seigneur.

— Elle n'a pas voulu de moi. Nous ne nous sommes pas mariés... (Karyon s'interrompt un instant, pour reprendre le contrôle de ses émotions.) Pour finir, ils sont morts ensemble. Et tu es toujours le fils de Duncan.

— Mon seigneur ! cria une voix à l'extérieur du pavillon.

— C'est Rowan, dit Karyon. Entre donc !

— Karyon, vous feriez mieux de venir. Il y a quelque chose que vous devez voir...

Le Mujhar prit son épée et la glissa dans son fourreau. Voyant le rubis noir, Donal se sentit coupable de ne pas l'avoir acceptée. Mais cela lui était impossible pour le moment.

Dehors, il y avait quelque chose de différent. Quelque chose qui n'allait pas.

Sorcellerie, dit Taj, qui volait au-dessus de leurs têtes.

Le crépuscule n'était pas très avancé ; pourtant, au lieu de la lumière faiblissante qui le caractérisait, il avait plongé le camp dans les ténèbres.

Rowan les guida vers une des petites collines qui entouraient le campement. Il désigna la lune. Contrairement à sa couleur habituelle, elle était pourpre.

Karyon s'arrêta près de Finn, qui attendait avec son loup.

— Ihlini, dit-il.

Donal fronça les sourcils.

— Un enchantement ?

— Un avertissement, plutôt, ou une salutation. Qui peut dire ce que Tynstar entend accomplir ?

— Comment est-il capable d'utiliser sa sorcellerie en présence de tant de Cheysulis ?

— Même confrontés à des Cheysulis, les Ihlinis ont la possibilité de faire appel à des tours et à des illusions simples. Il se contente de jouer avec les superstitions des Homanans, comme il l'a déjà fait par le passé.

Lirs, dit Donal, *j'aimerais que vous y puissiez quelque chose...*

Tu connais la loi, répondit Lorn. *Nous n'avons pas le droit de combattre les Ihlinis.*

Pourtant, les Ihlinis nous combattent.

Je n'ai jamais dit que la loi était juste, répliqua Lorn d'un ton ironique. *Je sais seulement que les lirs honorent la loi que les dieux ont décrétée.*

Si je meurs, Taj et toi mourrez aussi.

Cela fait partie du prix.

C'est trop cher, répondit Donal. *Vous devriez le dire aux dieux.*

Pourquoi ne t'en charges-tu pas ?

— Les hommes sont... inquiets, déclara Rowan.

— Ils ont peur, lança Finn. C'est le but de Tynstar.

Donal regarda autour de lui. Il entendit des murmures dans les rangs tandis que le brouillard se répandait de la colline vers le camp. Le silence de la nuit était devenu une entité presque palpable.

Lirs... *Traitez-moi de couard si vous voulez, mais je n'aime pas cela du tout.*

Nous sommes tous des couards, dans ce cas.

Karyon se tourna vers Rowan.

— Va parler à mes capitaines, dit-il. Je ne veux pas voir mes troupes fuir devant des illusions ihlinies.

— Oui, mon seigneur.

Le général tourna les talons.

— Donal ?

C'était Evan, arrivant du pied de la colline.

— C'est donc ça, la magie ihlinie ?

— Evan... Ce n'est pas matière à plaisanterie.

— Non, admit le prince ellasien après un moment. Mais quel spectacle !

Soudain, la brume s'écarta, comme un rideau qu'on tire. Une fontaine pourpre apparut. Le cœur en était si brillant qu'il semblait d'un blanc immaculé. La lumière de la fontaine inonda tous les visages. Les hommes se cachèrent les yeux avec les mains ; des chevaux hennirent et essayèrent de s'enfuir. Des cris d'effroi montèrent de la troupe.

Karyon se tourna vers ses soldats.

— Ne craignez rien ! Ce n'est qu'une illusion ihlinie !

La fontaine sembla s'ouvrir et cracher une langue de flamme qui rampa sur l'herbe. L'obscurité se répandait autour d'elle tandis qu'elle consumait tout ce qu'elle touchait.

— Par Lodhi ! murmura Evan.

Un serpent, pensa Donal. Envoyé par Tynstar pour nous tuer tous.

Le reptile s'arrêta à quelques mètres d'eux. Il enfla et se dressa, puis son ventre distendu s'ouvrit et donna naissance à un homme.

Le sorcier était enveloppé d'une cape pourpre si foncée qu'elle était presque noire. Des bijoux d'argent scintillaient à ses oreilles et à ses doigts. Mais ce furent ses yeux que Donal remarqua, des yeux noirs intenses brillant dans un visage à l'éternelle jeunesse.

Pour la première fois, Donal voyait l'homme qui avait tant fait pour détruire sa vie. Et il avait peur.

Je ne suis pas digne du trône. Je peux à peine poser les yeux sur lui !

— Il est temps que je te dise adieu, Karyon, déclara l'apparition. Nous avons été de bons ennemis, mais j'en ai terminé avec toi. L'heure de ta mort a sonné.

Le Mujhar éclata de rire.

— Tynstar, pauvre imbécile ! Qu'est-ce qui te fait croire que tu vas réussir ? La dernière fois que nous nous sommes affrontés, il y a seize ans, tu es parvenu à raccourcir ma vie, pas à la prendre !

Le sourire de Tynstar trahit son amusement.

— Il est vrai que tes Cheysulis t'ont bien protégé. Mais le trône va revenir à l'un d'eux. Ils n'ont plus de raison de s'occuper de toi.

— Je ne tomberai pas dans un piège aussi grossier, Ihlini. Je ne suis pas Shaine !

Les flammes qui nimbaient Tynstar frémirent.

— Shaine est mort à cause de sa folie et de ses peurs irrationnelles. Tu succomberas à autre chose. Tu ne sers plus à rien désormais, Karyon. Regarde autour de toi. Ton successeur n'est plus un gamin, mais un homme. Adieu le garçon que j'avais essayé de faire mien il y a tant d'années !

— Tu es fou si tu crois que j'aurais pu me retourner contre Karyon, lança Donal.

Tynstar sourit.

— Je sais. Tu n'es pas aussi obéissant que je l'aurais souhaité. Non, tu ne te dresseras pas contre Karyon. Tu n'en auras pas besoin, il sera mort avant un an.

— Et le trône ? demanda Karyon d'une voix rauque.

— Il sera mien. Comme il était écrit.

— Non, il m'appartiendra, dit Donal. Le Lion n'acceptera jamais un Ihlini. Les dieux nous l'ont destiné.

— Votre *shar tahl* raconte des bêtises, Donal. Je vois que tu ne connais pas l'histoire.

— *Ku'resh'tin* ! jura Donal.

— *Resh'tani*, répondit Tynstar dans la Haute Langue.

Donal fut pris de court. Puis il réalisa que n'importe qui pouvait apprendre une langue si le besoin s'en faisait sentir.

Tynstar fit le signe du *tahlmorra*.

— Je vais vous instruire, dit-il, afin de remédier à cette ignorance alarmante.

— Je n'écouterai pas, dit Donal. Quel crédit puis-je accorder à tes paroles ?

— Parles-en à ton *shar tahl*. Tu verras qui ment et qui dit la vérité. T'es-tu jamais demandé pourquoi les Premiers Nés ont laissé Homana aux Cheysulis ?

— Un héritage, répondit Donal. Nous sommes les enfants des Premiers Nés...

— ... qui descendaient des dieux eux-mêmes, termina Tynstar. Mais êtes-vous une race si arrogante que vous pensiez qu'ils n'ont pas eu d'autres enfants ?

— Que veux-tu dire ? cracha Finn.

— Ils ont donné naissance à une autre race : les Ihlinis, qui se sont

croisés avec les Cheysulis.

— Non ! crièrent simultanément Finn et Donal.

Karyon tira son épée.

— C'est inutile, dit Tynstar. Cela ne peut pas me tuer. N'as-tu pas déjà essayé ? N'as-tu pas vu le rubis noircir ?

— Oui, admit Karyon d'une voix égale. Voudrais-tu le revoir ?

Karyon se tourna vers Donal et lui fourra l'épée dans la main.

— Montre-lui ! Montre-lui la pierre noircie !

Donal leva l'épée lentement. Il porta un coup en direction de Tynstar, comme pour éloigner le mal.

Soudain, le rubis devint d'un rouge écarlate et illumina la colline.

Le brouillard se dispersa aussitôt. Pendant que sa magie faisait disparaître le sort ihlini, Donal sentit la puissance pulser dans sa paume. Stupéfait, il eût voulu lâcher l'épée, mais en fut incapable. L'épée prenait vie dans sa main ; il sentait la force de l'arme couler en lui. Un parfait échange de pouvoirs.

Tynstar montra sa surprise.

— Ainsi, l'épée de Hale a enfin trouvé son maître. Je craignais que cela arrive. Je pensais pouvoir l'empêcher quand je l'ai tué dans la forêt, mais cela n'a pas suffi...

— *Tu l'as tué ?* Ce sont les hommes de Shaine qui ont assassiné mon *jehan* ! dit Finn.

— Crois-tu ? Ne sois pas si bête ! Je l'ai tué parce que je savais que sa lignée pouvait détruire les Ihlinis. Je voulais éliminer Lindir aussi, avant qu'elle donne naissance à son enfant, mais elle m'a échappé. J'ai tué le *lir* de Hale, puis Hale. Je voulais prendre l'épée, hélas, il l'avait déjà donnée au Mujhar.

« J'aurais dû savoir que l'arme était destinée au fils d'Alix. Je l'avais senti en elle, avant qu'elle couche avec Duncan. J'aurais dû la tuer

aussi.

Donal baissa l'épée. Le rubis brillait moins, comme s'il avait su que son travail était en grande partie accompli : la brume et le serpent de lumière avaient disparu. Il ne restait plus que Tynstar, entouré de son cocon de flammes vivantes.

— Tu l'as tuée, dit Donal. Et mon *jehan* aussi, quand tu l'as envoyé pour nous prendre au piège.

— Ce n'était pas une idée à moi, corrigea Tynstar. C'était une suggestion de mon... *apprenti*. Et une bonne ! Elle a en partie réussi.

— En partie seulement ! cracha Donal.

— Je connais votre prophétie aussi bien que les Cheysulis, Donal, et j'en fais partie. Je comprends le *tahlmorra* mieux qu'aucun d'entre vous, car je suis né il y a trois cents ans et je connais les dieux depuis plus longtemps que quiconque.

— Comment oses-tu parler des dieux quand tu adores le Seker, le démon qui habite dans les ténèbres ?

— Je ne l'adore pas, je le sers, comme vous prétendez servir vos dieux. Le Seker sait ce qui se cache dans le cœur d'un homme. Il ne réclame aucun rituel.

« Oui, je fais partie de la prophétie, mais je ne la sers pas. J'essaie de briser son pouvoir avant que les Ihlinis soient détruits. Vous ne comprenez donc pas ? Je fais tout cela pour *sauver ma race* !

— Je ne vous crois pas, dit Donal après un long silence. Si les Ihlinis étaient vraiment les descendants des Premiers Nés, nous ne serions pas des ennemis mortels.

— Demande aux *lirs* pourquoi ils ne peuvent pas s'attaquer aux Ihlinis.

Donal ne pouvait répondre. Taj et Lorn gardèrent aussi le silence.

Tynstar sourit.

— Tu es idéaliste, Donal. La compréhension te viendra avec l'âge. Les Ihlinis désiraient plus de pouvoirs que ceux qui leur avaient été

accordés par les Premiers Nés. Alors nous nous sommes tournés vers la seule source qui voulait bien nous écouter...

— ... Asar-Suti, finit Karyon.

— Le dieu de l'autre monde, celui qui réside dans les ténèbres, ajouta Finn.

— Oui. C'est un dieu généreux, qui ne bride pas les dons qu'il confère à ceux qui le servent. Quand les Premiers Nés ont appris que nous étions liés au Seker, ils ont cherché à nous détruire. Sachant qu'ils seraient éteints avant d'avoir accompli leur œuvre, ils ont fabriqué la prophétie et laissé les Cheysulis se charger de la destruction...

— Non ! dit Donal.

— Ils ont déposé en chacun de vous une obéissance aveugle qui vous lie encore aujourd'hui. Ils ont donné aux guerriers un destin et l'ont appelé *tahlmorra*, pour s'assurer que la tâche serait accomplie. Ils ont fait de vous des soldats des dieux, aussi décidés à accomplir la prophétie que nous le sommes à la voir échouer, parce que son succès signifierait la fin de notre race. Un *qu'mahlin* ihlini, lancé par les Cheysulis.

Donal secoua la tête.

— La prophétie ne parle pas d'anéantissement. Elle évoque un Mujhar héritier de toutes les lignées qui unira quatre royaumes ennemis, et deux races ayant les dons des anciens dieux. Est-ce un sort si horrible ?

— Cela signifie le mélange du sang ihlini et du sang cheysuli, Donal. La fusion de nos races et de leurs pouvoirs. Plus d'indépendance. Les Ihlinis et les Cheysulis disparaîtront, noyés par leur propre sang.

Dieux... Faites qu'il se trompe...

Donal lança son épée dans la colonne de flammes qui abritait Tynstar. Le sorcier leva la main et détourna la lame ; elle tomba sur le sol, pointe en avant, et s'y ficha.

— Non..., dit Finn en retenant Donal, qui faisait mine d'avancer.

— Attends, murmura Karyon.

La lumière du rubis sembla vaciller. Tynstar toucha la pierre du bout d'un doigt. Elle redevint noire.

— Je n'ai qu'à la ramasser et à caresser les runes jusqu'à ce qu'elles s'effacent, et ce ne sera plus qu'une épée ordinaire.

Il avança la main, prêt à prendre possession de l'arme.

— *Non !* cria Donal.

Au moment où Tynstar essayait de refermer la main sur la garde, le rubis brilla de nouveau de mille feux.

L'Ihlini cria. Il retira aussitôt sa main. Donal l'entendit siffler de surprise.

Sa main se leva de nouveau. La bague d'argent scintilla dans les flammes magiques.

Tynstar dessina une rune dans l'air et fit éclater les ténèbres.

CHAPITRE XIX

— Mon seigneur... Mon seigneur !

Des mains le saisirent aux épaules. Un goût de poussière et de flammes dans la bouche, Donal s'aperçut que c'était celles de Sef.

— Mon seigneur, je vous en prie ! Etes-vous blessé ?

La voix de Sef semblait venir d'une grande distance. Même les mains qui étreignaient son vêtement ne lui semblaient pas réelles.

Donal se leva lentement. Clignant des yeux, il essaya de voir Sef.

Se souvenant de ce qui avait provoqué sa confusion, il chercha son couteau à sa ceinture et essaya de le tirer.

Mais il n'y avait plus d'ennemi. Là où Tynstar s'était tenu ne restait qu'une parcelle de terre calcinée, et l'épée.

L'épée, toujours plantée dans le sol ! Ayant retrouvé sa couleur naturelle, la lune baignait la colline de sa pâle lumière. Le rubis enchâssé dans l'or de la poignée brillait dans la nuit.

— Mon seigneur...? murmura Sef.

Donal se leva lentement. Il sentait un reste d'engourdissement dans ses os.

Il ne s'approcha pas de l'épée, mais chercha les autres du regard.

Lorn était debout à deux ou trois pas de lui, secouant sa fourrure pour la débarrasser de la poussière et des débris. Taj volait toujours en cercle. Evan était assis sur le sol, marmonnant des injures. Finn se leva en même temps que Donal. Il alla vers Karyon et posa unemain sur lui au moment où Rowan arrivait.

— Karyon !

Rowan se précipita aux côtés du Mujhar.

Finn ne lui céda pas la place.

En les voyant ainsi, Donal fut frappé par leur étrange air de famille. Les Cheysulis se ressemblaient tous... et certains plus que d'autres.

Ils sont semblables, pas seulement en apparence. Tous deux servent le Mujhar. Finn a peut-être abandonné son statut d'homme lige de Karyon, mais sa loyauté est toujours absolue.

Il vit le regard possessif de Rowan. Non, il n'avait pas pris la place de Finn, car aucun homme ne l'aurait pu. Mais il s'était imposé au côté de Karyon. Donal savait qu'il était indispensable.

— Aide-moi à me relever ! lança le Mujhar à Rowan d'un ton exaspéré.

Finn resta immobile un moment, puis recula d'un pas.

Comme le visage de Donal, celui de Karyon était souillé de cendre. Le front du Mujhar luisait d'humidité ; Donal comprit que la sueur trahissait une douleur intolérable.

Pourtant, il la supporte...

Donal alla vers lui.

— Mon seigneur, comment vous sentez-vous ?

— Comment va-t-il ? rugit Rowan. Regardez-le, Donal ! Et vous, comment vous sentez-vous après ce que Tynstar a fait ?

— Cela suffit, dit Karyon d'une voix rauque.

Il se tenait debout, très droit, refusant de céder à la douleur. Il avait posé une main sur l'épaule de Rowan, comme pour le calmer. Mais Donal vit, à la blancheur de ses jointures, qu'il l'agrippait pour rester debout.

— Tynstar... est parti. Retournons au camp. Demain, je ne doute pas que nous devons affronter les Solin-diens.

— Il a essayé de nous tuer, dit Donal. Qui vous garantit qu'il ne va pas recommencer ?

— Je ne crois pas qu'il voulait nous assassiner, cette fois. Si telle avait été son intention, l'épée l'en aurait empêché. Elle commence à servir son maître.

Donal frissonna.

— L'épée vous appartient, seigneur.

Debout entre Donal et Evan, Sef tendit le cou pour voir l'arme.

— Est-ce l'épée magique ?

— Que dis-tu, Sef ?

— On raconte que l'arme a en elle de la magie. On dit que ce sera la vôtre, quand ce moment sera venu...

— Assez ! coupa Donal. Tu as mieux à faire de ton temps qu'écouter des absurdités. Retourne au camp, Sef. N'as-tu aucune tâche à accomplir ?

Le visage du garçon s'empourpra. Il jeta un coup d'oeil au Mujhar, puis regarda Donal.

— On dit que cette épée a été fabriquée pour vous...

Les muscles de Donal étaient douloureux, ses tempes battaient, ses yeux brûlaient. Il montra l'épée à Sef.

— Va la chercher, et abstiens-toi de dire des bêtises.

— Non ! Je ne peux pas la toucher !

Donal sentit sa patience l'abandonner.

— Ne sois pas idiot. Qu'est-ce qui t'empêcherait de toucher cette lame ?

— Elle... elle pourrait me faire du mal. C'est une épée magique, mon seigneur. Elle n'a pas été faite pour un garçon comme moi !

— Donal, coupa Karyon, va la chercher. Je n'ai plus de temps à perdre avec Tynstar et ses petits tours.

Le Mujhar descendit la colline avec l'aide de Rowan.

Donal s'approcha de l'épée et empoigna sa garde.

Il sentit aussitôt la puissance courir dans ses muscles. *Par les dieux... Est-ce cela qui a permis à Karyon de conserver sa force au fil des ans, alors que son corps s'étiolait ? Cette épée ?*

Il la sortit du sol où elle s'était fichée. Elle était immaculée. Aucune trace de cendre ou de poussière...

Dans l'obscurité illuminée par les rayons argent de la lune, le visage de Sef semblait translucide.

— L'épée de Hale, dit-il, n'est pas faite pour les gens comme moi.

— Cette arme, déclara Donal, est faite pour celui qui sait s'en servir.

— Vraiment ? railla Finn. Pourquoi nous a-t-elle protégés de Tynstar, dans ce cas ?

— A Elias, la magie se limite à quelques tours simples et à quelques potions... Je n'ai jamais rien vu de tel ! fit Evan.

Donal regarda l'épée. Le rubis était rouge vif.

— Moi non plus, avoua-t-il.

Il ne pouvait plus refuser l'épée. Il se détourna et descendit la colline.

Le pavillon contenait deux paillasses, deux tabourets, un fauteuil, une petite table à trois pieds et deux braseros. La lumière des chandelles conférait à la toile safran de la tente des reflets d'or sombre et d'ivoire.

Donal était assis dans le fauteuil, Lorn affalé devant lui, à demi endormi. Taj était perché sur le dossier de sa chaise. Sur la table, en face de lui, il y avait l'épée. Le rubis ne scintillait plus, mais il n'était pas redevenu noir. C'était un rubis cheysuli normal, sans plus.

— Dans les clans, on dit qu'une épée fabriquée par les Cheysulis a une

vie propre quand elle trouve son maître. Mais celle-ci... Elle a été faite pour Shaine, qui l'a donnée à Karyon quand il est devenu le prince d'Homana. C'est son arme depuis des années. Et maintenant, il veut que je la prenne, prétendant qu'elle est à moi...

Evan haussa les épaules. Affalé sur la paillasse, il tenait une coupe de vin.

— Peut-être est-elle à toi. Est-ce si important ?

— Oui. Les Cheysulis n'utilisent pas d'épées.

Evan ricana.

— Alors, à quoi bon les fabriquer ?

— Nous n'en faisons plus, maintenant. Quand Shaine a déclaré le *qu'mahlin*, nous avons cessé de façonner des armes pour les Homanans... S'il est vrai que Hale a forgé cette épée pour moi, quelle en est la raison ? Je suis cheysuli.

— Et Homanan, ne l'oublie pas.

— Oui, mais aucune partie de moi n'en veut. Je ne veux pas me battre avec. J'ai mon couteau, mon arc, ma forme-*lir*. Pourquoi désirerais-je une épée ?

— Le fait que tu n'en veuilles pas ne signifie pas qu'elle ne t'est pas destinée, dit Evan.

Donal sourit à contrecœur.

— On croirait entendre un guerrier parlant de son *tahlmorra*...

— Ma foi, tout homme a un destin. Certains se *font* le leur. Je ne suis pas cheysuli, mais je reste un enfant de Lodhi, même si je n'en donne pas l'impression.

— Le Père Universel, dit Donal. Est-il vrai que les Ellasiens croient qu'il vous a tous enfantés ?

— Eh bien, il n'a pas exactement couché avec madame ma mère, si c'est ce que tu me demandes. (Evan sourit et but un peu de vin.) Mais

d'une certaine façon, oui. Lodhi a couché avec une femme humaine : Elias est né de cette union.

Donal regarda de nouveau l'épée. Il se massa pensivement le menton.

— Cette épée est à Karyon...

Il se leva, saisit l'arme et sortit du pavillon. Il ne se soucia pas de la question que lui posa Sef quand il passa devant lui.

La tente écarlate de Karyon se dressait à l'écart des autres. Donal vit qu'il n'y avait pas de gardes.

Pas de gardes ?

Puis il entendit le cri de douleur et d'étonnement du Mujhar.

Il se rua dans la tente, l'épée brandie. Le métal était chaud sous ses doigts. Il sentit le pouvoir se répandre en lui. Il avait presque *envie* de se battre.

L'épée faisait partie de son corps, c'était une extension de son bras, de son esprit...

— Non ! hurla-t-il quand il vit la silhouette penchée sur Karyon, couché sur sa paillasse.

La lumière d'une bougie se refléta sur la lame et éclaira le visage de l'homme quand il se retourna. Donal vit des cheveux noirs, de l'or... Et des yeux jaunes.

Le coup ne partit jamais. Donal laissa le poids de l'épée entraîner sa main vers le bas.

— Par les dieux, *su'fali*... J'ai failli te couper la tête...

— Tu l'aurais regretté, je n'en doute pas, dit Finn ironiquement.

Il se redressa. Ses mains étaient vides. Karyon, sur son lit de camp, n'avait pas repris connaissance.

— Que fais-tu ? demanda Donal, inquiet. Quel est le problème avec Karyon ? Oh dieux, dit-il en approchant, il n'est pas *mort* ?

— Non, lança Finn en regardant le Mujhar. Pas encore.

— Que veux-tu dire, *pas encore* ?

— Je veux dire qu'il lui reste peu de temps. Es-tu aveugle, Donal, pour ne pas t'apercevoir de ce qui est sous ton nez ?

— Mais... Mais il est si fort... Il *règne*...

— Il est en sursis. Tynstar lui a volé le temps qui lui était imparti. J'en ai repris un peu, mais pas assez... Et, comme toute chose, cela a son prix. Donal, es-tu prêt à être Mujhar ?

— Non ! Non, *su'fali*.

— N'as-tu rien appris de Karyon ?

Donal regarda l'homme qui gouvernait Homana. L'éclairage soulignait la disparition de sa force. La barbe s'était éclaircie et grisonnait, révélant la ligne de la mâchoire. Les cheveux ne cachaient plus la fragilité de ses tempes. Donal vit les ravages de l'âge, les veines proéminentes, les taches sur la peau.

Mais le pire n'était pas le visage. C'était le harnais qui entourait le torse de Karyon. Fait de cuir épais, il maintenait son épine dorsale parfaitement droite, presque trop. Des sangles passaient par-dessus ses épaules. Les bracelets de cuir, que Donal avait toujours cru être de simples supports, étaient renforcés par du métal.

— Il y a des années, quand la maladie a commencé à déformer son dos et ses épaules, il a fait faire ce corset. Il lui permet de rester debout comme un homme au lieu de ressembler à un arbre foudroyé. Grâce à ça, il peut tenir l'épée que tu viens de rapporter.

Il est en train de mourir. Je le vois bien, maintenant...

— Par les dieux, *su'fali*, dis-moi que ce n'est pas vrai.

— Je ne te mentirais pas.

Donal sentit le chagrin l'envahir.

— N'y a-t-il rien que tu puisses faire ?

— Je l'ai fait. Je lui ai donné de la racine de *tetsu*.

Donal pâlit.

— Combien ?

Finn sourit. Un sourire sans joie.

— Assez pour que cela ait un effet. Ça a marché : il se sent mieux depuis le mariage.

Donal frissonna.

— *Su'fali*... Le *tetsu* est mortel.

— Vieillir aussi. C'est son choix, Donal. Je ne l'ai pas forcé. Je ne l'ai pas mis secrètement dans son vin. Je lui ai parlé du *tetsu* et dit quel bénéfice il pourrait en retirer. Il a répondu qu'il prendrait le risque.

— Quel risque ? Le *tetsu* tue à coup sûr ! As-tu jamais connu un homme qui ait pu s'arrêter après avoir commencé à en boire régulièrement ? Moi pas ! Par les dieux, *su'fali*, tu l'as précipité dans les bras de la mort !

— J'ai soulagé une partie de sa douleur, déclara Finn. Pour lui, je ne pouvais pas faire moins.

Donal regarda le Mujhar. La santé de Karyon se détériorait plus vite qu'il n'était naturel. Tynstar s'en était assuré. Mais Finn, en une hideuse perversion des services rendus par un homme lige loyal, avait encore accéléré sa fin.

— Combien de temps ? murmura Donal.

— Un mois, deux peut-être. (Finn regarda son ami.) Ce que Tynstar a fait ce soir a détruit la plupart des défenses de Karyon. Sa volonté l'a empêché jusque-là de succomber à la douleur ou à la drogue. Maintenant... il ne reste presque plus de temps.

— Est-il au courant ?

— Oui. Il le sait.

Donal ne voulait pas pleurer devant son oncle, qui n'aurait pas toléré une telle faiblesse. Il regarda fixement l'épée. Dans sa main, le rubis scintillait. Le lion rampant semblait se déplacer sur la garde.

— Ne lui dis pas que je suis venu, fit-il enfin. Ne lui dis pas que je sais. (Il tendit l'arme à Finn.) Raconte-lui que j'ai envoyé un serviteur rapporter l'épée.

Finn prit l'arme des mains de Donal.

— *Ja'hai*, dit-il. *Ja'hai, cheysu, Mujhar*.

— Pas encore, dit Donal. Pas tant que Karyon respire encore.

— Il respirera encore quelque temps, dit Finn. Mais il cessera bientôt. Et tu monteras sur le trône.

— *Su'fali...* ne parle pas ainsi.

— Tu ne veux pas que je dise la vérité ? Tu devras pourtant l'accepter, Donal. C'est pour cela que tu es né.

Donal regarda Karyon. Puis il se détourna et partit.

CHAPITRE XX

Donal haleta sous le choc. Le soldat solindien était plus lourd qu'il pensait. Il serra plus fort son couteau et frappa. La lame heurta la cotte de mailles de l'homme. Donal donna un coup de bas en haut, cherchant à atteindre le point vulnérable, à l'aisselle.

La lame s'enfonça dans la chair. Le Solindien cria et lâcha son épée. Puis il s'écroula, son sang giclant sur la main et le bras de Donal. Le couteau resta planté dans sa chair et échappa au Cheysuli. Il se pencha sur l'homme pour récupérer son arme.

— Donal ! Attention à l'épée ! cria Evan.

Donal se laissa tomber sur un genou. Le sifflement d'une lame près de son oreille lui indiqua qu'il avait bien failli perdre la tête, il se redressa et frappa son agresseur. Il heurta de nouveau l'armure du soldat. Jurant, Donal essaya d'attaquer. L'homme leva un genou dans l'intention de le frapper entre les jambes.

Le prince détourna le coup et recula. Puis il lança le couteau à la gorge de l'homme, qui s'écroula sans un cri.

A côté de lui, Evan se battait avec un Solindien. Taj plongea sur le soldat, qui ne vit pas l'épervier fondre sur lui.

L'homme recula sous la furie des serres.

Un Solindien blessé tomba aux pieds de Donal. Avant de mourir, il parvint à frapper un dernier coup.

Son poignard mordit dans le cuir de la botte gauche de Donal et entama profondément son mollet. Il se dégagea, mais constata aussitôt qu'il avait perdu une bonne partie de sa mobilité.

Jurant, il boitilla pour s'éloigner du soldat mourant.

Lir, lui dit Lorn, *va te faire soigner.*

Pas encore, répondit Donal en essayant sa jambe blessée. *Je peux rester debout pour le moment*

Il remit à sa ceinture son couteau ensanglanté, puis détacha son arc cheysuli. Il encocha une flèche et chercha une cible. A ce moment, il sentit la puanteur de la sorcellerie ihlinie.

Tynstar ? se dit-il.

Un brouillard violet se répandit sur le champ de bataille. Donal n'y voyait plus. L'odeur douceâtre de la brume emplit sa bouche et lui donna envie de cracher. Des bras intangibles, humides et malodorants, s'enroulèrent autour de sa gorge.

— Donal ! Par Lodhi, ce sont des démons !

Donal se tourna et essaya de localiser son ami. Mais la brume était partout, lui brûlant les yeux. Il jura.

Lirs ?

Ici, dit Lorn. *C'est l'œuvre des Ihlinis.*

Je suis au-dessus de toi, répondit l'épervier. *Le brouillard est partout. Je ne vois plus le ciel.*

— Evan ! cria Donal. Dis-moi où tu es !

Pas de réponse. Donal entendit d'autres voix, comme étouffées par la brume délétère. Des voix qui criaient d'horreur.

— Démons ! fit la voix de l'Ellasien.

Puis il hurla.

Lirs, allez au secours d'Evan, dit Donal.

Je n'arrive pas à te localiser, répondit Lorn.

Un instant après, il apparut aux pieds de Donal, forme rousse dans la masse de brume violette.

Evan est à sept pas de toi, à droite, dit Taj.

Avec sa jambe blessée, Donal eut besoin de plus de sept pas. Mais il vit le corps étendu sur le sol.

— Evan ! cria-t-il en tombant à genoux à côté de lui.

Le prince ellasien se releva d'un bond. Il était pâle et haletant. Un couteau à la main, il faillit frapper Donal.

— Evan ! C'est moi ! dit le prince en reculant.

— Par Lodhi ! Le démon est parti !

— Quel démon ?

Evan tremblait un peu.

— Une... chose à tentacules, une horreur puante... Il est sorti de la brume... Il s'est enroulé autour de ma tête et il a failli m'étouffer. Par Lodhi, je sens encore le goût de cette abomination dans ma bouche !

Donal n'avait rien vu. Il supposa que les démons étaient des illusions produites par les Ihlinis pour les ennemis qui n'étaient pas cheysulis.

— Il est parti maintenant, continua Evan. Même le brouillard semble disparaître. Tu es blessé, dit-il après un coup d'œil au cuir taché de sang de la botte de Donal.

— Ce n'est pas grave, le rassura Donal.

Evan s'agenouilla et écarta le cuir coupé.

— L'entaille est très profonde. Tu as de la chance que ton os soit intact. (Il se leva et prit le coude de son ami.) Viens, je vais t'amener à un chirurgien.

— On dirait que la bataille est finie. Je vois les deux armées battre en retraite.

— Je parierais que personne n'a gagné, une fois de plus. Combien de temps cette idiotie va-t-elle encore durer ? demanda Evan.

— En deux mois, nous n'avons pas avancé, souigna Donal.

— C'est vrai. Nous avons les Cheysulis, mais les Solindiens ont Tynstar et ses serviteurs.

— Nous gagnerons, Evan. Les dieux sont de notre côté.

— Oui, ricana Evan. Je ne doute pas que les Solindiens disent la même chose... A part que leurs dieux sont différents des vôtres !

Donal serra les dents.

— Cessons de discuter de la guerre.

— D'accord ! D'ailleurs, pourquoi parler de batailles quand il y a des *femmes* dans le secteur ?

Malgré la douleur, Donal ne put s'empêcher de sourire.

Karyon entra quand le chirurgien nouait les derniers fils de soie dans la jambe de Donal.

— Ce n'est pas trop grave ?

— Non, mon seigneur, dit le médecin. Cela va le gêner un peu, mais la blessure devrait guérir sans problème.

— Parfait, dit Karyon. Les rumeurs m'avaient fait penser que tu avais perdu une jambe !

— Elles étaient exagérées, lança Donal.

— Tu crois que tu auras besoin d'une béquille ? demanda Evan.

Le pansement terminé, Donal renvoya le chirurgien en murmurant des remerciements. Puis il leva les yeux vers Karyon.

— Mon seigneur...

Il fut de nouveau confronté au vieillissement du Mujhar. Et il se souvint de ce que Finn avait fait.

— Oui ?

Donal détourna le regard.

— Non, rien, marmonna-t-il.

— Un message pour le Mujhar ! cria une voix.

— Ici ! appela Karyon.

Un jeune homme en livrée royale entra et s'inclina.

— Mon seigneur, des messages, pour vous et le prince d'Homana.

— Celle-ci est pour toi, dit Karyon en lui tendant une missive.

Donal brisa le sceau et lut le message. Dès qu'il eut fini, il leva les yeux et rencontra le regard interrogateur de Karyon.

— Aislinn, mon seigneur. Elle a fait une fausse couche. Un garçon.

Karyon resta immobile un instant. Puis il tendit la main et prit le message, le déchirant presque en deux. Il le lut et ferma les yeux.

Karyon froissa lentement le parchemin.

Il rouvrit les yeux.

— Je suis désolé, dit-il enfin. La perte d'un fils...

Il ne termina pas sa phrase.

Donal laissa libre cours à sa peine. *Un fils, mort avant d'avoir vécu...* C'était déjà arrivé une fois, quand Sorcha avait perdu leur premier enfant. Ian et Isolde étaient nés sans problème, et il avait oublié. Jamais il n'avait douté qu'Aislinn lui donnerait un enfant en bonne santé. Il n'avait pas envisagé la possibilité qu'elle le perde. Qu'elle perde son *héritier*.

— Mon seigneur, dit Donal, Aislinn écrit qu'elle s'est remise. Elle va bien.

— J'en remercie les dieux, souffla Karyon en regardant le rouleau qu'il tenait en main. Cela vient peut-être aussi d'Aislinn...

Il brisa le sceau et lut le message.

— Mon seigneur ? demanda Donal, voyant l'expression choquée du Mujhar.

Karyon se détourna. Il alla à l'entrée du pavillon et appela Rowan.

Il parla quand le général entra dans la tente.

— Osric d'Atvia a lancé une invasion à partir du port d'Hondarth.

— Osric ! fit Donal.

— Il a l'intention de marcher sur Mujhara pendant que nous nous occupons de Tynstar ? demanda Rowan.

— Oui, dit Karyon. Il a été arrêté à une semaine de Mujhara. Les troupes le contiennent, mais pour combien de temps ?

— Nous sommes à un mois de route de Mujhara, Osric à une semaine seulement. Nous devons partir *tout de suite* !

— Et perdre Solinde, dit Karyon. Peut-être est-ce Tynstar qui a suggéré ce plan à Osric. Quand-celui-ci aura vaincu les quelques troupes qui défendent la capitale, nous serons pris entre deux feux. (Il se tourna vers Donal.) Comprends-tu ce que nous devons faire ?

— Oui. Nous devons arrêter à la fois Tynstar et Osric.

Evan fronça les sourcils.

— Mon seigneur... Si vous déplacez votre armée de Solinde à Homana, êtes-vous sûr de perdre ce royaume ?

— Avec Tynstar ici ? Cela ne fait aucun doute. Donal, dis-moi ce que nous devons faire.

— Nous battre sur deux fronts, mon seigneur. Partager l'armée en deux.

— C'est notre seule chance. (Karyon se tourna vers Rowan.) Parle aux officiers et aux chefs de clan. Je veux que les Cheysulis restent ici pour lutter contre les Ihlinis. Le reste de l'armée combattrà Osric. Rowan, tu viens avec moi à Mujhara. (Il regarda Donal.) Toi aussi. Mais tu ne resteras qu'une semaine ou deux à Mujhara, puis tu

reviendras ici prendre le commandement.

— Non ! s'écria Rowan. Il n'a pas d'expérience de la guerre, ni de la conduite des hommes. Laissez-moi ici à sa place.

— Tu viens avec moi, dit Karyon, inflexible.

— Rowan a raison, déclara Donal en se levant de la couchette. Je ne connais rien à la guerre.

— Ces hommes sont des vétérans. Ils t'apprendront ce que tu dois savoir. Il est temps que tu te familiarises avec la conduite d'une armée.

— Dans ce cas, pourquoi m'envoyer d'abord à Mujhara ?

— Parce que Aislinn y est. Il est difficile de concevoir un enfant quand l'époux et l'épouse sont séparés par des centaines de lieues.

— Par les dieux, jura Donal, choqué, elle vient juste de se remettre ! Ce n'est pas *décent*..

— Il n'y a pas le temps pour la décence quand la guerre est là, dit le Mujhar. J'ai un héritier, pas toi. Il est nécessaire que tu t'en fasses un. (Il s'adressa de nouveau à Rowan.) Assure-toi que ma moitié de l'armée sera prête à partir au matin.

— Oui, mon seigneur, dit Rowan.

Karyon sortit.

— Il est fou, lança Donal d'une voix rauque. Par les dieux, je crois que...

Rowan haussa les sourcils.

— Quelle folie y a-t-il à essayer de protéger Homana, et à servir la prophétie ?

— De cette façon ?

— Il n'en reste pas d'autre, dit Rowan. Préparez-vous à partir demain matin.

Les terres de la frontière solindienne n'avaient ni la beauté ni la variété des paysages homanans. Seuls quelques arbres squelettiques en brisaient l'uniformité.

Un lieu désolé, convenant bien aux Ihlinis..., pensa Donal.

Lui et Karyon chevauchaient loin à l'avant de l'armée qui rentrait à Homana. Le Mujhar était vêtu simplement, en soldat. Pour indiquer son rang, il ne portait que sa chevalière et une broche d'argent et d'émeraude.

Par les dieux, quel homme il est malgré tout... Quel guerrier ! J'aurais aimé l'avoir connu avant que Tynstar lui vole sa jeunesse.

Et que dira-t-on de toi plus tard ? demanda Taj, tourbillonnant dans le ciel.

De moi ? Que je ne pourrai jamais être l'égal de Karyon.

Crois-tu ? demanda Lorn. *N'a-t-il pas fait son chemin dans la vie, comme tu feras le tien ?*

Oui, soupira Donal. *Ce qu'ils diront de moi, je le saurai bien assez tôt...*

— Je te remercie de m'avoir accompagné, Donal, dit Karyon. Tu aurais pu refuser.

— Vraiment ?

Karyon se frotta pensivement les mains.

— Oui. Tu en as la possibilité. Je ne t'ai pas privé de *toute* ta liberté... même si tu as cette impression.

— Quoi qu'il en soit, il m'est... difficile de vous refuser quelque chose.

— Parce que je l'ai voulu ainsi. Mais j'en ai fini. Je ne te dirai plus comment tu dois te comporter, ce que tu dois être. Je t'ai amené ici pour te demander pardon.

— Pardon ?

— Oui. Duncan m'a légué un morceau de métal brut et j'ai fait de mon

mieux pour le transformer en épée. Mais je ne suis pas un maître de forges, et j'ai peut-être, sans le vouloir, terni l'acier. J'ai gardé cette épée au fourreau pendant près de seize ans. Il est temps qu'elle fasse ses preuves à la bataille.

— Mon seigneur...

— Je suis désolé, Donal. Je pourrais t'énumérer les raisons qui ont fait de moi ce que je suis, les excuses pour ce que tu as subi... Mais j'en ai terminé. J'en ai terminé avec... beaucoup de choses. Je suis désolé, pour toi, pour Aislinn, pour l'enfant qui doit naître de cette union... Mes batailles touchent à leur fin. C'est à toi que revient le fardeau. La guerre est ignoble, mais parfois nécessaire. La décence aussi, quoi que j'ai dit hier soir. Je prie pour que tu sois capable de faire ton devoir avec la décence qui m'a été refusée... et l'humanité dont tu auras besoin.

— *Ru'shalla-tu*, dit Donal d'une voix rauque. Je prie les dieux qu'il en aille ainsi.

Karyon sourit.

— *Ja'hai*, Donal. *Cheysuli i'halla shansu*.

Donal tendit le bras. Karyon lui prit la main à la façon des Cheysulis.

— Je l'accepte, dit-il. Puisse la paix cheysulie être aussi avec vous.

— Nous devrions retourner dans les rangs, dit enfin Karyon. Rowan va s'inquiéter.

— Et il aura raison, fit une voix ironique.

Donal fit pivoter son cheval, vite imité par Karyon. Devant eux, à pied, se tenait Tynstar.

Accompagné d'Electra.

Elle rit.

— Nous les avons pris par surprise, mon seigneur.

— Je pense que nous les avons rendus muets, susurra Tynstar.

— Non, dit Karyon. Mais je suis effectivement surpris que vous veniez ici. L'armée n'est pas très loin.

— Ce que je veux faire prendra peu de temps, dit Tynstar.

Les yeux gris pâle d'Electra se posèrent sur Donal.

— Tu voulais Karyon, et nous avons aussi attrapé le louveteau. M'en feras-tu cadeau, mon amour ?

Donal sentit l'appréhension lui nouer les entrailles.

Lirs ?

Que pouvons-nous faire ? gémit Lorn.

C'est la loi, lir, celle que nous ont donnée les dieux. Nous n'attaquons pas les Ihlinis.

Parce nous sommes parents par le sang ?

Ni le loup ni l'oiseau ne répondirent.

— Si tu le veux, Electra, tu devras attendre que j'en ai terminé avec Karyon. Je ne souffrirai pas d'interférence, pour le moment.

L'Ihlini leva un doigt. Donal fut projeté à bas de son cheval, dans un étrange néant glacé et terrifiant. Puis il atterrit sur le sol, le souffle coupé. Il essaya de se relever et s'aperçut qu'il était paralysé.

— Tu as envoyé Osric à Hondarth, accusa Karyon.

— A la guerre, tous les coups sont permis. Ce n'est pas à toi que je l'apprendrai.

Karyon n'hésita qu'un instant. Puis, tirant son épée du fourreau, il éperonna son cheval et chargea.

Tynstar leva une main et l'air sembla exploser en une gerbe de flammes.

Karyon fut jeté à bas de sa monture ; il laissa échapper son épée.

Tynstar envoya un éclair qui pulvérisa le sol autour de Karyon et le couvrit de poussière.

— Pas trop vite, dit Electra. Qu'il se rende compte qu'il va mourir.

Karyon se mit à genoux. Donal vit son corps trembler, épuisé, sa poitrine se soulever au rythme d'un souffle haletant. Il bascula vers l'avant. Ses mains touchèrent le sol.

Oh dieux, supplia Donal, ne laissez pas les choses se terminer ainsi !

Karyon allait tomber, face contre terre. Son corps s'affaissa...

... mais il ne s'écroula pas. Il tira le couteau qu'il portait à la ceinture et le lança.

— Non ! hurla Electra.

Le couteau s'enfonça profondément dans la poitrine de l'Ihlini.

Karyon rit.

— Qui mourra aujourd'hui, Tynstar ? Moi, ou toi ?

Tynstar agrippa la garde du couteau. Un murmure sifflant sortit de ses lèvres.

— Seker..., dit-il. J'appelle le Seker...

— Comment ? dit Karyon d'un ton moqueur. Tes pouvoirs te quitteraient-ils ? Tu fais appel à ton dieu des ténèbres ?

— Seker..., continua Tynstar. Je fais appel au Seker...

— Devant un Cheysuli ? demanda Karyon en se remettant péniblement debout. Je crois que ta supplique est vouée à l'échec.

Tynstar leva la main droite.

— Asar-Suti ! Viens à mon secours !

Karyon n'attendit pas. Il roula à terre, se jeta sur son épée, la ramassa et força son corps épuisé à se redresser.

La lame décrivit un mortel demi-cercle.

Electra hurla. La main de Tynstar retomba mollement à son côté. Il resta debout un instant de plus, puis ses genoux cédèrent.

Mais sa tête toucha le sol avant son corps.

Electra continua à crier. Elle s'arrêta, les yeux fixes.

Donal se leva. Il regarda le corps décapité : un coup franc. Le sang coulait toujours, épais et visqueux. Il n'était pas rouge, mais du noir le plus profond.

Karyon se tourna vers Donal.

— Comment te sens-tu ?

— Il ne m'a pas blessé. *Karyon, fais attention à Electra !*

Le Mujhar se retourna. Electra ne faisait pas mine d'attaquer. Elle alla près du cadavre et s'agenouilla. Sa chevelure blonde traîna dans le sang noir. Peu à peu, la couleur se communiqua à sa robe, à ses mèches...

— Electra, dit Karyon, il est mort.

Elle gémit et passa ses mains sur le torse ensanglanté.

Soudain elle arracha le poignard de la blessure. Se redressant d'un coup, elle visa l'abdomen de Karyon...

... et s'empala jusqu'à la garde sur l'épée du Mujhar.

— Une telle beauté..., murmura Karyon d'une voix désolée.

Le couteau échappa à Electra. Karyon la rattrapa, l'allongea doucement sur le sol. Puis il lui ferma les yeux et lissa ses jupes. Il retira l'épée de son corps et lui croisa les mains sur l'estomac. Enfin, il écarta la splendide chevelure, désormais à moitié noire, dégageant son visage magnifique.

Sous les mains jointes d'Electra, Donal vit le sang se répandre peu à peu. Noir et épais, comme celui du sorcier ihlini.

Tynstar et Electra morts... Cela veut-il dire qu'Aislinn est enfin libre ?

Le Mujhar se releva. Il reprit son épée et se tourna vers son héritier.

— Il faut que tu retournes au camp. Je continue ma route pour défaire Osric. Je transmettrai tes regrets à ma fille.

— Mais... Je pensais que vous vouliez que j'aie la voir...

— J'avais tort. (Il regarda le corps de son épouse.) Autrefois, elle a dû être une simple femme... avant de devenir une sorcière. (Il saisit l'épaule de Donal.) Va. Regagne Solinde en mon nom.

Donal se détourna. Il monta son étalon alezan. Il se tourna vers l'ouest, vers le camp qui était si loin.

Quand il regarda en arrière, il vit Karyon, debout auprès des cadavres de son épouse et de l'Ihlini.

Comme s'il portait le deuil des deux...

CHAPITRE XXI

Les yeux de Sef s'agrandirent de surprise.

— Le démon est *mort* ?

Donal s'assit sur le bord de sa pailasse et essaya d'enlever sa botte sans faire encore plus mal à sa jambe blessée.

— Oui, dit-il. Nous sommes enfin débarrassés du sorcier. Cette guerre finira peut-être plus vite que prévu. (Il tira sur sa botte, grognant sous l'effort.) Sef, aide-moi à la retirer. Cesse de me regarder avec des yeux de poisson mort.

— Mais ce n'est pas vous qui l'avez tué, dit Sef en manipulant maladroitement la botte de Donal.

— Non. C'est le Mujhar. Mais Electra s'est pratiquement suicidée. Si elle n'avait pas essayé de tuer Karyon, elle serait encore en vie.

— Que va-t-il se passer maintenant ? demanda Sef. Qu'arrivera-t-il aux autres Ihlinis ?

— La race est toujours puissante, dit Donal. Mais, sans Tynstar, nous aurons moins de mal à vaincre... *Ru'shalla-tu*.

— Qu'avez-vous dit, mon seigneur ?

— Qu'il en soit ainsi, en Haute Langue. Dieux, quand je me rappelle la vue de sa tête coupée roulant à terre... Et tout ce sang noir...

— Le sang de Tynstar était *noir* ? dit Sef en se retournant si brusquement qu'il faillit renverser le vin qu'il apportait à Donal.

— Noir et visqueux. Comme celui d'Electra. (Il vit soudain le visage pâle et les yeux écarquillés du garçon.) Par les dieux, je suis désolé. Je n'aurais pas dû parler aussi directement.

Sef haussa les épaules.

— Non, je préfère savoir la vérité. Mais... qu'allons-nous faire, maintenant ?

— Nous continuerons à nous battre. Le Mujhar et sa partie de l'armée essaieront d'arrêter Osric avant qu'il atteigne Mujhara. Et nous, nous tenterons de mettre fin au soulèvement des Solindiens et des Ihlinis.

— Ainsi, Osric ne sait pas que le démon est mort, n'est-ce pas ?

— Non. Cela aidera peut-être Karyon. Osric attendra l'aide de Tynstar. Apprendre sa fin sera une mauvaise surprise pour l'Atvien.

— C'est... ce qu'on appelle de la politique ? demanda Sef d'une voix incertaine.

— Plutôt de la stratégie. Mais souvent, les deux se confondent.

L'intérieur de la tente était plongé dans la pénombre. Evan s'était absenté pour rendre visite à une de ses maîtresses. Le campement célébrait la mort de Tynstar. Donal avait annoncé calmement la nouvelle, puis il s'était retiré pour laisser reposer sa jambe blessée.

— Je vais dormir, Sef. Si tu veux aller faire la fête avec les autres garçons, tu es libre.

— Je vous remercie, mon seigneur. Je vais boire du cidre à notre victoire sur Tynstar !

— Vas-y.

Le gosse sortit de la tente en courant.

Donal sirota son vin. Il regarda dans le vague, pensant à la manière dont il était devenu la victime des circonstances. Près de vingt-quatre ans plus tôt, un guerrier cheysuli et son épouse avaient donné naissance à un fils. Leur liberté, comme celle de leur enfant, avait toujours été illusoire. Les dieux avaient décidé longtemps à l'avance de leur *tahlmorra*.

Taj nettoyait ses plumes, perché sur un dossier de chaise. Lorn rêvait, couché en rond sur le tapis.

Donal soupira. Il posa son verre vide sur la table puis il s'allongea. Les mains sous la nuque, il s'endormit.

Il vit un palais et une estrade sur laquelle se trouvait une femme de toute beauté. Une femme qui avait un pouvoir mortel.

Près d'elle se tenait un homme vêtu de noir. Dans sa main dansait une rune violette, chargée de promesses subtiles... et dangereuses...

Derrière eux apparut une jeune fille, pas encore une femme, mais plus une enfant. Comme sa mère, elle était belle, mais elle n'avait pas encore atteint sa plénitude...

— *Donal, fit une voix, Donal, il faut que tu viennes.*

Il fronça les sourcils. Personne n'avait parlé. La rune dansait toujours dans la paume du sorcier.

— Donal... Réveille-toi !

Une main sur son épaule le tira soudain de son sommeil.

Il cligna des yeux, encore ensommeillé, et découvrit le visage d'Evan.

Le prince enfila ses bottes et se leva, réprimant une grimace de douleur.

— Tu peux me dire, ou il vaut mieux que je voie ?

— Les mots ne peuvent pas décrire ce qui s'est passé, dit Evan. Tu dois venir.

Lirs, appela Donal.

Ils sortirent tous de la tente.

Donal réalisa qu'il avait dormi longtemps, car l'aube commençait à se lever.

Evan l'amena dans un petit vallon, entre les collines qui entouraient le camp. Il n'était pas très loin, mais à l'écart des feux de joie où des soldats célébraient toujours la victoire.

Il y avait deux sentinelles homananes au bord du vallon, et un Cheysuli. Finn.

Le regard solennel, il arrêta Donal d'un geste.

— Ce que tu vas voir te fera souffrir, dit-il.

Les sentinelles levèrent leurs torches. Dans le trou, Donal distingua des formes sur le sol, abandonnées dans les poses obscènes de la mort ; des visages où se lisaient la terreur et l'incompréhension ; des yeux ouverts regardant fixement le ciel.

Tous de jeunes garçons.

— Mon seigneur, dit une des sentinelles, les hommes n'en ont pas voulu avec eux autour des feux, disant qu'ils étaient trop jeunes. Ils sont venus ici pour faire leur propre fête.

Donal compta les corps. Quatorze. Quatorze jeunes garçons qui avaient servi de messagers et s'occupaient de leurs seigneurs.

Comme Sef.

Il se tourna vers Finn.

— Il est là ? demanda-t-il d'une voix rauque.

Finn montra un des morts, à demi caché par un autre.

Donal s'agenouilla près du cadavre. Il déplaça le corps qui était couché en travers des jambes de Sef et fit signe à une sentinelle d'approcher avec sa torche.

Le visage de Sef était tourné sur le côté. La lumière dansa sur la gorge tranchée d'une oreille à l'autre. Le sol était trempé de sang.

Du sang rouge, pensa Donal. Pas noir comme celui des Ihlinis.

— Quatorze garçons... dit-il. Un d'eux aurait bien dû entendre les Solindiens arriver !

— C'est l'œuvre des Ihlinis, dit Finn.

— Tu crois ? On dirait plutôt un raid...

— On a voulu nous le faire croire. Mais vois-tu cela ? dit Finn en lui tendant un objet.

Donal regarda la pierre ronde de couleur grise où courait une veine noire.

— Une pierre magique ihlinie..., dit Finn. Sans les quatre autres, elle ne sert à rien. Mais elle nous dit qui est responsable.

— Ils les ont probablement utilisées pour les réduire au silence..., souffla Donal.

Près de Sef, Donal vit une outre vide. Elle sentait le vin, pas le cidre. Les gamins avaient essayé d'imiter les hommes.

Donal ferma les yeux étranges de Sef. Il se souvint de Karyon faisant de même pour Electra. Soudain, le chagrin le submergea.

— Oh dieux, dit-il, pourquoi fallait-il que ce soit ces *enfants* ?

— Parce qu'ils savaient l'effet que cela aurait sur nous. Je suis désolé, Donal. Je sais ce qu'il représentait pour toi.

— Pour moi ? Et toi ? S'il était ton fils...

— Cela ne change rien. Le garçon est mort.

— Mort, dit Donal.

Il toucha le poignet de Sef et sentit sous ses doigts la bande de plumes qu'il portait. Il se souvint que le garçon l'avait considérée comme une amulette contre la sorcellerie.

La sorcellerie cheysulie...

Donal défit le nœud qui tenait le bracelet en place. Il glissa l'ornement dans sa bourse.

Ton charme n'était pas assez puissant, dit-il mentalement au garçon assassiné. Ne suffisais-je pas à te protéger ?

La réponse était sous ses yeux : quatorze enfants égorgés. Non, il n'avait pas suffi...

Donal se releva avec raideur. Il ne chercha pas le regard de Finn.

— Il faut désigner une équipe pour l'enterrement.

Une des sentinelles inclina la tête.

— Je m'en occupe, mon seigneur.

L'Homanan partit, sa torche laissant une traînée de fumée dans l'air matinal.

DEUXIÈME PARTIE

CHAPITRE PREMIER

Donal regardait tomber la pluie par le volet ouvert de son pavillon. C'était tard, le soir. Il faisait froid. L'automne s'installait. A Solinde, c'était une saison pluvieuse. Il s'ennuyait ; il aurait préféré que Karyon ait choisi quelqu'un d'autre que lui pour commander l'armée.

Il était à sa tête depuis deux mois. De temps à autre, un message du Mujhar arrivait, disant qu'Osric d'Atvia, en maître stratège, faisait durer l'affrontement, sans que l'avantage revînt à l'un ou l'autre camp.

Donal soupira et se tourna vers Evan, qui secouait une petite boîte contenant des dés en ivoire et de minces bâtons en bois sculptés de runes. Les Homanans appelaient cela le Jeu Divinatoire. Il y avait deux niveaux : le premier, pour les joueurs sans imagination, consistait en un simple lancer de dés. Le niveau plus complexe utilisait les bâtons et était censé donner des présages et des prophéties.

Je suis fatigué des prophéties. Qu'Evan s'amuse à faire le voyant... J'ai assez de choses à penser comme cela...

Evan secoua sa boîte.

— Viens, mon seigneur... Voyons ce que l'avenir a en réserve pour toi...

Donal regarda Evan secouer les dés et les bâtons en marmonnant une incantation. Son esprit se détacha de la futilité du jeu.

Solinde était paisible depuis un certain temps. Peut-être handicapés par la mort de Tynstar, les Ihlinis ne se manifestaient plus. Le camp actuel était installé depuis trois semaines et n'avait pas été attaqué. Il était possible que la rébellion fût terminée. Il se pouvait également que les Solindiens eussent l'intention de faire croire aux Homanans qu'ils pouvaient partir, pour les pousser à le faire prématurément.

Donc l'armée attendait.

Evan lança les dés et les bâtons. Il se concentra, les sourcils froncés.

— Ah, mon seigneur, dit-il, la fortune t'est propice ! Regarde : le *Vagabond*. Il signifie que d'ici quelques jours, tu entreprendras un voyage plein d'aventures. Puis le *Bouffon* et le *Charlatan*. Suivis par une *Femme*. Tu vois cette rune, Donal ?

— Je vois à quoi peut conduire l'oisiveté, dit Donal.

Il ramassa les dés et les bâtons sans les remettre dans leur boîte et les lança de nouveau.

— Voilà. Lis-moi ce qu'ils disent, maintenant.

— Il n'est pas sage de se moquer du Jeu Divinatoire, dit Evan. Mais ce que tu vois est ta vraie destinée.

Donal ricana.

— On m'a promis — et donné — une destinée il y a bien longtemps, mon ami. Tous les Cheysulis sont dans ce cas. Mais lis donc mon avenir...

— Vois-tu la rune mineure signifiant la *Jeunesse* ? Elle est combinée à une rune majeure, donc... (Il montra une autre rune, sur le même bâton.) C'est le *Magicien*, une rune très puissante.

Donal sourit.

— Continue, voyant.

— Ce dé est le *Prisonnier*. Il signifie que des mois s'écoulent. Et cette rune, une autre majeure, c'est le *Bourreau*. Associé à ce que j'ai lancé avant toi, c'est très clair.

— Oui ? dit Donal.

Evan soupira.

— Le *Vagabond* : tu vas partir en voyage. Le *Charlatan* et le *Bouffon* : tu vas rencontrer des gens qui ne sont pas ce qu'ils semblent être. La *Femme* est évidente ; peut-être est-elle aussi la *Magicienne*. A la fin du voyage, il y a l'emprisonnement et la mort : un *Bourreau*. Voilà ton

destin, mon ami.

— Je vois que j'aurai de quoi faire. Tu es sûr que tu n'exagères pas un peu, Evan ?

— Je n'exagère *rien* commença Evan.

Il fut interrompu par une voix qui appelait Donal. Le prince se tourna vers l'entrée et aperçut une silhouette dans un manteau à capuche, presque impossible à identifier dans la pluie et les ténèbres.

Une main repoussa le capuchon et le visage de l'homme apparut.

— Rowan ! Entrez, dit Donal en lui laissant le passage. Des nouvelles de Karyon ?

Rowan entra. La pluie dégoulinait le long de son manteau, qu'il repoussa sur ses épaules. Il portait une cotte de mailles sur ses vêtements de cuir traditionnels. Sa tunique écarlate était tachée de sang et de boue. Le brasero faisait jouer des ombres sur son visage et soulignait son épuisement.

— Mon seigneur, dit-il sans cérémonie, Karyon est mort.

Donal le regarda. Un instant, il ne ressentit rien, comme si les mots étaient incompréhensibles. Puis il réagit.

— Karyon..., murmura-t-il.

Rowan prit un objet dans sa bourse et le posa sur sa table.

Une bague. La bague d'or incrustée d'une pierre noire, sur laquelle était gravé le lion rampant d'Homana.

Rowan courba la tête et il s'agenouilla, avec une raideur qui trahissait à la fois son chagrin et son épuisement.

— Mon seigneur, dit-il, vous êtes le Mujhar d'Homana.

Donal ferma un instant les yeux. Il revit Karyon tel qu'il était la dernière fois qu'il l'avait vu : debout auprès des corps d'Electra et de Tynstar, sachant que lui aussi serait mort avant la fin de l'année.

Il savait... Et je savais aussi... Et pourtant je ne suis pas prêt.

Il regarda de nouveau Rowan. Pourquoi était-il agenouillé ? Il n'était pas celui à qui cet hommage était destiné.

— Levez-vous, dit-il. Vous ne devez pas vous incliner devant *moi*.

— Je m'agenouille devant le Mujhar.

Donal secoua la tête.

— *Karyon* est votre Mujhar.

— Vous êtes à sa place, mon seigneur, et je dois vous offrir ma fidélité.

— Levez-vous ! cria Donal. Vous le faites exprès !

A ce moment, il vit les larmes dans les yeux de Rowan. Il se détourna et regarda la bague.

Désormais, elle m'appartient. Dieux... Je n'en suis pas digne.

— Donal..., fit doucement Evan. Vas-tu le laisser toute la nuit à genoux ?

Donal regarda de nouveau le général. Il vit combien sa peau bronzée avait perdu de sa couleur. Les traits creusés, il semblait presque vieux.

Il a tant de peine...

Il se pencha vers Rowan, lui prit le bras et le releva.

— Pensiez-vous que je ne vous accepterais pas ?

— Je suis l'homme de *Karyon*, dit Rowan. Cela ne changera jamais.

Donal ne répondit pas immédiatement. Il n'était pas étonné. Depuis bien longtemps, Rowan servait son seigneur. Il avait consacré sa vie à *Karyon*. Maintenant, sa tâche était terminée.

Il ne me servira jamais. Pour lui, je ne suis pas digne de monter sur le trône du Lion. Je ne peux pas remplacer Karyon.

— Accepterez-vous de m'aider ? Ma tâche ne sera pas facile.

— La sienne ne l'était pas non plus.

Les larmes de Rowan avaient séché. Son visage était de nouveau un masque.

— Rowan, dit doucement Donal, j'aurai besoin de votre appui.

Le général soupira.

— Il y a des années, Karyon m'a donné une terre en remerciement de mes services. J'y ai délégué un administrateur pendant mon long séjour à Homana-Mujhar. Mais j'avais l'intention, quand ce moment arriverait, de quitter le service royal.

Donal frissonna.

— Quitter le service... Pensez-vous que j'arriverai à régner tout seul ?

— Je doute que vous en soyez capable, dit Rowan d'une voix sans inflexion qui rendit ses paroles encore plus cruelles.

— Oh, dieux, dit Donal, me haïssez-vous à ce point ?

— Je ne vous hais pas. Vous n'êtes pas... lui. C'est tout. Ce n'est pas juste, je sais. Mais qu'y a-t-il de juste en ce monde ? Les Homanans vous en veulent parce que Karyon a fait de vous son héritier. Certains royaumes étrangers regardent cette succession avec suspicion et dégoût. *Ils seront obligés de traiter avec un homme qui peut changer de forme.* Et, bien entendu, il y a les Cheysulis, qui vous considèrent comme un avatar de tous les anciens dieux. Comment pourrais-je haïr un homme aussi... hanté que vous l'êtes ?

— Rowan ! J'aurai besoin de votre aide ! répéta Donal.

Rowan inclina la tête au bout d'un moment.

— Je ferai en sorte que vous l'ayez.

Donal se tourna vers la table et remplit un verre de vin. Il le tendit à Rowan.

— Tenez. Vous avez besoin de nourriture et de repos. Pour le moment... Pouvez-vous me dire comment cela s'est passé ? A-t-il eu une mort sans douleur ?

— Sans douleur ? Sa mort ?

— On m'a dit que la racine est... clémente. A la fin, un homme s'éteint doucement dans son sommeil. J'avais espéré que cela se passerait ainsi pour Karyon.

Rowan le regardait, son vin oublié.

— La racine ? Parlez-vous de la racine de *tetsu* ?

— Oui, dit Donal. Vous ne le saviez pas ? Je croyais qu'il vous disait tout.

Toute couleur déserta le visage de Rowan.

— Dieux... C'était donc ça ? Je savais qu'il souffrait, la maladie dévorait ses os. Mais pas une fois je n'ai pensé qu'il avait recours à quelque chose comme le *tetsu*. Où l'aurait-il trouvé ? C'est une substance cheysulie. Comment aurait-il entendu parler du *tetsu*, et qui le lui aurait procuré ?

Donal serra les mâchoires.

— Finn.

Les yeux de Rowan s'écarquillèrent.

— Lui... ça ne m'étonne pas ! Il était bien capable de donner du poison à Karyon !

— Pour la douleur, protesta Donal. Il m'a dit que Karyon le lui avait demandé.

— Ainsi, il lui a volé encore plus de temps ! Lui a-t-il dit qu'il allait perdre le peu qu'il lui restait ?

Les mains de Rowan tremblaient de colère

— Je suis certain que Finn lui a tout dit, Rowan. Il n'est pas un

meurtrier.

— Il l'a été, et pire. La plupart des histoires qui courent sur son compte sont vraies.

— Finn a toujours été loyal envers le Mujhar ! Il a fait ce que Karyon désirait. Osez-vous insinuer qu'il *souhaitait* sa mort ?

Rowan ferma les yeux.

— Non... Non, pardonnez-moi, je ne suis pas moi-même. Mais... de la racine de *tetsu* ? Pourquoi ?

— Il souffrait. Vous me l'avez dit assez souvent.

— Par les dieux, oui, je comprends. Il voulait gouverner jusqu'à la fin. Un homme comme Karyon préférerait échanger la quantité pour la qualité, en prenant du *tetsu*... Pourtant, en fin de compte, c'est Osric qui lui a ôté la vie.

— Osric !

— C'est arrivé il y a trois semaines. Nous venions de gagner une bataille contre l'Atvien. J'ai vu Karyon, debout au sommet d'une colline... Je me suis demandé ce qu'il faisait là, immobile. Maintenant, je pense que ses sens étaient peut-être affectés par le *tetsu*. Je... l'ai vu tomber.

— Tomber...

— Oui. J'ai mis un moment à voir la flèche fichée dans sa poitrine. J'étais trop loin. J'ai vu l'archer atvien s'approcher de mon seigneur. J'ai hurlé. Si vous saviez comme j'ai crié ! Mais l'homme s'est agenouillé près du Mujhar, sans faire attention à moi. Quand je suis arrivé, l'Atvien était parti.

Dans le silence, Donal entendit le bruit de la pluie.

Les larmes coulaient sur le visage de Rowan.

— Il savait que c'était fini. Il m'a dit qu'il était inutile d'appeler un chirurgien. Mais il regrettait de ne pas avoir Finn auprès de lui, ou Duncan, car ils auraient pu supprimer la douleur. L'archer a révélé son

identité pendant qu'il s'agenouillait près de lui. C'était Osric. Puis Karyon m'a demandé de vous apporter l'épée, car vous l'accepteriez.

— L'épée... Par les dieux, elle est à moi, maintenant !

— Mon seigneur, Osric a pris l'épée. Je... n'ai pas pu le dire à Karyon.

Donal se souvint de l'entraînement avec le Mujhar, des mois auparavant, quand ils avaient découvert que l'épée reconnaissait son maître.

— Alors, il faudra que je la récupère.

— J'ai servi Karyon pendant vingt-cinq ans, dit Rowan d'une voix qui tremblait. J'avais douze ans, le saviez-vous ? Il n'en avait que dix-huit, mais j'osais à peine lever les yeux sur lui, tant son esprit était au-dessus du mien. Il s'est arrangé pour me faire libérer, alors que lui-même était toujours enchaîné... J'ai juré de le servir à ce moment. Pendant ses années d'exil, j'ai gardé son souvenir vivant. Et quand il est revenu, il m'a pris à son service. C'était mon *tahlmorra*, pour ainsi dire. Et maintenant, ma mission a pris fin à cause de la flèche d'Osric.

La flèche qui fait de moi un roi..., songea Donal.

Sur la table, il vit la chevalière de Karyon — la sienne, désormais. Il retira celle qu'il portait et la posa à côté. Elle irait à son fils, si Aislinn lui en donnait un.

Je prie les dieux qu'elle le fasse... J'ai besoin d'un héritier, maintenant que je suis Mujhar.

Il ramassa la lourde bague et la passa à son doigt. Puis il se tourna vers Evan.

— Assure-toi que le général soit nourri et se repose. Puis dis à Finn de m'attendre ici. Je reviendrai le voir dès que je pourrai.

Il sortit dans la nuit.

Il courut, mais son chagrin ne fit qu'augmenter. En lui, il n'y avait plus rien que la douleur et la peur.

Il s'arrêta quand il lui devint impossible de continuer. Haletant, une

fureur sauvage au cœur, il serra le poing et sentit la bague entrer dans ses chairs.

— Vous m'avez tout pris, dit-il. Mon *jehan*, ma *jehana*, mon serviteur... et maintenant Karyon ! C'est trop tôt, bien trop tôt !

Penses-tu être indigne de régner ?

C'était Taj, qui volait en spirale dans la brume.

Je sais que je n'en suis pas digne.

Tu es un guerrier cheysuli. Tu es digne de ton destin.

Le ton inflexible aurait pu être celui de Karyon.

— J'ai peur, répondit Donal. Parce que je ne peux pas être Karyon. Je ne peux pas prendre sa place.

Les yeux de Lorn scintillèrent.

Personne ne te le demande. Tu dois te faire ta propre place.

Taj s'approcha.

Dans la vie, comme dans la mort, il a servi la prophétie.

— Il était homanan, pas cheysuli ! Pourquoi a-t-il été obligé de prendre ce risque ?

Une vie sans risque est tout à fait vide. Servir un but aussi élevé que la prophétie des Premiers Nés a donné un sens à son existence.

— Et moi, demanda Donal, quel sera le sens de la mienne ?

Pourquoi ne pas demander à Evan de lire ta destinée dans les dés ?

Donal ricana.

Qui te dit qu'il n'aurait pas raison ? demanda Taj.

Donal regarda la plaine ; il vit son armée déployée comme une marée silencieuse.

Il était temps qu'il retourne auprès de ses hommes.

Quand il eut rejoint son pavillon, il n'y avait que Finn à l'intérieur. Il regarda son oncle et vit, à son attitude, qu'il était au courant.

Donal inspira profondément.

— Je pars pour Homana au matin.

— Tu as une armée ici.

Leurs yeux se rencontrèrent.

— Solinde est calme pour le moment. Je vais à Homana.

— Pourquoi ? demanda Finn.

— Tu as été son homme lige pendant près de dix ans. Tu as commandé des Cheysulis et des Homanans lors de la guerre contre Bellam. J'ai besoin de toi pour diriger cette armée pendant que j'irai récupérer mon épée.

— Les Homanans ne voudront jamais d'un Cheysuli à leur tête.

— Ils m'ont bien accepté ces derniers mois.

— Sur l'ordre de Karyon.

— Et Rowan ?

— *Sur l'ordre de Karyon !*

Donal leva la main pour que la bague soit visible.

— Sur l'ordre de leur Mujhar, ils t'accepteront comme chef temporaire.

— Non ! cria Finn. Je vais aller à Homana et tuer le serpent atvien. Je suis celui qui doit le mettre à mort !

— Crois-tu ? Tu as dit une fois que je devais choisir mon propre chemin. Tu vas rester ici et commander l'armée, *comme tu l'as autrefois fait pour Karyon*, et j'irai à Homana. Je suis son héritier. Je tuerai Osric de mes mains et je ramènerai mon épée.

En Haute Langue, Finn cracha quelques mots qui firent se dresser les cheveux sur la nuque de Donal.

— Des *insultes* ? Je suis de ton sang, *su'fali* ! J'ai passé ma vie à te respecter, et maintenant tu me jettes des insultes à la tête ?

— Oui, dit Finn. Et je recommencerai, si tu me refuses cela.

— *Je suis ton Mujhar* ! cria Donal d'une voix rauque. Si tu me fais défaut maintenant, penses-tu que les Homanans m'accepteront ?

— Tout ce que je demande, c'est la vie de cet Atvien...

— *Shansu, su'fali*, dit doucement Donal. Ne crois-tu pas que je partage ton chagrin ?

Le visage de Finn exprimait tant d'angoisse et de colère que Donal craignit un instant qu'il perde la raison.

— Duncan dirait que je suis un imbécile, souffla Finn dès qu'il put parler. Trop impétueux... C'est peut-être vrai. Je suppose que tout ce qui compte est qu'Osric soit tué. Peu importe qui s'en occupe.

Donal tendit le bras et attendit. Finn accepta la brève étreinte qui scellait leur entente.

— Osric mourra. C'est une promesse.

CHAPITRE II

Le lieu ressemblait un peu à la Matrice de la Terre. Mais les murs étaient rose pâle et les formes sculptées n'étaient pas des *lirs*, mais des hommes.

Des effigies et des sarcophages de marbre emplissaient la crypte. C'était une coutume homanane de sculpter dans le marbre les images des défunts, et de les conserver dans les entrailles d'Homana-Mujhar.

Pour Donal, c'était inconcevable.

Aislinn était à l'intérieur, près d'un cercueil sans ornements.

Des chandelles brûlaient à côté.

Donal avança dans le mausolée. Le bruit de ses pas déchira le silence. Aislinn se retourna, haletante.

— Donal ! dit-elle, une main crispée sur son vêtement.

Il avança, une chandelle à la main. La flamme vacilla et lança des ombres étranges sur le visage d'Aislinn. Il y vit des larmes et les rides creusées par le chagrin.

— Ils l'ont mis ici ? demanda-t-il. Pourquoi pas au-dessus du sol, en liberté ?

— C'est ici que tous les rois sont enterrés.

— Shaine aussi ?

Elle le regarda, comme si elle n'arrivait pas à croire qu'il pense à de telles choses alors que son père était mort.

— Shaine ? Non. Bellam a disposé de son corps. Personne ne sait où gisent ses ossements.

— Bien, dit Donal. Karyon mérite une meilleure compagnie que ce fou.

Aislinn se détourna et posa ses mains sur le cercueil.

— Je l'ai vu, murmura-t-elle. On m'a dit qu'il fallait que je le voie pendant qu'on le préparait pour les funérailles. Pour que personne ne puisse prétendre que le Mujhar était encore vivant et utilise son nom pour quelque imposture.

— Mais il vit, dit Donal. Le Mujhar vit toujours.

— Que veux-tu...

Il ne la laissa pas terminer.

— Je suis l'héritier de Karyon, Aislinn. Je suis le Mujhar d'Homana.

Le visage de la jeune femme devint d'une pâleur de cire.

— Tu ne perds pas de temps.

— Je n'en ai pas à perdre. Si j'échoue maintenant, la guerre se terminera peut-être par une défaite. Je n'ai pas le loisir de porter le deuil de Karyon.

— Alors, pourquoi es-tu ici ?

— Je suis venu voir comment tu allais, et faire mes adieux à Karyon.

— Je vais bien... pour une femme qui a perdu à la fois son père et l'enfant qu'elle attendait.

Il aurait voulu aller vers elle, la réconforter, mais il n'osa pas. Les Cheysulis honoraient les morts avec respect et solennité. Il ne voulait pas risquer de perdre le contrôle ténu qu'il avait sur ses émotions.

— Je suis seule, dit-elle. Je n'ai plus personne au monde.

Il ne bougea pas, sentant la douleur l'envahir, jusqu'à ce qu'il puisse à peine respirer.

Il posa sa chandelle sur le cercueil. Puis il effleura le bout des doigts

d'Aislinn. Quand il la sentit trembler, il céda au besoin de la prendre dans ses bras.

Elle s'accrocha à lui, pleurant en silence, avec une dignité et une retenue qu'il n'aurait pas attendues.

— Combien de temps restes-tu ? demanda-t-elle enfin, quand ses larmes se furent taries.

— Je ne reste pas, répondit-il. Je dois aller à la Citadelle.

Aislinn se raidit.

— Tu vas vers *elle* ?

— Oui, il y a Sorcha, admit-il. Mais aussi mes enfants.

Elle recula.

— Alors, tu ne passeras pas la nuit avec moi ? Tu recules devant ton devoir d'époux ?

— Aislinn, dit-il doucement, tu te souviens de ce qui s'est passé la dernière fois. Veux-tu vivre cela de nouveau ?

— Je crois... que ce ne sera pas nécessaire. (Son visage rosit.) Je pense que tu trouveras en moi une épouse accommodante au lieu d'une gamine effrayée.

Peut-être, maintenant que Tynstar et, Electra sont morts, est-elle libérée du lien ?

Il secoua la tête.

— Aislinn, je suis désolé. Cette nuit, je n'ai pas le temps. Je dois aller à la Citadelle, puis je rejoindrai l'armée. J'ai quelqu'un à tuer.

— Osric ?

Il fit signe que oui.

— C'est ce que je pensais. Bien, je ne te retiendrai pas, alors que tu vas aller venger mon père. Veux-tu dîner avec moi avant de partir ?

Il la suivit hors de la crypte.

Il but, mangea et lui raconta ce qu'il pouvait des batailles de Solinde. Elle écouta attentivement.

Ils étaient seuls. Elle avait renvoyé ses serviteurs. Les *lirs* étaient restés dans une autre aile du palais.

— Tu as l'air épuisé, Donal.

Il s'appuya sur un coude et prit le gobelet qu'elle lui tendait.

— J'arrive directement de Solinde. Il est fatigant de garder sa forme-*lir* si longtemps, mais j'ai pensé que les circonstances le justifiaient. C'est une des raisons de ma conduite, dans la crypte. Si j'ai été cruel envers toi, j'en suis désolé.

— Tu es malheureux, dit-elle en lui versant encore du vin. Je le vois bien. Maintenant que le trône t'appartient, tu t'aperçois que tu n'aimes pas ça.

— Je n'ai jamais voulu du trône. Je te l'ai déjà dit. Mais Karyon avait besoin d'un héritier, et j'ai une ou deux gouttes de sang royal dans les veines.

— Plus qu'une ou deux. Même si tu montres plus volontiers ton côté cheysuli, tu es aussi homanan. Et, en parlant d'héritiers, ne crois-tu pas que nous devrions en faire un aussi ?

Il sourit.

— Dès que cette guerre sera finie, je ferai de mon mieux pour en engendrer un.

— La guerre sera-t-elle longue ?

— Osric s'est embusqué dans les plaines du nord. Mujhara n'est pas encore menacée... mais elle pourrait l'être si nous cessons de contenir son armée. Karyon voulait l'arrêter de façon permanente. Maintenant, la tâche me revient.

Elle lui prit la main à travers la table.

— Donal... Reste avec moi cette nuit. Attends un jour ou deux.

— Je t'ai dit pourquoi je ne pouvais pas. Tu as promis que tu n'essaierais pas de me retenir.

— J'ai menti.

Elle défit sa tresse pour libérer son opulente chevelure. Le peignoir glissa de ses épaules. A travers le mince tissu de sa chemise de nuit, il vit la ligne de ses seins.

— Aislinn, dit-il, ça suffit.

— Je suis libre, Donal. Plus de magie ihlinie. Je peux être celle que tu souhaites.

— Aislinn, je t'en prie, sois patiente. Notre moment viendra.

Elle contourna la table et vint derrière son dos. Puis elle posa ses mains sur les épaules de l'homme.

— Ce n'est pas un jeu, Donal. C'est ma *vengeance*. (Elle lui prit soudain les cheveux à pleine main.) Sais-tu ce qu'est l'impuissance que tu m'as forcée à subir ? Peux-tu seulement l'imaginer ?

Il se leva et se dégagea.

— Aislinn... es-tu devenue folle ?

— Tu vas passer la nuit avec moi. Je veux que tu vives ce que j'ai vécu.

Il vacilla. Dans sa bouche, sa langue lui sembla épaisse.

— Aislinn... Que m'as-tu fait ?

— Tu as bu beaucoup de vin, Donal. Tu es fatigué. Quand un époux est têtue, sa femme doit savoir s'y prendre...

— Par les dieux, tu es bien la fille de ta *jehana*...

Il tomba sur le lit.

— Tu vas savoir ce que c'est, dit-elle d'une voix dure. Je te ferai *sentir*...

Il n'entendit jamais la suite.

Il rêva de Sorcha. Et trouva la paix dans son corps souple et accueillant.

Donal s'assit si brusquement que sa tête lui fit mal. Il pensa qu'il était malade.

Il avala sa salive et regarda sa compagne.

— Aislinn, *que m'as-tu fait ?*

— Je t'ai privé de ta volonté. Dis-moi, Donal, comment était-ce de te sentir totalement sans défense ?

Il jura et sortit du lit. Mais il lui fallut s'accrocher à un des montants pour ne pas tomber.

— Sorcière ! Tu ne vaux pas mieux que ta mère !

— Ne parlons pas d'elle. (Aislinn s'enveloppa plus étroitement dans les draps.) Je ne t'ai pas ensorcelé, Donal... J'ai seulement drogué ton vin. Je n'avais pas l'intention de te rendre malade. Mais tu as bu plus que d'habitude, et tu as donc avalé plus de drogue que je n'en avais l'intention. (Elle se rapprocha de lui.)

Donal, que voulais-tu que je fasse ? La dernière fois, tu m'as ôté ma volonté avec ta magie et tu m'as obligée à coucher avec toi. Je voulais seulement te montrer ce que c'était ! Peux-tu me blâmer ? Et... c'est vrai que nous avons besoin d'un héritier. Nous ne pouvons pas remettre cela à plus tard.

— Nous le pouvons. *Et nous le ferons.*

— Nous ne *pouvons pas* ! Crois-tu que j'ignore ce qu'on attend d'une reine ? Tu peux aller voir ta maîtresse, mais moi, que suis-je censée faire si j'ai besoin d'un fils ?

— Aislinn...

— Je veux un bébé, dit-elle avec une dignité désespérée, pour remplacer celui que j'ai perdu.

Il ouvrit la bouche pour répondre durement, puis la referma. Il n'avait jamais pensé au destin d'une femme attendant de porter des fils dont un hériterait du trône. Dans le cas d'Aislinn, il était impératif qu'elle leur donne vite naissance, maintenant que Karyon était mort.

Il la regarda. Elle avait presque toute la beauté de sa mère et toute la fierté de son père.

Il se leva lentement et s'habilla.

— Peut-être étais-tu obligée de faire ce que tu as fait, dit-il. Mais je ne peux pas te le pardonner. Pas plus que tu ne m'as pardonné.

— Je ne demande pas le *pardon* ! Retourne vers ta maîtresse, Donal ! Retourne à ta putain métamorphe !

Il se retint à grand-peine de traverser la pièce et de lui serrer la gorge.

— Tu m'as retardé assez longtemps, dit-il sèchement. Maintenant, je dois rejoindre directement l'armée, sans m'arrêter à la Citadelle. (Il regarda son visage rageur et sentit monter sa propre colère.) Tu n'auras pas d'autres enfants de moi.

— Mais... Homana doit avoir un héritier !

— J'ai déjà un fils.

Aislinn sortit du lit et se dressa devant lui, nue et furieuse.

— Tu ne ferais pas de *son* fils le prince d'Homana !

— Si je n'en ai pas d'autres, quel choix me reste-t-il ?

Elle serra les poings.

— Le Conseil homanan n'accepterait jamais le bâtard de ta putain cheysulie, dit-elle.

— Je suis le Mujhar. Ils feront ce que je leur dirai.

Aislinn le regarda, mais sa colère avait changé de registre. Il reconnut de la froideur dans la façon dont elle le dévisageait.

Elle sourit — le sourire d'Electra.

Donal partit à cheval d'Homana-Mujhar. S'il utilisait sa forme-*lir* pour rejoindre l'armée, il serait trop fatigué pour se battre. Il envoya Taj à la Citadelle pour prévenir Sorcha qu'il ne pourrait pas venir.

Il savait trop bien ce qu'elle dirait la prochaine fois qu'ils se verraient : les Homanans le détournaient de son héritage cheysuli.

D'une certaine façon, elle aurait raison.

Quand l'oiseau disparut dans le ciel, Donal éprouva un vague malaise. Sans Taj, il était incomplet. Pourtant, il avait plus de chance que les autres guerriers. Il ne pourrait plus adopter la forme d'épervier tant qu'ils étaient séparés, mais son lien avec Lorn restait intact.

La forêt s'épaissit. Lorn, qui trottait devant, regarda par-dessus son épaule.

Attrape-moi si tu peux.

Il partit dans les sous-bois.

Le loup connaissait par cœur la forêt d'Homana. Pas le cheval ; Donal releva tout de même le défi.

Lir... lir... lir...

Le cri d'angoisse de Lorn retentit dans son esprit au moment où le chemin se déroba sous les pattes de sa monture et devenait un abîme.

Donal sauta de sa selle. Il saisit au vol une racine tordue pour arrêter sa chute et sentit les muscles de son épaule se déchirer.

Il se balança au bord du précipice, les yeux fermés pour lutter contre la douleur, essayant de se raccrocher avec son autre main. De la sueur coulait le long de son visage ; il tenta de se couper du lien avec Lorn, car la souffrance du loup aggravait la sienne. Taj était trop loin ; le prince ne pouvait pas s'envoler hors du trou.

Lentement, péniblement, il remonta. Il arriva enfin au bord du précipice et agrippa les racines emmêlées qui le bordaient. Il grogna sous l'effort. Son lien avec Lorn vibrait de la douleur que ressentait le loup. *Lorn !* cria-t-il. Mais il ne reçut aucune réponse. Seulement la douleur et le vide.

Attache le lir et le Cheysuli est immobilisé... Fais du mal au lir et le Cheysuli est blessé... Enferme le lir et le Cheysuli est prisonnier...

Son père lui avait expliqué le lien-*lir* en des termes qu'un enfant pouvait comprendre, un enfant qui avait reçu ses *lirs* trop tôt. Jamais il n'avait oublié la leçon.

Lir... lir... lir...

Il trébucha et tomba à genoux.

Une silhouette se détacha des arbres et s'approcha de lui. Donal, à demi aveuglé par la douleur, vit d'abord les bottes. Puis il leva les yeux.

Il aperçut un corps mince, vêtu de noir. Des mains pâles et délicates. Des mains qui tenaient l'épée au lion rampant.

Puis il vit un visage lisse et juvénile ; des yeux étranges, un brun et un bleu.

Sef sourit.

— Bienvenue, mon seigneur Mujhar. Mais vous semblez un peu troublé, en ce moment...

— Tu... Tu es mort !

— Croyez-vous ? Non. C'était un autre gamin. Mais je suis ravi que l'illusion ait si bien marché. Je n'aurai pas perdu en vain une de mes pierres magiques...

— Tu es un *Ihlini* ?

— Je m'appelle Strahan, dit-il, pas Sef. Je suis le fils de Tynstar et d'Electra.

Donal s'assit sur ses talons.

— Electra a perdu cet enfant ! A Hondarth, sur le chemin de l'Ile de Cristal ! C'est ce que mon père m'a dit !

Sef — Strahan — sourit.

— C'est ce qu'elle voulait qu'on croie. Mais quand on est Electra de Solinde, avec de fidèles servantes à ses côtés, on peut garder nombre de secrets... Maintenir nombre d'illusions...

— Pas devant un Cheysuli.

— Regarde-moi, Mujhar. Dis-moi si je mens.

Donal obéit. Le garçon ne montrait plus trace d'humilité ou d'innocence. Le sourire enjôleur de son père illumina un visage qui égalait la beauté de celui de sa mère.

Donal essaya de sortir son couteau de la main gauche, mais Strahan lui posa la pointe de son épée sur la gorge et il s'immobilisa.

— Je tiens ton loup, guerrier, donc je te tiens. Si tu veux qu'il vive, ne fais rien contre moi.

— C'était toi, dans la Matrice de la Terre ! C'était *toi*.

— Bien entendu. J'ai aussi donné le poison à ma mère pour qu'elle puisse s'échapper.

— Ce n'était pas Aislinn, ni Bronwyn...

Strahan sourit.

— Non. Pas cette fois. Mais n'oublie pas qu'elles sont cousines des Ihlinis, Aislinn par sa mère, Bronwyn par son père... Quel effet cela te fait-il, *Cheysuli*, de savoir que tu es parent des Ihlinis ?

Il se fait l'écho des paroles de Tynstar.

Dans la main de Sef — *Strahan* — l'épée semblait immense. Le rubis de la garde était gros comme la moitié de son poing.

— Comment t'es-tu procuré l'épée de Karyon ?

— Celle de Karyon ? Ou la tienne ? Osric me l'a apportée. Je la lui ai demandée, pour prouver que le meurtrier de mon père et de ma mère était mort. (La colère brûla dans ses étranges yeux.) Il aurait dû me laisser tuer Karyon. Je lui aurais réservé une mort bien plus... adéquate. (Il sourit de nouveau.) Tu te demandes peut-être pourquoi je peux toucher l'épée, à présent ? A cause de toi, Mujhar ! Tu as négligé tes devoirs. Oh, l'épée te connaît... un peu. Mais tu as omis de pratiquer le rituel. Et il y a trop longtemps que tu l'as prise en main. Sans le rituel, le pouvoir est moindre.

Personne ne m'a jamais parlé d'un rituel...

— J'aurais dû savoir ce que tu étais. Par mes *lirs*, j'aurais dû sentir que tu étais ihlini.

— Non, dit doucement Strahan. Pas tant que je portais le bracelet de plumes.

La main de Donal alla aussitôt à sa bourse.

— Regarde-le, Donal. Regarde ce qui m'a si bien servi.

A contrecœur, Donal ouvrit sa bourse et en retira le bracelet. Il le regarda un long moment.

— Comment *cela* a-t-il pu tromper mes *lirs* ?

— Ces plumes viennent du faucon de ton père.

Donal regarda fixement les plumes, et se souvint du corps de Duncan entre ses bras.

Comment ai-je pu ne pas le voir ?

— Mon père a pris le corps du faucon, expliqua le garçon d'un ton joyeux. Puis il a eu Duncan. Avec les deux, le *lir* mort et le guerrier vivant, il a façonné un enchantement puissant. Ainsi, j'ai pu cacher mon identité. Cela m'a permis de devenir ton compagnon. Ce charme a même obligé Finn à se demander si nous étions parents ! Et il m'a facilité l'entrée du palais.

Donal leva les yeux sur le garçon.

— Qu'as-tu l'intention de faire de moi ?

— Un *jouet*..., dit Strahan. Comme ton père.

CHAPITRE III

Les souvenirs se bousculaient dans sa tête.

Il se rappelait de son père, quand il était chef de clan et responsable de son peuple ; il avait réussi à garder du temps pour son fils, et à lui apprendre ce qu'il pouvait.

Il se rappelait de Duncan, mourant dans ses bras, conscient qu'il était un jouet entre les mains du fils de Tynstar.

Donal comprit qu'il l'était, lui aussi.

— Non ! hurla-t-il. Je ne suis... pas...

Il s'éveilla en sursaut et il entendit cliqueter les fers qui l'attachaient à la couchette du bateau.

Oui, il se rappelait tout maintenant : comment Strahan l'avait capturé, se servant de Lorn pour faire de lui un prisonnier obéissant.

— Dis-moi, Donal, fit la voix du garçon, pourquoi a-t-il été si facile de te prendre ?

Donal avala sa salive. Il n'avait aucune intention de répondre à Strahan.

— Toute ma vie, mon père m'a appris que les Cheysulis ne se rendaient pas sans combattre. Pourtant tu es tombé entre mes mains sans faire d'effort pour te libérer... (Les sourcils noirs de Strahan s'arquèrent.) Est-ce un exemple du pouvoir du lien-*lir* ? Mais Lorn n'est pas encore mort, simplement... *enfermé*.

Donal savait très bien ce que le loup endurait. Il le sentait comme s'il se fût agi de lui-même ; faiblesse, désorientation, faim, soif, fièvre. Tant que Lorn souffrirait, Donal éprouverait les mêmes symptômes.

Le garçon approcha de la couchette.

— J'attendais mieux de ta part. Tu m'avais fait croire que tu étais un guerrier, mais je ne vois qu'un homme faible, pris dans mes filets. (Il approcha encore.) Où est l'épervier, Donal ?

Donal perçut le changement de ton de Strahan. Il était encore jeune, mais il avait à sa disposition les arcanes de l'autre monde.

— Taj est mort.

Strahan rit.

— Penses-tu que je vais croire ça ? Je sais ce que signifie la mort d'un animal-*lir*, Donal. Je n'ignore rien de la folie qui s'ensuit.

— Taj est mort.

— Ne me sous-estime pas ! dit Strahan, rouge de colère. Bon, admettons que Taj soit mort. Comme il te reste le loup, tu n'as pas besoin de suivre le rituel de mort. Mais Lorn est... très malade. Pourtant, tu n'es pas fou. Avec un de tes *lirs* mort et l'autre si près de trépasser, tu ne devrais plus avoir ta santé mentale.

— Quels mensonges Tynstar t'a-t-il racontés ?

— Aucun, dit doucement le garçon. Je sais tout. Un Cheysuli sans *lir* perd l'esprit. Comme vous êtes une race arrogante, vous ne supportez pas de voir un guerrier devenir fou. Donc, vous avez créé une cérémonie qui n'est qu'un suicide déguisé. Oh, oui, je connais vos tabous ! Je sais qu'un guerrier ne s'abaisserait jamais à s'ôter la vie. C'est pourtant ce qu'il fait quand son *lir* est mort.

— Non...

— *Oui !* Oublies-tu que j'ai gardé ton père prisonnier ? Je sais tout ce qu'il y a à savoir.

— Mon *jehan* n'était pas un jouet, c'était un homme ! Tu ne l'as pas vaincu ! C'était un homme, pas une bête, ni une *chose* !

— Oui, je l'ai vaincu. Et toi, du même coup.

— Mon *jehan* était Duncan des Cheysulis, de la lignée des anciens Mujhars, au temps où le trône du Lion nous appartenait...

— *Nous* appartenait, oui, répéta Strahan. Mon père m'a appris que le trône du Lion avait été à nous, les Cheysulis et Ihlinis.

— Non ! cria Donal. Le Lion a toujours été cheysuli ! Tynstar t'a raconté des histoires...

— Mon père a dit la vérité, fit Strahan. Et même s'il mentait, crois-tu qu'il aurait admis notre parenté avec les Cheysulis, si ce n'était pas nécessaire ?

— Si c'était vrai, cracha Donal, le sang cheysuli serait la seule chose susceptible de vous sauver !

Les lèvres de Strahan se retroussèrent sur un sourire de mépris.

— Dans ce cas, mon seigneur, considère-nous comme presque *sauvés* !

— *Kureshtin*, jura Donal.

Mais le garçon avait quitté la cabine.

Le prince ne savait pas où était Lorn. Il s'était réveillé à bord d'un vaisseau, encore assommé par la décharge d'énergie que lui avait envoyée Strahan. Il savait que Lorn vivait encore parce que le lien était intact. Son Sang Ancien lui permettait de converser avec son *lir* en dépit de la présence des Ihlinis, mais il ne parvenait pas à percevoir les souffrances du loup.

Il était seul.

Une fois de plus, il chercha Taj dans le lien-*lir*, même si l'épervier était sans doute trop loin pour l'entendre. Avec son autre *lir* en liberté, il lui restait une chance.

Mais il ne reçut aucune réponse. Il se détacha du lien mental, espérant que Lorn allait se remettre.

Puis il attendit.

Quand Donal fut amené sur le pont, sous bonne garde, il vit tout de suite où Strahan l'avait conduit.

Par les dieux ! Croit-il pouvoir tenir l'Ile de Cristal ? C'est un fief

cheysuli !

Strahan était près de lui, enveloppé d'un manteau écarlate bordé de fourrure, aussi beau que ceux qu'on portait à Homana-Mujhar.

— Quand tu m'as amené ici pour la première fois, tu pensais recueillir un orphelin des rues. (Il rit.) Je t'ai bien trompé, avec mes histoires de peur et de démons ! J'ai fait de ce lieu *mon* île. Ici, j'ai des Atviens et des Ihlinis pour me servir. Qu'en penses-tu, guerrier ?

Donal ne répondit pas. Ce qu'il voyait et ce qu'il savait entraient en conflit dans son esprit. Devant lui se tenait un garçon menu et délicat, encore loin de l'âge adulte, et qui se réclamait pourtant de tous les pouvoirs des Ihlinis.

Tynstar a mis trois cents ans à apprendre son art. Strahan est un enfant. Que sera-t-il dans cent, deux cents ans ?

Les gardes atviens poussèrent Donal sur le quai. Le Cheysuli regarda Strahan diriger le déchargement. Il espérait voir un signe indiquant que les dieux surveillaient ce que l'Ihlini faisait, mais il ne sentit rien.

Comme s'il avait lu dans ses pensées, Strahan se tourna vers lui.

— Où sont tes anciens dieux maintenant, métamorphe ? Comment ont-ils pu laisser cela arriver ?

Donal garda le silence. Si Lorn guérissait, si Taj entendait son appel, peut-être pourrait-il s'échapper. Mais il n'avait aucune certitude.

— Ton loup, Donal.

Le Cheysuli fit un pas en avant. Il vit une caisse de bois qu'on faisait descendre sans précaution de la passerelle ; un jappement étouffé s'en échappa.

Le garçon fit signe aux gardes.

— Laissez-le aller. Je veux qu'il soit confronté à un *lir* mourant.

Donal tituba jusqu'au coffre. Il passa un doigt dans la minuscule ouverture qui laissait circuler l'air et toucha un museau fiévreux.

Lorn ! Que t'a-t-il fait ? Tu ne dois pas mourir !

Pas d'eau... Pas de nourriture... Presque pas d'air...

La voix mentale du loup était très faible.

Lorn... Ne meurs pas, je t'en supplie...

C'est mieux ainsi. Je m'affaiblis d'heure en heure. Il y a une autre raison...

Aucune raison ne justifie d'abandonner la lutte ! dit Donal. *Es-tu devenu fou ? J'ai besoin de toi !*

A mesure que je m'affaiblis, tu perds tes forces toi aussi. Ne le nie pas, je le sens dans notre lien-lir. Si tu cèdes, l'Ihlini aura sa victoire. Mais si je meurs, tu seras libre. Il te reste Taj...

C'était la vérité. Depuis le début de sa captivité, Donal sentait que ses forces déclinaient en même temps que celles de son *lir*.

Lorn... Je ne te laisserai pas mourir.

— Viens, dit Strahan, il est temps que tu ailles visiter tes nouveaux quartiers.

Des mains l'arrachèrent au coffre. Donal essaya de frapper les gardes, mais ils étaient bien préparés. Le Cheysuli se figea quand il entendit un jappement de douleur.

Lir ?

Il se retourna et vit la pointe de l'épée qui avait pénétré dans l'étroite ouverture.

— Obéis. Accompane mes serviteurs sans faire d'histoire.

— Et s'il meurt ? Comment t'assureras-tu de mon obéissance ?

Strahan sourit.

— S'il meurt, ta volonté mourra avec lui. Tu vivras encore un peu à cause de l'épervier, mais quand j'en aurai fini avec toi, tu accueilleras la folie comme une bénédiction !

— Mon seigneur, regardez ! dit soudain un Atvien en pointant un index vers le ciel.

Un épervier se dirigeait vers le quai.

Taj ! cria Donal. Va ! Préviens Finn et les Cheysulis. Dis-leur que je suis prisonnier du fils de Tynstar, le gamin que nous croyions être Sef..

— Par le Seker, c'est son épervier ! hurla Strahan. Je vais tuer ses deux lirs !

— Taj ! cria Donal. Pars !

Strahan posa la pointe de son épée sur la gorge de Donal.

— Je te connais, Cheysuli. Si tu essaies de prendre ta forme-lir, je t'égorge sur place.

— Si tu me tues, tu perds ton Mujhar apprivoisé, dit Donal avec un sourire féroce.

— J'ai l'intention de te remplacer un jour, lâcha Strahan. Le plus tôt sera le mieux.

Donal vit les doigts du garçon crépiter. De leur extrémité sortit une lumière aveuglante d'un pourpre foncé.

Il vise Taj, comprit Donal.

Il se jeta sur l'Ihlini et détourna le dard de lumière. Le sentant brûler sa chair. Puis le feu mourut, car le garçon haletait, à demi étouffé sous le poids de Donal.

Des mains agrippèrent le Cheysuli qui faillit tomber du quai quand les soldats le poussèrent loin de Strahan.

Il vit que Taj s'éloignait en direction de la terre et poussa un soupir de soulagement.

Strahan se remit debout.

— Tu paieras pour ça, sois en sûr, dit-il d'une voix tranquille.

Puis il leva les deux bras comme s'il invoquait un dieu. Donal pensa qu'il appelait Asar-Suti. L'air noircit autour des mains délicates du gamin.

Strahan rit.

— Aimerais-tu rencontrer mon *lir* ?

Donal frissonna.

— Les Ihlinis n'ont pas de *lir*...

— Non ? Oh, peut-être n'est-il pas exactement un *lir*, mais il est fait de la même substance. Il vient des portes d'Asar-Suti. C'est un démon si mignon...

La fumée noire et les flammes devinrent un immense faucon pèlerin.

— Sakti ! cria Strahan. Elimine ce *lir* pour moi !

— Taj, vole ! hurla Donal.

Le démon volait plus vite que Taj. Il arriva sur l'épervier, frappa de ses serres incurvées. Une d'elles perça le bréchet du *Lir*

Taj tomba.

Taj... Taj...

Il dérivait. Il rêvait. Il savait qu'il devenait fou.

Lir...

Il pleurait. Il ne pouvait pas s'en empêcher.

Le Vagabond, disait Evan. Tu vas partir en voyage. Le Bouffon et le Charlatan ; ceux qui ne sont pas ce qu'ils semblent être...

Emprisonnement. Le Bourreau.

Pourquoi ne pas demander à l'Ellasien de te dire ta destinée ?

Il dormit.

Il dériva.

Les Premiers Nés ont donné naissance à une seconde race.

Ils ont engendré les Ihlinis...

Qui se sont croisés avec les Cheysulis...

— Non !

Il s'éveilla en hurlant « *Non !* ». Personne ne l'entendit.

Pendant longtemps, il oublia qui il était et pourquoi Strahan le retenait prisonnier.

Puis les souvenirs lui revinrent.

Il était seul, enfermé dans une pièce contenant un lit confortable, un banc et une table. Il avait les poignets enchaînés, mais il était libre de se déplacer dans la pièce.

Libre.

Cela le fit presque rire.

Il ne pouvait pas atteindre Lorn. Quelque chose bloquait leur lien, mais ça n'était pas le vide absolu de la mort. Le loup était encore en vie, pourtant Donal ne parvenait pas à le toucher.

Il essaya de garder trace des jours écoulés en gravant des runes avec sa ceinture dans le bois du lit. Mais c'était difficile à cause de la lumière, vraiment étrange. Au bout d'un certain temps, il perdit le compte.

Il mangea et but.

Il était seul.

La porte s'ouvrit.

C'était Strahan...

... Avec Finn et Evan.

Le garçon éclata de rire.

— Je suis heureux de vous réunir, maintenant que je vous tiens tous !

— Il... vous a... capturés ?

— Evan et moi sommes venus te sauver, dit Finn, réprobateur.

L'Ellasien sourit.

— Tu pourrais au moins nous exprimer ta gratitude.

— Mais... dit Donal. Pourquoi êtes-vous venus *seuls* ?

— Ça nous a paru une bonne idée...

Donal foudroya Evan du regard.

— Que va penser le roi Rhodri quand il apprendra que son fils s'est comporté comme un imbécile ?

— Que je *suis* un imbécile, et tant pis pour moi, sans doute... Mais je vois qu'une longue captivité n'a pas amélioré ton caractère...

— Combien de temps ai-je été prisonnier ? demanda Donal, sentant sa bouche se dessécher.

Personne ne répondit.

— Ça a marché ! s'exclama Strahan. Tu as perdu le compte ? Tu n'as pas vu les saisons passer ? Je t'ai fait tout oublier, même la date ! Même ton nom ! Te souviens-tu du nombre de fois où tu m'as supplié de te le dire, de te donner un miroir, parce que tu te croyais devenu comme Duncan, mi-bête mi-homme ?

— L'hiver est venu et il a passé, dit Finn doucement. Donal, peu importe. Il est temps de partir, maintenant.

— De partir ? fit Strahan. Qu'est-ce que vous racontez ? Vous êtes mes prisonniers !

Il tendit la main et dessina dans l'air une rune pourpre.

Finn plongea la main dans sa bourse et en sortit un caillou rond et gris avec une rayure noire.

— Tu as perdu une de tes pierres magiques, *gamin* ! En sais-tu assez pour avoir peur ?

Strahan sembla comprendre la menace ; au bout de ses doigts, la rune mourut. Il recula.

— Je ne pense pas que tu aies les autres cailloux avec toi ? dit Finn nonchalamment.

Strahan fit demi-tour et partit en courant.

— Allons-y, avant qu'il ramène les autres pierres. Ensemble, elles augmentent son pouvoir. Séparées, elles sont une arme contre le sorcier qui les a taillées. Viens. Si tu tardes plus, je finirai par croire que tu as envie de rester !

— Il faut libérer Lorn.

— Nous le trouverons, affirma Finn.

Ils descendirent dans les entrailles du château, de plus en plus bas, guidés par l'instinct de Donal. Enfin, ils arrivèrent devant une porte de bois.

— Il est là ! cria Donal. Je peux le toucher.

Finn ouvrit la porte, qui n'était pas fermée.

— Storr, dit-il.

Le loup était arrivé avant eux et il tenait un garde en respect.

Lorn était enfermé dans une minuscule cellule. Il était couché sur le côté, sur une litière de paille souillée. Sa langue pendait entre ses mâchoires.

Mais il respirait toujours.

Donal s'agenouilla à côté de lui.

Lir, *je ne te laisserai pas mourir*, dit-il. *Je t'ordonne de vivre !*

Ce sont les lirs qui commandent les Cheysulis, dit Lorn.

Les doigts de Donal agrippèrent la fourrure ternie.

Vas-tu survivre ?

Tu as encore besoin de moi, souffla Lorn.

Donal soupira de soulagement.

Je ne pourrai pas supporter que tu meures, dit-il.

Puis, à haute voix :

— *Su'fali*, tout ira bien. Il va se remettre.

Finn se pencha et prit le loup dans ses bras.

— Je vais le porter. Tu n'es pas en très bon état toi-même. (Il se redressa et fit un signe à Evan.) Assure-toi qu'il nous suive, Ellasien. Nous nous sommes assez embêtés pour venir le chercher.

Evan sourit.

— Viens, Donal. Il faut voler un bateau pour partir d'ici.

CHAPITRE IV

Ils sortirent du palais sans encombre. Evan élimina trois gardes en chemin, mais l'obstacle le plus difficile fut le mur d'enceinte.

Les portes étaient verrouillées et surveillées.

Ils durent se cacher dans les ombres et la végétation. Heureusement, il faisait nuit. Finn s'occupa de Lorn tandis qu'Evan guettait les gardes. Donal s'appuya contre un mur et se passa une main tremblante dans les cheveux. Six mois de captivité lui avaient ôté sa grâce et sa rapidité. Il essaya de reprendre son souffle. Les fers qui lui ceignaient les poignets se heurtaient quand il bougeait.

*Dieux ! Est-ce ainsi que Karyon se sentait quand il portait les fers atviens ?
Quelle humiliation !*

— Donal ?

C'était Evan.

— Je vais bien, Evan. Occupe-toi de toi-même.

L'Ellasien rit de bon cœur.

— Sans moi, mon fier Mujhar, tu serais toujours prisonnier de Strahan. Ne vas-tu pas me montrer ta gratitude ?

Donal sourit.

— Un prince accepterait-il un *paiement* pour avoir sauvé un autre prince ?

— Le Mujhar ! corrigea Evan. (Il sourit.) Le salaire que je demande n'est pas très élevé : j'ai admiré une jeune femme à ton mariage. Si tu pouvais lui parler de moi en bien, ce serait une parfaite récompense.

— Laquelle ? dit Donal. Je ne me souviens pas de toutes !

— Tu as dit qu'elle s'appelait Meghan.

— Oh. Oublies-tu que je t'ai aussi dit qui était son père ? Essaie donc de lui expliquer que tu aimerais mieux connaître sa fille...

— Si tu lui parlais en bien de moi...

— Trop tard ! Je pense que mon *su'fali* t'a percé à jour !

Le ton plaisant ne cachait pas l'inquiétude de Donal. Il s'approcha de Lorn, que Finn tenait toujours dans ses bras.

Je ne suis pas encore mort, lir, dit Lorn.

Donal sourit. Puis il regarda Finn.

— Il a besoin d'être correctement soigné...

— Nous le ferons, mais pas ici.

— Je ne sais pas comment nous allons escalader ces murs avec un loup blessé, souffla Donal.

— Les escalader ? Pourquoi ne pas voler par-dessus ?

— Taj... n'est plus. Je ne peux pas recourir à la forme d'épervier.

— Crois-tu ? dit Finn. Ne peux-tu faire confiance à tes sens, Donal ? Comment crois-tu que nous t'aurions trouvé si Taj était mort ?

— Je... me suis dit que vous aviez appris que Strahan était là... d'une façon ou d'une autre. (Donal se pencha en avant.) Je l'ai vu tomber ! Strahan a invoqué un oiseau-démon, qui a tué Taj !

— Taj a été blessé, mais il a survécu. Regarde, dit Finn en lui montrant un oiseau dans le ciel, cela est-il le faucon de Strahan ? Ou n'est-ce pas plutôt un épervier ?

Donal regarda. Il aperçut une vague forme dans les ténèbres.

Taj ?

Je suis là, lir. Pourquoi tardes-tu ? Viens me répondre !

Leijhana tu'sai, murmura Donal en remerciement aux dieux.

Ce ne sera pas facile, lir, répondit-il. *Cet emprisonnement a été éprouvant* Je suis... *fatigué*. *Combien y a-t-il de gardes, Taj ? Des Atviens, ou des Ihlinis ?*

Six. Tous Atviens.

Si les gardes avaient été ihlinis, Donal n'aurait pas pu recourir à sa forme-lir. Et Taj aurait été incapable de l'aider à les attaquer.

— Six, répéta Donal.

— Contre un *Cheysuli*. Les chances sont égales, fit remarquer Finn.

Donal se tourna vers Evan.

— Quand je me transformerai, j'aimerais autant ne pas avoir à emporter les fers de Strahan. J'ai besoin que tu les tiennes, et que tu les enlèves de mes ailes quand j'aurai pris ma forme d'épervier.

Evan haussa les épaules.

— Ça n'a pas l'air trop difficile.

— Et si le changement se communiquait à toi ?

— Est-ce possible ? demanda Evan, un peu inquiet.

Donal sourit intérieurement.

— Nous verrons bien.

L'Ellasien n'hésita qu'un instant, puis il saisit les lourdes chaînes attachées aux poignets de Donal.

Donal ferma les yeux et se concentra. Après sa longue captivité, la métamorphose ne lui était pas aussi naturelle qu'elle aurait dû l'être. Mais il sentit la paix et le bien-être l'envahir. De cet océan de calme, il projeta son esprit pour puiser dans la terre le pouvoir de réaliser le changement.

A l'instant de l'accomplir, Donal se figea. Il pensa à la chose que son

père avait été et n'osa pas affronter sa propre nature.

— Donal, fit la voix de Finn, anxieuse, *prends une forme ou l'autre...*

Comme il le craignait, il était donc à mi-chemin entre l'humain et l'animal.

Finn le voyait.

Taj ? appela-t-il.

Aie confiance en toi. En moi. Ce qu'a fait Strahan était de la magie ihlinie. Celle de la terre est saine, pure. Elle ne risque pas d'accomplir la même abomination.

Non.

Il laissa le pouvoir l'envahir et prit son vol, les chaînes retombant sur le sol.

Deux éperviers se ruèrent sur les hommes de garde, les frappant de leurs becs puissants et de leurs serres mortelles. Ils n'étaient pas très gros, mais aussi dangereux que des aigles, grâce à la soudaineté de leur attaque.

Trois des hommes gisaient sur le sol, ensanglantés, et trois autres sortirent leurs épées. Un des éperviers chercha refuge dans un arbre, l'autre se posa et se transforma en homme.

Donal profita de l'effet de surprise pour briser la nuque d'un des soldats et lui prendre son arme. Il l'enfonça dans la poitrine du premier soldat, mais l'épée resta coincée.

Le dernier homme se rua sur lui.

Lir, appela Donal.

Je viens, répondit Taj.

L'épervier détourna l'attention du soldat, qui parvint toutefois à sortir son poignard. Le Cheysuli prit aussitôt sa forme d'épervier et s'envola, pour redevenir humain à quelques pas de là.

L'Atvien essaya de se jeter sur lui, mais Donal saisit le bras armé du soldat et le brisa contre sa cuisse. Puis il prit le couteau de l'Atvien et le lui enfonça dans le cou.

Les trois soldats restants ne représentaient plus de danger. Ensanglantés, appelant leurs dieux à l'aide, ils restèrent là où ils étaient tombés.

Donal ouvrit les portes et siffla pour appeler Finn et Evan.

— Six ! dit Finn. Tu es bien un Cheysuli.

— Je n'en ai tué que trois, répliqua Donal.

Ils prirent la direction du quai.

— Quel bateau allons-nous prendre ? demanda Donal.

— Le plus proche ! lança Evan.

Ils partirent à la course.

Soudain, Sakti, le faucon pèlerin de Strahan, jaillit de l'ombre et atterrit sur le dos de Donal.

Des serres lui labourèrent l'échine ; le poids de l'oiseau démoniaque le jeta face contre terre.

— *Su'fali* ! cria Donal. Par les dieux, fais quelque chose ! Arrête cet oiseau-démon !

— Je n'ai pas mon arc ! ragea Finn.

— Fais quelque chose ! beugla Evan. Lodhi ! N'y a-t-il aucun moyen de neutraliser ce monstre ?

Finn posa Lorn sur le sable et ramassa des pierres, qu'il lança sur l'oiseau. Il visait bien, mais sa cible était rapide.

Donal se releva.

— Oiseau-démon... Il... essaie de nous retarder... pour que Strahan... nous rattrape... Il faut... partir d'ici.

L'oiseau attaqua Evan, le précipitant sur le sol. Mais Finn était préparé. Il sortit son couteau et le lança sur l'agresseur alors qu'il remontait pour se préparer à une autre attaque en piqué.

La lame frappa le faucon pèlerin à la poitrine. Il poussa un long cri et tomba.

Donal hurla quand le monstre planta ses serres dans son cou, le renversant dans le même mouvement. Il essaya de se débarrasser de l'oiseau. En vain. Sakti frissonna une dernière fois et s'immobilisa, mais, même dans la mort, il ne lâcha pas sa proie.

Evan parvint à desserrer la prise mortelle, et il appuya une main sur la blessure de Donal.

— Par Lodhi ! Regarde comme il saigne !

— A mort, si nous n'arrêtons pas l'hémorragie...

Finn appuya la main d'Evan plus fort encore sur le cou de Donal.

— Il faut garder la blessure fermée. Ellasien, aide-le à se lever. Nous allons l'emmener dans la forêt. Je porterai Lorn.

Donal était à demi-évanoui. Il entendit Evan le presser de se relever, mais ses membres ne voulaient pas lui obéir. Il aurait été plus facile de rester couché sur le sable tiède...

— Lève-toi, Donal ! cria Evan. Par Lodhi, tu veux te vider de tout ton sang ?

La pression de la main d'Evan sur son cou était douloureuse. Donal essaya de repousser les doigts de l'Ellasien, qui parvint sans peine à l'en empêcher.

— Finn... Ne peux-tu utiliser ta magie pour l'obliger à nous suivre ? haleta l'Ellasien.

— Pas ici. Trop d'Ihlinis ! (Sa voix se brisa.) Pousse-le ! Porte-le, si nécessaire !

Donal tituba, manquant tomber de nouveau. Mais, soutenu par Evan, il avança. Son cou était en feu.

— Par les dieux... dit-il d'une voix rauque.

— Suis-moi ! cria Finn.

Portant Lorn, il s'enfonça dans la forêt.

Ils avancèrent péniblement. Donal faillit tomber plusieurs fois, mais Evan le soutint.

Donal marchait dans un brouillard de douleur. Il sentait le sang couler de son épaule gauche, s'infiltrer dans sa manche et dégouliner le long de sa main, éclaboussant le sentier.

— Par ici ! cria Finn. Dépêche-toi, Ellasien.

Evan se hâta. Donal n'en avait plus la force. Mais ils arrivèrent dans une clairière où se dressait un bâtiment en ruine.

Finn passa la porte défoncée et aida Evan à conduire Donal à l'intérieur.

— C'est froid et humide, mais peut-être Strahan ignore-t-il que ce lieu existe. Cela nous protégera un temps...

— Quel est cet endroit ? demanda Evan.

Donal entrouvrit les yeux et découvrit un mur de pierres disjointes.

— C'était autrefois un lieu de culte pour les Premiers Nés. Il y en a plusieurs, dispersés dans Homana. Mais celui-ci est sans doute le plus ancien. Viens, installons-le ici, près de Lorn.

Donal gémit quand ils l'allongèrent sur le sol dur et froid.

— Prépare un feu ! lança Finn à Evan en sortant de l'amadou de sa bourse. Cette blessure doit être cautérisée.

— Ne peux-tu utiliser ton pouvoir de guérison ?

— Je suis seul. Je n'ai pas la puissance de refermer une plaie aussi profonde.

Une main appuyée sur la blessure, Finn regarda impatiemment Evan

essayer d'allumer un feu.

Une étincelle naquit, puis se transforma en un petit feu de brindilles. Alors l'Ellasien ajouta du bois et posa le couteau dans la flamme.

— Patience, Donal, dit Finn. *Shansu, shansu*. Je ne laisserai pas le gamin l'emporter.

Le sang coulait toujours sous les doigts du métamorphe.

Donal sentit une léthargie mortelle s'emparer de lui.

— Donal ! l'exhorta Finn, ne t'endors pas ! Oublies-tu ton *lir* ? Quand ta blessure sera cautérisée, j'aurai besoin de toi pour le guérir.

Donal essaya d'appeler mentalement Lorn, mais sa douleur et la faiblesse du loup bloquaient leur lien. Il ne parvenait même pas à contacter Taj.

Quand la lame fut rouge, Finn fit signe à Evan.

— Je vais enlever ma main. Tu devras faire vite, car je ne pourrai peut-être pas le tenir longtemps.

Finn lâcha la blessure. Le sang jaillit de nouveau, coulant le long de la poitrine de Donal.

Finn l'attrapa aux épaules et le poussa contre le mur.

— Vas-y.

Le sang bouillonna quand la lame s'abattit. La chair se cautérisa. Donal fut pris de spasmes violents. Finn le soutint et l'encouragea, mais il n'entendit rien.

Il était en proie à une douleur inhumaine.

— Ça suffit ! lança enfin Finn. Donal, réveille-toi. Ton *lir* a besoin de toi.

La main de Donal se posa sur la blessure cautérisée, puis retomba, car ce mouvement intensifiait la douleur.

— Par les dieux ! M'as-tu assassiné ?

— Viens, ordonna Finn. Oublies-tu Lorn ?

Avec l'aide de son oncle, Donal se hissa sur les genoux. Il s'approcha de Lorn et posa ses mains sur sa fourrure sale.

— Aide-moi, *su'fali*. Je n'ai pas la force de le faire seul...

— Moi non plus, répondit Finn. Laisse-toi aller, Donal. Laisse-toi absorber par la terre et sens le pouvoir affluer en toi...

Donal permit à sa conscience de dériver dans la chaleur de la terre et chercha la présence de Finn dans les ténèbres. Il le trouva aussitôt. Ensemble, ils appelèrent la magie de guérison.

Une fontaine jaillit du sous-sol. Elle engloutit leurs esprits, les examina, identifia leur besoin et alla vers le loup, le baignant de sa force jusqu'à ce que les blessures soient guéries, et que l'étincelle de vie de son esprit renaisse, vigoureuse comme jamais.

Puis la fontaine repartit d'où elle était venue.

— C'est fait, murmura Donal. Regarde comme il dort paisiblement.

— Oui, dit Finn. A ton tour de te reposer. *Shansu*, Donal.

Donal essaya de répondre. Aucun son ne sortit de sa gorge. Il se sentit glisser de côté et voulut se retenir, sachant que le mouvement réveillerait ses blessures.

Il en fut incapable.

Finn le rattrapa et l'allongea. Alors Donal sombra dans le sommeil le plus profond qu'il eût jamais connu.

CHAPITRE V

Il fut réveillé par la douleur, avec l'impression qu'on l'avait écorché vif. Un moment, il resta immobile, blotti contre le corps chaud de Lorn. Il sentait la respiration régulière du loup, les battements de son cœur. Soulagé, il se rappela qu'il était débarrassé de Strahan et que son *lir* se remettrait complètement.

Ses blessures avaient été pansées. Malgré sa faiblesse, il parvint à se mettre en position assise.

Il aperçut Finn, accroupi près d'un foyer improvisé.

Donal tourna la tête. Il sentit tirer la chair de son cou. Il toucha sa cicatrice, longue comme la moitié de la main d'un homme.

— Tu m'as défiguré, *su'fali*, dit-il.

— Nous n'avons rien fait à ton visage, se défendit Finn. Quand les marques de la bataille se seront estompées, je ne doute pas que Sorcha te trouvera aussi séduisant qu'avant.

Finn se leva.

— Je vais nous chercher quelque chose à manger. Je refuse de faire un pas de plus avec le ventre vide.

— Essaie de trouver un gibier bien gras, dit Donal. Si Evan a aussi faim que moi, nous aurons besoin d'un déjeuner géant.

Finn fit jouer le couteau homanan dans son fourreau. Donal songea qu'il devait toujours être fou de douleur de savoir que Karyon avait péri.

Pendant tant d'années, son travail a été de le garder en vie... Pour finir, il a travaillé à sa perte.

Finn regarda Evan, toujours couché sur une pile de feuilles.

— L'Ellasien dort comme un mort, dit-il, méprisant.

Puis il sortit de la chapelle, Storr à ses côtés.

— Je ne suis ni mort ni endormi, lança Evan en se relevant. J'essayais juste de me réchauffer.

— Dans ce cas, approche-toi du feu.

Donal suivit son propre conseil et rajouta du bois dans les flammes.

— Où est parti Finn ?

— Chasser le petit déjeuner.

Donal vit que la barbe de l'Ellasien avait poussé, ombrant sa mâchoire de noir. Donal remercia les dieux que les Cheysulis n'aient pas de barbe. Il était amusé par la transformation de l'Ellasien. L'apparence immaculée d'Evan était un vieux souvenir. Il était sale et poussiéreux, ses vêtements étant déchirés et souillés.

Il ne restait pas grand-chose du prince qui avait assisté au mariage.

— Je suis désolé que cela ait été si douloureux, dit-il en montrant la brûlure rouge vif, sur le cou de Donal. Finn a dit que c'était le seul moyen.

— C'est vrai. Mais ça m'aurait moins fait mal si vous m'aviez coupé le reste du cou !

— J'y ai pensé, plaisanta Evan. Mais je me suis dit qu'Homana aurait peut-être envie de voir son nouveau Mujhar. Des rumeurs courent, prétendant que tu es mort.

— Et si je l'avais été ? (Donal regarda Evan en face.) Tu es fils de roi et tu connais ces choses. A Elias, que se passerait-il si le Haut Roi était tué ?

— Lachlan le remplacerait. Il n'y aurait pas une grande agitation parmi ses sujets. Oublies-tu que Rhodri a une pléthore de fils ? Et Lachlan en a déjà deux, peut-être trois, maintenant. Ce serait une passation de trône d'un homme à un autre, sans rien de bien remarquable.

— Ce n'est pas pareil ici. Sans moi, Homana redeviendrait homanane. C'est peut-être la raison de tout cela.

— Que veux-tu dire ? demanda Evan. Ce qui est arrivé était fomenté par Strahan.

— Et qui d'autre ? Il a peut-être des complices homanans. Tous ne sont pas ravis de l'héritier que Karyon s'était choisi.

Donal se leva et fit les cent pas dans l'ancienne chapelle.

— Par les dieux... Ce lieu m'inspire une grande humilité, dit-il.

Donal examina de plus près les ruines. A demi cachées par du lichen, des runes étaient gravées sur la face avant de l'autel.

Il les dégagea avec son ongle. Quand il put lire une partie de l'inscription, il poussa un petit cri.

— Qu'y a-t-il ? dit Evan.

— Il n'est pas étonnant que nous n'ayons pas été dérangés la nuit dernière par Strahan ou ses serviteurs. C'est un sanctuaire. Vois-tu ces runes ? Elles offrent l'asile à tout Cheysuli qui y chercherait protection. Les Ihlinis ne peuvent pas nous atteindre ici.

Le cri de Taj perça le silence.

Donal fit demi-tour et se mit à courir.

— Evan, *viens !*

Il sentit ses blessures se rouvrir, les épines accrochant ses vêtements et sa chair, mais il n'y prêta pas attention.

Il déboula dans une petite clairière et s'arrêta si brusquement qu'Evan le percuta. Donal ne répondit pas à la question irritée de l'Ellasien.

Il n'aurait pas pu dire un mot.

Finn gisait dans la clairière, sur le dos, dans une position presque obscène. Ses yeux étaient grands ouverts et du sang coulait de sa bouche.

Une épée était plantée dans sa poitrine comme un étendard royal. La garde était en forme de lion. Dans l'or du pommeau brillait une pierre noire.

— *Su'fali* ! cria Donal.

Il s'agenouilla à côté de Finn. Un immense chagrin grandit en lui. La main gauche de son oncle reposait contre la lame. Ses doigts étaient tachés de sang, comme sa chemise.

Donal jura dans la Haute Langue, laissant libre cours à sa douleur et à sa colère.

Finn fit un pauvre sourire.

— Tu as fini par apprendre assez de Haute Langue pour ça, dit-il.

— *Su'fali*... Que puis-je faire ?

— N'aie pas de chagrin, *harani*. C'est une mort digne d'un guerrier.

— Qui t'a fait ça ? demanda Donal, la voix tremblante.

— Le garçon. Sa vengeance pour avoir perdu son *jehan* et sa *jehana*. Il... a voulu reprendre l'épée. Mais je suis le fils de Hale, et je crois que l'arme m'a reconnu... La magie... l'a empêché de se l'approprier de nouveau. Il voulait te tuer aussi... avec la lame trempée pour toi... Faire mentir la légende.

— N'en dis pas plus, supplia Donal. Conserve tes forces... Je vais invoquer la magie de...

— Il n'y a rien à faire, dit Finn d'une voix faiblissante. Libère mon esprit quand je serai mort. Tu connais la coutume, Donal. Le rite à respecter pour un guerrier tué pendant la bataille. Et... Accomplis le rituel qui fera de l'épée... *ton* épée.

— Oui, dit Donal d'une voix rauque.

— Strahan voulait te blesser en me tuant, mais il t'a du même coup rendu l'arme qui sera l'artisan de sa chute. C'est la justice divine.

La justice ? Non, je n'y crois pas ! Pas quand cela signifie la mort de mon

su'fali.

— Dis-moi que tu prendras l'épée et que tu tueras Osric avec... Pour venger la mort de Karyon.

— Et la tienne ! cria Donal.

— La mienne n'a pas d'importance. C'était mon *tahlmorra* de périr au service du Mujhar. J'en ai connu et aimé deux... (Il ferma brièvement les yeux.) Donal... Tu n'as jamais compris Karyon... Ses raisons ... Il a sorti Homana de la guerre et a rendu sa liberté à notre race...

— *Su'fali...* Ne parle pas de Karyon *maintenant...*

— Pourquoi pas ? Vous êtes si semblables, avec la même fierté et la même détermination. Je prie les dieux que tu t'en serves aussi bien que lui...

— Je le jure. Je promets de tuer Osric.

Finn lui prit la main. Sa poigne était désormais faible comme celle d'un nouveau-né.

— Je n'entre pas dans la mort... sans avoir accompli une partie de mon devoir. Le garçon... a une oreille en moins.

— *Su'fali...*

— Je ne te demande qu'une chose, murmura Finn. Suis ton *tahlmorra*... Fais de l'épée ton arme... dès maintenant... Je suis le chef de clan des Cheysulis... et tu es toujours un guerrier, même devenu Mujhar...

— *Su'fali*, c'est un honneur pour moi...

— *Ja'hai, cheysu, Mujhar*, murmura Finn. *Cheysuli l'halla shansu.*

— Accepté. *Shansu, su'fali.* Paix.

Donal prit l'épée à deux mains. Le rubis devint aussitôt rouge vif. Il affermit sa prise, et tira.

— *Ja'hai-na*, chuchota Finn avec son dernier souffle, tandis que le sang quittait son corps à gros bouillons. Oh, Alix, tu serais si fière de ton

fil...

L'épée de Hale à la main, Donal regarda le guerrier mort. Il aurait voulu hurler, mais il n'osait pas laisser libre cours à son chagrin. Cela ne se faisait pas. Il ne voulait pas déshonorer son clan. Le visage tordu par la douleur qu'il n'avait pas le droit d'exprimer, il souhaita être encore un enfant pour pouvoir crier tout son soûl.

— Je suis le Mujhar d'Homana et de Solinde, dit-il d'une voix rauque. Mais j'y renoncerais volontiers si cela me rendait mon *su'fali*.

Evan était pâle comme un mort. Il désigna quelque chose, derrière Donal.

Il se retourna et vit Storr, couché près d'un grand chêne. Il alla à lui et tomba à genoux. Puis il prit dans ses bras le *lir* de Finn.

O loup, il est parti... Je perds tous ceux à qui je tiens... Mon jehan, ma jehana, Karyon... Finn... Et maintenant toi...

Tu ne restes pas seul, murmura Storr. Tu as tes lirs, l'Ellasien... Rowan... Les femmes qui t'aiment...

Storr, attends ! Ne me laisse pas seul...

Mon temps est terminé. Je n'ai aucune envie de vivre, maintenant que mon lir est mort. La magie touche à sa fin.

Tu me manqueras beaucoup, vieux loup, souffla Donal en fermant les yeux.

Tu me manqueras aussi. Après tout, je t'ai en partie élevé.

Donal sourit. Il passa la main dans la fourrure de Storr, caressa une dernière fois son museau grisonnant.

Je m'occuperai de son corps, Storr.

Il mérite tous les honneurs. Fais en sorte qu'il les reçoive.

— Bon voyage, vieux loup, dit Donal.

Entre ses bras, il n'y avait plus rien qu'un peu de poussière.

CHAPITRE VI

Donal et Evan volèrent un bateau et mirent le cap sur Hondarth. Près des quais, ils ôtèrent leurs bottes, puis ils se laissèrent tomber dans l'eau et finirent le chemin à la nage, pour ne pas alerter la flotte atvienne. Apparemment guéri, Lorn nageait bien. Dans sa main gauche, Donal tenait l'épée, car il n'avait ni fourreau ni ceinture.

— Je remets ma vie entre tes mains, murmura Evan tandis qu'ils se faufilaient dans une allée obscure, près de la taverne.

— Oh ? Je te prenais pour un vaillant combattant...

— Oui, c'est vrai, mais je n'ai pas autant d'atouts que toi... Tu as tes *lirs*, la possibilité de te métamorphoser... Et ton épée magique. A côté, qu'ai-je ?

Donal regarda l'épée. Oui, elle était peut-être ensorcelée... Puis il la revit, plantée dans la poitrine de Finn.

Il ferma les yeux. *Su'fali...* Oh, *su'fali...*

Donal rouvrit les yeux, alarmé par un bruit sourd. Deux hommes se dirigeaient vers la taverne.

Donal regarda ses pieds nus.

— Je crois que nous aurions besoin d'une paire de bottes.

— Que dirais-tu d' *emprunter* celles de ces deux marins ? sourit Evan.

— D'accord. Mais discrètement.

Une minute plus tard, ils avaient aux pieds les bottes des deux hommes inconscients.

— Et maintenant, Mujhar ?

— Je viens de me faire voleur pour ne pas marcher pieds nus, et je vais aggraver mon cas en prenant aussi un cheval... Et un pour toi. Puis nous irons rejoindre Rowan, et l'armée.

Conduisant les chevaux volés par le licol, ils s'enfoncèrent dans la nuit. A bonne distance de la ville, ils enfourchèrent leurs montures.

— Au fond, j'aurais dû te laisser te débrouiller, lança Donal. C'est toi qui as besoin d'un cheval : moi, je peux *voler*.

— On reconnaît le caractère d'un vrai roi à son humanité.

— Que racontes-tu ? demanda Donal.

— Un homme destiné à régner doit apprendre à traiter les autres comme il aimerait qu'on le traitât.

— Une telle sagesse, dans la bouche d'un prince renégat ! se moqua Donal.

— Je me contente de répéter ce que dit Rhodri. Parfois, il est... pompeux. (Evan décolla de sa peau sa chemise déchirée et sale.) J'ai peur de ne plus ressembler à un prince, renégat ou pas... Pas plus que tu ne ressembles à un roi, seigneur Mujhar !

Donal jeta l'épée attachée à sa selle et la remplaça par la lame au Lion rampant. Le fourreau était trop court, mais c'était mieux que rien.

— Je ne suis pas encore roi, dit-il.

— Tu es le Mujhar. C'est la même chose.

— D'abord, je dois tuer Osric. A ce moment, je serai digne de monter sur le trône du Lion à la place de Karyon.

— Je suis sûr que tu réussiras, l'assura Evan.

Donal sourit et continua à chevaucher, la main posée sur l'Œil du Mujhar, qui brillait d'un éclat rouge vif.

A côté de lui courait un loup roux ; au-dessus de lui, un épervier doré volait.

Ils contournèrent les lignes atviennes et trouvèrent l'armée homanane déployée sur une grande plaine qui avait de toute évidence été témoin de nombreuses batailles, car on n'y voyait plus trace de végétation.

Quand les gardes reconnurent Donal, ils tombèrent à genoux et jurèrent allégeance à leur Mujhar. Le Cheysuli accepta l'hommage, mais sentit peser sur lui le poids de ses nouvelles responsabilités.

Le pavillon vermillon de Rowan était à l'écart des autres, perché au sommet d'une petite colline qui surplombait la plaine. Dans la nuit sans lune, Donal vit les feux de camp de l'armée atvienne, de l'autre côté du champ de bataille.

Il descendit de cheval. Oubliant l'épée accrochée à la selle, il tendit les rênes à un jeune garçon, qui les prit timidement. Il avait les cheveux noirs et lui rappela Sef.

Sef... Avant Strahan.

Lorn se campa devant l'entrée de la tente. Taj se percha sur un des poteaux. Donal inspira à fond et poussa le volet.

Irrité par cette intrusion, Rowan leva les yeux de la carte qu'il étudiait. Mais il ne put cacher sa surprise quand il reconnut son visiteur.

— Donal ! Nous commençons à craindre que vous soyez mort !

— A tort...

— Finn nous a prévenus qu'Evan et lui allaient à votre secours, il y a un mois. Nous avons peur que sa tentative ait échoué. (Rowan aperçut soudain la cicatrice boursouflée, sur le cou de Donal.) Par les dieux ! Qu'est-ce donc ?

— Un souvenir du garçon. (Donal avança, suivi par Evan.) Comment se comporte l'armée ?

— Nous n'avançons pas. Osric non plus. C'est un maître stratège. Il a moins d'hommes que nous, mais il sait les utiliser. Depuis quelque temps, il ne passe plus à l'offensive, comme s'il attendait quelque chose.

— Il m'attend, dit Donal.

Evan alla jusqu'à la table et y posa l'épée.

— Il attend cela.

— L'épée de Karyon ! dit Rowan. Vous l'avez récupérée.

— Osric l'avait donnée à Strahan...

— Et vous l'avez reprise...

Donal détourna le regard.

— Non... Je ne l'ai pas *reprise*... Strahan a été obligé de l'abandonner.

— Vous l'avez tué ?

— Non. Il l'a perdue parce qu'elle n'était pas à lui, mais à moi. Et parce que Finn a fait en sorte qu'il la laisse. Mon *su'fali*... (La voix de Donal se brisa.) Il est mort, Rowan. Tué par l'épée forgée par son *jehan*.

— Finn ! Oh, non, pas lui ! Non, non...

Donal garda le silence.

Rowan se leva et vint s'agenouiller devant Donal.

— Pardonnez-moi, mon seigneur, je ne vous ai pas salué comme il convient...

Donal regarda la tête courbée du général. Rowan avait servi Karyon, pas son héritier. Mais Karyon était mort et Finn aussi. Il ne lui restait personne...

Donal se pencha et posa une main sur l'épaule du général.

— Je vous ai dit que je ne voulais pas que vous vous prosterniez devant moi.

— C'est pourtant fait.

— Rowan... J'ai besoin de votre aide.

— Et j'ai répondu qu'elle vous était acquise.

Donal fit un effort pour ignorer la douleur de son dos. Finn n'avait pas eu le temps de soigner les blessures laissées par les serres.

— Je suis le Mujhar, dit-il. Et Cheysuli... Mais je ne conviens pas...

— Pourquoi dites-vous cela ?

— La prophétie dit que *l' héritier de toutes les lignées* unira quatre royaumes ennemis. Le sang de deux races coule dans mes veines, pas celui de quatre.

— Quatre royaumes, dit Rowan pensivement. Solinde et Homana, bien entendu. Nous sommes toujours en guerre avec Solinde, semble-t-il. Le troisième pourrait être Atvia. Mais lequel est le quatrième ?

— Elias ? dit Donal en regardant Evan.

— Je ne crois pas, dit l'Ellasien en s'asseyant. Elias ne s'est jamais battu contre Homana ou un des deux autres royaumes que tu as mentionnés.

— Il reste Erinn, dans les Iles Idriennes, dit Rowan. Mais nous n'avons jamais livré bataille à Erinn.

Donal fronça les sourcils.

— La première *cheysula* de Shaine était erinienne. C'est celle qui a donné naissance à Lindir, ma grand-mère homanane.

— Nous n'avons plus traité avec eux depuis, dit Rowan. Erinn et Atvia s'affrontent sans cesse, au sujet d'un titre et d'insultes imaginaires, mais Homana n'a jamais été impliquée.

Evan haussa les épaules.

— C'est peut-être l'explication. Erinn est en guerre avec Atvia, qui est en guerre avec Homana, qui est en guerre avec Solinde. Cela fait quatre royaumes.

— Mais... Je n'ai pas le sang qu'il faut. Je ne suis pas l'homme de la prophétie.

— Peut-être votre fils le sera-t-il.

— Je doute fort que Ian puisse être mon héritier. C'est un bâtard, et le Conseil homanan...

— Je ne parle pas de Ian, dit Rowan. Aislinn est enceinte.

— *Aislinn !*

— L'enfant doit naître dans deux mois. Nous prions pour qu'il arrive à terme.

Par les dieux... Elle a gagné... La nuit où elle m'a drogué...

— Donal, dit Rowan d'un ton neutre, il y a autre chose. Cela concerne votre *meijha* et vos enfants.

Donal sursauta.

— Que voulez-vous dire ?

— Aislinn... a appelé Sorcha à Homana-Mujhar. J'ignore de quoi elles ont parlé ; peu de temps après l'annonce de la grossesse de la reine, Sorcha a quitté la Citadelle avec vos enfants.

— Quitté... (Donal se leva d'un bond.) Aislinn les a *chassés*... ?

— Ils vont bien, Donal, lui assura Rowan. Aislinn ne leur voulait aucun mal. Mais Sorcha est partie vers le nord, au-delà de la rivière DentBleue.

— Pour l'autre Citadelle ? Je n'arrive pas à croire qu'Aislinn ait osé... Par les dieux, je jure que si elle a agit ainsi par dépit ou pour servir Strahan, je lui ferai ce que Karyon a infligé à sa *jehana*. Je l'exilerai...

— Donal, interrompit Rowan, elle n'a pas fait de mal à Sorcha, ni aux enfants.

— Sorcha n'aurait jamais fait une chose pareille. Elle ne m'aurait pas quitté. Elle n'aurait pas emmené mes enfants.

Rowan haussa les épaules.

— Qui peut dire ce qui s'est passé entre Aislinn et Sorcha ? Elles se sont probablement disputées à votre sujet. Sorcha n'acceptera jamais de renoncer à vous, pas plus qu'Aislinn. Mais la reine ressemble trop à son père.

— Et elle est enceinte, dit Evan. Ma mère a eu douze enfants. Je me rappelle comment elle était... Les femmes enceintes ont souvent des idées bizarres.

— Que m'importent ses lubies ! Je ne la laisserai pas faire ça à ma *meijha* et à mes enfants ! Je tuerai Osric. Je gagnerai cette guerre, puis je ramènerai ma famille à la maison.

— Comment ? demanda Rowan. Nous luttons contre Osric depuis plus de six mois. Avez-vous l'intention de conclure cette guerre demain matin ?

Donal entendit du mépris dans la voix du général. Il ne l'en blâmait pas entièrement ; il devait être dur pour lui de servir un homme qui connaissait aussi mal la guerre. Un homme qui n'était pas Karyon...

— Pas demain, dit Donal. Cette nuit.

Rowan ricana.

— Comment ? répéta-t-il.

— J'irai trouver Osric et je le défierai en duel.

— Comment traverseras-tu les lignes ? demanda Evan.

— Je passerai par-dessus. Sous ma forme d'épervier.

— Quand ? demanda Rowan.

Au moins, il n'essaie pas de me faire changer d'idée.

— Plus tard, quand la nuit sera tombée. Et quand j'aurai fait mienne cette épée. Définitivement.

— Faites ce que vous avez à faire. Mais, Donal... Vous n'avez pas d'héritier.

— Pas encore, dit Donal en caressant les runes de la lame. Si Aislinn donne naissance à un garçon, et qu'il m'arrive malheur, il sera Mujhar.

— Le *Bourreau* ! dit soudain Evan. La rune voulait peut-être parler du garçon, qui a assassiné Finn. Ou de toi, qui veut exécuter Osric d'Atvia.

— Peu importe, dit Donal. Je le tuerai, quoi qu'il en soit.

Accompagné de ses *lirs*, Donal alla sur le champ de bataille. Derrière lui se trouvait l'armée homanane et en face les troupes d'Atvia.

L'épée scintillait dans ses mains. L'acier semblait argenté au clair de lune. Des runes couraient le long de la lame ; Donal lisait parfaitement le message, celui que Hale avait inscrit pour lui.

— *Ja'hai, bu'lasa. Homana tahlmorra ru'maii*, lut Donal dans la Haute Langue. (Il répéta les mots en homanan.) Accepte, mon petit-fils, au nom du *tahlmorra* d'Homana.

Donal s'agenouilla et planta l'épée dans la poussière. Puis il la lâcha.

— *Lirs*, appela-t-il, je ne connais pas les mots du rituel.

Un rituel est ce que tu veux qu'il soit, répondit Lorn.

Taj descendit et se posa sur la garde de l'épée.

Dis les paroles que tu désires. Elles suffiront.

Donal s'humecta les lèvres. Quand le rituel serait terminé, il devrait affronter Osric d'Atvia. Il était décidé à le faire, mais il n'était pas sûr d'être à la hauteur de la tâche.

Il ferma lentement les paumes sur l'arme, au-dessous des serres de Taj. Mobilisant tout son courage, il fit descendre ses mains le long de la lame, jusqu'à ce qu'elles touchent le sol. Alors il sentit la douleur mordre sa chair.

— *Ja'hai-na* ! cria-t-il. *Homana tahlmorra ru'maii* ! J'accepte au nom du *tahlmorra* d'Homana !

Il ouvrit les mains et vit son sang jaillir.

Ses bras tremblaient. La souffrance remonta dans ses avant-bras, ses bras et ses épaules.

— *Ja'hai-na*, répéta-t-il. Accepté.

Le sang coulait toujours de ses mains et inondait le sol.

— Cela suffit-il ? Ai-je accompli ton souhait, Homana ?

La terre resta muette.

Il posa les mains sur le rubis du pommeau. Puis il ferma les yeux et vida son esprit.

Il avait besoin de savoir ce qu'il était...

... Il était de nouveau un petit garçon, écoutant parler son père, un chef de clan des Cheysulis.

— Tu es un guerrier cheysuli, un enfant des Premiers Nés, aimé des dieux. En toi repose la semence de la prophétie. Un jour, tu comprendras le tahlmorra du royaume, et tu seras son roi. Tu deviendras ce que personne n'a été depuis quatre cents ans : un Mujhar cheysuli. L'homme de la prophétie.

Donal ouvrit les yeux. Il lâcha le pommeau de l'épée. Le rubis brillait d'un éclat plus vif que jamais. Quand il regarda la paume de ses mains, il constata que les blessures étaient guéries.

Quand Donal trouva enfin Osric d'Atvia, il était seul dans son pavillon noir entouré de torches fumantes. Assis à une table, il étudiait les cartes, préparant de nouvelles stratégies. La lumière de quatre braseros illuminait ses cheveux roux où brillait un diadème d'or.

Il n'était pas vieux. Environ trente ans, les épaules larges, il avait l'air d'un combattant aguerri. Donal savait qu'il courait un grand risque, mais il ne reculerait pas.

Le Cheysuli avança dans la lumière. Osric leva la tête, l'air plus irrité qu'effrayé.

— *Hist* ? demanda-t-il en atvien.

Puis il vit l'épée.

— Tu es Donal, dit-il en homanan, avec un accent atvien.

— Je suis le Mujhar.

— Comment as-tu eu cette épée ?

— Tu l'as prise à Karyon. Je l'ai obtenue par le garçon.

— Strahan te l'a donnée ?

— Si on peut dire.

Osric était très grand et massif comme un arbre. Donal se souvint de la description que Karyon lui avait faite de Keough, le grand-père d'Osric, et il songea qu'il devait lui ressembler. L'homme était plus lourd que lui, plus musclé et sans doute plus habile à l'épée.

— On m'a dit que Strahan te gardait prisonnier.

— J'ai été libéré et j'ai emporté l'épée avec moi. Elle m'appartient, Osric. Mon grand-père l'a faite pour moi.

Les yeux bleus de l'Atvien brillèrent.

— J'ai entendu dire que cette arme était magique. Hale était donc ton grand-père ?

— Oui. Le trône m'appartient légalement. Mon sang est celui des Mujhars d'autrefois, et, avant eux, des Mujhars cheysulis.

— Moi, j'ai les droits que m'octroie la conquête, dit Osric. Comment es-tu passé à travers mes lignes ?

— J'ai volé.

— *Volé ?*

— Je suis un épervier quand j'en ai besoin. Ou un loup si je le décide. (Donal écarta le rabat de l'entrée. Lorn entra silencieusement.) Tu as choisi un ennemi redoutable. Les Cheysulis ne restent pas sans rien faire quand on envahit leur terre natale.

Osric regarda Lorn.

— Mon grand-père est mort à cause d'un loup. A Homana-Mujhar. Un loup qui ne l'a pas tué avec ses dents ou ses griffes, mais en utilisant la peur.

Donal éclata de rire.

— Ce loup, *ku'reshitin*, était ma mère !

— Peu importe. Je sais la vérité sur toi. Les Cheysulis ne manient pas l'épée. Je ne vois aucun inconvénient à tuer le Mujhar métamorphe d'Homana, mais j'aurais préféré un adversaire à ma hauteur.

— Karyon a été mon maître d'armes. Juge de mes aptitudes à l'aune de la réputation de mon professeur.

Les yeux d'Osric se plissèrent.

— Karyon est mort. Je l'ai tué, comme il l'avait prédit. (Il sourit en voyant sursauter Donal.) Tu ne le savais pas ? Il l'a dit à mon frère, Alaric, quand je l'ai envoyé à Homana, il y a près de seize ans. Karyon a affirmé que si lui et moi nous nous rencontrions sur le champ de bataille, un de nous deux mourrait. Je crois que la réputation de cet homme était surfaite. Voyons ce qu'il en est de toi.

Il se tourna et prit son épée sur sa couche. Puis il avança vers Donal.

La garde de son épée se cala confortablement dans la main du Mujhar. Il sentit une force vibrante se répandre en lui à travers le métal.

Osric était un maître bretteur. Donal s'en aperçut très vite. Il esquiva deux coups qui sifflèrent dans l'air, tout près de sa tête.

Je ne suis pas un escrimeur d'élite, en dépit de ce que je lui ai dit. Il me reste beaucoup à apprendre...

Osric, pour sa part, n'avait pas besoin de leçons.

— Tu es en mon pouvoir, imbécile. Quand tu tomberas, Homana sera à moi !

Donal recula lorsque la lame d'Osric siffla près de ses côtes. Il trébucha

dans un brasero, qui se renversa. Des charbons ardents brûlèrent ses jambes et le cuir de ses bottes, mais il n'y prêta pas attention.

— Homana te résiste depuis plus de six mois, répliqua Donal en esquivant de nouveau. Pourquoi penses-tu que ma chute entraînera la sienne ?

— Il en va ainsi des duels de souverains. En tuant le chef d'une armée, on en triomphe, même si la plupart des soldats repartent vivants. Atvia n'est qu'une petite île. Un royaume de la taille d'Homana me conviendrait beaucoup mieux.

— Et après Homana, Solinde ? Ton alliée, pour le moment ?

Osric fit un sourire de carnassier.

— Qui sait, Cheysuli ?

L'épée sembla s'animer entre les mains de Donal, comme si elle protestait contre sa maladresse. Le métamorphe serra les dents et essaya de ne pas lâcher prise devant les assauts d'Osric.

Mais il dut reculer. La table se trouvait dans son dos. Il essaya de rouler en arrière pour retomber sur ses pieds, mais la lame d'Osric l'intercepta et se posa sur sa gorge.

— C'est vrai, dit Osric. Les Cheysulis ne sont pas doués à l'épée.

Le rubis s'illumina soudain, diffusant un halo de lumière autour des deux combattants. Osric cria et recula, les yeux exorbités. Son épée tremblait dans ses mains, mais il était un guerrier trop expérimenté pour céder si facilement à la peur.

Donal se releva. Les lames se croisèrent de nouveau. La force de l'Atvien repoussa de nouveau Donal contre la table.

Le halo les baignait toujours d'une lumière rouge sang.

Les mains de Donal s'engourdirent. Il eut l'impression que l'épée devenait une partie de son corps. Les runes brillèrent le long de la lame. Il leva son arme.

La lame d'Osric se brisa. Dans sa main ne restait qu'un moignon

d'acier. Sa bouche s'ouvrit comme pour crier.

Donal fut littéralement soulevé par son épée. Il sentit le pouvoir armer son bras. Il frappa.

La lame pénétra dans le ventre d'Osric.

Pour Karyon. Et pour mon su'fali.

CHAPITRE VII

Donal reprit sa forme humaine devant le pavillon de Rowan. Evan était sur le point d'y entrer.

— Osric ?

— Atvia n'a plus de roi.

— Parfait ! Tu es indemne ?

— Tel que tu me vois.

Donal remarqua qu'Evan semblait tendu et parlait d'une voix absente.

— Qu'y a-t-il, Evan ?

L'Ellasien fit signe à Donal d'entrer.

Le Mujhar s'assit sur un tabouret, l'épée en travers des genoux.

— Un messenger est arrivé d'Elias ce matin, pendant que tu étais encore dans le camp d'Osric... Mon frère Lachlan... est désormais le Haut Roi.

— Rhodri est... ?

— Mort d'une fièvre soudaine. Ses médecins n'ont rien pu faire.

Donal se leva. Il comprenait d'autant mieux le chagrin d'Evan, maintenant qu'il avait perdu Finn.

— Je suis désolé. Pars-tu sur-le-champ pour Elias ?

Evan ne répondit pas tout de suite.

— C'est ce que je pensais faire. Mais Lachlan m'a demandé de rester avec toi.

Donal regarda son ami. *Il vient de découvrir tout ce que son jehan signifie pour lui...*

— Pourquoi veut-il que tu restes ? Je suis heureux de ta compagnie, mais...

— Il a reçu la nouvelle de la mort de Karyon. En souvenir de lui, pour qu'Homana reste inviolée, il envoie la Garde Royale ellasienne. Cinq mille hommes. Je pense aussi qu'il craint pour Elias, si Osric conquerrait Homana. Il n'a pas pu agir avant, car mon père préférerait ne pas se mêler des affaires d'Homana. Maintenant, il est libre d'agir à sa guise.

Donal soupira.

— Quelles que soient ses raisons, son appui est le bienvenu.

— Rhodri était un roi vénéré. Mais le peuple ellasien aime aussi Lachlan, le prince qui a voyagé trois ans sous le déguisement d'un harpiste, en compagnie d'un Homanan en exil. Il fera un allié de valeur...

— Cinq mille hommes seront assez pour remporter la victoire, dit Donal. A moins que la mort d'Osric suffise. Je laisse Rowan à la tête des troupes homananes ; tu dirigeras les Ellasiens. (Il fronça les sourcils.) Cela me donnera le temps d'aller au nord de la rivière Dentbleue, et de ramener Sorchia et mes enfants à la maison. A Homana-Mujhar.

— Je ne te le conseille pas, Donal. Aislinn est déjà très jalouse. Installer ta maîtresse et tes enfants sous le même toit ne me semble pas sage.

— Peu m'importe, dit Donal. Je comprends en partie les motivations d'Aislinn. Mais n'oublie pas qu'elle est la fille d'Electra. Je ne pourrai jamais m'empêcher de la considérer avec une certaine suspicion. Pour ce que je sais, son sang solindien est plus fort que le sang homanan.

— Elle porte un enfant, Donal. Peut-être un héritier pour Homana.

— Je n'ai pas l'intention de la tuer, Evan ! Je veux seulement mettre Sorchia et les enfants à l'abri. De toute façon, j'irai à la Citadelle du nord m'occuper de ma *meijha* et de mes petits. Ensuite je me soucierai

d'Aislinn.

Rowan lui donna un nouveau fourreau pour son épée, car celui de Karyon avait disparu.

L'objet était fait de cuir sombre, et orné de runes cheysulies.

— Est-ce votre œuvre ? demanda Donal.

— Oui. Apparemment, j'ai hérité de l'habileté manuelle des Cheysulis.

Donal le regarda, surpris.

— Vous admettez ouvertement votre héritage ?

Le visage anguleux de Rowan s'empourpra.

— Il y a des années que je n'ai plus besoin de le nier. Depuis que j'ai reconnu la vérité devant Karyon.

Il mesure tout par rapport à Karyon.

Donal soupira et essaya de se rappeler le peu qu'il avait appris sur Rowan.

— Je sais que vous n'avez jamais eu de *lir*, mais vous êtes cheysuli. Vous auriez pu chercher à rejoindre un clan quand vous avez compris la vérité, au lieu de vous joindre aux Homanans.

— J'ai été *élevé* comme un Homanan. Un enfant devient ce qu'on fait de lui.

— Nous sommes si différents. Si... éloignés. Personne ne peut appartenir aux deux races...

— C'est inexact, dit Rowan, souriant. Vous êtes moins cheysuli que moi, si on ne considère que le sang. Et pourtant, c'est vous qui affirmez que les races sont différentes ! Mais vous devez comprendre une chose : même si Homana a de nouveau un Mujhar cheysuli, la race ne durera pas éternellement. Nous serons engloutis par la réalisation de la prophétie.

Les mots de Rowan étaient un écho de ceux de Tynstar et de Strahan.

Donal se sentit menacé.

— Nous n'avons rien perdu au long de milliers d'années. Nous avons toujours les *lirs*, la magie de la terre et le pouvoir de compulsion...

— Oui. Mais lorsque le but de la prophétie sera atteint, et que les Premiers Nés existeront de nouveau, il n'y aura plus de place pour les Cheysulis.

— Il y aura *toujours* des Cheysulis à Homana, affirma Donal d'un ton sans réplique. Vous avez été élevé comme un Homanan, mais vous êtes né cheysuli. N'avez-vous pas gravé des runes sur le fourreau de mon épée ?

— Il est des choses qu'on n'oublie jamais. Je me souviens de mon père, écrivant les runes de la prophétie sur un parchemin en daim. J'étais très jeune...

Un bref instant, Rowan fut un vrai Cheysuli aux yeux de Donal.

Il le comprenait.

— Quels autres souvenirs avez-vous ?

Le visage de Rowan se durcit.

— Je me rappelle le jour où les hommes du Mujhar ont envahi notre camp, et tué tout le monde, même ma petite sœur. Oui, je m'en souviens, même si je l'ai nié pendant des années.

— Parce que vos parents adoptifs ne vous l'ont jamais dit...

— Ils ne le savaient pas. C'étaient des Ellasiens venus vivre à Homana. Ils ont trouvé un petit garçon effrayé dans les bois, et ils l'ont élevé comme le leur. C'étaient... des gens de bien.

— Mais ils n'étaient pas cheysulis.

— Une moitié de vous ne l'est pas non plus. Extérieurement, vous êtes un vrai guerrier cheysuli, parce que c'est l'image que vous voulez donner. Mais vous êtes aussi homanan, par le sang d'Alix. Ne devenez pas cheysuli au point de ne plus comprendre les gens sur qui vous régnerez.

Les doigts de Donal se refermèrent sur le fourreau.

— Je... J'aurais préféré n'avoir que du sang cheysuli dans les veines.

— Mais ce n'est pas le cas. Sinon, vous n'auriez pas été partie intégrante de la prophétie. (Rowan soupira.) Vous êtes ce que votre père et votre mère ont fait de vous. Alix a essayé de vous transformer en un second Duncan. Ce n'était pas nécessairement un mal. Vous auriez pu trouver pire modèle, y compris Finn. (Rowan leva une main pour faire taire Donal, qui voulait protester.) Lui aussi a été façonné par la prophétie. Karyon a eu besoin de lui pendant des années, mais ce temps était révolu. Vous non plus, vous n'en avez plus besoin.

— Vous vous trompez. Il me reste tant à apprendre.

— Vous apprendrez. Mais vous devez d'abord accepter l'Homanan en vous, autant que le Cheysuli.

Donal souleva l'épée.

— Quel Cheysuli, à part vous, a manié l'épée ? Pourtant, je porte maintenant celle-ci.

— C'est un début, concéda Rowan.

— C'est plus qu'un début : une *altération* des traditions.

— Peut-être est-ce nécessaire. Vous êtes le premier Mujhar cheysuli en quatre cents ans. C'est un changement d'importance, ne croyez-vous pas ?

Donal hocha pensivement la tête.

— J'aimerais que vous fassiez quelque chose pour moi.

— Je le ferai si je peux, dit Rowan.

— Gagnez la guerre, afin que je puisse commencer mon règne dans la paix.

Quand Donal atteignit la rive sud de la rivière Dentbleue, il s'arrêta et regarda le paysage. Il n'était pas venu en ces lieux depuis seize ans. Alors, Alix et lui étaient prisonniers de Tynstar. Il était parvenu à

s'échapper grâce à Taj et à Lorn, qui l'avaient aidé à prendre pour la première fois sa forme-*lir*.

Il faisait plus froid à ce moment ; c'était la fin de l'hiver. Aujourd'hui, le printemps régnait sur la contrée.

Il décida de garder sa monture et de traverser avec le bac. Au retour, il aurait avec lui Sorcha et les enfants.

Le passeur regarda Lorn d'un œil soupçonneux, mais il finit par faire signe à Donal et au loup de monter à bord.

Le bougre s'affaira à tirer le bac de l'autre côté de la rivière, mais cela ne l'empêcha pas de regarder Donal, ni de parler.

— Sans vouloir vous offenser, mon maître, puis-je vous poser une question ? Vous êtes un sang-mêlé ? Vous avez l'air d'un Cheysuli, mais vous n'êtes pas habillé comme eux. Ils portent des vêtements de cuir et des ornements en or.

Donal réalisa que les vêtements homanans que Rowan lui avait donnés pour remplacer les siens, déchirés et sales, le privaient d'une partie de son identité. Les manches de la chemise de lin cachaient ses bracelets-*lir*, et ses cheveux, trop longs, dissimulaient sa boucle d'oreille.

— Si je vous disais que je suis entièrement cheysuli, que feriez-vous ?

— Rien, mon maître ! Je suis curieux, c'est tout. Vous ne ressemblez pas aux autres. Et je n'ai jamais vu un Cheysuli porter une épée.

La main de Donal se posa sur la garde de l'arme.

— C'est une nouvelle coutume.

— Je vois souvent des guerriers de votre race traverser, en direction de la cité du Mujhar... Vous y êtes déjà allé ?

— Oui, dit Donal en souriant.

— Homana-Mujhar est aussi belle qu'on le dit ?

— Oui.

— Et le Mujhar ? Est-il l'homme qu'on prétend ?

— Que prétend-on ?

— Que Karyon s'est choisi un bon héritier. Un homme que même les Ihlinis évitent.

— Je croyais que les Ihlinis ne craignaient personne.

— Je n'ai pas dit qu'ils le *craignaient*. Je pense que les Ihlinis ne redoutent rien...

— Maintenant que vous avez un Mujhar cheysuli, demanda Donal, avez-vous peur de lui ?

— J'ai peur de ce qui pourrait arriver... Les Homanans se demandent ce que cela signifiera pour eux.

— Ne craignez rien. Le Mujhar a l'intention de régner en paix sur ce royaume.

— J'attendrai de voir ça par moi-même.

— Vous le verrez, sourit Donal. (Il désigna la rive.) Ah, nous sommes arrivés.

L'homme fit accoster le bac en douceur et attendit que Donal ait conduit son cheval sur la berge.

Donal lui fit un bref salut de la main et s'engagea sur la piste du nord.

La Citadelle se trouvait au pied de la montagne, entourée par de hauts murs de pierre protégeant les pavillons.

Trois guerriers gardaient l'entrée. Vingt ans après que Karyon eut décrété la fin du *qu'mahlin*, les clans ne faisaient pas confiance aux étrangers, même s'ils avaient l'air cheysulis.

Un des guerriers avança et examina Donal. Il nota ses traits cheysulis, mais aussi ses vêtements homanans.

— Je suis Kaer, dit-il. Avez-vous quelque chose à faire dans notre Citadelle ?

Ce n'est pas le salut rituel d'un guerrier à un guerrier. Mais je ne peux pas attendre mieux si je cache mes ornements. Même si j'ai mes lirs avec moi.

— Je viens voir ma famille, qui a cherché refuge ici. Sorcha, ma *meijha*, et mes enfants Ian et Isolde. Je suis Donal, fils de Duncan.

Aussitôt, l'expression de Kaer changea. Il fit un geste subtil de la main qui s'excusait de son impolitesse. Il était rare que les Cheysulis fussent rustres. Les excuses n'étaient jamais faites verbalement : le geste suffisait.

— Mon seigneur Mujhar, je vais vous conduire auprès du chef du clan.

Donal avait très envie de voir Sorcha et les enfants, mais il était normal pour un visiteur de saluer d'abord le chef de clan. Il fit taire son impatience et suivit Kaer vers un pavillon couleur rouille.

Kaer entra et parla à voix basse à quelqu'un. Après un moment, il fit signe à Donal d'entrer.

Le Cheysuli assis devant le petit feu se leva pour accueillir son invité.

— Soyez le bienvenu parmi nous. Si vous avez faim, vous serez nourri. Si vous êtes fatigué, prenez du repos chez nous.

Donal éprouva une vive nostalgie. Il avait si souvent entendu ces paroles quand il était enfant...

— *Cheysuli i'halla shansu*, répondit-il. Je suis Donal, fils de Duncan et Alix. Ma *meijha*, Sorcha, est ici.

Les yeux jaunes clignèrent. Donal comprit qu'il serait jugé plus durement par sa propre race que par les Homanans. Les Cheysulis attendaient depuis quatre cents ans qu'un des leurs regagne le trône du Lion.

C'est fait, mais ils ne me connaissent pas autant qu'ils l'aimeraient.

— Je suis Tarn, dit le chef de clan.

Il saisit le bras de Donal : le salut rituel. Puis il lui indiqua une fourrure d'ours brun, près du feu. Donal s'assit et accepta la coupe de vin chaud que lui tendit Tarn.

— J'ai entendu parler de la guerre que vous menez contre Osric d'Atvia.

— Je pense que la rébellion est en train de s'éteindre en Solinde. Osric est mort, et nous recevrons bientôt cinq mille soldats ellasiens en renfort. La guerre devrait se terminer sous peu.

— Nous sommes isolés ici, dit Tarn. Mais nous entendons beaucoup de choses. La mort de Tynstar, et le pouvoir naissant de son fils ne nous sont pas étrangers.

— Strahan est encore un enfant, mais il est puissant. Il a bien appris de son père. Je ne doute pas que Valgaard sera bientôt habitée de nouveau... si elle ne l'est pas déjà.

— Nous n'en avons pas entendu parler. Vous êtes venu voir votre famille, n'est-ce pas ?

— Oui. Et vous remercier de l'avoir acceptée ici. Je vais la ramener à la maison avec moi.

— Je ne crois pas... Pas tous. (La voix de Tarn était curieusement calme.) Donal, ce sont de mauvaises nouvelles... Choquantes, aussi. J'aimerais qu'il y ait un autre moyen... (Il s'interrompt, puis souffla :) Sorcha s'est ôtée la vie.

Donal lâcha la coupe, qui se renversa sur ses genoux. Mais il ne sentit pas la chaleur du breuvage sur sa peau.

Il ne sentait rien, à part un choc immense.

— Sorcha ? murmura-t-il. *Sorcha* ?

— Ne sachant pas où vous étiez, j'ai envoyé un messenger à Homana-Mujhar.

— J'étais... J'étais...

Il s'interrompt, incapable de dire un mot de plus. Il regarda fixement devant lui, les yeux brûlants.

— *Shansu*, dit Tarn avec compassion. Cela me peine d'apprendre de telles nouvelles à mon Mujhar.

— Le suicide... murmura Donal. Oh, par les dieux, non... elle a renoncé à l'autre monde...

— Oui.

— Pourquoi ? Pourquoi Sorcha a-t-elle fait une chose pareille ?

Tarn évita son regard.

— Les femmes m'ont rapporté ce que Sorcha a dit avant de passer à l'acte. C'était des paroles de chagrin, de colère. La perte du guerrier avec qui elle avait partagé sa vie...

— Elle ne m'avait pas *perdu*...

— Elle leur a dit que la reine l'avait bannie, pour vous empêcher de la voir.

— Aislinn l'a envoyée ici... Mais... le *suicide*...

— Sorcha était à demi folle de colère et de chagrin. Il lui était déjà assez difficile de vous partager avec une autre femme. Elle ne supportait pas l'idée de vous perdre entièrement. Alors, elle s'est ouvert les veines.

Elle m'a dit une fois qu'elle aurait voulu le faire, pour se purifier de son sang homanan. Oh, dieux, Aislinn ne vaut pas mieux que sa mère. Que dois-je faire ?

— Je suis désolé.

Tarn parlait doucement, avec plus de compassion que Donal n'en attendait d'un chef de clan dans ces circonstances. Car Sorcha avait transgressé un tabou.

— Qu'allez-vous faire, mon seigneur ? reprit l'homme.

— J'aimerais voir mes enfants.

— Sur-le-champ ! Restez-là, je vais demander qu'on vous les amène.

Ian entra silencieusement et attendit avec gravité que son père l'encourage à s'approcher. Il avait quatre ans, et il faisait déjà montre

de la fierté d'un guerrier.

Une femme entra, portant Isolde. Donal prit le bébé dans ses bras. Elle avait un an ; depuis sa naissance, tant de choses étaient arrivées : il s'était marié, il était parti en guerre, il avait été prisonnier six mois...

Oh dieux, pria-t-il silencieusement, pourquoi nous prenez-vous peu à peu tous ceux que nous aimons ?

Donal regarda le visage de son fils et vit son trouble se refléter sur les traits enfantins.

Lui aussi se demande...

— Elle vous aimait, dit-il. Et moi aussi.

Donal avait parfaitement conscience de rompre la coutume cheysulie en parlant ouvertement d'une émotion. Mais les choses avaient changé. Il portait désormais une épée au côté.

Ian s'approcha de lui et agrippa sa ceinture.

— *Jehan*, dit-il d'une petite voix, où allons-nous maintenant ?

Donal attira l'enfant à lui.

— Nous allons à l'endroit qui sera désormais votre foyer.

— L'autre Citadelle ? dit-il d'un ton plein d'espoir. Donal regarda son fils et comprit que plus jamais ses enfants ne pourraient appeler une Citadelle leur foyer. Sa lignée ne connaîtrait que les palais des rois... et leurs murs. *Déjà, cela commence...*

— Ian, tu pourras aller aussi souvent que tu voudras à la Citadelle voir tes amis. Mais tu habiteras avec moi.

Les doigts de l'enfant serrèrent le ceinturon de cuir.

— Est-ce qu'elle reviendra ? murmura-t-il. Ma *jehana* ?

— Non, dit Donal. Ta *jehana* ne reviendra jamais. L'enfant éclata en sanglots.

CHAPITRE VIII

Trois semaines plus tard, Donal arriva à Homana-Mujhar. Isolde blottie dans le creux d'un bras, il guidait l'étalon de l'autre. Ian était assis en croupe derrière lui, accroché à sa ceinture.

Donal était épuisé. Il avait refusé l'offre de Tarn de lui donner une escorte pour s'occuper des enfants, car il lui semblait approprié que ce soit *lui* qui pourvoie à leurs besoins.

Quand il eut confié son cheval aux garçons d'écurie qui accoururent, il se tourna vers l'escalier.

— *Jehan...*, dit Ian. Sommes-nous à Homana-Mujhar ?

— Oui, répondit Donal d'une voix sans timbre. Viens, tu regarderas une autre fois.

Il n'accorda pas un coup d'oeil aux serviteurs qui s'inclinaient sur son passage.

Au bout du couloir, il vit sa sœur. Tenant ses jupes, elle courait vers lui.

— Donal..., est-ce *vrai* ? (Elle s'arrêta devant lui, le souffle court.) On m'a dit que Sorcha était morte...

Donal ne répondit pas. Il se tourna vers une servante et lui ordonna d'emmener les enfants.

— Veuillez à ce qu'ils se reposent. Le voyage a été fatigant.

Lirs, *allez m'attendre dans mes appartements.*

— Où est Aislinn ? demanda-t-il à Bronwyn.

— Donal... Est-ce vrai ? Tu pourrais au moins me répondre !

— Elle est morte. Où est Aislinn ?

— Elle se repose.

— Dans ses appartements ?

Bronwyn lui prit le bras et essaya de le retenir.

— Bien sûr. Elle se fatigue vite, maintenant ; la naissance est pour le mois prochain. Attends !

Il l'écarta.

— Donal, appela Bronwyn, que vas-tu faire ?

Il ne le savait pas. Peut-être qu'Aislinn lui donnerait la réponse.

Il entra dans la chambre, ne fit aucun bruit, et ne dit rien.

Aislinn leva les yeux et le vit.

Elle était terrorisée.

— Donal ! Attends, dit-elle en se redressant dans le lit.

Elle avait l'air si jeune. Sans défense...

... Et elle avait poussé Sorcha à la mort.

— Dois-je prendre la peine d'écouter tes mensonges ?

— Quand le messenger est arrivé, je *savais* ce que tu penserais !

— Tu l'as bannie de son foyer. Croyais-tu que cela lui serait égal ?

— Donal, je ne l'ai pas *bannie*. Je l'ai faite venir au palais, c'est vrai. Mais je l'ai seulement prévenue...

— Prévenue de *quoi* ?

— Que je ne renoncerais pas à toi. Que je me battrais pour te garder. Mais c'est tout ! Je ne l'ai pas exilée ! Je le jure !

— Inutile de jurer. Laisse-moi voir par moi-même.

La bouche d'Aislinn s'ouvrit pour pousser un cri d'horreur, mais Donal était déjà entré dans son esprit.

De très loin, il entendit les protestations mentales de ses *lirs*. Mais il les ignora.

Il sentit des barrières mentales, si faibles que les traverser fut l'affaire d'un instant. Puis la peur, la fuite...

L'esprit d'Aislinn tentait d'échapper à l'emprise mentale du Cheysuli. En vain. Le guerrier imposa sa volonté à la jeune femme. Elle se débattit entre ses bras, puis, avec un soupir, s'abandonna.

Il chercha un réseau de mensonges et de tromperies, prêt à les affronter.

Il ne trouva rien.

Pas même l'écho de la présence qui l'avait forcé à se retirer aussi vite que possible. Il ne restait plus trace de ce qu'Electra avait fait. Aislinn était simplement... Aislinn.

Elle est innocente...

Il effleura ses émotions. La peur dominait, mais il sentit une trace de son amour et de sa confiance, comme si elle savait qu'il ne lui ferait pas de mal.

Elle se trompe. Je viens de lui causer grand tort !

Donal se retira aussitôt. Ce qu'il venait de faire était bien pire que l'intrusion de Finn quand il avait fallu la tester.

Entre ses bras, Aislinn était molle comme une poupée de chiffons. Elle avait les yeux ouverts, mais le regard absent.

— Aislinn ! Reviens !

Il la secoua. *Oh dieux, qu'ai-je fait ?*

Il la serra contre lui et il sentit son ventre bouger. Alors, il comprit

qu'il avait déclenché le travail prématurément.

— Aislinn ! Aislinn, j'avais tort !

Devant la porte, il entendit Bronwyn lui demander si tout allait bien. Il reposa doucement Aislinn sur le lit et se leva. Pris de nausée, il passa à côté de sa sœur et de ceux qui l'accompagnaient et s'enfuit en courant.

Il s'arrêta dans la salle d'apparat.

Elle était vide. Donal vit le Lion, accroupi sur l'estrade comme s'il était à l'affût. Il approcha du trône, regardant sans les voir les témoins du passé qui décoraient l'immense salle.

Il s'assit, mais pas sur le trône. Lui tournant le dos, il s'installa en face du foyer. Il aurait voulu gagner ses appartements, mais il n'avait pas le courage d'affronter ses *lirs*.

Ses yeux brûlaient ; sa poitrine se soulevait spasmodiquement. Il attendait que quelqu'un vienne...

... pour me dire qu'elle est morte...

Evan surgit.

Après une brève hésitation, il approcha de son ami.

— Puis-je faire quelque chose ?

— Non, dit Donal, reconnaissant à peine sa propre voix. Pour ma part, j'ai assez fait de dégâts pour aujourd'hui...

Ils restèrent un moment silencieux.

— Je suis arrivé il y a une semaine, dit Evan. La guerre est finie. Deux jours après la mort d'Osric, les Atviens ont envoyé un émissaire, pour nous offrir leur reddition. Alaric est toujours à Atvia, mais je pense qu'il nous proposera une alliance. Rowan est parti pour Solinde. La rébellion est presque écrasée. Sans Tynstar, j'ignore pourquoi ces imbéciles se battent encore.

— Ils veulent leur liberté, dit Donal d'une voix sans timbre. Mais je ne

peux pas la leur accorder. En souvenir de Karyon... et parce que les Homanans ne l'accepteraient pas. Un jour, peut-être...

Donal ferma les yeux.

— Tu sais ce que j'ai fait, n'est-ce pas ?

— Je le sais.

— Me maudiras-tu pour cela ? Les Homanans le feront. Par les dieux, ils en ont le droit. J'ai presque tué la reine... J'aurai de la chance si ça ne provoque pas une guerre.

— Oui, dit Evan. Comment as-tu pu penser cela d'Aislinn ? Elle n'est pas l'ennemi.

— Non. Elle est la victime. Comment le croire ? Sorchas... morte. Et faisant paraître Aislinn si coupable !

— Elle devait être très malheureuse. T'aimer à ce point, et te haïr à ce point...

— Me haïr ? C'était *Aislinn* qu'elle haïssait.

— Et toi, pour l'avoir quittée, même brièvement. Je n'ai jamais connu Sorchas, mais je sais que l'amour tourne parfois à l'obsession...

— Elle disait que je me détournerais du clan. Que j'adopterais les coutumes homananes...

— C'est ce que tu as fait. A ses yeux, du moins. Quand Sorchas a rencontré Aislinn, je ne doute pas que la conversation ait été... tumultueuse. Sorchas a sûrement pensé qu'elle t'avait perdu pour de bon. Elle est partie, décidée à se tuer, et à te laisser penser que c'était la faute d'Aislinn.

— Elle a réussi...

— Donal ?

C'était la voix de Meghan.

— Oui ? Je suis là.

— Donal, tu as un fils !

— Un fils ?

— Oui. Elle t'a donné un héritier.

Il sentit la culpabilité le poignarder.

— Et Aislinn...?

— Elle est... très faible. Tu... ferais mieux de te rendre près d'elle.

Le Mujhar avait froid. Se sentant vide et épuisé, il ne se souvenait que du tort qu'il avait fait à son épouse.

Il se leva lentement.

— Oui... Je vais y aller.

Aislinn avait l'air d'une enfant couchée dans un grand lit. Ses magnifiques cheveux étaient répandus sur l'oreiller. Sa peau claire semblait encore plus blanche.

La souffrance, sans doute...

Oh dieux, comment avez-vous pu me laisser lui faire cela ?

Il savait, en formulant la question, qu'elle était injuste. Lui seul était à blâmer.

Il s'assit au bord du lit. Ayant renvoyé les servantes, il n'attendait qu'une chose : qu'elle le regarde de ses grands yeux gris.

Les yeux d'Electra... Il secoua la tête. Non, cela suffit. Ce sont ses yeux à elle. J'ai fini de reprocher les machinations d'Electra à sa fille.

Il lui caressa le front.

— Aislinn, dit-il. Elle était tout pour moi. Un guerrier cheysuli peut avoir autant de femmes qu'il le désire, à condition qu'elles soient consentantes. Mais pour moi, il n'y avait que Sorcha. Tu ne peux pas savoir ce que c'est que d'aimer quelqu'un depuis l'enfance...

Réalisant l'énormité de ce qu'il disait, il s'interrompit.

Par les dieux, je suis une brute insensible ! Après ce qu'Aislinn m'a confié... Comment puis-je lui parler ainsi ? Même si elle ne m'entend pas...

Il lui prit la main. Puis il glissa lentement sur le sol et s'agenouilla.

Il appela la magie de la terre, priant pour qu'elle lui réponde, alors qu'il l'avait déjà utilisée, et à si mauvais escient. Il ne pouvait pas se permettre une autre erreur.

Pas avec la vie de la reine dans la balance.

Alors qu'il désespérait d'obtenir un signe, la puissance de la terre jaillit, inondant Aislinn de sa force de guérison.

Quand son épouse se réveilla, Donal lâcha sa main et se leva. Il avait le vertige et se sentait désorienté. Normalement, la guérison s'accomplissait toujours à deux. Il avait failli se perdre dans le flux tout-puissant de la magie, et il en tremblait encore. Mais il avait le sentiment que le risque valait d'être couru. Après tout, il lui devait bien ça.

Aislinn le regarda, effrayée.

— Non, dit-elle. Par les dieux, non...

— C'est une force de guérison, murmura-t-il d'une voix rauque. Je te jure...

— Tu me *jures* ? Tu essaies de me tuer, comme tu l'as déjà fait !

— Je n'avais pas l'intention de te tuer. Je voulais seulement savoir la vérité.

Il sentit ses genoux se dérober et se retint au pied du lit. Puis il glissa sur le sol.

— Je t'aimais, dit Aislinn. Toute ma vie, je t'ai aimé. Hélas, tu avais déjà Sorcha. Je voulais porter tes enfants, mais ça aussi, elle te l'avait donné ! Il ne me restait aucun cadeau à te faire ! Oh, oui, je voulais qu'elle parte ! Mais je jure que je ne l'ai pas exilée ! Je le jure !

— Je sais, Aislinn, dit-il.

— Que m'as-tu fait ? demanda-t-elle, les larmes baignant son visage.

— Je t'ai guérie, c'est tout. Je veux que tu sois forte de nouveau.

— Pourquoi ? Pour pouvoir m'envoyer en exil, comme mon père a fait avec ma mère ?

Donal sentit ses dernières barrières céder. La douleur qu'il avait essayé de réprimer jaillit de lui comme une fontaine. Il saisit les poignées du couvre-lit de soie et les froissa, les larmes inondant son visage.

— Je n'ai plus personne, gémit-il. Plus personne... (Il ferma les yeux.)
A part toi.

Aislinn ne réagit pas.

— *Tahlmorra*, dit-il d'une voix rauque.

— *Espères-tu que je te pardonne ?*

— Non, marmonna-t-il, le visage enfoui dans le couvre-lit.

— Alors, que veux-tu de moi ?

Il leva la tête et vit son visage. Sa pâleur mortelle avait cédé la place au rouge de la colère.

— Je veux que tu vives, dit-il. C'est tout ce que je te demande.

— Pourquoi ? Pour que tu puisses de nouveau me faire du mal ? Me briser encore le cœur ?

Sa voix désespérée renversa les dernières défenses de Donal.

— Que puis-je faire ? Que puis-je te *promettre* ? Après tout le tort que je t'ai causé... Veux-tu que je te supplie ?

— Tu ferais ça ? souffla-t-elle, les yeux écarquillés d'étonnement.

— Dis-moi ce que tu veux.

Elle avala sa salive.

— Autrefois, je voulais ton amour. Mais c'était trop demander... Tu le lui avais déjà donné, à *elle*. Je voulais... une chance de savoir ce que c'était...

Incapable de répondre, il reposa la tête sur le lit.

— Tu ne m'aimes pas, dit-elle d'une voix calme. Mais... tu as besoin de moi.

— J'ai besoin de toi, admit-il. Par les dieux, oui !

Aislinn le regarda un long moment. Il vit de multiples émotions jouer sur son visage : la colère, la douleur, le regret, le chagrin... Mais il remarqua quelque chose d'autre.

Une sorte de *possessivité*.

— Bien, dit-elle d'une voix où se mêlaient triomphe et déception, peut-être cela suffira-t-il.

CHAPITRE IX

Evan leva son gobelet.

— A la santé de Niall, le prince d'Homana. Quatre semaines, et en pleine forme !

Donal sourit, trinqua avec son ami et avala une gorgée de vin.

Ils se trouvaient dans le solarium privé du Mujhar. Evan était assis dans un fauteuil, Donal étendu de tout son long sur une peau d'ours, Lorn blotti contre lui.

Comme souvent, Taj était perché sur le dossier d'une chaise.

— Quelle décision vas-tu prendre au sujet de Strahan ? demanda Evan.

— Que puis-je faire ? Il a disparu. En ce moment, il est peut-être à Valgaard, dans les monts Solon. Ou caché quelque part à Solinde. Je ne peux qu'attendre.

— Je sais. Mais je m'inquiète de ne pas pouvoir agir. Il tentera de te voler ton trône, cela ne fait aucun doute.

— Pour le moment, ce n'est qu'un gamin. Je pense qu'il attendra de grandir, et de pouvoir inspirer confiance à mes autres ennemis. Il jouera la carte de la patience.

— Donal ?

C'était Aislinn, debout dans l'entrée.

— Un messenger est arrivé, envoyé par Alaric d'Atvia. Le souverain est à Mujhara et il souhaite te rencontrer.

— Je te l'avais dit, fit Evan. S'il a un peu de sens commun, il te proposera une alliance.

— Très bien, dit Donal, je vais le recevoir. Demande à Torvald de me préparer des vêtements propres.

— Homanans ou cheysulis, mon seigneur époux ?

Elle le regardait tranquillement, ne montrant aucune peur. Ce qui s'était passé entre eux, après qu'il l'eut guérie, avait transformé Aislinn, en faisant une nouvelle femme.

— Quelle tenue penses-tu adéquate pour recevoir un ancien ennemi ?

— Habille-toi en métamorphe. Cela ira très bien, dit Aislinn avec un sourire.

Donal reçut son visiteur dans la salle d'apparat, assis sur le trône du Lion. Aux yeux d'Alaric, il allait sans doute avoir l'air d'un barbare. C'était l'impression qu'il voulait donner.

Alaric ne ressemblait pas à son frère. De taille moyenne, il avait les cheveux et les yeux noirs. Il s'habillait bien mais sobrement. Les cinq nobles atviens qui l'accompagnaient étaient vêtus plus richement que lui.

— Mon seigneur, dit-il, je suis venu vous offrir mon allégeance, et vous proposer une alliance.

— Pourquoi ? demanda Donal.

— Tout simplement parce que vous m'avez vaincu. Mon frère est mort, et je suis le seigneur d'Atvia... Mais je sais reconnaître la défaite. Vous avez prouvé que vous êtes un bon roi.

— Il suffit ! coupa Donal. Vous m'offrez votre allégeance — ce que vous me *devez* de toute façon — et une alliance dont vous avez plus besoin que moi. Vous êtes venu ici un jour, et vous avez dit à Karyon que vous ne vous inclinerez devant personne.

— Alors, j'étais un gamin. Je suis un homme maintenant, et le maître d'Atvia. Je dois faire ce qui est le mieux pour mon royaume.

— Votre allégeance m'est acquise. Mais que proposez-vous comme alliance ? Je dois y réfléchir.

— Mon frère est mort sans héritier. Je suis célibataire. Ce que j'offre à Homana, c'est... moi-même. Et une paix durable quand des enfants naîtront de cette union.

— Vous voulez épouser une Homanane ?

— Non. Je veux épouser votre sœur.

— Vous voulez épouser *Bronwyn* ?

— Si c'est là son nom, oui.

— Nous pourrions faire la paix sans que je marie ma *rujholla* avec vous.

— Peut-être. Mais pensez-y : nous aurons des enfants, si les dieux le veulent. Mon fils deviendra mon héritier, puis le roi d'Atvia à ma mort. *Votre* neveu, mon seigneur, ne serait jamais pour vous un ennemi. Quel meilleur moyen d'assurer la paix entre nos royaumes ?

— Est-ce tout ce que vous voulez ?

— Oui. A part, peut-être, votre aide contre Shea d'Erinn.

— Quel est votre problème avec Shea ?

— Il a usurpé le titre de Seigneur des Iles Idriennes, qui appartenait à mon frère, et avant lui à notre père. Je veux qu'il me le rende.

— Pourquoi demander l'appui d'Homana ? Nous n'avons aucune querelle avec Shea.

— Ce mariage suffira à le décourager, je crois. Vous n'aurez pas besoin d'envoyer de troupes.

— Vous dites que cet arrangement garantit la paix, mais nous l'avons déjà. Je ne vois pas ce que cela apporte de plus à Homana...

— Votre neveu sera mon héritier. Des Cheysulis monteront sur le trône d'Atvia.

— Je ne suis pas sûr que cela soit souhaitable...

Donal s'arrêta soudain.

Par les dieux ! C'est la prophétie... Quatre royaumes ennemis... Si je lui donne Bronwyn en mariage, son fils régnera. Des Cheysulis à Atvia. Un royaume de plus ajouté à la prophétie.

Bronwyn à Atvia. Jamais elle ne serait d'accord. Les Cheysulis n'utilisaient pas leurs femmes pour sceller des alliances.

Mais tant de choses avaient déjà changé. Sa mère lui avait raconté comment Finn l'avait enlevée au moment où les Cheysulis avaient besoin de femmes homananes pour perpétuer le clan.

Si j'accepte, Bronwyn ne me le pardonnera jamais...

Alaric attendait en silence, tel un chat guettant une proie.

Donal n'aimait pas du tout ça.

Donner ma rujholla à ce ku'reshtin atvien ?

Pourtant, s'il ne le faisait pas, et que ce fût une partie de la prophétie...

Puis il réalisa que ce mariage était impossible, même si la prophétie l'exigeait.

— Vous êtes l'invité d'Homana, dit-il. *Cheysuli i'halla shansu.*

— Mon seigneur, me donnez-vous votre réponse ?

— Oui. Ma sœur ne pourra jamais se marier.

Bronwyn n'avait que seize ans, mais elle était déjà une femme, songea Donal en la voyant.

— Il y a ici un homme, commença-t-il, venu à Homana-Mujhar pour demander en mariage la *rujholla* du Mujhar. Il t'offre de devenir reine.

— Reine ? dit Bronwyn. Qui voudrait faire de moi sa reine ?

— Alaric d'Atvia.

— *Alaric d'Atvia !* cria la jeune fille en se levant d'un bond.

— Bronwyn, Bronwyn... Tu ne seras pas obligée de l'épouser. Je te le promets.

Elle ferma les yeux ; un soupir de soulagement lui échappa.

— Dieux merci, dit-elle. Il peut être dangereux d'être la *rujholla* du Mujhar...

— Ne crains rien. Tu ne vas pas épouser Alaric, car tu ne pourras *jamais* te marier.

Bronwyn le regarda, incrédule.

— Es-tu devenu fou ? Bien sûr que je me marierai un jour...

— Je t'en empêcherai. Je n'ai pas le choix. C'est... à cause de ton sang. Je ne peux pas t'autoriser à avoir des enfants.

— Tu es fou ! *Vraiment* fou ! As-tu peur que mes enfants menacent ton trône ? Par les dieux, Donal, je suis ta *rujholla* ! Notre *jehana* nous a portés tous les deux, notre *jehan*...

— ... n'a engendré que moi. Par les dieux, Bronwyn, j'aurais aimé t'épargner cette souffrance. Mais je ne peux pas courir ce risque.

— Tu dis... qu'un autre homme m'a engendrée ? *Qui* ?

— Tu es la fille de Tynstar.

— Oh ! dit-elle. Oh, *non* !

— Tu es toujours ma *rujholla*. Cela ne change rien...

— Cela change *tout* ! Pourquoi ne me l'a-t-on jamais dit ?

— Il n'y avait aucune raison. Tu as été élevée comme une Cheysulie. Nous espérions que tu ne développerais pas les talents de ton père. A moins que tu ne les aies bien cachés, tu ne les as pas.

— Je me suis toujours sentie cheysulie. Et homanane.

— Tu es les deux. Mais... il y a aussi du sang ihlini en toi.

— Comment cela s'est-il produit ?

— Tu te souviens que Tynstar a capturé notre *jehana* quand j'étais encore un enfant ? J'ai pu m'échapper, mais pas elle. Pendant qu'il la tenait prisonnière à Valgaard...

— ... il l'a *violée* ? Oh, dieux ! Mais je ne me sens pas ihlinie ! Comment sais-tu que c'est vrai ?

— *Rujholla*, je ferais n'importe quoi pour te soulager de ce chagrin... Ce n'est pas toi que je redoute, mais ce que d'autres pourraient faire de ton pouvoir...

— Quel pouvoir ? Je n'en ai aucun. Il n'y a rien d'ihlini en moi. Crois-tu que je ne le saurais pas, s'il y avait quelque chose ?

— Bronwyn...

— Si tu ne me crois pas, teste-moi ! Vérifie si j'ai ce pouvoir ! Tu l'as fait pour Aislinn...

— Et j'ai failli la tuer ! Crois-tu que je veuille te blesser ?

— Tu m'as déjà blessée ! Comment puis-je vivre ainsi ? Je ne peux pas me marier, ni avoir d'enfants ! Donal, je t'en supplie !

Il prit sa petite main dans la sienne et la fit s'asseoir sur le tapis.

— Si j'accepte de te tester, et que tu apprennes que tu es ihlinie... Promets-tu de ne jamais te marier et de ne pas porter d'enfant ?

Bronwyn ferma les yeux.

— *Ja'hai-na*, dit-elle. Accepté.

Il pénétra doucement dans l'esprit de Bronwyn. Contrairement à ce qui s'était passé avec Aislinn, si proche d'un viol mental, sa sœur comprenait, et l'accueillait.

Ses barrières mentales tombèrent. Il ne craignait pas de trouver un piège dans cet esprit, mais il s'attendait à ce qu'elle cherche à le repousser à

cause de son ascendance ihlinie.

Leurs esprits se lièrent. Tout se mit en place.

Il sut, sans l'ombre d'un doute, que Duncan les avait engendrés tous les deux.

Bronwyn s'affaissa contre lui. Il l'appela doucement, jusqu'à ce qu'elle ouvre les yeux.

— *Rujho ?*

— *Rujho*, oui. Il n'y a rien d'ihlini en toi.

Il sentit les larmes lui monter aux yeux.

Toutes ces années... Oh, rujholla, nous t'avons fait bien du tort !

— Cela en valait la peine, dit-elle. Savoir que je ne suis pas la fille de ce démon... (Soudain, elle se raidit.) Oh, dieux ! Le garçon... Il m'avait dit la vérité !

— Bronwyn...

— Je me souviens... Nous étions assis devant la tente de mon *su'fali*, pendant qu'il testait Aislinn. Le garçon m'a montré des runes... Il m'a demandé d'en tracer aussi... Il n'était pas nécessaire que tu sondes mon esprit. Sef m'avait déjà donné la réponse !

— Sef ? Je ne comprends pas...

Puis il se rappela de les avoir vus dessiner des runes ensemble dans la poussière.

— Maintenant, je comprends ce qu'il a dit ! A ce moment, cela n'avait pas de sens, mais... « *Tu n'es pas la femme que ton frère croit que tu es.* » Voilà ce qu'il m'a dit !

— Pendant que Finn testait Aislinn, Strahan t'a testée ! Je suis content que cela soit réglé. Mais nous n'avons plus le temps de discuter, Bronwyn. Va te préparer. Ce soir, nous donnons une fête en l'honneur de l'Atvien.

— Ne puis-je prétendre être malade ? Je préférerais ne pas le voir...

— Au contraire, je voudrais qu'il te voie... Qu'il apprécie ce qu'il a perdu.

Elle rit.

— Mais je n'ai rien à me mettre !

Donal soupira.

Les femmes...

CHAPITRE X

Donal ne manqua pas la surprise d'Alaric quand il posa les yeux sur Bronwyn. Il s'attendait sans doute à une Cheysulie à demi barbare, non à une élégante jeune femme vêtue de soie. Des grenats scintillaient à ses oreilles et à sa gorge. Une ceinture assortie pendait sur ses jupes.

Bronwyn était assise près d'Alaric. Donal les observa un moment. Alaric était charmeur et courtois, mais Bronwyn ne se laissait pas prendre à son jeu.

Les Atviens se comportèrent avec politesse et parlèrent d'unification. Donal vit les membres du Conseil regarder Alaric, puis Bronwyn, en s'interrogeant visiblement.

Ils vont me poser la question, pensa-t-il. Et il faudra que je leur réponde...

Dès le repas terminé, les conseillers entraînèrent Donal dans une antichambre proche de la salle d'apparat.

Le roi les écouta. Puis il entendit tous les arguments favorables et défavorables au mariage. Certains avançaient qu'Atvia était trop loin pour que le Mujhar puisse surveiller efficacement la politique de ce royaume. D'autres pensaient que cette alliance rapprocherait les deux trônes, comme celui de Karyon avec Electra avait, pour un temps, unifié Homana et Solinde.

Un des plus vieux conseillers, Vallis, parla le plus clairement malgré ses quatre-vingts ans.

Frêle et chauve, il avait un filet de voix.

— Il est vrai que les Homanans ne se sentent pas aussi concernés que les Cheysulis par la prophétie des Premiers Nés, mais nous ne la repoussons pas. Vous-même, mon seigneur, vous avez du sang des deux races. La prophétie ne dit-elle pas que d'autres devront s'ajouter à ces deux-là ?

Donal acquiesça.

— En mariant votre sœur à Alaric d'Atvia, vous vous rapprochez de la réalisation de cette prophétie.

— Je m'en rends compte, Vallis. Continue, dit Donal.

— Le prince Niall a en lui le sang d'Homana et de Solinde, ainsi que celui des Cheysulis. Si vous mariez votre sœur à Alaric, et qu'elle lui donne une fille, celle-ci pourra un jour épouser le prince d'Homana.

— Et si elle lui donne un fils ?

— Je ne doute pas que la reine et vous aurez assez de filles pour les marier dans différentes maisons royales.

Donal se détourna un moment, puis fit face aux conseillers.

— Bronwyn ne le souhaite pas...

Il savait que sa réponse n'avait pas de sens pour eux. Les Homanans mariaient leurs filles aux hommes les plus aptes à leur procurer des avantages politiques ou à accroître leur richesse.

Les conseillers, comprenant que c'était sa réponse, sortirent un par un de l'antichambre.

Vallis resta en arrière.

— Mon seigneur, je sais que vous estimez votre sœur. Je connais bien vos coutumes. Ce n'est pas une jument reproductrice, mais une femme cheysulie. Mais elle fait aussi partie de la prophétie. *Tahlmorra lujhalla mei wiccan, cheysu.*

Donal quitta l'antichambre et retourna dans la salle d'apparat.

— Tu as l'air si solennel, Donal... Ils t'ont forcé à les écouter ?

Donal sourit en acceptant un verre de vin.

— Tu connais bien les habitudes de la cour, Evan.

— C'est pareil à Elias, mis à part le langage. (Il redevint sérieux.) Je

dois partir, Donal. Il est temps que je rentre chez moi.

— Si tôt ! Tu es là depuis un an ! Reste encore un peu.

— Je ne peux pas. Il faut que je retourne à la maison. J'ai des choses à y faire...

Donal finit son vin et tendit la coupe vide à une servante.

— As-tu dit à Meghan que tu partais ?

— Non. Je n'aime pas qu'on pleure sur mes pourpoints de velours.

— Des larmes, *Meghan* ? Elle est plus forte que ça !

— Tu as raison, pas de larmes... Mais j'aurais aimé un peu plus de complaisance.

— Je t'ai prévenu, lui dit Donal. Elle n'est pas faite pour n'importe quel homme. Pas même pour Evan d'Elias, s'il ne désire qu'une nuit dans son lit.

— Mais il désire plus. Je lui ai demandé de me suivre à Elias... En vain. Elle m'a dit non.

Donal vit une réelle tristesse dans les yeux de l'Ellasien. Prendre à cœur un refus ne lui ressemblait pas. Généralement, il trouvait aussitôt une autre femme qui lui convenait tout autant.

— Elle a beaucoup vécu avec Aislinn. Elle n'a peut-être aucune envie d'être ta maîtresse.

Evan secoua la tête.

— Je lui ai demandé de m'épouser.

— *Toi ?*

— Oui. Et c'était une perte de temps...

Donal soupira.

— Désolé, ami. Je ne pensais pas que les choses étaient allées si loin.

— Oh, ce n'était pas le cas, mais je n'avais trouvé que ce moyen pour la persuader de m'accorder ses faveurs. (Evan sourit.) Contrairement aux autres, elle ne m'a pas cru.

Donal rit, en renversant presque son vin.

— Idiot ! Oublies-tu qu'elle est la fille de Finn ? Elle prendra un homme sous ses conditions à elle ! Si jamais elle en prend un...

Evan leva son gobelet.

— A Meghan, dit-il, et au guerrier qui l'a engendrée.

Donal leva son gobelet. Puis il redemanda à Evan de ne pas partir.

— Que vais-je faire quand tu ne seras plus là ?

— Tu apprendras à gouverner Homana sans moi pour te donner des mauvais conseils. Je suis désolé, mais je dois vraiment te laisser.

— Quand ?

— Au matin. Ou à midi, suivant l'état de ma tête après ces réjouissances.

— Je te souhaite bon voyage à l'avance, et bonne chance pour l'avenir. Mais j'aurais préféré ne pas te perdre.

— Tout comme Karyon ne voulait pas perdre Lachlan. Mais je n'ai pas autant de responsabilités que lui. Je reviendrai, ne serait-ce que pour ennuyer un peu plus Meghan !

Donal but encore une gorgée de vin de Falia.

— Tu as entendu dire qu'Alaric veut épouser Bronwyn...

— Qui n'est pas au courant ? Avec son sang ihlini, tu n'oses pas autoriser cette union.

— Je l'ai testée aujourd'hui. Elle n'a pas de sang ihlini. Elle est la fille de Duncan, ma vraie sœur.

— Je ne comprends pas, dit l'Ellasien. Si tu avais la possibilité de la

tester, pourquoi avoir attendu si longtemps ?

— Parce que c'était impossible sans son accord. Notre *jehana* ne voulait rien lui dire, elle avait peur d'éveiller les pouvoirs tapis en Bronwyn, ou de lui faire de la peine...

— Si je comprends bien, rien n'interdit ce mariage ?

— Non. Rien ne l'interdit.

— Par Lodhi ! Tu as l'intention d'honorer la demande d'Alaric ?

— On m'a prévenu que j'aurais des choix à faire, dont certains ne me plairaient pas. Je me souviens des fois où j'ai eu envie de me dresser contre Karyon à cause des décisions qu'il prenait — surtout celles qui me concernaient. Maintenant, c'est Bronwyn qui va me demander comment je peux envisager une chose pareille...

— Je comprends tes raisons, car je suis moi-même un prince, dit Evan. Mais je ne t'envie pas.

Donal se leva. Dans le silence qui s'ensuivit, il appela Alaric.

— Ce soir, nous faisons la fête en votre honneur, mon seigneur d'Atvia. Nous vous accueillons et nous vous souhaitons tout le bien possible. Vous êtes venu à nous avec un but, celui de nous prêter allégeance. Faites-le maintenant devant tout le monde.

Alaric ouvrit la bouche pour parler. Un tic joua un instant sur sa joue. Puis il s'agenouilla avec grâce.

Donal sortit son épée cheysulie. Le rubis du pommeau scintilla quand il approcha l'arme du visage d'Alaric.

— Jurez-nous fidélité, par tous les dieux auxquels vous croyez.

Alaric se pencha en avant. Il posa les lèvres sur la lame gravée de runes.

— Je jure par tous les dieux d'Atvia, par mon rang et par ma naissance, d'être le vassal de Donal d'Homana. Mon épée et ma vie lui appartiennent. Ce vœu ne sera rompu que par ma mort. Mon seigneur, m'acceptez-vous pour serviteur ?

Un tel serment était impossible à renier, Donal le savait.

— J'accepte votre allégeance et je vous somme de vous y tenir, dit-il. Relevez-vous, seigneur d'Atvia.

Il obéit, et attendit, sans quitter Donal des yeux.

— De par mes droits de Mujhar d'Homana, je conclus un accord sacré avec cet homme. Que son serment soit scellé par son mariage avec ma sœur.

— Donal, *non !* Tu m'avais dit que je ne serais pas obligée de l'épouser !

Bronwyn se dégagea de la foule et fit face à Donal sans regarder Alaric.

— Je l'ai dit, admit-il d'un ton plus dur qu'il l'aurait voulu. Mais ce mariage doit avoir lieu.

— Mon seigneur, dit Alaric, vous me faites un grand honneur.

— Je ne vous fais pas honneur ; je respecte la prophétie. A cause d'elle, je vous donne Bronwyn en mariage. Mais vous devez me promettre certaines choses.

— Je vous écoute, seigneur.

— Si Bronwyn vous donne un fils, il épousera ma fille, pour autant que la reine m'en offre une. Si vous avez une fille, elle viendra à Homana et épousera Niall.

Le sourire d'Alaric témoigna sa satisfaction.

— Mon seigneur, je suis d'accord.

— *Ku'reshthin !* cria Bronwyn. Tu n'es pas mon *rujholli !*

— Allez chercher un prêtre, dit Donal à un serviteur.

— *Comment peux-tu me faire ça ?*

— Pour la prophétie, je ferais n'importe quoi, répondit simplement

Donal.

La cérémonie fut rapide ; trop rapide. Bronwyn protesta tout du long, d'une voix si forte que Donal douta que les assistants aient entendu les vœux. Alaric ne sembla pas s'en offenser, mais le prêtre, qui était homanan, montra sa désapprobation.

Agacé, Donal s'approcha de sa sœur et lui prit le coude.

— *Rujholla*, dit-il doucement, cesse de te comporter comme si nous étions vraiment des bêtes, avec tout ce bruit.

— Du bruit ! J'en ferai encore plus, si j'en ai l'occasion ! Je ne veux pas entendre parler de ce mariage !

— C'est fait, dit Donal. Tu es l'épouse d'Alaric d'Atvia.

— Je promets de donner une grande fête dès que nous aurons gagné Rondule, dit Alaric.

— Je ne veux pas de fête, je ne veux rien avoir à faire avec vous ! Donal n'est plus mon *rujhल्ली*, car il tourne le dos à toutes les coutumes cheysulies !

— Bronwyn...

— C'est ce que tu as fait ! Tu m'as vendue à un étranger, contre une *alliance* ! Je te montrerai, je vous montrerai à tous quels dons sont les miens ! Je vous montrerai ce que le Sang Ancien signifie.

— Le Sang Ancien, dit Alaric en fronçant les sourcils. Il coule dans les veines de la jeune fille, dites-vous ?

— La *jeune fille* est désormais votre *cheysula*, et la reine d'Atvia. Parlez d'elle en mentionnant son rang, dit Donal. Oui, elle a le Sang Ancien. Pourquoi ? Voulez-vous rompre ce mariage aussitôt qu'il a été conclu ?

— Pas du tout, dit Alaric, doucereux. Le sang cheysuli est le bienvenu. Il se peut que mes enfants héritent des dons de leur mère...

— Il n'y aura aucun enfant, grogna Bronwyn. Je m'en assurerai...

— Il suffit ! dit Donal. Les nobles vont partir d'ici en murmurant que

tu entends utiliser la sorcellerie.

— Qu'ils le fassent ! Peu m'importe.

Avant que Donal ait le temps de bouger, Bronwyn lui flanqua une gifle magistrale.

— Je te renie. *Je te renie !* Tu n'es pas mon *rujholli* !

Donal ferma un instant les yeux, rouge de douleur et d'humiliation. Puis il se tourna vers les invités.

— Partez tous ! hurla-t-il. Vous ne voyez pas que la fête est terminée ?

Il les regarda quitter la salle, un par un. Bronwyn, Alaric, Aislinn, Meghan, Evan.

Bientôt, il ne resta plus qu'un homme en face du Mujhar.

L'individu était sale et avait les cheveux emmêlés. Il ne portait ni l'or ni le cuir des Cheysulis et nul *lir* ne se tenait à son côté. Mais Donal savait qu'il était cheysuli.

— Ainsi, la comédie est terminée...

— Rowan...

— J'apportais les nouvelles de notre victoire finale à Solinde. En arrivant, j'ai appris une chose encore plus étonnante : le Mujhar d'Homana a marié sa *rujholla* à Alaric d'Atvia.

— A cause de la prophétie...

— Oui. Tout est toujours justifié par la prophétie. Mais je me demande ce que dirait Alix de voir sa fille utilisée comme monnaie d'échange...

— Ne parlez pas de ma *jehana* ! Je suis seul responsable de cela.

— Oui. Maintenant vous devez vivre avec.

Donal aurait voulu s'enfuir. Mais il n'en avait pas le droit. Il était le Mujhar, il lui fallait se comporter comme tel.

— Je vivrai avec.

— Bien entendu, le Conseil homanan souhaite aussi cette union ?

— Oui. Les conseillers me l'ont dit avec assez d'insistance.

— Vous acquiescez si vite aux souhaits des Homanans... Pensez-vous que le Conseil du clan aurait été d'accord ?

— J'ai fait ce qu'il fallait pour Homana et pour la prophétie ! Un jour, un fils de Bronwyn montera sur le trône d'Atvia.

— Vous vous souciez à ce point de la royauté ?

— Oui ! répondit Donal d'une voix rauque. Prétendriez-vous que je ne devrais pas ? N'est-ce pas l'héritage que Hale m'a laissé quand il a forgé cette épée et prit la fille du Mujhar pour *meijha* ?

Rowan ferma les yeux.

— Par les dieux... Vous l'avez enfin accepté... Après tant d'années. (Il ouvrit les yeux et sourit amèrement.) Karyon désespérait que vous le compreniez jamais. Que vous vous rendiez compte du *prix* à payer. Un homme qui n'a pas éprouvé le poids de la royauté ne peut jamais être un bon roi.

— Karyon désespérait... Et... vous aussi ?

— De temps en temps. Voyez-vous, maintenant, ce que cela fait aux autres ? Et ce que cela vous fait, à vous ?

— Vous n'approuvez pas.

Il aurait voulu que Rowan lui donne raison.

Que *quelqu'un* lui donne raison.

— Ce n'est pas à moi d'approuver ou de désapprouver.

Donal se détourna et fit face au trône du Lion.

— Si je vois ce que cela fait aux autres ? cria-t-il. Oui ! Je ne doute pas que Karyon ait vécu la même chose ! Les enfants de Bronwyn seront

précieux. *Je fais ce que je suis obligé de faire.*

Il s'attendait à une réponse. Aucune ne venant, il se tourna.

Il était seul.

Il voulait sa *meijha*. Il voulait sa mère, son père, son oncle, ses *lirs*. Il voulait sa *rujholla*. Et il ne pouvait avoir aucun d'eux, car il devait affronter seul son destin.

Donal se tourna de nouveau vers le trône du Lion. Il sentit le chagrin, la peur et la frustration gonfler dans sa poitrine.

Il crut qu'il allait éclater de colère.

Avant d'avoir le temps de mesurer le blasphème que représentait son geste, il jeta son gobelet contre le trône.

— Je les ai tous perdus ! Vous m'avez tout pris, même ma fierté, parce qu'il me faut être un roi avant d'être un Cheysuli ! Je dois être le *Lion d'Homana* !

Le vin tacha les coussins écarlates. On eût dit que le Lion saignait, ou pleurait. Cela ne faisait pas de différence...

Donal sortit son épée du fourreau fabriqué par Rowan. Il la regarda de ses yeux brûlants de larmes.

La lame trembla dans sa main.

Il vit le rubis, l'Œil du Mujhar.

L'avatar de son âme.

Et le lion royal. Le lion rampant.

Donal éclata de rire. C'était un rire amer, sans joie. Le rire désespéré d'un homme qui se sait emprisonné par ce qu'il a fait, et par ce qu'il lui faudra encore faire.

Il rit et l'écho de son chagrin se répercuta dans l'immense salle.

— Je suis Donal, dit-il. Seulement... Donal. Né d'un homme et d'une

femme. Je suis un Cheysuli, un enfant de la prophétie. Mais une fois, une seule fois, je souhaiterais pouvoir tourner le dos à tout cela et être enfin un *homme* !

Son regard alla de l'épée au trône.

Donal ferma les yeux.

Un moment après, il les rouvrit et se retourna pour partir.

Aislinn était debout dans l'entrée, leur enfant dans ses bras.

Attendant.

Le Mujhar remit son épée au fourreau et alla rejoindre sa femme et son fils.